Vous et Votre Mac

Trucs & astuces - Prises en main - Ateliers

N°36 • Juin 2008

Vous et Votre iPhone

Une nouvelle rubrique, rendez-vous des utilisateurs d'iPhone et iTouch

Carnet d'adresses

et la base de données Contacts de Mac OS X Leopard

Vidéo sur le Web

8 logiciels pour récupérer vos séquences favorites

Leopard Débutants & Switchers

Finder • Quick Look
Dock • Piles • Spaces

30 astuces

pratiques pour se glisser dans la peau du Leopard !

Atelier iWeb '08

Transformez votre Mac en serveur multimédia

Atelier Gimp

À partir d'une photographie, réalisez un puzzle !

L 11206 - 36 S - F: 5,50 € - RD

France métropolitaine : 5,50 € • DOM TOM et Belgique : 6,50 € • Suisse : 12 FS

Krysténa

www.krystena.fr
contact@krystena.fr
Tel 01 41 06 59 70 - Fax 01 47 37 25 26

MacBook (Génération précédente)

13" Blanc 2GHz Intel Core 2 Duo 1Go 80Go Combo
812 € ttc*

13" Blanc 2,2GHz Intel Core 2 Duo 1Go 120Go SD
946 € ttc*

13" Noir 2,2GHz Intel Core 2 Duo 1Go 160Go SD
968 € ttc*

Epson
Epson Stylus DX4450
Multifonctions (couleur)
jet d'encre
impression (jusqu'à) : 25 ppm (mono)
13 ppm (couleur) 80 feuilles
68 € ttc*

Tester vos propres photos sur l'imprimante Epson PictureMate 260.

~~188~~ € ttc*
128 € ttc*

*Autonomie complète: imprimez à partir de votre appareil photo numérique ou d'une carte mémoire
*Simple et économique grâce au PicturePack d'Epson qui comprend de l'encre et du papier pour imprimer 150 photos.
*Impression sans fil: imprimez via Bluetooth grâce à l'adaptateur en option.

Quel que soit l'endroit où la vie vous mène, faites de chaque photo une oeuvre d'art.

Des photos dignes d'un laboratoire professionnel chez vous en un instant !

*Imprimez des photos au format 10 x 15 cm en seulement 37 secondes
*Des photos éclatantes grâce à l'encre photo Epson Claria
*Prenez le contrôle: affichez, recadrez et supprimez facilement les yeux rouges grâce au grand écran couleur LCD 9,1 cm

Nouveau Canon PowerShot A470
125 € ttc*

* 7,1 mégapixels
* Zoom optique 3,4x
* Ecran LCD 2,5 pouces
* 14 modes de prise de vue faciles à utiliser
* Technologie de détection de mouvement et de visage
* Vidéos VGA et longue-durée
* Fonction de correction des yeux rouges
* Alimenté par des piles AA

iMac (Génération précédente)
20" Core 2 Duo 2Ghz 1Go 250Go SD 948 € ttc*
20" Core 2 Duo 2,4Ghz 2Go 320Go SD 1098 € ttc*
24" Core 2 Duo 2,4Ghz 1Go 320Go SD 1398 € ttc*

Paris 5
Tel 01 44 41 71 71
paris5@krystena.fr

Versailles (78)
Tel 01 30 21 02 14
versailles@krystena.fr

Antony (92)
Tel 01 55 59 11 11
antony@krystena.fr

Limoges (87)
Tel 05 55 77 05 58
limoges@krystena.fr

Les prix sont révisables sans aucun préavis. Un escompte de 5% est déjà inclus pour tout paiement comptant. Les photos et les caractéristiques sont non contractuelles. Toutes nos offres sont non cumulables, soumises à conditions et dans la limite des stocks disponibles. Les remises sont appliquées en TTC et les conditions sont disponibles en magasin. Aucune remise n'est accordée sur les produits pour lesquels elle serait prohibée par les dispositions légales (ventes à pertes...) ou réglementaires. Les remises correspondent à des consommations privées. Les prix et spécifications sont valables 1 mois de parution à parution et sous réserve d'erreurs typographiques. Les garanties appliquées sont celles des Constructeurs. Apple et le Logo Apple et Macintosh sont des marques déposées d'Apple Computer Inc. Toutes les Marques citées appartiennent à leur propriétaire respectif. New Store marque déposée Krysténa. Photos non contractuelles.

Service Entreprises
Tel : 01 41 06 59 72
entreprise@Krystena.fr

Service Education
Tel : 01 41 06 59 77
education@Krystena.fr

Ventes à Distance
Tel : 01 41 06 59 74
vpc@Krystena.fr

Les 10 jours de la photo avec Mac.
Prenez des photos. Puis sublimez-les.

Du 28 Mai au 7 Juin 2008,
dans votre New Store !

Venez nous rencontrer et découvrez avec quelle facilité vous pouvez réunir vos photos numérique dans les albums photos captivants ou les publier en ligne pour en faire profiter vos proches. Nous vous montrerons tout ce que vous pouvez faire à partir de vos photos et avec quelle facilité avec un Mac.

Retrouvez nous sur www.krystena.fr.

GAGNEZ un iPod touch *

Tentez votre chance pour gagner un iPod touch ! **

Pour participer il suffit de remplire un bulletin de participation et de le remettre dans votre New Store.
Ou connectez vous sur www.krystena.fr.

Levallois Perret (92)
Tel 01 41 06 59 76
levallois@krystena.fr

Paris 15
Tel 01 42 73 33 11
paris15@krystena.fr

Le Mans (72)
Tel 02 43 28 94 00
lemans@krystena.fr

Premium Reseller

** Voir conditions du jeu en magasin.

WWW.VVMAC.COM

Sur le site compagnon de *VVMac*, consultez les sommaires, interrogez les index en ligne pour retrouver un article publié, téléchargez des fichiers nécessaires à la réalisation d'ateliers ainsi que les formulaires d'abonnement et de commande des CD-ROM de VVMac en PDF. Vous pouvez aussi vous abonner par carte bancaire via PayPal et visiter notre forum.

CONTACTS

Par email à l'adresse : redac@vvmac.com
Par courrier postal à l'adresse :
HowToDo Publishing
Vous et Votre Mac
114, rue des Pyrénées 75020 Paris

L'équipe de *Vous et Votre Mac* n'assure aucun support technique ou service de conseil. Nous ne répondons ni directement au téléphone, ni de façon personnalisée aux lettres et emails reçus.

Vous et Votre Mac

Vous et Votre Mac
www.vvmac.com

Directeur de la publication :
Alain Lalisse
Rédaction :
email : redac@vvmac.com
Rédacteur en chef : Bernard Le Du • Rédacteur en chef adjoint : Alain Lalisse
Ont collaboré à ce numéro : Jean-Louis Bataller (secrétaire de rédaction), Nicolas Klingsor, Alain Lalisse, Mathieu Lavant, Bernard Le Du, David A. Mary, Henri-Dominique Rapin.
Illustrations et photos tous droits réservés.

Publicité :
DIGICIA MEDIA
Angélique Mermet
Tél. : 01 40 33 79 56
angelique@vvmac.com

Vente au numéro :
Contact réservé aux dépositaires de presse :
Digicia Média / Média dif
Olivier Le potvin
Mob. : 01 40 33 82 46
Fax. : 01 40 33 71 13
mail. : olepotvin@digicia.com
Prix du numéro France métropolitaine : 5,50 € (dont TVA à 2,10 %)

Abonnement :
Vous et Votre Mac
howtodo publishing
114, rue des Pyrénées
75020 Paris
abo@vvmac.com
Abonnement France Métropolitaine 11 numéros 48 €
DOM : 60,50 €. Offres d'abonnement pages 24 et 39

Distribution kiosque France :
MLP

Imprimeur : BOCCIA
Via Tiberio Claudio Felice, 7
84131 Salerno. Italie.
Imprimé en Union européenne
Printed in European Union

Gestion de la fabrication :
Media4All

Commission paritaire :
0312K86157
Dépôt légal à parution
ISSN : 1771-7108

Vous et Votre Mac est une publication de la société howtodo publishing SAS au capital de 37 000 euros
Siège social : 114, rue des Pyrénées 75020 Paris, France
Tél. : 09 50 33 37 38
RCS Paris B 479 017 857
SIRET 479 017 857 00018
Président : Alain Lalisse
Principaux actionnaires :
Alain Lalisse, Bernard Le Du, DIGICIA Media SAS

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, qu'elle soit intégrale ou partielle, quels qu'en soient les procédés, supports ou médias, est strictement illicite et interdite sans consentement de la société howtodo publishing SAS, sauf, conformément aux alinéas 2 et 3 de l'article 41 de la Loi du 11 mars 1957, les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, ou les analyses et courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration © howtodo publishing 2005-2006. Crédit photo et copyright, tous droits réservés. Les prix mentionnés dans les pages de ce magazine sont TTC, sauf mention HT. Ils sont donnés à titre purement indicatif, susceptibles de changements à tout moment et ne sont là que pour fournir une indication approximative des prix pratiqués sur le marché. Les adresses postales ou Internet de courriel ou de sites sont susceptibles d'arrêt ou de changement à tout moment ; le magazine ne saurait en être tenu responsable. Elles ne sont données qu'à titre d'information.

édito

Dans la peau de Leopard

Chaque jour, de nouveaux utilisateurs quittent, qui Panther (Mac OS X 10.3), qui Tiger (Mac OS X 10.4), qui Windows XP, pour grossir les rangs de celles et ceux qui ont déjà découvert Leopard. Cette dernière version de Mac OS X, dont la mise à jour 10.5.3 était, à l'heure de notre « bouclage », imminente, apporte de nombreuses fonctions nouvelles et des possibilités inédites que nous avons longuement examinées, expliquées et mises en pratique depuis huit mois dans *VVMac*. Mais ce qui vous touche de la façon la plus directe, c'est bien entendu le nouvel espace utilisateur que composent le Finder et ses nouveaux modes d'affichage, le Dock et ses piles fantasques, et Spaces qui vient compléter à merveille Exposé. Ce numéro de *VVMac* revient donc avec des astuces et tours de mains, certains déjà connus et d'autres que nous avons découverts plus récemment. Nous espérons faciliter votre transition et vous aider à vous glisser sans problème dans la peau de Leopard. Nos lecteurs habitués remarqueront qu'un de nos annonceurs a réduit quelque peu sa voilure, mais au passage nous vous offrons désormais plus de pages rédactionnelles, sans doute deux à trois articles pratiques de plus par numéro pour approfondir vos connaissances et réaliser des projets intéressants !

■ **Bernard Le Du (bledu@vvmac.com)**

Jeu-Concours VVMac-FileMaker

Le temps des gagnants...

Merci d'avoir été si nombreux à participer à notre premier jeu-concours. Les dix personnes qui ont gagné une licence du logiciel Bento de Filemaker sont les suivantes : F. Eckle (Flevy), P. Gandit (St-Nizier-du-Mouche-rotte), P. Benazech (Juvignac), J.B. Hubert (Bonchamp-lès-Laval), P. Cousty (St-Germain-lès-Arpajon), J.P. Dessertenne (Béziers), P. Piantoni (Thennelières), R. Ferreiro (Crosne), T. Gautier (Grenoble) et C. Amadoro (Scy Chazelles).

sommaire

053 DOSSIER Des astuces Finder, Quick Look, Dock, Piles et Spaces

Leopard accueille tous les jours de nouveaux venus qui se trouvent vite… un peu perdus. Apple est avare en documentation et ne va de toute façon jamais au-delà d'une description basique de l'environnement et des fonctions. C'est pour vous, utilisateurs Mac aguerris de Panther ou de Tiger, transfuges du monde Windows ou débutants complets en informatique, que nous avons rassemblé dans ce dossier le meilleur des astuces que nous avons découvertes ou glanées depuis huit mois. Histoire de vous sentir plus à l'aise avec Leopard !

MAGAZINE

006 **Boîte à outils** Le plein d'astuces, de conseils pour Tiger, Leopard et iLife. Nos trouvailles : Inquisitor 3, SoundSource, BorderFX pour Aperture, ToMacs.

022 **Actus Mac** Nouveaux iMac et baisses de prix.

025 **iPhone** Une nouvelle rubrique : astuces, logiciels et accessoires pour votre iPhone et iTouch.

PRISES EN MAIN

030 Gestion de contacts, d'événements et de tâches : **SOHO Organizer 7.02**

034 Utilitaire de disque : **Drive Genius 2**

036 Télévision sur Mac : **Miglia MiniTV2 et TVBook Pro Express** (avec TheTube 2.6)

038 Encodage audionumérique : **Max 0.8**

040 Outil système et maintenance : **CheckUp 1.1**

042 Partage de musiques : **Simplify Media**

044 **Sélection** : 8 logiciels pour télécharger les séquences vidéo du Web : **GetTube, Media Snap, Real Player Beta 11, Tooble, CosmoPod, TubeTV, Videobox, Tubitunes.**

MAC OS X

066 Redécouvrir et bien utiliser le **Carnet d'adresses et la base de données des contacts** de Mac OS X.

072 Requêtes avancées avec **Spotlight**.

074 Apple Mail et les **accusés de réception**.

iLIFE

076 Avec Leopard et iWeb '08, transformez votre Mac en **serveur multimédia**.

SOLUTIONS

080 Trucage vidéo dans **Final Cut Express 4** : quand la mer efface les mots d'amour sur le sable.

084 **VMware Fusion** : les secrets des machines virtuelles.

086 Masteriser des **CD-audio « pros »** avec GarageBand.

090 **Couleurs indexées** : fonction obsolète ou créative ?

094 4 utilitaires pour **maîtriser iTunes** : Cover Sutra, TotalTunes Control, TuneBar, iTunesVolume.

096 Retrouver **le grain des photos** du temps d'avant le numérique.

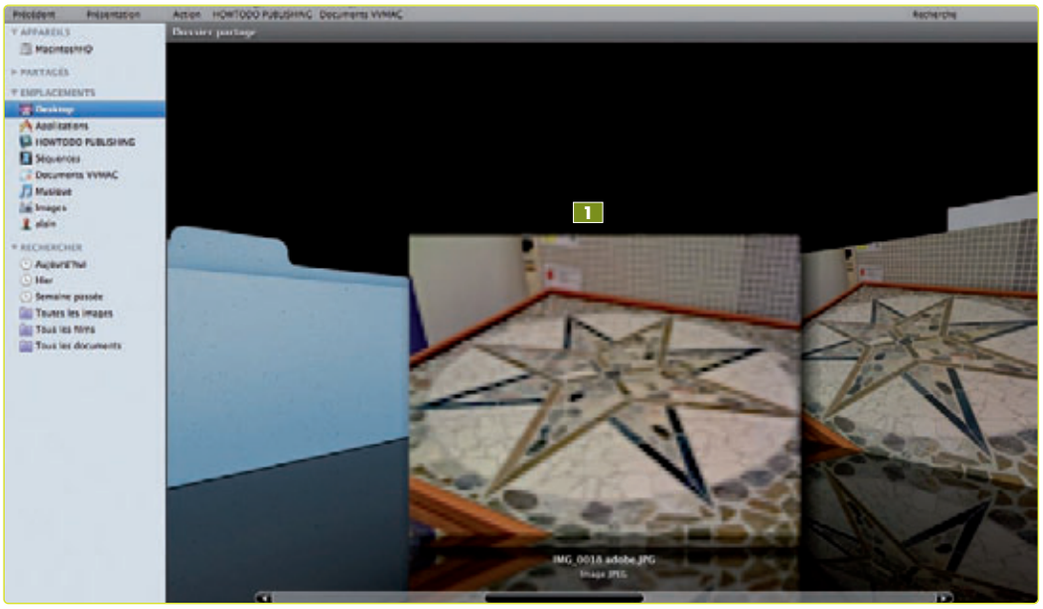
100 **Automator** : réaliser une revue de presse quotidienne.

102 Composer **une photo de groupe parfaite** avec Photoshop Elements 6.

104 Créer **une image-puzzle** avec Gimp.

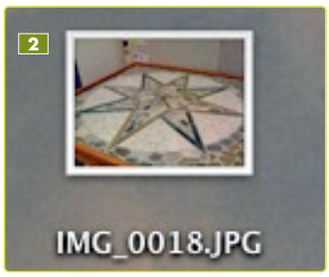
C'est net ou c'est flou ?

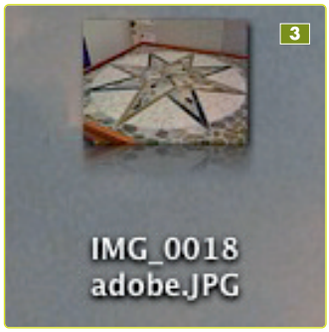
Cover Flow, le mode de présentation qui nous vient d'iTunes, est également disponible sous Leopard dans les fenêtres du Finder. On ne s'en sert pas tout le temps, mais pour des usages précis, c'est utile. Cover Flow s'avère ainsi pratique pour visualiser des dossiers de photos, de films ou de musique. Si vous faites l'expérience avec des photos, vous aurez peut-être la mauvaise surprise de constater que certaines prévisualisations sont floues 1 alors que d'autres sont impeccables.



Affaire de vignettes

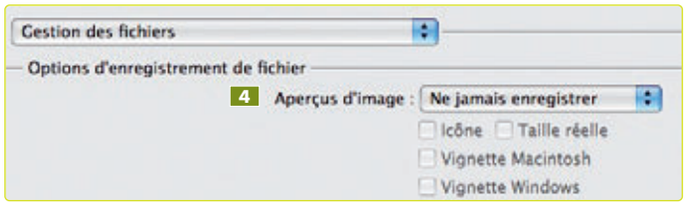
Tout le problème vient des aperçus. Pendant longtemps, Mac OS X ne s'est pas particulièrement intéressé à ces petites vignettes, laissant aux logiciels graphiques, notamment à toutes les versions de Photoshop (y compris Elements), le loisir de les créer afin de remplacer l'icône système des fichiers JPeg ou Tiff. Mais avec Leopard, tout a changé !
Ce dernier prend en effet en charge cette fonction pour les types de fichiers les plus courants. Pour les JPeg, Leopard génère « comme un grand » une vignette d'aperçu à la volée. Il fait de même pour des documents Word ou Excel, et bien d'autres encore. Ce processus, très rapide, tient compte du passé : si le fichier contient déjà une vignette, Mac OS X Leopard utilise cette dernière et n'en crée pas une nouvelle…
Comment savoir si un fichier contient une vignette Photoshop ou pas ? Très simple ! Une icône dotée d'une bordure blanche 2 n'a pas de vignette d'aperçu ; c'est donc Leopard qui la génère au vol. La vignette dans Cover Flow sera nette, car remise automatiquement à la bonne taille. En revanche, une icône qui n'a pas de bordure blanche 3 possède déjà une vignette qui est souvent trop petite pour que Cover Flow l'affiche correctement : l'image sera floue.



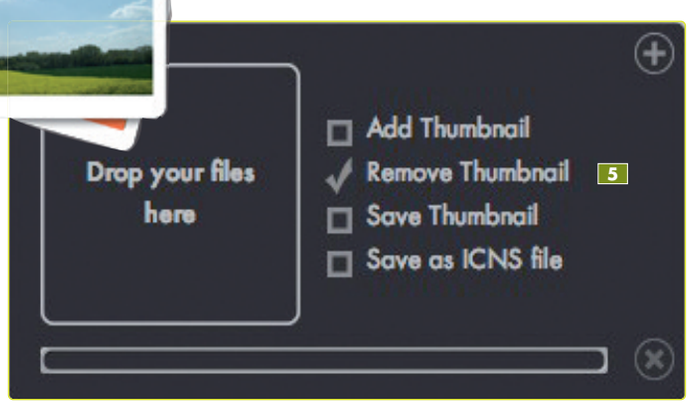


Quel est le remède, Docteur ?

Tout d'abord, il faut signifier à Photoshop l'ordre de ne plus produire de vignettes. C'est heureusement une option des préférences de l'application ; il suffit d'opter pour *Ne jamais enregistrer* 4. Reste dès lors toutes les photos qui sont passées par Photoshop depuis tant d'années !



Bien entendu, il n'est pas question de les rouvrir pour les réenregistrer une à une.
Pour arriver à leurs fins, les plus experts utiliseront les fonctions d'automatisation de Photoshop ou de GraphicConverter. Pour les autres – dont je suis –, il y a un petit utilitaire gratuit : CocoThumbX. Il suffit simplement de cocher la case *Remove Thumbnail* 5 et de glisser un fichier, plusieurs fichiers, ou tout un dossier dans la zone prévue à cet effet, à gauche. Il y a même une option dans les préférences de CocoThumbX pour traiter tous les sous-dossiers. Une barre de progression indique l'état du traitement en cours. Les fichiers graphiques, débarrassés de leur vignette, seront désormais affichés net dans Cover Flow. ■ **AL**
www.stalkingwolf.net/software/cocothumbx

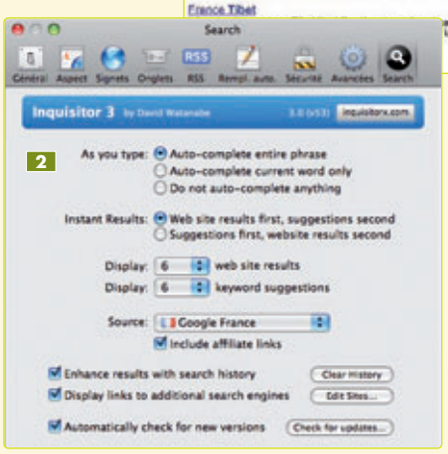


Trouvaille

Inquisitor

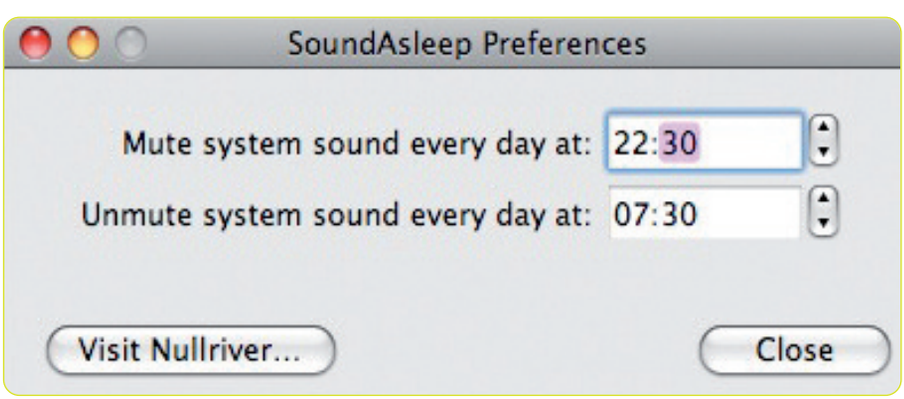
Dopez le champ *Recherche* de Safari.

Voici une extension qui dote le champ de recherche de Safari de nouvelles possibilités. C'est le concept de Spotlight qui est ici appliqué pour des recherches sur Internet. On retrouve aussi le principe de recherche qui évolue au fil de la frappe. Enfin, c'est une option pratique, les mots pouvant être complétés automatiquement pour ne pas faire d'erreurs de frappe. Les résultats sont affichés dans le menu **1** qui se déroule automatiquement et Inquisitor vous propose, à la suite des sites trouvés, d'autres idées de recherche.
Inquisitor dispose d'options accessibles dans les préférences de Safari où une nouvelle icône est ajoutée **2**. Je vous suggère tout d'abord de régler la recherche sur ***Google France*** ou sur ***Yahoo! France***. Pour le reste, beaucoup d'options parlent d'elles-mêmes... D'autres moteurs de recherche sont disponibles dans les moteurs additionnels. Il est même possible d'en ajouter à condition de connaître l'URL de recherche correspondante. Si vous ne choisissez pas un des résultats dans le menu d'Inquisitor, tapez la touche [Retour] pour afficher comme avant tous les résultats de recherche dans la fenêtre de Safari.
Inquisitor s'installe dans le dossier /Bibliothèque/InputManagers, mais il est parfaitement compatible avec Leopard. ■ **Alain Lalisse**
www.inquisitorx.com/safari



Le son en automatique

Sous Mac OS X, vous pouvez facilement programmer le contexte d'activation de votre Mac. Il suffit de vous rendre dans le panneau ***Économiseur d'énergie*** des Préférences système pour orchestrer l'allumage ou la sortie de l'état de veille, l'arrêt, le redémarrage ou la mise en veille forcée, tout cela à des heures précises réglées par l'utilisateur.
Le petit logiciel gratuit ***SoundAsleep*** de NullRiver est tout à fait complémentaire des réglages de Mac OS X : il reprend le même principe pour activer ou désactiver ***le volume sonore*** et place un nouveau menu extra (encore un, je sais…) dans la barre des menus (à droite). Pensez à le mettre en démarrage automatique dans votre compte utilisateur… Les réglages parlent d'eux-mêmes ; il suffit de fixer l'heure d'entrée et de sortie du mode ***Son muet***.
Ces réglages s'appliquent tous les jours à condition de valider ***Use SoundAsleep*** dans le menu. ■ **AL**
www.nullriver.com/products



Shuffle à zéro !

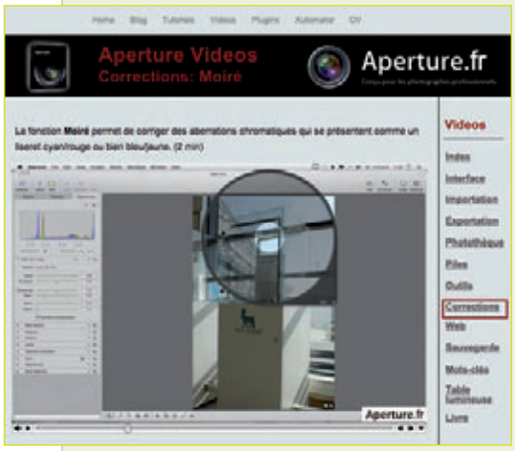
Vous possédez un iPod Shuffle ? Apple vous propose un utilitaire indispensable pour le réinitialiser, bon pour les deux générations : le Shuffle allongé et le Shuffle carré avec un clip. Vous téléchargez cet outil puis, après installation du package dans /Applications/Utilitaires, connectez votre iPod Shuffle et cliquez sur le bouton ***Réinitialiser***. L'iPod sera remis à son état d'origine, comme à sa sortie d'usine. Bien sûr, tous les fichiers de musique sont effacés et définitivement perdus. Veillez donc à synchroniser régulièrement. Normalement, la musique est sur votre Mac ! Cet utilitaire tourne sous Mac OS X et Windows.
http://support.apple.com/kb/HT1238

Sites Web

Des sites Web pour

Aperture

Après avoir laissé quelque peu s'endormir Aperture, Apple frappe un grand coup en sortant une excellente version 2, au prix qui plus est divisé par deux ! Certes, je ne suis qu'un modeste photographe « de vacances », mais j'ai des besoins qu'iPhoto ne saurait



combler et j'ai toujours préféré Aperture à Lightroom. Avec cette nouvelle version, mon opinion n'est pas en passe de changer. Pour apprendre à se servir de ce logiciel et en découvrir par la pratique toutes les subtilités, je vous conseille deux sites en français : ***AperWeb*** de Benoît Aragou (avec de très bons articles pratiques « à la *VVMac* ») et ***Aperture.fr*** de François Couderc (qui joue la carte des screencasts).

■ **Bernard Le Du**

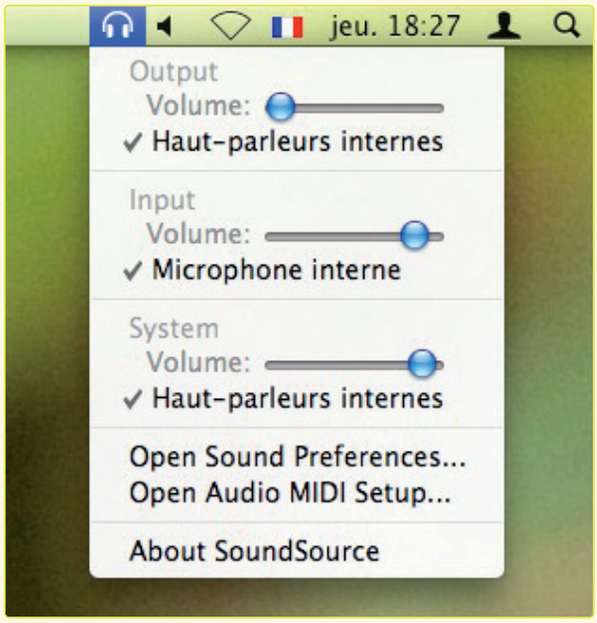
www.aperweb.org
www.aperture.fr

Trouvaille

SoundSource

Accès direct aux sources sonores.

Un lecteur m'a demandé récemment s'il était possible d'accéder directement – c'est-à-dire le plus rapidement possible – au panneau ***Son*** des ***Préférences système*** pour changer souvent la configuration. La première idée qui me vient à l'esprit, c'est de s'appuyer sur le fichier prefPane correspondant. Pour le son, celui-ci se trouve dans le répertoire /Système/Bibliothèque/PreferencePanes et se nomme Sound.prefPane. Un simple double-clic sur ce fichier ouvre les Préférences système sur le panneau Son.



Pour ne pas se rendre toujours dans ce dossier système, on peut tout à fait glisser ce fichier dans le Dock (dans la partie droite à côté de la Corbeille). En un clic, le panneau de préférences s'affiche. Cela dit, tout le monde n'aime pas le Dock ! Deuxième solution : en faire un alias sur le Bureau. Le problème, c'est que vous êtes dans un dossier système et le menu contextuel ***Créer un alias*** ne s'affiche pas. Ce petit souci est facile à résoudre : tirez simplement le fichier sur le Bureau tout en maintenant les touches [Cmd Alt] enfoncées.

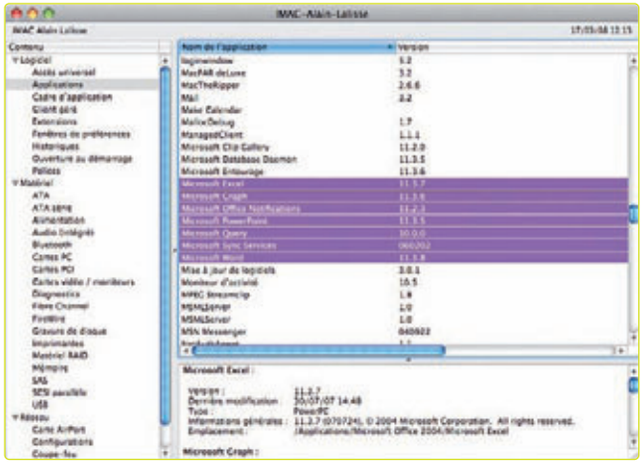
Et si vous ne voulez pas encombrer le Bureau, une autre solution consiste à passer par le petit utilitaire gratuit SoundSource qui se loge dans la barre des menus… Il propose le choix et le réglage des entrées et sorties ainsi que l'ouverture directe du panneau ***Son***. SoundSource n'est pas traduit en français, mais sa « lecture » n'est vraiment pas compliquée. Il a le « bon goût » de fonctionner aussi bien sous Tiger que Leopard.

■ **Alain Lalisse**

www.rogueamoeba.com/freebies

Versions

Pour faire le point de vos logiciels, rien de plus simple que d'utiliser le menu ***À propos de ce Mac*** : appuyez sur [Alt] pour avoir directement accès aux ***Informations système.*** Dans la barre latérale ***Contenu***, déroulez la section ***Logiciel*** et cliquez sur la rubrique ***Applications***. Vous retrouvez facilement toutes les versions installées et obtenez des détails dans la zone en bas de la fenêtre.



Variables Automator sans contrainte

Les variables sont une des nouveautés d'Automator 2, version apparue avec Leopard. Elles permettent de stocker temporairement des informations produites par les actions ou des informations générées par le système. Il existe un grand nombre de variables… Vous pouvez ainsi récupérer votre adresse IP, le nom de votre compte .Mac, voir l'emplacement de fichiers ou de dossiers, ou encore obtenir la date du jour. Vous utiliserez ces informations dans des flux Automator *(workflows)*.

Oui, mais il y a un souci : les variables ne sont pas prises en compte par toutes les actions, notamment les anciennes créées pour l'Automator de Tiger.

Prenons le cas de Growl : vous ne pouvez déposer sur le champ titre de la fenêtre de notification la variable **adresse IP** comme tout autre variable.

Heureusement, il existe un hack applicable avec toutes les actions.

Récupérez la valeur de la variable

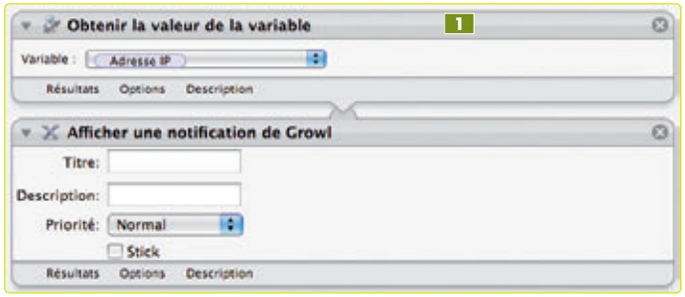
Les variables sont stockées dans les flux Automator sous la forme d'une séquence unique du type **C1BE300F-B2CA-4FCF-8814-01B81EE787E0** qui peut être utilisée dans n'importe quel champ présent dans des actions, sous réserve qu'elle soit précédée par le signe **$** et entre parenthèses, comme ci-après…

$(C1BE300F-B2CA-4FCF-8814-01B81EE787E0)

C'est cette technique qui va nous permettre d'afficher l'adresse IP avec Growl.

▶ Vous créez donc un nouveau flux Automator *(workflow)*. Dans la colonne de droite, vous placez l'action **Growl / Afficher une notification de Growl**. Et dans la fenêtre en haut à droite, vous cliquez sur le bouton ***Variables*** afin de lister toutes les variables disponibles. Vous sélectionnez alors ***Adresse IP*** (dans la section ***Système***) que vous placez dans le flux 1 juste avant l'action Growl. Automatiquement, une action **Obtenir la valeur de la variable** est créée.

▶ Vous enregistrez le flux Automator sur le Bureau en tant que processus, puis vous naviguez dans le paquet de ce fichier généré par Automator (dans le menu contextuel du Finder, demandez ***Afficher le contenu du paquet*** 2) afin de découvrir quelle est la séquence correspondant à la variable souhaitée.



▶ Rendez-vous ensuite dans le dossier Contents et ouvrez avec TextEdit (ou un éditeur de fichiers XML) le fichier Document .workflow. Ou bien, pour aller plus vite, tapez la commande suivante dans le Terminal…

$ open -e /Users/votrelogin/Desktop/le_nom_du_document.workflow/Contents/document.wflow

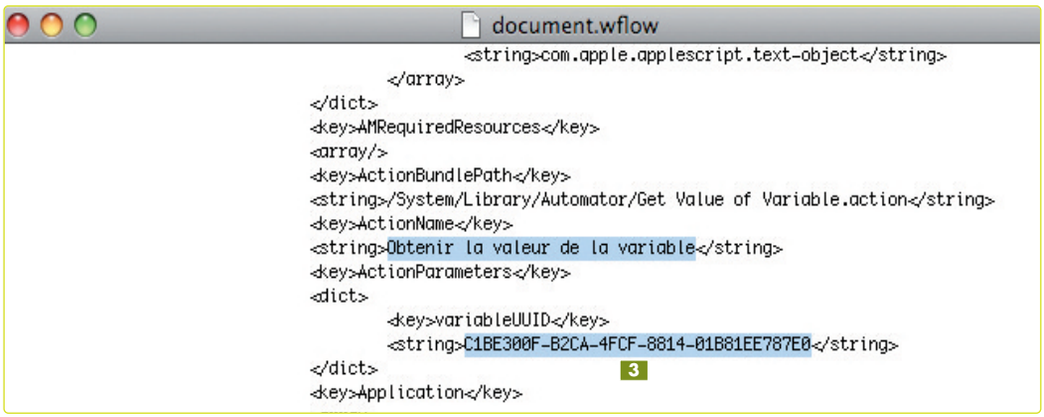
(où l'extension **-e** va forcer l'application TextEdit à ouvrir le document).

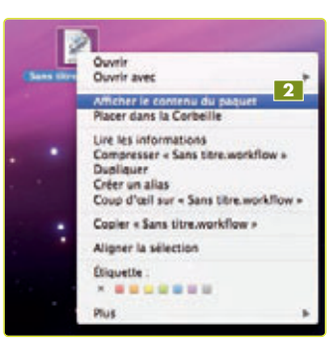
▶ Dans l'en-tête du fichier, vous trouvez facilement le texte **Obtenir la valeur de la variable** qui correspond à la première action. ***Dès lors, il suffit de récupérer la séquence placée entre les tags*** **< strings>** ***et*** **< /string >** 3.

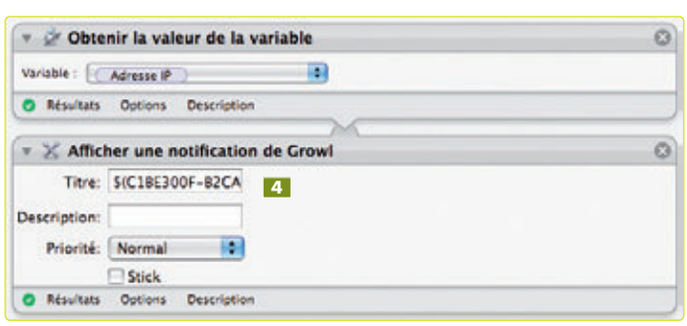
▶ Si vous avez créé vos propres variables, faites une recherche par nom pour trouver la séquence plus rapidement.

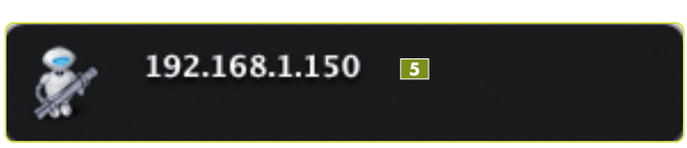
▶ Reste à utiliser cette séquence dans l'action… Cela se résume à coller la séquence dans le champ Titre de l'action – dans notre exemple avec Growl, cela correspondra à l'écran 4. Exécutez le flux et Growl affichera votre adresse IP 5.

Comme les séquences sont propres à chaque flux, il faut les chercher à chaque nouveau flux Automator. ■ **H-D Rapin**









Trouvaille

BorderFX pour Aperture

Présentez vos photos avec des cadres et des filigranes.

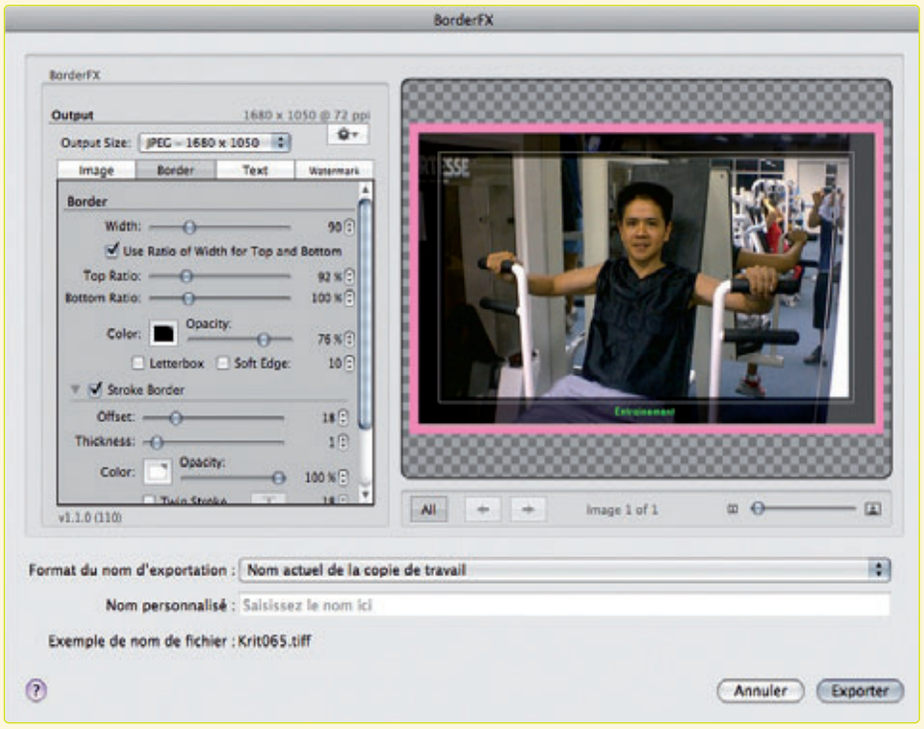
Ce plug-in pour Aperture permet d'exporter une photo avec de nombreuses options de cadre, titre ou filigrane. Les utilisateurs d'un plug-in de ce type sont soit des professionnels qui veulent présenter des photos protégées par *copyright* (tout en donnant des indications de titrage, d'auteur, de conditions de prise de vue…), soit des particuliers qui souhaitent améliorer un cliché avant impression et mise en cadre. BorderFX fonctionne exclusivement avec le logiciel Aperture version 1.5.6 ou 2.0.x (Mac OS X 10.4.11 ou 10.5.2) et il est gratuit.

En pratique, il suffit de choisir une photo dans la photothèque, puis de demander le menu ***Fichier > Exporter > Border FX…*** – c'est ce nouveau menu qui est installé par le plug-in.

Vous pourrez peut-être vous sentir un peu dérouté au début par les très nombreuses options, surtout que tout est en anglais pour l'instant. Mais en fait, elles sont bien réparties en quatre groupes : fonctions sur l'image, cadre, titrage et filigrane. Vous vous aiderez de la prévisualisation pour régler finement toutes les options. Pour les cadres, il est possible de les définir très précisément avec des filets, en transparence, avec des bordures fixes ou proportionnelles, avec des ombres… BorderFX étant en anglais, certaines options demandent à être testées pour bien se rendre compte de l'effet produit. Et c'est parfois subtil ! Aussi, n'hésitez pas, pour le test, à forcer l'effet avec une épaisseur de trait ou une couleur bien voyante. Pour les titres, les options ne manquent toujours pas ! Le texte peut être tapé ou provenir des informations IPTC ou EXIF. Il y a tout ce qu'il faut pour peaufiner le style.

Les professionnels apprécieront l'option de filigrane. Il suffit de choisir une image (son logo, par exemple) – elle peut même être de grande taille puisque vous la redimensionnerez avec BorderFX. Le filigrane est également réglable en opacité et en position dans l'image.

Derniers réglages proposés par le plug-in : les dimensions de l'image finale et le type de sortie. Il est possible d'enregistrer ses propres définitions d'export… Une fois que vous aurez défini tous ces paramètres personnels, sachez que vous pourrez les enregistrer comme modèle. Plus tard, vous n'aurez plus qu'à piocher dans un menu votre effet paramétré pour exporter les images choisies depuis Aperture. Pour vous rendre mieux compte des possibilités, consultez les exemples sur les pages Web de l'auteur.



■ **Alain Lalisse**

http://web.mac.com/reinharduebel/BorderFX

Espace **en tête**

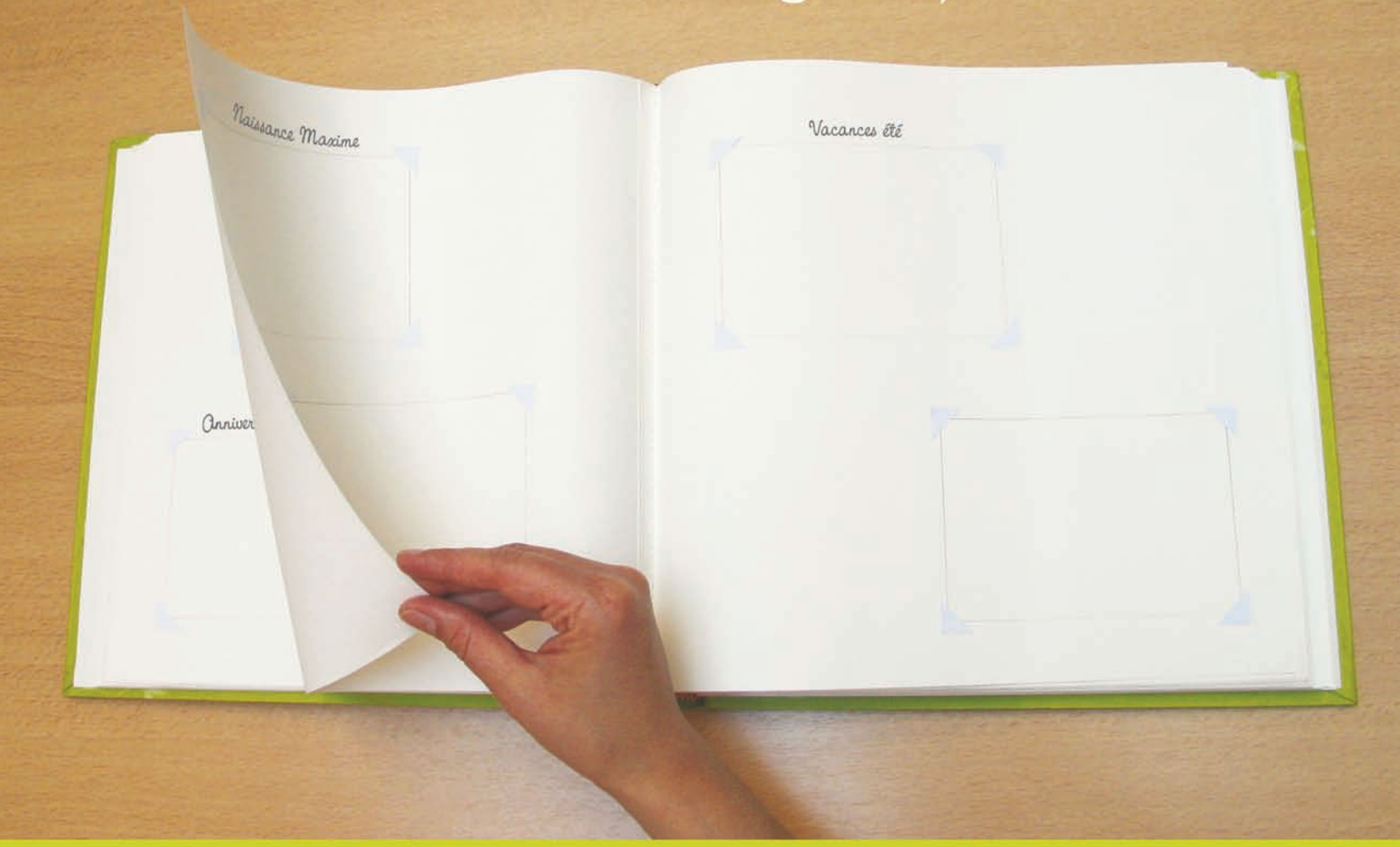
Vous utilisez souvent un fichier ou un dossier qui se trouve dans un dossier déjà bien encombré et, pas de chance, son nom commence par la lettre P ! Il vous faut donc à chaque fois jouer des ascenseurs pour l'atteindre.

Pour que ce document se positionne en tête de liste, pas la peine de changer son nom, contentez-vous d'ajouter un espace devant la première lettre. Le tri par ordre alphabétique ramènera le document en première position dans la fenêtre.

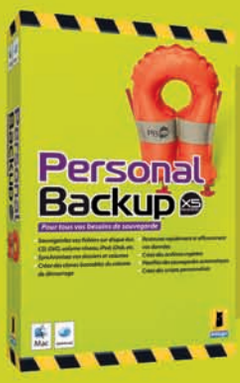
Si vous avez plusieurs fichiers importants à remonter ainsi dans les listes, rien ne vous interdit de multiplier les espaces en tête. Cela dit, ce n'est pas toujours nécessaire car après l'espace, le tri s'effectue naturellement sur la lettre qui suit. Cette méthode vraiment simpliste s'applique non seulement dans les présentations par liste ou colonnes, mais également dans la présentation par icônes du Finder. Il vous suffit de demander que les fichiers soient rangés par nom pour voir alors apparaître vos documents importants dans les premières positions.

Petit truc supplémentaire : pour sélectionner le premier élément d'une liste, un appui sur la touche [Espace] suffit… sauf que Leopard utilise cette touche pour le Coup d'œil. Pour sélectionner à nouveau le premier élément d'une liste sous Leopard, appuyez sur [Alt Espace].

Vous avez une sauvegarde, bien sûr.



Vous passez beaucoup de temps à travailler sur votre Mac, mais vous n'êtes pas à l'abri d'accidents risquant de supprimer vos fichiers ou bien de corrompre votre système. Personal Backup X5 vous protège contre ces catastrophes en sauvegardant vos fichiers, en créant des sauvegardes démarrables et en synchronisant vos données.



Personal Backup X5 fait partie de la gamme complète des logiciels de sécurité Intego qui protègent les utilisateurs Mac des dangers de l'Internet.

Macworld MacBuzz MacHome versiontracker MacUser MacFormat

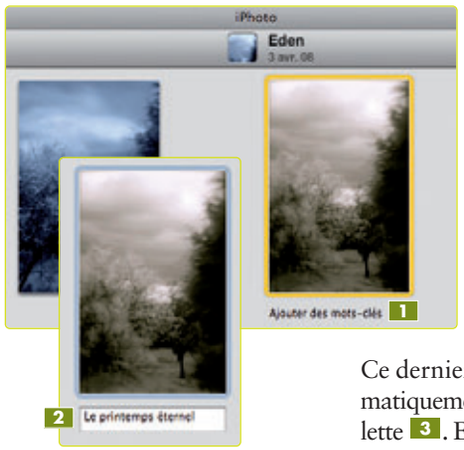
Mac Universal X5 Generation

www.intego.com

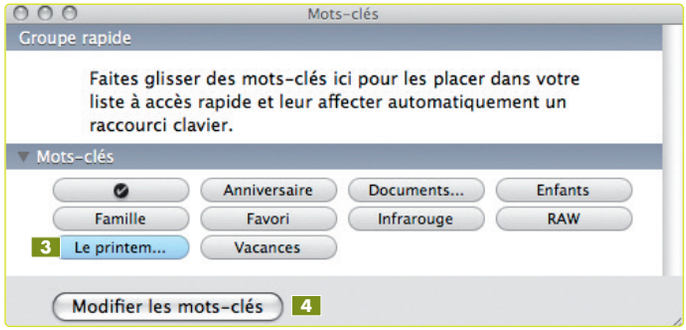
intego

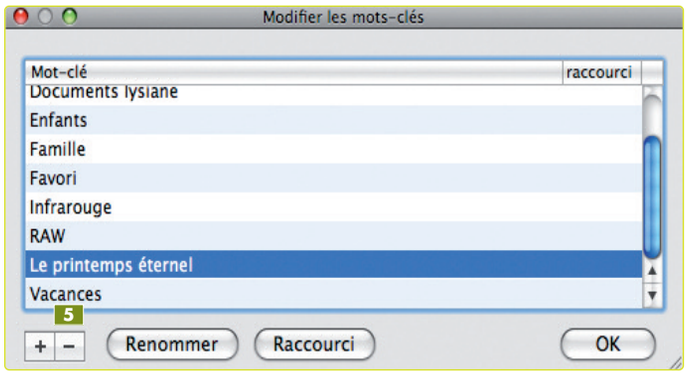
Ajoutez des mots-clés à la volée dans iPhoto '08

Le classement des photos à l'intérieur de votre photothèque peut rapidement devenir une occupation très fastidieuse. Pour l'attribution des mots-clés, la manière la plus orthodoxe consiste à demander ***Fenêtre > Afficher les mots-clés*** pour faire surgir la palette du même nom et entrer de nouveaux critères de classement à l'aide du bouton ***Modifier les mots-clés***. Tout cela s'avère peu intuitif et nécessite de préparer à l'avance les nouveaux mots-clés dont vous avez besoin.



Il existe bien sûr une méthode beaucoup plus simple. Lorsque vous survolez de votre souris l'une ou l'autre des photos, le message ***Ajouter des mots-clés*** 1 apparaît. Cliquez au-dessous de chaque photo sur le message, puis tapez au clavier un mot-clé déjà mémorisé dans iPhoto (Famille, Anniversaire, Vacances…), ou un tout nouveau mot-clé 2. Ce dernier se verra alors automatiquement reporté dans la palette 3. En revanche, si d'aventure vous souhaitez changer son orthographe ou le supprimer définitivement d'iPhoto, vous devrez en passer obligatoirement par la palette des mots-clés.





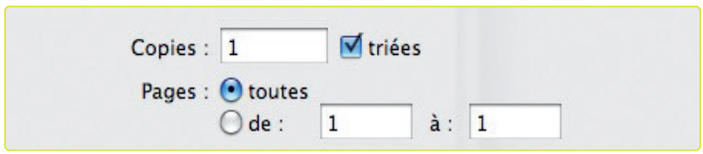
Vous cliquerez sur le bouton ***Modifier les mots-clés*** 4 puis, le mot-clé sélectionné dans la liste, vous choisirez soit le bouton ***Renommer***, soit le bouton [–] 5. ■ **DAM**

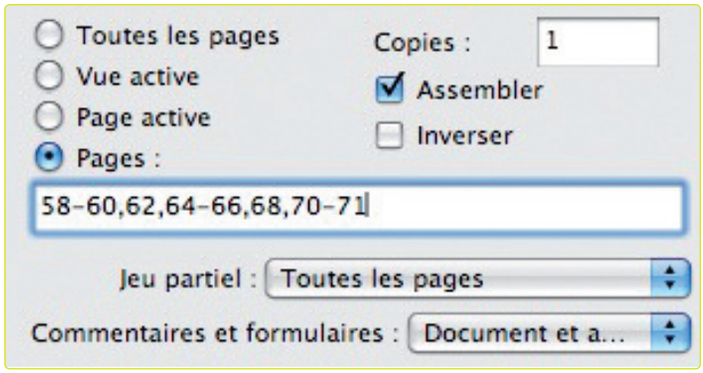
Imprimez les bonnes pages

Sur Mac, nous avons l'habitude de retrouver les mêmes options à la même place. Las, dans les boîtes de dialogue d'impression, chaque éditeur y va de ses petites options. Lorsque cela touche à des fonctions propres au document à imprimer, on peut encore le comprendre. Mais pour le simple choix d'imprimer telle ou telle page, cela semble moins justifié. Les options ***d'impression de toutes les pages*** ou ***des pages de tant à tant*** sont toujours proposées. Plus rare, la possibilité d'imprimer la seule page active - celle qu'on visualise dans un document multipage. Il est aussi parfois possible de n'imprimer qu'une sélection ou un cadre dans le cas d'une page Web. Enfin, certains logiciels proposent l'***étendue de pages***, une suite de pages isolées, de plages de pages ou une combinaison des deux.

Une plage est alors représentée par un tiret : 70-73 veut dire de la page 70 à la page 73.

Une suite de pages ou de plages est formalisée par une virgule : ainsi 12, 13-15, 20 signifie *« imprimer les pages 12, 13, 14, 15 et 20 »*. ■ **AL**

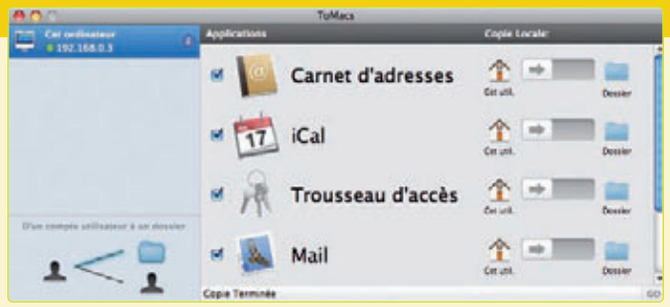


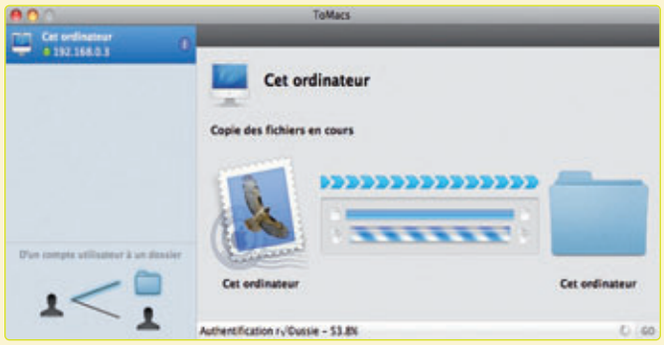


Trouvaille

ToMacs

Sauvegardez vos informations personnelles.





Ce logiciel sauvegarde dans un dossier ou vers un autre compte d'utilisateur les données du Carnet d'adresses et d'iCal, vos trousseaux d'accès, votre configuration Mail, vos emails et signets Safari. C'est ce que fait déjà très bien un logiciel comme iBackup, mais ici l'interface est simplifiée au maximum.

ToMacs fonctionne avec ssh, il faut donc tout d'abord activer le service de ***Session à distance*** dans le panneau ***Partage des Préférences système***. Dans la liste des ordinateurs, si la boule de votre Mac est de couleur rouge, activez ce partage ou cliquez sur la petite icône d'info.

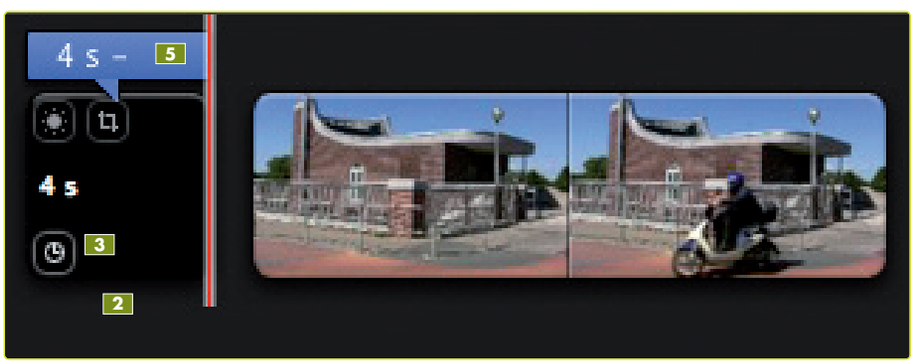
Seconde étape: optez pour un transfert vers un dossier ou vers un autre utilisateur du Mac. Cela s'avère pratique pour transférer ses informations personnelles vers un nouveau compte vierge ou pour changer de Mac (d'un iMac à un MacBook, par exemple). Dans cette deuxième hypothèse, on peut prévoir un dossier sur une clé USB ou un disque dur externe. On peut aussi simplement copier ou transférer par Internet le dossier sauvegardé en local.

Les données ne sont que de simples fichiers qu'il suffit de replacer au bon endroit. Et c'est justement ce que fait ToMacs lors de leur restauration. Il suffit de cliquer sur la flèche de direction pour la faire changer de sens. C'est visuellement très explicite. Sauvegarde ou restauration, vous lancez l'opération avec le tout petit bouton ***GO*** étrangement placé en bas à droite sous l'ascenseur. Notez que, bien que l'on puisse réaliser en même temps une sauvegarde sur un type de données et une restauration sur un autre, en pratique il convient de placer toutes les flèches dans un seul sens, sauvegarde ou restauration. Cela évitera bien des erreurs, d'autant que ToMacs n'est pas vraiment finalisé. Normalement, toutes les actions peuvent être également effectuées en réseau d'un Mac à un autre, mais je n'ai pas réussi à en tirer quoi que ce soit. Enfin, les extensions du logiciel pour des produits tiers ne fonctionnaient pas.

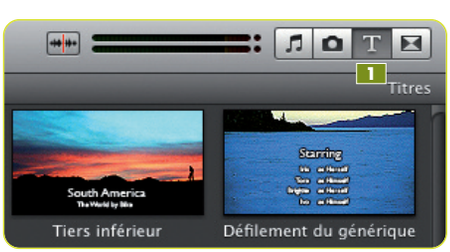
Bref, ToMacs est construit sur de bonnes idées, mais leur exécution laisse à ce jour un peu à désirer. Cet article est donc plus un encouragement au développeur qu'une invite à utiliser ToMacs les yeux fermés. ■ **Alain Lalisse**

http://philippe.durix.free.fr/ToMacs.html

Titrage sur fond noir



Il est parfois très utile de disposer d'un titrage sur fond noir, en ouverture de votre film familial, par exemple. La mise en œuvre dans iMovie '08 est très simple. Cliquez sur ***le bouton T*** 1 en bas à droite de la fenêtre d'iMovie afin de faire apparaître l'ensemble des titrages disponibles. Sélectionnez celui qui vous convient, puis glissez-le dans l'espace de montage, juste avant le premier clip, ou bien entre deux clips. Une fois la vignette de couleur noire affichée 2, profitez-en pour changer la durée du titrage. Pour ce faire, cliquez dans le coin inférieur gauche de la vignette sur l'icône représentant une petite horloge 3 puis, dans le dialogue qui s'affiche, spécifiez la durée en secondes 4.



Avec cette méthode, vous pouvez également obtenir un plan entièrement noir – très utile pour donner un peu plus de respiration à votre œuvre vidéo, entre deux longues séquences. Pour le réaliser, une fois le titrage sur fond noir placé dans l'espace de montage, cliquez sur le bandeau bleu représentant le titrage en lui-même 5 et demandez ***Édition > Supprimer la sélection***. Le tour est joué ! ■ **David A. Mary**

Sites Web

Si vous êtes maître des Écoles et travaillez avec des Mac ou envisagez de le faire, voici un site qui pourrait vous intéresser. ***Mac à l'école***, qui fut créé en 2001, propose des « papiers » assez pointus, écrits par des gens d'expérience puisqu'il s'agit le plus souvent de leurs récits très pratiques de la mise en place de telle ou telle solution informatique basée sur du « matos » Apple et des logiciels Mac OS. Le site met également en avant des applications – dont je n'avais vraiment jamais entendu parler – qui peuvent entrer dans une démarche pédagogique.
http://macalecole.free.fr/

Le ***Blog du Mac*** est un petit site perso sans prétention qui propose toutefois quelques tutoriels intéressants. À destination des débutants essentiellement.
www.blogdumac.com

Ce tout nouveau site, en anglais, est le premier site indépendant des utilisateurs professionnels de logiciels Quark, en particulier Quark XPress. Vous y trouverez avant tout des actualités, des astuces d'utilisation et des tutoriels plus avancés réalisés par des créatifs.
http://planetquark.com

Bien gérer sa musique

en dehors d'une bibliothèque iTunes

Il existe deux stratégies pour gérer sa musique avec le logiciel d'Apple iTunes, selon que l'on valide ou pas l'option ***Copier dans le dossier iTunes Music les fichiers ajoutés à la bibliothèque***.
Si vous validez cette option, vous n'aurez qu'un seul dossier iTunes Music qui réside par défaut dans le répertoire Musique/iTunes de votre compte d'utilisateur, mais que vous pouvez, si vous le souhaitez, placer tout à fait ailleurs. Cette stratégie, plutôt préconisée par Apple, soulève deux problèmes.
Le premier est de dupliquer les fichiers que l'on ajoute : à un moment donné, on se retrouve en effet avec les fichiers originaux quelque part et leur copie dans le dossier iTunes Music. Il faut donc ne pas oublier de supprimer les premiers ou de les stocker ailleurs en guise de sauvegarde, par exemple.
Second problème posé : il n'y a par défaut qu'un seul dossier iTunes Music. Lorsque celui-ci devient trop important, il faut le déplacer ou bien créer une autre bibliothèque (que vous créerez, puis sélectionnerez au lancement d'iTunes en appuyant sur la touche [Alt]). Mais c'est là une autre histoire…
Enfin, l'option ***Maintenir organisé*** ne fonctionne bien que si les informations MP3 sont correctes. Or, beaucoup d'utilisateurs ne sont pas encore bien au point, ce qui implique, par exemple, qu'une compilation est malheureusement dispersée en multiples dossiers selon le nom de l'artiste.
Pour toutes ces raisons, nombre d'utilisateurs préfèrent gérer leur musique hors de toute bibliothèque iTunes Music… Il suffit pour cela de dévalider l'option ***Copier dans…***

Dans ce cas, c'est à vous de créer et de gérer un ou plusieurs dossiers pour votre musique. Se pose alors la question d'une bibliothèque bien rangée. Quelles règles suivre pour que tous les nouveaux morceaux apparaissent dans iTunes ? Et comment éviter qu'ils ne deviennent un jour introuvables, marqués de la petite boule noire ?
Pour ajouter de nouveaux morceaux, il suffit de glisser les nouveaux dossiers dans la fenêtre d'iTunes. Vous pouvez tout à fait glisser un dossier d'un niveau supérieur (par exemple, le dossier qui contient toute votre musique) : iTunes n'ajoutera que les nouveaux entrants, sans créer de doubles des titres qu'il a déjà référencés. Si vous avez plusieurs dossiers sur plusieurs disques durs, ne déplacez pas les morceaux d'un disque à un autre car la copie fera perdre à iTunes la référence du morceau… et ce sera la boule noire assurée ! En revanche, sur un même disque dur, rien ne vous empêche de renommer les dossiers, de les réorganiser en les déplaçant… Tant que vous n'effectuez pas de copie, tout va bien : vos morceaux dans iTunes restent bien référencés.
Si, pour un grand « ménage de printemps », vous avez déplacé beaucoup de morceaux d'un disque à un autre, il vous reste la solution de reconstruire la bibliothèque iTunes de zéro. Pour cela, effacez toutes les références dans la fenêtre d'iTunes – sans jeter les fichiers à la Corbeille, évidemment ! Rechargez ensuite vos dossiers de musique, où qu'ils se trouvent en local ou sur des disques externes, en les glissant dans la fenêtre vide de l'application iTunes. ■ **AL**

Safari Mode fenêtre unique et Navigation privée

La toute dernière version du navigateur Safari (3.1) apporte une fonction qui était très attendue des utilisateurs : le mode fenêtre unique. Très simplement, lorsqu'on clique sur un lien, le navigateur ouvre un nouvel onglet au lieu d'ouvrir une nouvelle fenêtre. Fini le temps des écrans surchargés par les multiples fenêtres ouvertes au fil des clics sur les liens Web.

Vous n'utilisez pas les onglets et vous n'affichez donc pas la barre d'onglets ? Ce n'est pas grave... Safari va simplement ouvrir un onglet de manière temporaire et afficher automatiquement la barre. Et dès que vous cliquerez pour fermer l'onglet, cette barre s'effacera aussi sec.

Pratique, non ? Cela dit, ne cherchez pas cette nouvelle fonction dans Safari 3.1, vous ne la trouverez pas car elle est cachée. Bien entendu, une fonction comme celle-ci ne pouvait pas être ignorée longtemps des utilitaires. Mais est-ce bien la peine de télécharger un logiciel alors qu'une commande d'une ligne dans le Terminal suffit ? Tapez...

defaults write com.apple.Safari TargetedClicksCreateTabs -bool true

Et, comme toujours, redémarrez Safari dans la foulée. Pour annuler la modification, tapez de nouveau la commande avec cette fois-ci **-bool false**.

Vérifiez que vous êtes bien sous Safari version 3.1, cette fonction cachée n'étant pas présente dans les versions précédentes. Pour la tester, rendez-vous sur un site qui ouvrait habituellement des fenêtres supplémentaires (le site de *VVMac* le faisait sur quelques bandeaux commerciaux ou pour payer un abonnement avec une carte bancaire, le site Gmail le faisait également...).

Avez-vous remarqué que, lors de vos navigations Internet, Safari enregistre tout ? Toutes les pages visitées vont directement dans l'historique et les téléchargements sont enregistrés dans la fenêtre Téléchargements. Autant il est facile de nettoyer l'historique et les entrées de téléchargements (il existe un menu et un bouton pour cela), autant il est difficile de nettoyer des données de connexion à un site... Elles sont enregistrées, parfois avec le mot de passe associé, et apparaissent à nouveau lorsque l'on retape, plus tard, la première lettre ou le premier chiffre de l'entrée. La seule solution pour supprimer ces entrées, qui ne sont parfois que de simples erreurs de frappe, consiste à vider le cache et à réinitialiser Safari (menu Safari).

Le problème, c'est que cette réinitialisation n'est pas sélective. En clair, on perd tous les comptes de connexion entrés, les bons et les mauvais. Aussi, à chaque fois que vous entrez un compte qui ne vous servira plus par la suite, pensez à utiliser la navigation privée, accessible par le menu Safari.

Pour passer une commande sur un site pour un ami ou un membre de votre famille, vous lui créez un nouveau compte d'accès ou vous vous connectez sur son compte pour configurer une option... Pas la peine d'enregistrer cela ! L'option de navigation privée inhibe tous les enregistrements, historiques et entrées de données. Une fenêtre vous avertit de la mise en œuvre de cette navigation « furtive ». Avec Leopard, vous pourrez aller plus vite et passer outre la fenêtre d'avertissement. Il suffit d'appuyer sur la touche [Alt] lors de l'activation de la navigation privée. ■ **AL**

Safari Inspectez votre site

Dans le panneau ***Préférences de Safari > Avancées*** de Safari 3.1, activez le menu ***Développement*** qui apparaîtra après le menu ***Signets*** 1.

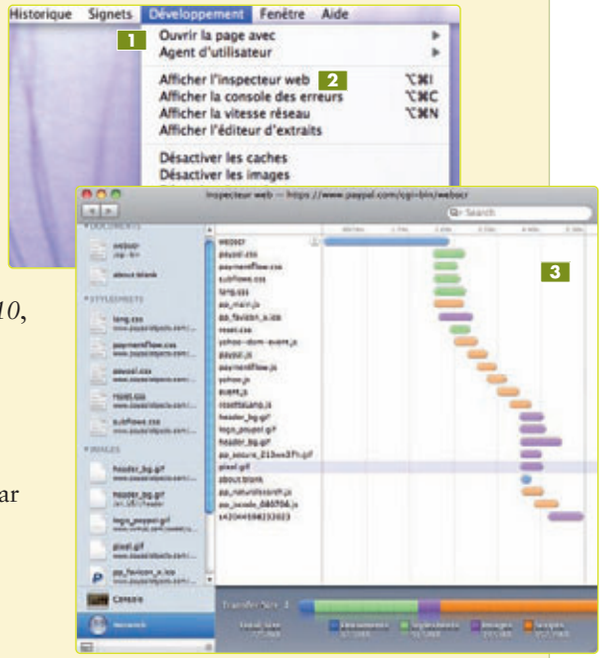
Il permet d'ouvrir une page dans un autre navigateur si elle ne s'affiche pas correctement dans Safari. On peut aussi désactiver temporairement les caches, les scripts et les images pour tenter de résoudre un problème de navigation.

Mais le menu ***Développement*** est surtout utile dans la mise au point d'un site, même personnel, car il fonctionne en parallèle de la navigation et sans aucune liaison avec le logiciel qui a créé les pages.

Ouvrez l'***Inspecteur Web*** 2 et naviguez avec Safari jusqu'à vos pages. L'écran le plus parlant est celui qui rend compte de l'analyse des temps de téléchargement de tous les éléments d'une page (script, feuille de style, image) 3.

En analysant le site de *VVMac*, nous avons ainsi appris que deux couvertures, celles de *VVMac N°9 & 10*, avaient été placées en grande taille et pesaient 500 Ko au lieu de 50 Ko. Grâce à l'inspecteur, cette erreur a été détectée en quelques secondes.

Le menu propose aussi l'affichage des ressources une à une (les images, par exemple) avec un luxe de détails (taille, poids, format, emplacement). Pour les pages, le code est affiché avec les balises et mots-clés en couleur et les erreurs sont mises en exergue.



Saisie automatique avec iWork '08

Lorsque vous avez à écrire les sempiternels mêmes noms, adresses et autres références de catalogues, il est parfois bon de pouvoir se faire assister par son ordinateur. Idéalement, il suffirait de taper au clavier une abréviation pour que s'affiche instantanément à l'écran un mot ou une phrase… Si vos besoins sont ponctuels et que vous travaillez avec iWork '08, pas la peine d'acheter TypeIt4Me car les composants de la suite d'Apple sont pourvus d'une telle fonction.

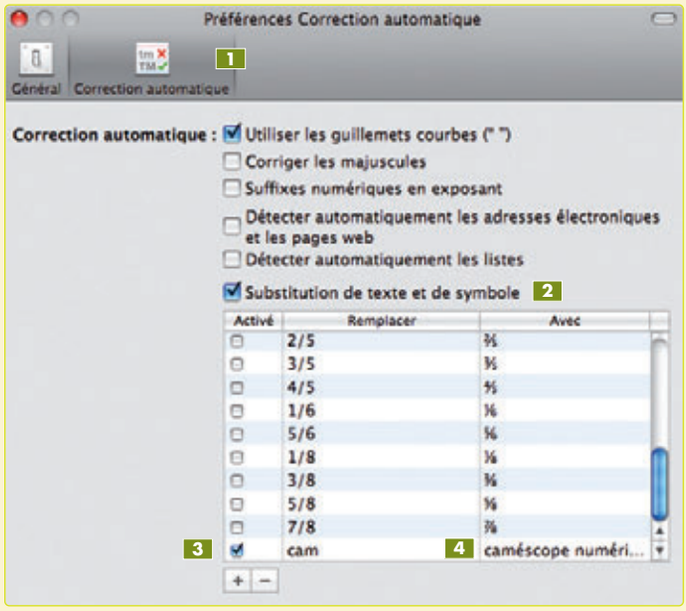
Rendez-vous dans les préférences du logiciel choisi : Pages, Keynote ou Numbers. Après avoir cliqué sur le bouton ***Correction automatique*** 1, cochez la case ***Substitution de texte et de symbole*** 2. Dans le cadre situé en contrebas, s'affiche la liste de tous les raccourcis disponibles – que vous activez ou non en cochant les cases 3.

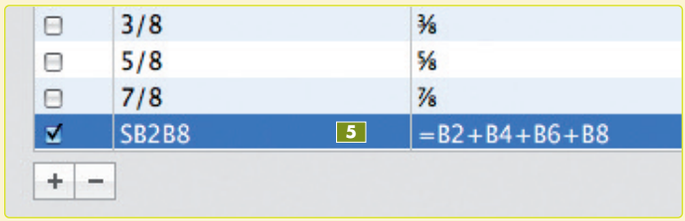
Pour ajouter un nouveau raccourci, cliquez sur le bouton + [plus]. Un champ de saisie apparaît alors dans ***la colonne Remplacer***. Inscrivez-y le raccourci à employer – par exemple, « *cam* ». Utilisez ensuite la touche [Tab] de votre clavier pour faire apparaître un nouveau champ de saisie, à droite, dans ***la colonne Avec***. Tapez-y le mot complet ou la phrase qui correspondra. Dans mon cas, ce sera « *caméscope numérique* » 4.

Que ce soit au sein d'un document texte ou d'un tableau, tapez le raccourci, puis appuyez sur [la barre d'espace] ou bien sur [la touche d'entrée] de votre clavier. La substitution est instantanée.

Bien entendu, cette fonction avait également pour but de faciliter la saisie des symboles difficilement accessibles par le clavier – à moins de connaître par cœur toutes les combinaisons nécessitant l'emploi conjugué des touches [Cmd], [Alt] et [Majuscule] !

C'est la raison pour laquelle se trouvent déjà en mémoire les signes de copyright (©), trademark (™) et autres fractions… Vous avez d'ailleurs tout le loisir d'en ajouter de nouveaux si le cœur vous en dit, avec le même mode opératoire. Plus original, vous détournerez la fonction de ***Substitution de texte et de symbole*** pour introduire rapidement des formules de calcul à l'intérieur d'un tableau Numbers. Par exemple, la somme des cellules discontinues B2, B4, B6 et B8 pourrait avoir comme raccourci SB2B8 et correspondrait à la formule =B2+B4+B6+B8 5. La saisie automatique peut vous faire gagner du temps ! ■ **DAM**





Supports optiques : bien les préserver

Les CD et les DVD sont aujourd'hui les supports les plus pratiques - et les plus économiques - pour sauvegarder nos musiques, vidéos, photos et tout type de documents, mais on sait maintenant que leur pérennité n'est pas garantie du tout. Les supports optiques vieillissent (plutôt mal) et sont soumis à de multiples agressions au jour le jour : poussière, UV, rayures lors des manipulations... Présentés à l'origine comme des supports quasi inaltérables, les CD et DVD gravés n'atteindront sans doute pas les trente ans qu'on leur accordait, même ceux stockés dans des espaces confinés spécifiques. Heureusement, on peut tout de même ralentir l'usure, le vieillissement de nos indispensables galettes que rien ne saurait remplacer aujourd'hui.

Pour prolonger la vie de nos CD et DVD, le fabricant Maxell suggère quatre mesures... Exposez le moins possible le support aux rayons UV (stockez les médias dans des boîtiers opaques). Maintenez tous les supports optiques à une température comprise entre 10 et 30°C. Privilégiez une vitesse de gravure lente (vous n'êtes tout de même pas à quelques minutes près). Enfin, utilisez des stylos spéciaux, de type marqueurs.

Tout pour créer un site Web attrayant

.fr inclus

1&1 PACK PERSO CONFORT

2 DOMAINES INCLUS pendant toute la durée du Pack

Notre Pack Hébergement de référence comprenant un large éventail de fonctionnalités, idéal pour les particuliers, les associations ou les professions libérales.

- 2 noms de domaine au choix (.fr, .com, .net, .org, .info)
- Domaines supplémentaires illimités
- 6 Go d'espace disque
- 750 Go de trafic par mois
- 200 comptes email (IMAP/POP3)
- 1&1 TopSite Express (3 sites de 15 pages chacun)
- 1&1 DynamicSite Express (3 sites de 15 pages chacun)
- 1&1 Blog
- 1&1 Contenu Dynamique
- 1&1 Album Photo
- Nouveau : Spreadshirt
- Collection de logiciels[3]
- 1&1 Référencement
- 1&1 WebStat
- Scripting : PHP, Perl, Python
- 5 bases de données MySQL

… et bien plus encore !

~~4,99 €~~ HT/mois
5,97 € TTC/mois

Offre valable jusqu'au 30 juin 2008

Gratuit pendant 3 mois[1] !

après 4,99 € HT/mois (5,97 € TTC/mois)

Dans ses Packs Hébergement, 1&1 a rassemblé pour vous tous les outils nécessaires à la création d'un site Web performant sans aucune connaissance technique particulière, que ce soit pour une page perso au look attrayant ou pour un site pro au design irréprochable.

Le **.info**[2] à seulement **0,99 € !**
Offre valable jusqu'au 30 juin 2008

- ✓ Des solutions complètes pour un contrôle parfait !
- ✓ Jusqu'à 5 noms de domaine inclus !
- ✓ Des Packs adaptés à tous les besoins !
- ✓ Des comptes email personnalisés !
- ✓ La fiabilité d'un hébergeur mondialement reconnu !
- ✓ Chaque mois, des offres spéciales !

[1]Les Packs Perso Confort 1&1 sont gratuits pendant les 3 premiers mois avec une période d'engagement de 12 mois.
[2]Le .info est à 0,99 € HT (1,18 € TTC) la première année avec une période d'engagement de 2 ans. La deuxième année est à 6,99 € HT (8,36 TTC).
[3]Frais d'envoi : 4,99 € HT (5,97 € TTC).
Offres valables jusqu'au 30/06/08 et soumises à conditions détaillées sur notre site Internet.

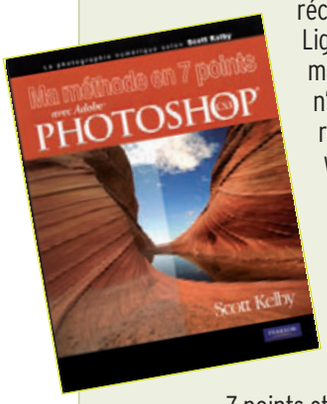
N° INDIGO **0825 080 020** (0,15 € TTC la minute)

www.1and1.fr

Livres

Un maître donne ses leçons de retouche

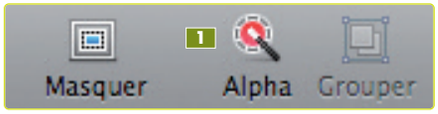
Scott Kelby, un des meilleurs spécialistes de Photoshop, est l'éditeur cofondateur du magazine *Photoshop User*, rédacteur en chef du magazine *Layers*, président de la National Association of Photoshop Professionals américaine et responsable des formations et séminaires organisés par Adobe. Il est aussi l'auteur de nombreux ouvrages sur les différentes versions de Photoshop, et plus récemment Photoshop Lightroom. Si vous maîtrisez l'anglais, n'hésitez pas à visiter régulièrement son blog www.scottkelby.com. L'ouvrage qu'il nous propose aujourd'hui est vraiment très bien conçu. À mille lieues d'une paraphrase du manuel, c'est un cours en 7 points et 21 leçons, totalement pratique et somptueusement illustré par de grandes copies d'écran (mettant toujours en scène de très belles photos). De l'original à l'image finale, vous passerez successivement par le développement dans Camera RAW, le réglage des courbes, ceux de teinte et de saturation, tous les jeux sur la lumière, puis les réglages de couches avant de voir comment tirer parti des fonctions de calques et de masques de fusion, pour finir par les techniques d'accentuation. L'ouvrage ne pèse que 250 pages, mais c'est tout ce qu'il faut savoir et apprendre pour magnifier vos photos. Achetez un livre de base pour apprendre un peu Photoshop, puis celui-ci pour vraiment mettre « la main à la pâte » et réaliser quelque chose de concret. Notez que vous pourrez exploiter l'ouvrage même avec Photoshop Elements 6 – certes, l'interface est différente, mais la plupart des fonctions utiles (y compris Camera RAW) sont présentes dans cette dernière application.

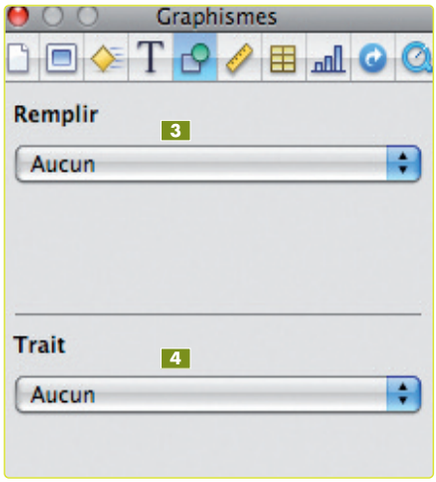


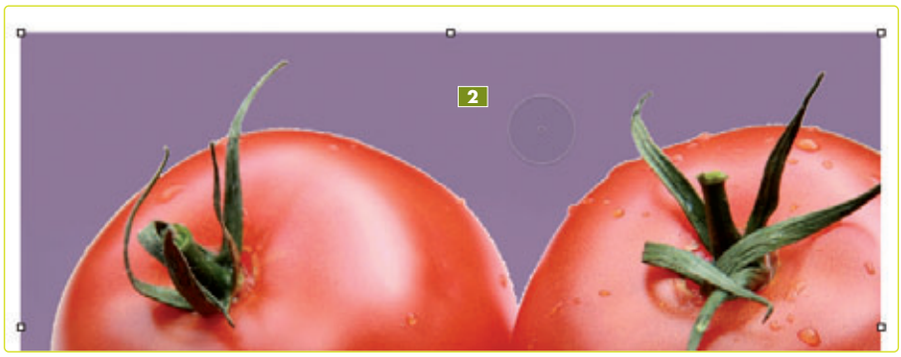
■ **Bernard Le Du**
Ma méthode en 7 points avec Adobe Photoshop CS3
Éditions Pearson Education France • 35 €
www.pearsoneducation.fr

Détourage rapide avec Keynote '08

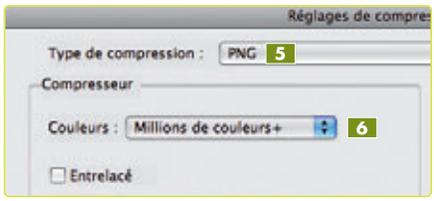
Si vous travaillez beaucoup avec Keynote '08 pour vos présentations, vous pouvez aussi réaliser directement des détourages simples grâce à sa fonction ***Détourage Alpha*** – à réserver toutefois aux détourages simples, typiquement une photo à fond uni.
À l'ouverture, dans la fenêtre d'accueil, choisissez n'importe quel thème, ***Blanc*** par exemple, cela n'a aucune importance pour la suite des opérations. Supprimez tous les cadres texte créés par défaut et, depuis le Bureau ou la palette Multimédia, glissez-déposez sur la surface de travail la photo à détourer.
Cliquez sur le bouton ***Alpha*** 1 et placez la souris sur la zone de l'image à effacer. Cliquez-glissez le pointeur en maintenant le bouton de votre souris enfoncé afin d'agrandir la zone à traiter 2. Procédez par petites touches à différents endroits de la photo. Vous découvrirez avec plaisir la rapidité et la facilité de cette manipulation.







Le problème survient à l'exportation de l'image finale et son fond transparent vers le Bureau ou une autre application graphique. Il va falloir ruser…
En premier lieu, recouvrez complètement la photographie d'un objet rectangulaire que vous allez rendre totalement transparent. Dans l'***Inspecteur des Graphismes***, demandez ***Remplir > Aucun*** 3 et ***Trait > Aucun*** 4.
Ensuite, pour que la copie dans le presse-papiers opère sans effets indésirables, demandez ***Édition > Tout sélectionner***, puis ***Édition > Copier***. Enfin, pour exporter l'image détourée tout en gardant le fond transparent, il faudra recourir aux services de ***QuickTime Pro*** ou d'un logiciel comme Pixelmator.
Ouvrez QuickTime Pro et demandez ***Fichier > Nouvelle fenêtre de lecture***, puis ***Édition > Coller***. Sauvegardez via le menu ***Fichier > Exporter > Séquence vers Image*** (comme format d'export). Dans ***Options***, vérifiez bien que le type de compression est ***PNG*** 5 en ***Millions de couleurs+*** 6.
Et pourquoi ne pas utiliser plutôt Aperçu qui est, lui, gratuit ? Le problème, c'est qu'Aperçu ne reconnaît dans le contenu du presse-papiers… qu'un fichier PDF sur fond blanc. ■ **DAM**



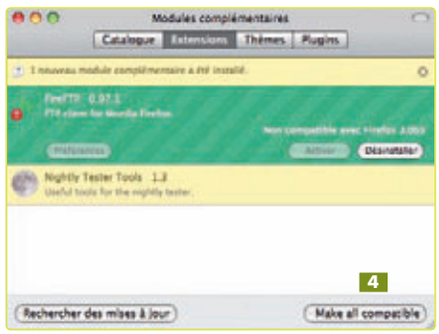
Faites fonctionner vos extensions avec Firefox 3

La version 3 du navigateur Firefox 1 est encore en Beta (numérotée 5 au moment où j'écris), mais pourrait bien être finalisée quand vous lirez ces lignes. Vous êtes nombreux à l'avoir sans doute déjà téléchargée « pour voir », d'autant qu'elle est déjà disponible en français. Pour celles et ceux qui ne le savent pas encore, on la trouve à l'adresse : **www.mozilla.com/firefox/all-beta.html.**

Comme à chaque nouvelle version majeure, le gros souci vient des extensions. Nombre d'entre elles ne fonctionnent plus et sont détectées comme « modules incompatibles » 2.

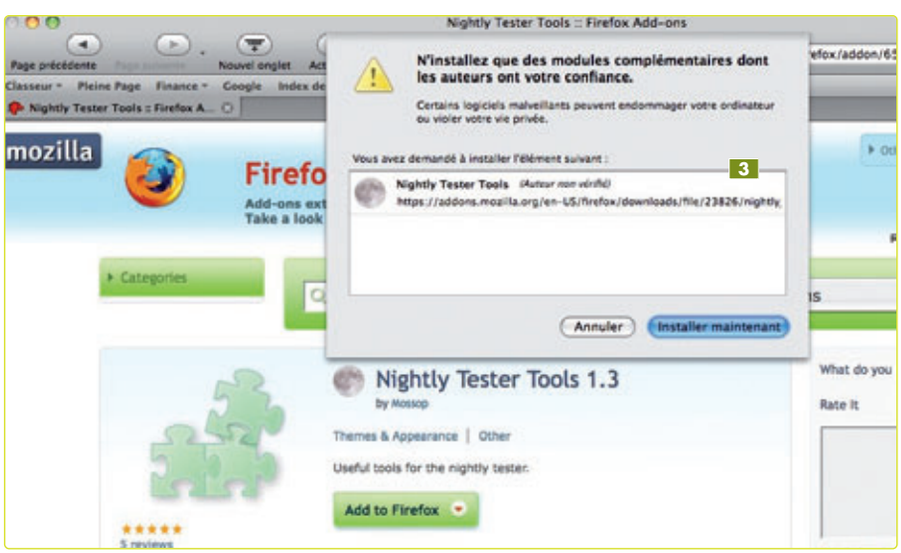
En fait, souvent ce n'est pas grave. Simplement, Firefox vérifie si l'extension a été mise à jour pour la nouvelle version. Et lorsqu'il détecte que ce n'est pas encore le cas, il la refuse. Attention, cela ne veut pas dire du tout qu'elle ne fonctionne pas ! Pour contourner le problème, il existe une autre extension, ***Nightly Tester Tools***, qui va tout simplement faire croire à Firefox 3 que l'ensemble des extensions sont compatibles. Pour installer cet outil, lancez Firefox 3, puis affichez la page **https://addons.mozilla.org/en-US/firefox/addon/6543** depuis laquelle vous installerez ce nouvel add-on 3.

Après le redémarrage nécessaire de Firefox 3, un bouton ***Make all compatible*** 4 apparaît dans la fenêtre des modules complémentaires. Cliquez dessus... Un nouveau redémarrage de Firefox 3 est nécessaire pour activer les modules récalcitrants.



Cette méthode ne fonctionne pas à tous les coups car elle ne fait rien sur l'extension elle-même. Cependant, en pratique, beaucoup d'extensions sont déjà fonctionnelles. J'utilise, par exemple, FireFTP qui est redevenu opérationnel en quelques secondes avec cette méthode. Il sera toujours temps ensuite de désinstaller une extension qui, réellement, ne fonctionnerait plus.

■ **Alain Lalisse**



Livres

iLife '08 en détail

Hors l'aide en ligne, Apple ne propose aucune source d'information sur les fonctions de ses logiciels grand public. Même s'ils sont assez simples d'accès, en tirer vraiment parti n'est pas évident : rien ne vous indique où sont les fonctions et options, ni simplement comment les mettre en œuvre. C'est dans une démarche très « pas à pas » que les formateurs professionnels d'Agnosys vous proposent de « maîtriser » iPhoto, iMovie, iDVD, iWeb et finalement GarageBand, les cinq logiciels composant la suite multimédia. Ce nouvel opus de la collection *Mon Mac & Moi* consacré à iLife '08 pèse presque 350 pages – l'un des plus gros volumes proposés par cet éditeur.

■ **Bernard Le Du**

Mon Mac & Moi : iLife '08 – 17,5 €
Centre de formation Agnosys
www.monmacetmoi.com

Triste Illustrator

Je ne comprends pas pourquoi certains éditeurs s'évertuent à publier en noir et blanc, avec une maquette d'une rare austérité, des manuels consacrés aux logiciels graphiques. C'est tellement laid qu'on croirait que cela sort d'une imprimante de bureau. C'est le cas du manuel *Illustrator CS3* que sort ENI dans la *Collection complète des créatifs*. Hélas, il ne donne vraiment pas envie d'apprendre quoi que ce soit. Et ce ne sont pas les quatre malheureuses pages en couleur de la fin qui arrangent les choses. Si encore c'était bon marché... Mais ce n'est pas le cas avec un peu plus de 20 € à payer.

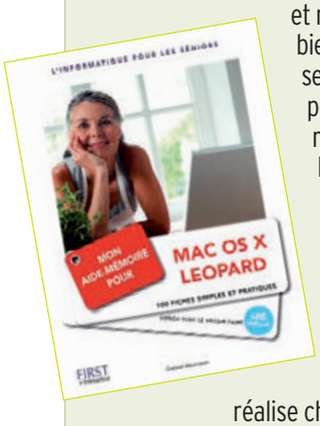
■ **Bernard Le Du**

Illustrator CS3 – 21,20 €
Éditions ENI
www.editions-eni.fr/livres

Livres

Vous reprendrez bien du Leopard...

Il sort encore des ouvrages sur Mac OS X 10.5 – il doit bien en avoir une bonne quinzaine en librairies en France. La livraison d'Eni est tristounette, tout en noir et blanc, et le contenu, pourtant signé d'un connaisseur, Éric Chautrand, n'a malheureusement rien d'original. 450 pages de B-A-BA pour débutants... qui choisiront sans doute quelque chose de plus affriolant et motivant. Ainsi, et bien que le titre vise les seniors, ils opteront peut-être pour l'Aide-mémoire que publie First Interactive. Ce livre de Gabriel Maurisson est tout en couleur et rédigé de façon moins conformiste. Utilisateur expérimenté, l'auteur réalise chez les particuliers des interventions pour la société d'aide à la personne Famiclic... à laquelle ma mère a fait appel une fois où je n'étais pas libre – et s'en est dite contente. ■ **Bernard Le Du**

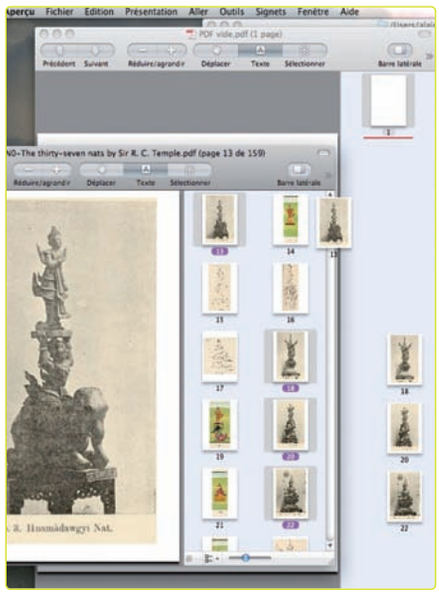


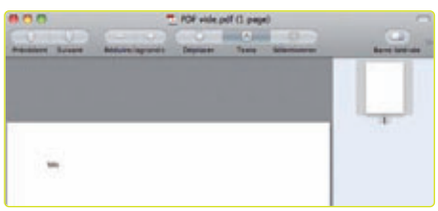
Mac OS X Leopard - 100 fiches pratiques
14,9 € • Éditions First Interactive
www.efirst.com

Mac OS X Leopard (version 10.5) • 16 €
Éditions Eni
www.editions-eni.fr/livres

Créez un nouveau PDF avec Aperçu 4

Ce logiciel graphique à « tout faire » d'Apple lit les PDF, mais il peut aussi gérer certaines manipulations comme l'extraction de pages d'un gros fichier PDF *(lire notre article dans VVMac N°32)*. Une lectrice, Christiane Leunus, nous a envoyé un autre truc très simple pour créer un nouveau PDF à partir d'une sélection de pages tirées d'un ou plusieurs PDF tout en les organisant comme on le souhaite. Tout d'abord, créez un PDF avec une page « bidon ». Vous n'avez qu'à taper un mot quelconque dans TextEdit et imprimer le document via l'option d'impression ***Enregistrer en PDF***. Voilà, vous avez un PDF d'une page que vous pouvez appeler *« PDF vide »*. Si cette astuce vous plaît, gardez ce fichier en réserve car il vous servira systématiquement. Ouvrez le fichier *PDF vide* dans Aperçu et affichez la barre latérale pour visualiser la page en réduction. Ouvrez maintenant dans autant de fenêtres que nécessaire le ou les fichiers PDF dont vous voulez extraire et regrouper des pages. Affichez systématiquement la barre latérale en mode Vignettes (grâce au petit menu contextuel situé en bas de la barre latérale).





Maintenant, sélectionnez des pages que vous voulez conserver (en vous aidant des touches [Maj] ou [Cmd] au besoin) et glissez-déposez-les dans la barre latérale du document *PDF vide*. Pour faire plus propre, supprimez la première page blanche qui ne sert à rien et classez les pages en les déplaçant à la souris. Enfin, enregistrez votre nouveau PDF.
Cette méthode par glisser-déposer ne fonctionne pas seulement avec des PDF, mais aussi avec des images (JPeg ou PSD, par exemple). Il faut toujours partir d'un fichier PDF existant, afficher la barre latérale en mode Vignettes, glisser les images depuis un dossier du Finder, les arranger dans l'ordre qui convient et enregistrer. C'est aussi simple que cela !
■ **Alain Lalisse**

Quelques touches spéciales **bien pratiques**

Caractère spécial	Désignation commune	Combinaison de touches
~	le tilde	Alt N
{	l'accolade ouverte	Alt (
[	le crochet ouvert	Alt Shift (
} et]	les mêmes en fermeture	idem, mais en utilisant)
\	backslash ou antislash	Alt Shift /
|	la barre verticale ou pipe	Alt Shift L
¶	CR ou retour chariot	Alt 6

TRI-EDRE vous propose ses nouveautés

Téléchargements, Démos et Achats immédiats sur notre site http://www.tri-edre.fr

Klix

Digital Picture Recovery

29€ *(version téléchargée)*

Récupère vos photos numériques

Avec Klix, récupérez les photos que vous croyez perdues, que ce soit sur des cartes qui ont été effacées, reformatées ou même corrompues. Klix récupère pratiquement tous les formats d'images, y compris les images RAW, sur vos appareils ou les lecteurs de cartes connectés en USB ou Firewire.

Une version de démonstration est à votre disposition sur notre site.

Stox

59€ *(version téléchargée)*

Gérez vos portefeuilles boursiers

Stox est un très puissant outil de gestion boursière pour l'investisseur débutant comme chevronné : suivi des cours en temps réel sur l'ensemble des marchés boursiers (Paris, NYSE, etc.), fonctions d'analyse évoluées, alertes, gestion des options (Put, Call), courbes et graphiques, flux RSS des actualités, et autres…

Une version de démonstration est à votre disposition sur notre site.

outspring Mail

59€ *(version téléchargée)*

La gestion intelligente de vos e-mails

Outspring Mail apporte un réel plus à la gestion de vos e-mails, comme la création automatique d'un résumé pour chaque message reçu afin d'en accélérer le tri. Il s'adapte à vos habitudes, analyse comment vous classez et répondez à vos e-mails pour proposer le comportement pertinent adéquat. Vous pouvez aussi mettre des messages en attente (il vous rappellera automatiquement que vous avez à les traiter).

Une version de démonstration est à votre disposition sur notre site.

Drive Genius 2

Version téléchargée : **109€**

Le couteau Suisse de vos disques

Drive Genius 2 propose en une seule application un ensemble complet d'outils pour les disques durs : défragmentation, initialisation, repartitionnement (sans effacement des données existantes), réparation, test d'intégrité, optimisation des disques, effacement sécurisé, et même des mesures de la rapidité de vos disques (benchmarks).

Une version de démonstration est à votre disposition sur notre site.

freeway 5

Freeway Express téléchargé : **109€**

Éditeur de sites web

Au fil des versions, Freeway est devenu une référence de la création de sites web, de par sa facilité d'utilisation et la puissance de ses fonctions. Sans nécessiter de connaissances techniques particulières, il met à votre portée toutes les fonctions récentes du web : CSS, calques, transparence, effets graphiques et dynamiques…

Une version de démonstration est à votre disposition sur notre site.

Tri-BACKUP5

Version téléchargée : **69€**

Sauvegarde automatiquement vos données

Tri-BACKUP effectue en tâche de fond toutes vos sauvegardes pour sécuriser vos données, mais permet aussi de créer des copies démarrables de vos disques, de synchroniser les données entre plusieurs ordinateurs, de conserver plusieurs versions de vos documents, de sauvegarder sur disque externe ou serveur.

Une version de démonstration est à votre disposition sur notre site.

Nos logiciels sont disponibles chez votre revendeur habituel et peuvent être commandés directement chez TRI-EDRE

Clone X
79 € TTC

Data Rescue
129 € TTC

DiskStudio
69 € TTC

Freeway 4
289 € TTC

TechTool Pro
109 € TTC

TechTool Protogo
139 € TTC

Tri-BACKUP
79 € TTC

Tri-CATALOG
129 € TTC

TRI-EDRE Editions
22 Place de l'Eglise - BP 111 - F-83510 LORGUES
Tél. : (33) 04 98 10 10 50 Fax : (33) 04 98 10 10 55
Site web : http://www.tri-edre.com - www.tri-edre.fr

TRI EDRE

Tél. : (33) 04 98 10 10 50
Email : contact@tri-edre.fr
Site : http://www.tri-edre.fr

Mac Universal

Quark XPress 8 pour cet été !

Le logiciel de mise en page pro Quark XPress *(VVMac* est monté avec la version 7) sera présenté à la Drupa le 29 mai, mais *Apple Insider*, relayé par de nombreux sites, a vendu la mèche le 13 mai. Commercialisé cet été en version 8, XPress proposera une interface utilisateur très optimisée, de puissants outils de courbes de Bézier et d'effets d'image, un support étendu des fichiers Illustrator et Photoshop, une nouvelle gestion des grilles de base par blocs, la gestion typographique dans 39 langues, plus de souplesse dans l'ombrage et le jeu des transparences, des fonctions Flash avancées... Bref, une superbe mise à jour qui sera gratuite pour toute licence XPress 7 acquise entre le 1er mai et le 1er août. ■ **BLD**

Office 2010 : VBA le retour ?

Après avoir stupidement supprimé les scripts Visual Basic for Applications de la version 2008, Microsoft annonce vouloir les réintroduire. Non pas à l'occasion d'une mise à jour mineure comme le Service Pack 1 récemment proposé en téléchargement, mais dans le cadre de la future version d'Office pour Mac qui devrait sortir en 2010... si le logiciel existe encore. Entre les utilisateurs qui sont restés en 2004 et ceux qui sont passés sur NeoOffice et bientôt sur OpenOffice.org 3, Microsoft aura-t-il vraiment la volonté - et sa Macintosh Business Unit, les moyens - de réparer tant d'errements stratégiques et corriger les bogues et dysfonctionnements de la version actuellement commercialisée ? ■ **BLD**

Nouveaux iMac, toujours plus et pour enfin moins cher !

Aux derniers jours d'avril, Apple a donc renouvelé la gamme iMac et propose dorénavant quatre modèles (deux 20" et deux 24"). Des Mac qui ne sont extérieurement en rien différents de leurs prédécesseurs. Même robe aluminium et verre, même brochette de ports… et aucune surprise comme le Blu-ray.

En revanche, les nouveautés sont à l'intérieur du boîtier, hélas toujours aussi peu amovible… Des changements qui, dans les premières heures de l'annonce, ont laissé à penser qu'Apple avait bénéficié d'une fourniture prioritaire de la nouvelle plate-forme Centrino 2 (Montevina) d'Intel, dont la sorte officielle est prévue pour juin. Mais c'est d'Intel qu'est venu, très vite, le démenti officiel. La vitesse du bus de la carte mère (1 066 MHz contre 800 MHz auparavant), le niveau 2 du cache qui passe de 4 à 6 Mo, et des processeurs cadencés de 2,4 à 3,6 GHz seront bien autant de caractéristiques du Centrino 2, mais ces nouveaux iMac se contentent d'embarquer des processeurs déjà existants sur d'autres modèles.

Des iMac accélérés

Car c'est bien d'une plate-forme Santa Rosa – celle sur laquelle sont basés les actuels MacBook et MacBook Pro, poussée dans ses derniers retranchements, dont bénéficie Apple. Aucun autre fabricant ou intégrateur de PC ne semble disposer à ce jour de cartes mères dotées de telles caractéristiques matérielles.

Il est donc certain qu'il y aura une autre mise à jour de la gamme, peut-être à la rentrée, avec cette fois l'architecture Montevina et de vraies nouveautés matérielles – si du moins Apple décide d'en exploiter le potentiel avec une consommation électrique moindre, le support des barrettes mémoires DDR, de la technologie (et donc du connecteur audio/vidéo) DisplayPort, ou encore du WiMAX, le sans-fil sur de longues distances en complément du WiFi.

Alors, ces nouveaux iMac méritent-ils votre accueil bienveillant ? Comme d'habitude, ma réponse sera que si vous avez besoin d'un nouvel iMac ou d'en renouveler un, il n'y a aucune raison de ne pas acheter un de ces nouveaux modèles. Vous n'en avez pas vraiment besoin ? Eh bien, attendez la prochaine vague ! Chaque nouvelle génération remplaçant la précédente au catalogue d'Apple, il n'y a pas de quoi se poser des questions existentielles.

Avec un bus frontal deux fois plus rapide, des processeurs « mieux cadencés » (le modèle haut de gamme se permet même de briser la ligne des 3 GHz !) et le double de mémoire cache de niveau 2, ces iMac sont sur le papier forcément plus performants que les précédents – et forcément moins que ceux qui sortiront demain…

Enfin des prix corrects

Apple n'a toujours pas décidé d'offrir 2 Go de mémoire sur tous les modèles – c'est pourtant aujourd'hui le minimum pour travailler avec confort – puisque l'iMac le moins cher n'est doté que d'un malheureux giga et qu'il faudra ajouter dès la commande 80 € pour le passer à 2 Go (la capacité maximale plafonne à 4 Go).

La carte graphique GeForce 8800GS/512 Mo de NVIDIA, en standard sur le modèle haut de gamme, peut être montée en option (120 €) à la commande d'un des trois autres modèles équipés, eux, de l'ATI HD 2600 Pro donnée par Apple comme deux fois moins performante. Chez NVIDIA, la GeForce 8800GS/512 Mo n'est considérée que comme un milieu de gamme…

Le change dollar/euro devenait « intenable » et Apple a enfin réduit ses prix de 200 €. Les quatre configurations bénéficient de cette politique et la gamme démarre donc maintenant à 999 €. Il faudra débourser 1 919 € pour s'offrir le modèle 24". ■ **NK**

Le Mini, pas encore au bon prix !

Vous espériez une évolution du Mac Mini ? Vous avez eu tord ! Ce Mac, lancé en fanfare, mais mal-aimé d'Apple, se morfond en queue de peloton. Apple vient cependant d'en baisser le prix de 100 €. Les deux modèles se retrouvent donc respectivement à 499 et 699 €, ce qui est encore un peu trop cher compte tenu des configurations proposées. Une offre à 100 € de moins encore (399 et 599 €) aurait séduit nombre d'utilisateurs à petits budgets. ■ **NK**.

Logiciels de virtualisation : bouquet de nouvelles versions

Les virtualiseurs, Parallels Desktop et VMware Fusion, ont été les logiciels stars de l'année 2007. Mais le petit monde de la virtualisation s'était un peu assoupi sur les montagnes de dollars amassés ! Le succès phénoménal de leurs applications – jusqu'alors cantonnées aux parcs informatiques de grandes entreprises et d'universités – a changé la donne.

Parallels communique avant tout sur son serveur, actuellement encore en version Beta, mais on sait qu'une version 4.0 de Parallels Desktop pour Mac est sur le feu. En attendant, mi-mai, l'éditeur a sorti une mise à jour gratuite (build 5600) renforçant la compatibilité avec Windows XP SP3, Boot Camp et le MacBook Air.

C'est VMware qui a surpris un peu en dévoilant une Beta publique d'une version 2.0 de Fusion. Au programme, le support jusqu'à dix moniteurs, et ce dans tous les modes d'affichage proposés par le virtualiseur, le support toujours expérimental du Shaders Model 2 3D de DirectX 9, une reprise plus simple des machines virtuelles créées par Parallels Desktop et de la partition Boot Camp, une interface utilisateur largement repensée, l'impression Windows optimisée… La version 2.0 finale sera gratuite pour tous les détenteurs d'une licence 1.x, sinon le prix de Fusion demeurera inchangé à 79 $.

Enfin, le troisième larron, VirtualBox, est proposé en version 1.6. C'est la première mise à jour depuis le rachat d'Innotek par Sun microsystems. VirtualBox est gratuit pour les particuliers et cette version 1.6 n'est plus considérée comme une Beta. Reste que je bute toujours sur les mêmes problèmes récurrents avec VirtualBox : l'USB reste chaotique et les dossiers partagés ne fonctionnent toujours pas – en tout cas, pas sur mon Mac. ■ **Bernard Le Du**

www.parallels.com
www.vmware.com/landing_pages/fusion2_beta.html
www.virtualbox.org

Psystar franchit le Rubicon

Mi-juin, Apple n'avait toujours pas officiellement réagi à la commercialisation par un tout petit intégrateur, Psystar, des premiers « clones » de Mac Intel. Les Open Computers et OpenPro Computers sont des PC fournis, à la demande du client, avec l'OS Windows XP ou Vista, Unix Ubuntu ou une installation de Mac OS X 10.5.2. Les deux configurations proposées, construites autour d'une banale carte mère Intel à base de Core 2 Duo, sont facturées à des prix alléchants, respectivement 399 et 999 $. Mais attention, il s'agit bien de configurations de base, sans disque dur, sans Firewire, sans WiFi et sans système. Si on rajoute à un Open Computer « brut de décoffrage » un disque de 250 Go, du FireWire, le WiFi et Mac OS X (une option à 155 $ à elle seule), on obtient une configuration qui frôle alors les 700 $. Et la meilleure configuration Pro, elle, reviendra à presque 2 100 $. Reste qu'il n'existe pas dans la gamme Apple de mini-tour et Psystar s'engouffre dans la faille. Mais pas de quoi se précipiter ! Apple ne se laissera pas faire et comme Psystar est une minuscule entreprise, elle n'aura aucun moyen de se tirer du guêpier. Par ailleurs, même si les horribles boîtiers des prototypes ont laissé place à des coques plus design, argent ou noir, et même si un service de mises à jour du système est en place depuis le 12 mai, l'utilisation des machines de Psystar soulève des questions en cas de panne. Mac OS X n'est pas livré sur DVD et il faut de toute manière en effectuer une installation et un paramétrage des plus spéciaux qui n'est pas à la portée de l'utilisateur Mac « standard ». Les sites Web américains (Psystar ne vend pas à l'export) qui ont reçu une machine en test restent circonspects : si les Open Computers se comportent plutôt bien en terme de performance, leur utilisation est loin d'être aussi « tranquille » que celle d'un Mac. Les nombreux dysfonctionnements mineurs, certes progressivement corrigés par l'intégrateur, restent problématiques.

■ **Nicolas Klingsor**
www.psystar.com

Sacs à énergie solaire

MacWay propose aux baroudeurs une gamme de sacs, sacoches ou sacs à dos équipés de trois capteurs solaires photovoltaïques légers, résistant à l'eau et aux UV et générant une puissance de 4 W. La recharge d'un iPod ou d'un téléphone se fait en 5 à 6 h d'exposition au soleil. La sacoche Voltais Messenger (ci-dessous) est vendue 199 €. Les deux sacs à dos Voltaic Converter (10 l) et Voltaic BackPac (30 l) sont facturés respectivement 229 € et 249 €. Chaque modèle est fourni avec un kit d'accessoires comprenant une batterie Li-Ion, un chargeur secteur et divers adaptateurs pour pouvoir charger dans différents pays tous les types d'appareils mobiles. Un voyant s'allume lorsque les panneaux sont en charge. ■ **NK**

www.macway.com

Formations Apple officielles

Le Centre de formation agréé Agnosys (également éditeur de la collection d'ouvrages pour débutants *Mon Mac et Moi)* propose comme chaque année ses Universités d'été organisées en partenariat avec Apple (et Amsys pour des formations en anglais). Ce campus d'été permet de se former (douze cycles au choix), entouré de professeurs eux-mêmes certifiés Apple. Si les conditions sont agréables à Cannes, les cours sont intensifs : les journées commencent à 9 h pétantes et s'achèvent à 20 h. En plus des certifications classiques ACSP, ACMT, ACTC et ACSA, d'autres cours seront inaugurés comme *De Boot Camp à la virtualisation* ou encore *Management et forces de vente*. Vous l'aurez compris, le public visé n'est pas le particulier. Ce type de formations de haut niveau intéresse avant tout les personnels des revendeurs agréés et autres experts Apple ainsi que les administrateurs de parcs Mac en entreprises ou dans les administrations. ■ **NK**

www.agnosys.fr

Abonnez-vous à VVMac !

Ne manquez plus aucun numéro & faites des économies

Profitez de notre offre exceptionnelle

11 numéros

au prix de 48 €

au lieu de ~~60,50~~ €

Moins de 4,40 € le numéro !

Paiement sécurisé en ligne par cartes Visa et Mastercard ou compte PayPal directement sur notre site www.vvmac.com

BULLETIN D'ABONNEMENT - À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse suivante : #36

Howtodo Publishing - *Vous et Votre Mac* - 114, rue des Pyrénées - 75020 Paris

❒ **Oui**, je m'abonne pour 11 numéros au prix exceptionnel de 48 €

(Tarif valable uniquement pour la France métropolitaine, au lieu de 60,50 € au prix de vente en kiosque)

Je règle aujourd'hui par

❒ **Chèque bancaire ou postal à l'ordre de howtodo publishing**

Date : ...../...../.....

Signature

❒ M. ❒ Mme ❒ Mlle

Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

_____

C.P. : ⌊_⌊_⌊_⌊_⌊_⌋ **Ville :** _____

E-mail : _____

E-mail obligatoire pour recevoir une confirmation d'abonnement et, si nécessaire, une facture.

* Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, étant traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre demande d'abonnement. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.

iPhone Vous et Votre

Le micro magazine des mobiles OS X #1

Dis-moi miroir, mon beau miroir...

Crazyphonic, un site français spécialisé dans les produits pour baladeurs et iPhone, propose sous la marque Novodio (qui regroupe de nombreux accessoires tels que housses, câbles, batteries d'appoint...) une protection d'écran miroir pour l'iPhone. Ces « sur-écrans » rigides argentés, translucides dès que l'iPhone est allumé, sont à la mode. Ils protègent totalement l'écran, sans perturber l'interaction avec le doigt ou le stylo Pogo. Le film protecteur de Novodio est commercialisé au prix de 8 € environ. ■ **NK**

www.crazyphonic.com

Ce que l'on croit savoir de l'iPhone 3G

Tout indiquait à la mi-mai qu'au moins un nouveau modèle d'iPhone sera présenté le 9 juin par Steve Jobs lors de la séance inaugurale des Journées mondiales du développement Apple (WWDC). Mais à moins d'un mois de sa présentation, aucune information technique n'avait filtré au sujet de cet appareil, du moins du côté de la FCC, l'autorité américaine de certification des appareils de télécommunication, par laquelle généralement tout se sait puisqu'elle publie les dossiers, photos comprises. Si un iPhone est présenté le 9 juin, il ne sera sans doute pas commercialisé avant la mi-juillet, comme cela avait été le cas l'an passé avec le premier modèle.

Néanmoins, les entrailles du kit de développement d'applications (SDK) et la Beta du firmware 2 (distribuée depuis quelques mois et dont la version 5 a été proposée au téléchargement le 7 mai), révèlent d'intéressantes informations. J'ai aussi tenté de compiler les rumeurs les plus crédibles.

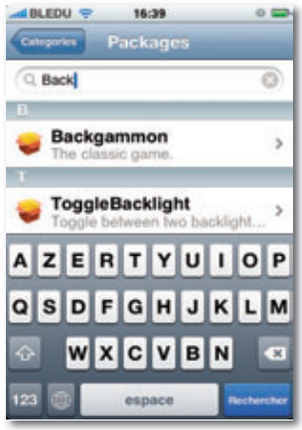
Ainsi, ce nouvel iPhone serait 3G et devrait donc embarquer un second capteur d'image pour la vidéoconférence (iChat Mobile ?), placé en face avant, mais invisible, dissimulé derrière la vitre. De l'autre appareil photo, on ne sait rien. Une évolution serait la bienvenue car de plus en plus de smartphones offrent un capteur 5 MP. Côté matériel toujours, l'appareil pourrait intégrer une puce GPS ou serait capable de s'interfacer avec des boîtiers GPS existants. Certains parlent d'un iPhone globalement plus fin et plus léger, mais d'autres annoncent qu'il sera *a contrario* un poil plus lourd, sans changer de facteur de forme.

Et maintenant côté logiciel… Outre de nouvelles versions de certaines applications embarquées d'office et l'accès à la toute nouvelle App Store, sur laquelle les utilisateurs pourront télécharger des logiciels aussi bien gratuits que payants, on a découvert des indices de très nombreuses nouvelles fonctions. En vrac : une fonction de recherche qui sera en particulier utilisée dans les contacts, mais accessible à tous les développeurs ; un système de reconnaissance de l'écriture des idéogrammes chinois. La fonction de pushmail, disponible actuellement pour Yahoo! (non sans dysfonctionnements) et bientôt pour les serveurs Exchange, pourrait aussi être étendue à .Mac.

Cette dernière rumeur a été suivie presque immédiatement d'une autre vraiment « énorme », à savoir la refonte du service .Mac qui offrirait la synchronisation en ligne, via WiFi et 3G, des contacts, calendriers et tâches. Autre fonction mineure, mais demandée depuis le début : l'import des contacts depuis la SIM. Safari Mobile supporterait aussi pleinement le service YouTube, sans que l'on ait à passer par l'application dédiée comme c'est aujourd'hui le cas. La keynote devrait être pleine de belles surprises ! ■ **Bernard Le Du**

Installer, la version 3.1 est là !

Les utilisateurs d'iPhone ou d'iTouch débloqué connaissent bien le service ***Installer***. C'est le logiciel qui s'est imposé comme interface d'installation des applications natives, déjà développées par dizaines. ***Installer*** permet de vous connecter aux sources (les repositories ou dépôts, ces sites spéciaux où sont stockés des logiciels en attente de leur téléchargement). Il vous présente la liste de tous les produits proposés par les sources auxquelles vous êtes « abonné » et assure un suivi qui lui permet de vous indiquer dans sa page ***Update*** les mises à jour des logiciels que vous avez installés dès qu'elles sont mises à disposition. Très pratique, mais avec le nombre croissant de repositories et de logiciels,

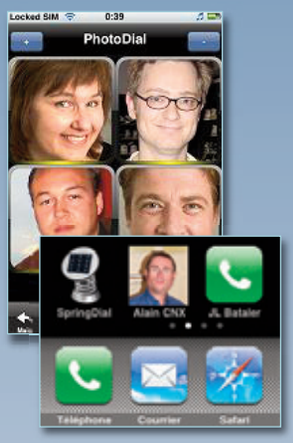


l'utilisation d'***Installer*** devenait vraiment lourde ! Une partie du travail a seulement été faite dans cette version 3.1 : une fonction de recherche arrive enfin, manque toujours un repérage alphabétique rapide comme dans le Carnet d'adresses. ■ **Bernard Le Du**

Retrouvez l'adresse MAC

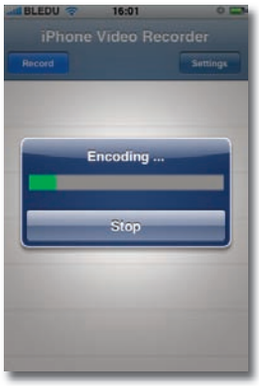
Pour certaines opérations sur un iPhone ou un iTouch débloqué, il est nécessaire de connaître son adresse MAC. Cette adresse est unique à chaque interface réseau d'un appareil électronique. Par exemple, votre Mac a des adresses MAC pour Ethernet, AirPort, Firewire, Bluetooth... Ouvrez sur un Mac une fenêtre du Terminal et lancez un ping sur l'adresse IP de votre mobile OS X, puis dans la foulée lancez la commande Unix **arp**. Le Terminal vous retournera l'adresse MAC correspondante. N'y a-t-il pas plus simple, me direz-vous ? Bien sûr : sur votre iPhone/iTouch, tapez sur l'icône ***Réglages***, puis dans ***Général***, ouvrez le panneau ***Informations***. L'adresse MAC, c'est en fait l'***Adresse Wi-Fi***. ■ BLD

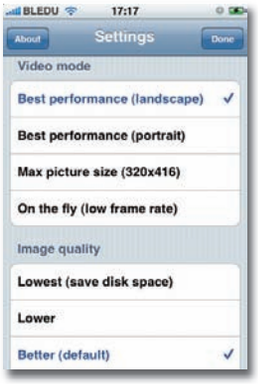
Vos contacts favoris en images

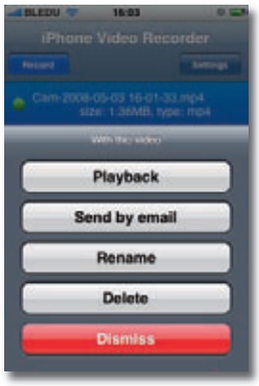


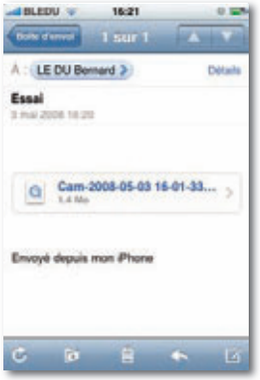
Las de passer par le Carnet d'adresses pour appeler un ami ? Si vous avez débloqué votre iPhone, pourquoi ne pas avoir à portée de tap, sur l'écran d'accueil, vos principaux correspondants ? C'est ce que vous propose SpringDial (à télécharger via l'Installer). Il génère une petite icône pour les contacts que vous voulez avoir en accès direct ; si vous n'avez pas la photo, c'est l'icône standard du téléphone qui est utilisée. C'est tout bête, mais ça fonctionne bien et c'est gratuit. Sinon, en plus sophistiqué, mais pour 12 €, vous opterez pour PhotoDial de Makayama Software (à télécharger via l'Installer, www.makayama.com/iphonephotodial.html) qui affiche sous forme de matrice ou en mode Cover Flow les contacts dont vous possédez les photos. ■ BLD

Filmez avec votre iPhone









Si l'iPhone est bien équipé d'une caméra, il n'embarque aucun logiciel de capture vidéo. Il y eut dans un premier temps Show-Time, un logiciel assez frustre qui ne gérait même pas le son. Et puis, mi-avril, est sorti iPhone Video Recorder de la société Dream Catcher. Il n'est pas gratuit, mais ne coûte qu'environ 12 € et il est possible de l'utiliser en version d'évaluation pour créer des fichiers d'au maximum trente secondes, ce qui reste tout à fait exploitable. L'iPhone Video Recorder s'installe pour l'heure sur un appareil jailbreaké et capture tout à la fois l'image (à raison de 15 fps) et le son, puis encode le tout au format .mp4 (une heure de vidéo ne pèse guère plus de 60 Mo). Vous devez choisir dans les préférences si vous tournez en mode paysage ou portrait, ainsi que les niveaux de qualité d'image et de son souhaités. Une réglette permet d'activer et régler un système d'amplification du son, très utile.

L'application effectue tout d'abord la capture, puis l'encodage dans la foulée (ou non). Dans ce cas de figure, la vidéo est stockée sur le disque de l'iPhone et sera encodée à un autre moment – cette méthode est utile pour économiser la batterie, l'encodage étant assez exigeant de ce point de vue. Il faut compter que le temps d'encodage est environ le double du temps de capture. On peut éventuellement « forcer » l'encodage au vol, mais le framerate est alors fortement réduit (le son, lui, est toujours de qualité). Bien entendu, vous visualisez vos prises directement sur l'iPhone ou vous les transférez sur votre Mac par mail (fonction proposée par le logiciel) ou directement via AFP ou SSH (avec Fizilla ou Cyberduck, par exemple). Vous pourrez ensuite monter facilement vos séquences dans l'application iMovie '08 ou avec QuickTime Pro.

■ **Bernard Le Du**
www.iphonevideorecorder.com

NB : si vous rencontrez un problème de visualisation de vos vidéos .mp4 dans iMovie, c'est que vous avez sans doute installé le module Perian.
Je vous conseille d'afficher le panneau Perian dans vos Préférences système et de cliquer sur le bouton Désinstaller Perian. Vous le réinstallerez au besoin en cliquant de nouveau sur le même bouton (qui devrait plutôt se nommer Activer Perian/Désactiver Perian).

iStart pour bien commencer

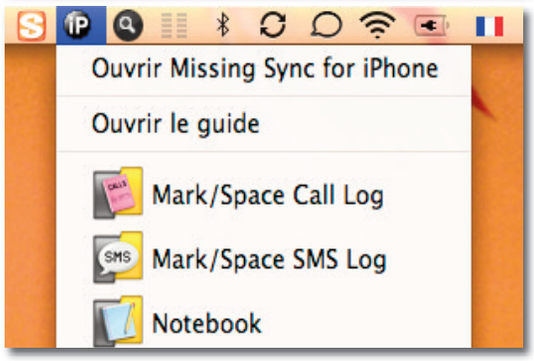
Le site Frenchiphone.com vous propose le service iStart qui vous permet de créer en toute liberté un écran regroupant au maximum 16 WebApps. Vous n'avez donc pas besoin de jailbreaker – en revanche, la connexion Edge ou WiFi est bien entendu obligatoire pour accéder à iStart et aux services en ligne. Tout commence sur votre Mac... Rendez-vous sur Frenchiphone, puis cliquez sur iStart. Enregistrez-vous pour accéder à la page iStart. Là, vous allez composer l'écran iStart de votre iPhone/iTouch en cliquant sur les icônes de tous les services recensés par Frenchiphone. Ce sont principalement des sites d'information français *(Libération, Le Monde...)*, des sites de jeux (Bejeweled, Solitaire...), des utilitaires de communication (Beejive...). Toutes ces WebApps sont d'utilisation libre et gratuite. iStart est une excellente idée et une belle réalisation. Frenchiphone est un site très actif ! ■ **Bernard Le Du**
www.frenchiphone.com

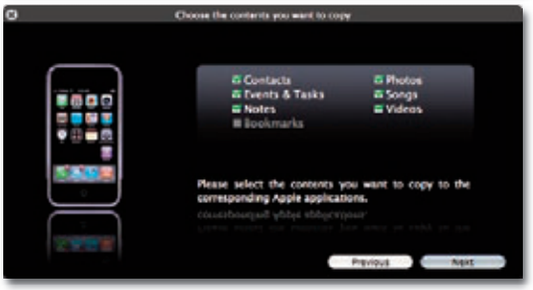
Avec armes et bagages...

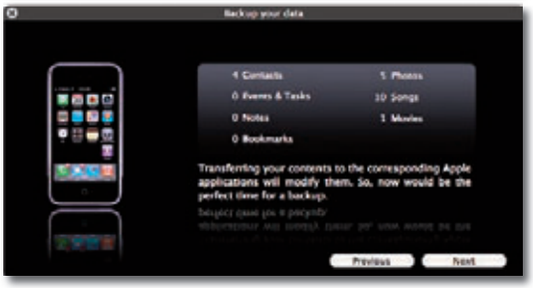
Vous avez décidé d'acheter un iPhone et vous vous demandez comment récupérer tout ce qui se trouve sur le téléphone que vous utilisiez auparavant ? Si vous n'avez que des contacts, pas de problème si votre appareil est compatible Sync, mais ce dernier ne synchronise que les contacts et les événements. *Quid* du reste ? Les photos, les musiques, ces petites séquences vidéo que vous aviez stockées, les notes, les éventuels bookmarks ? Les deux éditeurs Novamedia et Mark/Space proposent chacun leur solution, respectivement Fone2phone (17 €) pour le premier et Missing Sync for iPhone (40 $) pour le second. Voyons ce qu'ils peuvent faire pour vous.

Pour les Nokia et SE

Fone2phone se propose de récupérer un certain nombre de données depuis un téléphone Motorola (deux modèles seulement), et surtout des dizaines de modèles Nokia et Sony-Ericsson. Le logiciel inclut des plug-in « propriétaires » qui vont au-delà de la synchronisation iSync de base puisqu'il gère les photos, les vidéos, les bookmarks, les musiques... Cela dépendra bien sûr du téléphone utilisé. Une fois les données récupérées, Fone2phone s'arrange pour les enregistrer dans les applications Carnet, iCal, iTunes, Safari, etc., à partir desquelles elles seront copiées sur l'iPhone dès la prochaine synchronisation. Fone2phone est très bien conçu et efficace. Reste qu'une fois que vous vous en serez servi, il ne vous sera guère utile par la suite... À vous de juger si la migration sans problème de vos données vaut 18 € ou pas.







Spécial smartphones et PDA

De son côté, Missing Sync est tout d'abord un assistant de migration qui vous aide à transférer vos informations d'un matériel Palm, Windows Mobile, ou d'un BlackBerry... Mais il ne fait pas grand-chose par lui-même ! Il vous invite à récupérer l'un des trois autres logiciels de l'éditeur : Missing Sync pour Palm, pour Windows Mobile ou pour BlackBerry. C'est ce logiciel-là qui va vraiment faire tout le travail et rapatrier sur votre Mac les données de votre ancien téléphone : les noms dans le Carnet, les musiques et les vidéos dans iTunes, les photos dans iPhoto... Autant de données que vous enverrez sur l'iPhone via iTunes. En prime, vous pourrez réinitialiser complètement votre ancien mobile si vous comptez le revendre d'occasion. Cela dit, il n'y a pratiquement là rien de plus que ce que vous pouvez faire avec la version d'évaluation du Missing Sync qui vous convient. En plus, si cela se trouve, vous avez déjà une licence d'un des trois outils... Dès lors, pourquoi acheter Missing Sync for iPhone ? Peut-être parce qu'il embarque en plus des outils de synchronisation iPhone ? Une gestion des journaux d'appels, un archivage de vos SMS et l'outil de prise de notes Mark/Space NoteBook, compatible iPhone ? Mais également Entourage et Yojimbo ? Ces trois logiciels sont accessibles via un menu extra et vous continuerez à vous en servir après la migration. Reste que l'application est bien trop chère pour ce qu'elle propose. ■ **Bernard Le Du**

www.markspace.com
www.novamedia.de

Des pages Web sans pubs

Pour ne plus voir les blocs de pub dans les pages Web que vous visitez avec votre iPhone ou iTouch, Cocoamug propose (5 €) le petit logiciel AdBloc. Il faut que votre appareil soit débloqué pour recevoir des logiciels natifs. Ensuite, pointez l'Installer sur la source Cocoamug, puis installez. Le logiciel a une petite interface qui permet essentiellement de l'activer et de le désactiver au besoin. ■ **BLD**
http://i.coco-amug.com

Des sonneries par milliers !

Vous pouvez fabriquer vos sonneries avec iTunes, avec les musiques que vous avez achetées sur l'iTunes Store ou les autres que vous possédez dans votre bibliothèque musicale. Si vous disposez du pack iLife '08, mettez à profit les effets de GarageBand et soyez créatif. Tout éditeur audio, tel Fission de Rogue Amoeba, peut aussi être utilisé. Seules conditions : le fichier ne doit pas dépasser 30 secondes et être enregistré en AAC (extension .m4r). Vous devez avoir iTunes 7.6.1 au moins pour installer les sonneries.

Si vous n'avez ni iLife ni aucun éditeur audio, tournez-vous vers Audiko (htpp://audiko. net) : vous recevez les fichiers .m4r dans votre dossier de téléchargement, à vous de les intégrer à iTunes. Nakko (http://nakko.com) est lui aussi très fréquenté par les iPhoneurs. Vous y créez vos sonneries et accédez à celles créées par les autres membres. Elles sont envoyées sous forme de podcasts dans iTunes. ■ **NK**

Novodio, toute une gamme d'accessoires de **qualité** à tout **petit prix**

Sac Voltaic Backpack

Une sacoche innovante et respectueuse de l'environnement grâce à l'utilisation de matériaux recyclés et l'intégration de panneaux solaires performants rechargeant vos téléphones, iPod, baladeurs, etc. Batterie rechargeable fournie de grande capacité. Existe en différents modèles.

249 €TTC

Kit de voyage universel Novodio pour iPod et iPhone

Rechargez depuis votre voiture, votre chambre d'hotel et synchronisez grâce au câble USB dock retractable.

29,90 €TTC

NOUVEAU

Coque Novodio AirShield pour MacBook Air

Protège parfaitement le MacBook Air tout en préservant son design et sa compacité extrême.

29,90 €TTC

NOUVEAU

Oreillettes Ultimate ears super.fi 4 vi pour iPhone

Toute la qualité sonore renommée d'Ultimate ears au service de l'iPhone, avec microphone intégré pour ne manquer aucun appel. Le confort de l'isolation sonore et le design aluminium s'accordant parfaitement avec l'iPhone.

129 €TTC

Top sélection mémoires

*Découvrez notre gamme complète **«mémoire»** sur notre site internet*

Mémoire 1 Go SoDimm DDR2 667
Compatible iMac Intel, MacBook Pro, MacBook, Mac mini Intel et tout PC compatible avec la mémoire SoDimm DDR2 667 MHz PC 5300.

24 €TTC*

Mémoire 2 Go SoDimm DDR2 667
Boostez vos Macbook, iMac (< 2008) et MacBook Pro Core 2 Duo jusqu'à 3 Go, et même 4 Go avec les tout nouveaux MacBook, MacBook Pro et iMac Santa Rosa.

49 €TTC*

NOUVEAU
Mémoire 2 Go SoDimm DDR2 800
Pour iMac avril 2008.

49 €TTC*

Mémoire 1 Go DDR2 800 FB-DIMM ECC (PC 6400)
pour tout Apple Mac Pro.

49 €TTC*

Mémoire 2 Go DDR2 800 FB-DIMM ECC(PC 6400)
pour tout Apple Mac Pro.

79 €TTC*

Kit Mémoire 2 x 2 Go DDR2 800 FB-DIMM ECC
Les nouveaux MacPro gagnent encore en puissance avec leur processeur Intel Xeon 5400. Pour en tirer toute la puissance sans risque d'instabilités, étendez leur mémoire vive avec les barrettes de haute qualité Nulmpact FB-DIMM 800 MHz garanties à vie.

199 €TTC*

*Prix soumis à variations

MacWay Webcam HRCam Pro 1.3 MPixels

Une WebCam compatible Mac performante et élégante utilisable avec iChat AV et la majeure partie des logicielles de visioconférence. Capteur performant 1,3 MPixels réels pour une excellente qualité d'image et micro intégré. Fonctionnement sans driver pour une plus grande simplicité d'utilisation. Egalement compatible PC, elle offre un rapport qualité/prix exceptionnel.

29,90 €TTC

Daboda 500 Go
(disponible de 320 Go à 1 To)

Intégrant l'étonnante technologie NDAS, le lecteur multimédia HD Daboda est à la fois performant et très pratique. Non content de lire avec brio vos musiques, films (y compris HD) ou d'afficher vos photos, il fonctionne en réseau afin que divers ordinateurs puissent y accéder mais également pour y puiser des contenus multimédias qu'il affiche sur la TV. Et avec la technologie de réseau NDAS, il monte sur le bureau de votre ordinateur Mac ou PC comme un classique disque dur externe. Unique !

329 €TTC

SVMMac

Soyez «Crazy» et retrouvez les meilleurs accessoires **iPhone®**, **iPod®** et **mp3** sur

www.crazyphonic.com

la boutique de tous les accessoires iPhone®, iPod® et mp3 chez vous en 24/48 heures

AMCC - ALTEC LANSING - APPLE - AUDIOENGINE - AVOX - DVICO - ETYMOTIC RESEARCH - FUJITSU - GOLDSTER AUDIO - GRADO - GRIFFIN HITACHI - INFRANT - I.SOUND - JAYS - KEYSPAN - MACWAY - PANASONIC - PIONEER - QNAP SYSTEMS - SAMSUNG - SEAGATE - SHURE SONNET - SPECK - SWITCHEASY - STOREVA - SYNOLOGY - TOSHIBA - V-MODA - WESTERN DIGITAL - ZOFUNK... *

* Toutes les marques et logos cités sont les propriétés de leurs sociétés respectives.

SafeDisk Mini Ultra
320 Go 2,5" 5400 T/min
eSATA, FireWire 800/400, USB 2.0
(disponible de 80 à 320 Go)

Votre vie nomade en **toute sécurité**

Il allie légèreté, robustesse, capacité record et performances de pointe. Idéal pour les vidéastes, son port eSATA permet d'obtenir un taux de transfert maximal sur les ordinateurs équipés de cette technologie, tandis que les connecteurs FireWire 800/400 et USB 2.0 garantissent une compatibilité totale. Logiciels Retrospect Express et MacDrive 7.

189 €TTC

SilverDrive Quattro 500 Go
7200 T/min 16 Mo, eSATA, FireWire 800, 400 et USB 2.0
(disponible de 320 Go à 1 To)

Quatre interfaces pour des performances au sommet

Performances maximales grâce à son interface eSata et FireWire 800, et universelles grâce à ses ports FireWire 400 et USB 2.0. Design compact et élégant. Station verticale ou horizontale (pied amovible). Très silencieux grâce à sa construction 100% aluminium (aucune ventilation nécessaire). Livré avec le logiciel de sauvegarde Retrospect Express et MacDrive 7.

139 €TTC

NOUVEAU

Serveur NAS QNAP TS-409 Pro 3 To 7200t/mn
(disponible de 2 To à 4 To)
4 disques extractibles à chaud pour une très haute capacité sécurisée en RAID 5/6. Simplicité d'utilisation. Des fonctions Pro : Windows AD, NFS et puissantes originales : serveur web et FTP, support PHP/MySQL, serveur iTunes, station multimédia, serveur UPnP, prise USB pour relier un disque externe, etc.).

1 079 €TTC

les meilleurs prix sont sur **www.macway.com**

Storeva AluBlack 1 To USB 2.0
(Disponible de 320 Go à 1 To)
Le Storeva AluBlack vous offre l'excellence à tout petit prix. Très élégant avec son design noir épuré. Très silencieux grâce aux qualités thermiques de son corps d'aluminium qui lui permettent de se passer de ventilateur. Universel grâce à son interface USB 2.0 et performant avec son électronique et sa mécanique de dernière génération.

174 €TTC

Alulce Extreme Quattro 1 To
7200 T/min 16 Mo, eSATA, FireWire 800 / 400 et USB 2.0
(Disponible de 320 Go à 1 To)
Recommandé par univers mac
Le meilleur disque dur externe quadruple interface. Performances identiques à celles d'un disque interne en eSATA, et au meilleur niveau du marché en FireWire 800 / 400 ou USB 2.0 grâce à son contrôleur Oxford évolué. Superbe boîtier en aluminium, robuste et permettant un refroidissement passif optimal sans nuisances sonores grâce à l'absence de ventilateur. Un disque idéal pour la vidéo. Livré avec le logiciel de sauvegarde Retrospect Express et MacDrive 7.

249 €TTC

Storeva X5 250 Go
5400 T/min, USB 2.0
(Disponible de 80 à 320 Go)
Le disque dur externe USB 2.0 de poche performant et polyvalent à prix mini. Très léger et auto-alimenté, il vous suivra partout pour transporter vos données informatiques. Excellente dissipation thermique grâce à l'emploi d'aluminium, performant et polyvalent avec sa connectique USB 2.0. Trois coloris disponibles noir, rose et métal.

99 €TTC

NOUVEAU

Tour RAID RAIDsafe eSATA 4 To 7200t/mn
(disponible de 2 à 4 To)
La solution RAID 5 haute capacité la plus économique. Découvrez le confort et la productivité offerts par un gros volume de données d'un seul tenant. Le tout sécurisé en RAID 5, avec 4 disques extractibles à chaud pour travailler sans interruption. Idéal pour les archives de photos et de vidéos.

1 499 €TTC

stockage
son
mémoire

Strasbourg et VPC
9 route d'Eschau - 67400 Illkirch-Graffenstaden
Tél. **03 88 182 182** - lundi au vendredi 10h à 13h et 14h à 18h

Paris
39 rue La Fayette - 75009 Paris - France
Tél. **03 88 182 182** - lundi au vendredi 10h à 19h

SOHO Organizer 7.0.2

Vraiment la meilleure version !

Cet opus 7 mérite vraiment que vous vous intéressiez à ce groupe de trois logiciels ! Je suis un « vieil » utilisateur très satisfait de cette nouvelle mouture, encore plus riche de fonctions, débarrassée de quelques bogues gênants, et de mieux en mieux intégrée à Mac OS X. Ce n'est pas demain que SOHO Organizer quittera mon Mac ! ■ Bernard Le Du

Le

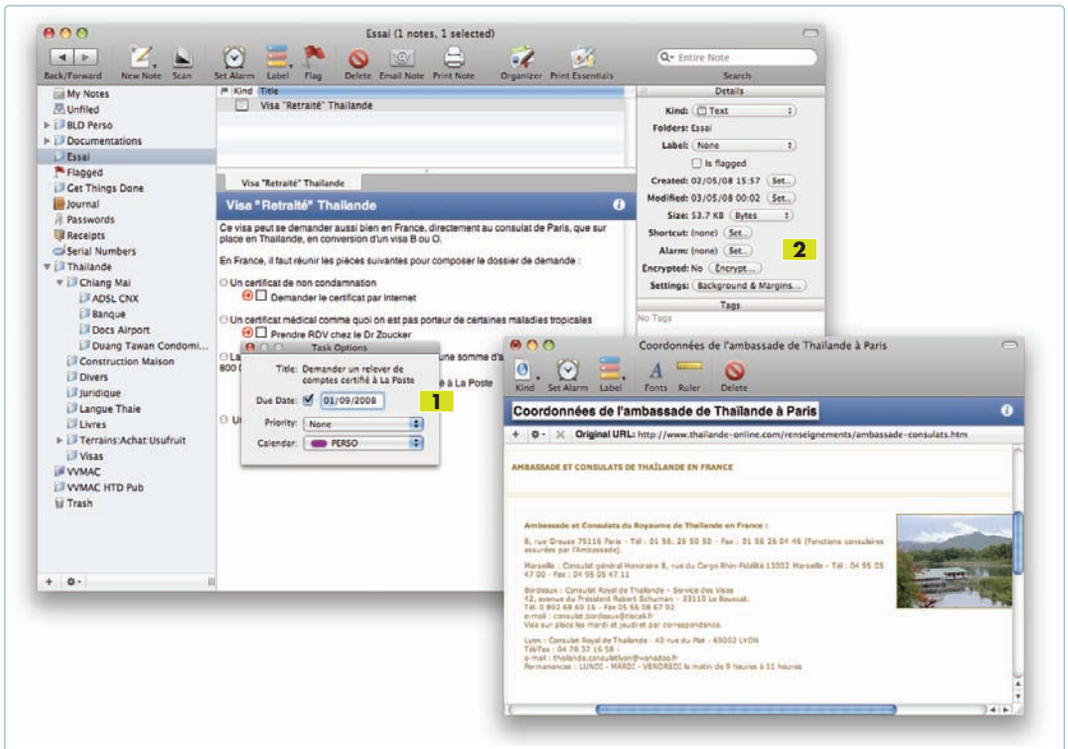
PRIX : 100 $ (MàJ de v.5 et 6 : 49 $)
SOHO Notes 7 seul : 40 $
ÉDITEUR : Chronos
www.chronosnet.com
CONFIG. : Mac OS X 10.5.2

+ Richesse des fonctions ; bonne intégration avec Leopard ; synchronisation Sync Services ; les développeurs corrigent rapidement les problèmes.
– N'a jamais été localisé ; quelques bogues anecdotiques.

Je crois l'avoir déjà écrit une ou deux fois dans *VVMac* : je suis un grand utilisateur de SOHO Notes. Avec lui, je gère ma documentation personnelle et professionnelle (scans, PDF, archives Web…), ce qui me passe par la tête, mes mots de passe et autres informations confidentielles, des photos, des fichiers (les clés de certains logiciels, par exemple)… Depuis la sortie de cette version 7, voilà presque deux mois, j'utilise également SOHO Organizer pour la gestion de mes contacts et de mes plannings. Cette version, compatible avec Leopard uniquement, s'avère rapide et stable, et les fonctions qu'elle propose me suffisent largement. Certes, je ne peux pas faire de rapprochement entre les contacts et les emails, et plus largement des fichiers externes – un des grands points forts du très bon Contactizer Pro. Mais ce dernier s'est révélé à l'usage un peu « surdimensionné » pour moi.

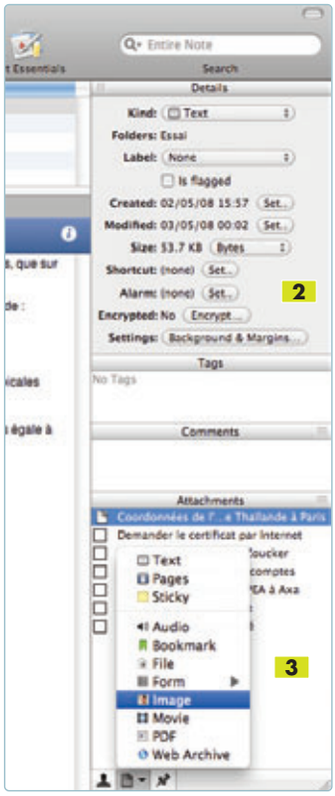
Un gestionnaire très complet

SOHO Notes est un gestionnaire de documents à la fois complet et souple d'utilisation. Du simple Post-It au mémo PDF de plusieurs pages, en passant par les archives Web, les photos, les films (tout ce que supporte QuickTime), les fichiers de tout poil, les formulaires, les enregistrements audio, les scans (si vous avez un scanner compatible TWAIN)… : je ne vois pas ce que SOHO Notes ne saurait « avaler ». Onze types de notes vous sont proposés, chacun bien ciblé. La base de données dans laquelle tout cela est stocké (SOHO ne peut gérer les fichiers « en place ») est OpenBase, un logiciel SQL. L'ouverture de la base reste encore un peu longue, mais ensuite, le logiciel devient très rapide. De toute manière, chez moi, SOHO Notes et SOHO Organizer (qui partagent la même base de données) sont ouverts en permanence ; je ne souffre donc d'aucun ralentissement. Ouvertes, les deux applications s'octroient respectivement 36 et 40 Mo de mémoire et n'occupent aucun temps processeur lorsqu'elles « veillent ».
Pour en revenir à SOHO Notes, je trouve son interface très agréable, bourrée de fonctions (dont certaines que je n'utilise pas, telle que la synchronisation entre plusieurs Mac via .Mac ou la gestion en direct de comptes de blog)… J'apprécie tout particulièrement le chiffrage des notes une à une



Avis aux utilisateurs d'une version 6.x

Faites une sauvegarde de votre base ***(File > Backup DataBase)*** et téléchargez sur le site de l'éditeur **(www.chronosnet.com/Download/older_versions.html)** l'image disque de la version 6 (si vous ne l'avez pas conservée). Le passage en version 7 étant payant, si vous voulez revenir en arrière, vous pourrez avec ces deux éléments reconstruire votre ancienne configuration sans problème.



(mais avec toujours le même mot de passe), le traitement de texte assez complet (mais le décompte des mots/caractères a disparu, à mon grand regret), le mode plein écran pour ne pas être distrait par d'autres applications pendant que je travaille, la gestion des alarmes et des contacts dans les notes. Mais aussi la possibilité d'ouvrir simultanément plusieurs bases de données, en réseau ou sur un même poste (ce que je fais, moi)… Il existe tellement de possibilités que toutes les traiter ici monopoliserait de trop nombreuses pages.

Si vous téléchargez la version d'évaluation, jetez un œil sur la documentation, très claire (en anglais comme l'interface), pour vous faire une idée de tout ce que peut faire SOHO Notes pour vous.

Des « notes » sophistiquées

Cette version 7 offre bien entendu quelques nouveautés, dont certaines sont bien utiles… Ainsi, la version précédente permettait déjà de créer des notes de type « formulaire », mais je n'utilisais pas cette fonction qui s'avérait assez rigide. La version 7 la conserve, certes, mais en ajoute une nouvelle plus souple qui permet de placer des tâches au sein d'une note, des tâches associées à des cases à cocher interactives (différents modèles sont proposés) et qui peuvent, si vous le souhaitez, se synchroniser avec le logiciel iCal. La création d'une tâche fonctionne de la même manière que dans l'application Mail, avec la même petite pastille ronde fléchée et la même petite palette de définition de la tâche 1. Les développeurs de SOHO s'appuient avec raison sur les ressources de Mac OS X Leopard.

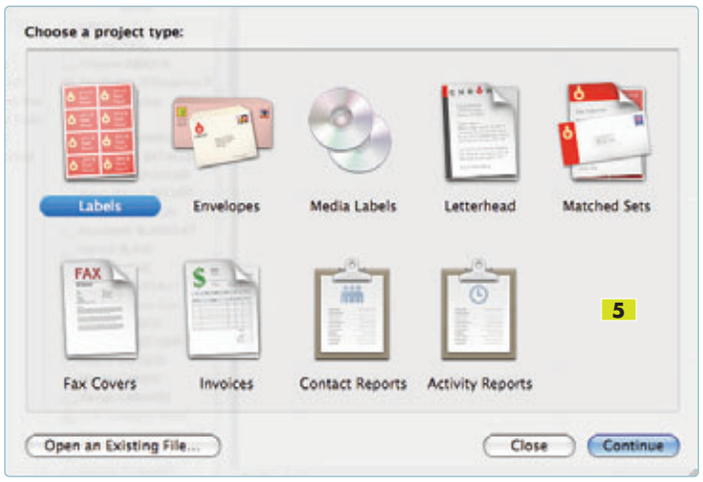
Dans la version 7.0, chaque note est dotée d'un panneau latéral 2 qui s'ouvre à la demande et regroupe toutes les informations (métadonnées) de la note : son type, sa date de création, sa taille, l'existence d'une alarme liée, ainsi que la liste des étiquettes (tags) que vous lui avez attribuées.

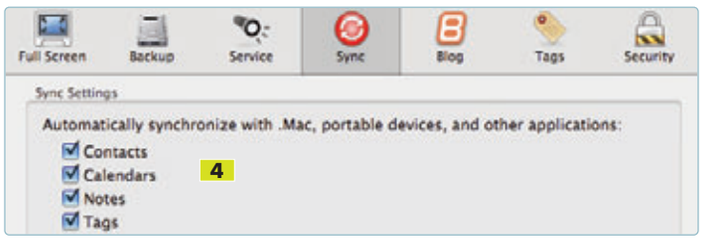
Il peut y avoir encore un commentaire sur la note. La dernière partie de ce panneau 3 liste toutes les tâches, autres notes et contacts liés à la note affichée. Il n'est cependant pas possible de faire référence à des éléments qui se trouvent hors de la base de données de SOHO, ni même dans une autre base locale ou réseau de SOHO. Cela reste donc plus limité que les fonctions de liens de Contactizer Pro, mais le tout est fort utile… Parmi les autres nouveautés, j'ai testé la possibilité d'importer des fichiers texte tabulé ou CSV (virgule) directement dans une note de type formulaire. Une manière de créer rapidement des listes (à vous de bien définir les correspondances avec l'éditeur de formulaire). Des trois services FlashNote (pour saisir rapidement une note), QuickNote (pour interroger la base sans passer par SOHO Notes) et DockNote (qui sert d'interface entre SOHO et les autres applications), c'est ce dernier qui change un peu de fonction.

Ce tiroir, qui se dissimule sur un des bords de l'écran, n'a plus vocation de presse-papiers multiple (il est vrai que l'éditeur propose séparément l'utilitaire iClipboard) mais offre de créer des notes au vol par copier-coller ou glisser-déposer, ou encore d'insérer des notes dans d'autres documents ouverts.

SOHO Notes utilise de façon totalement transparente les Sync Services de Mac OS X. Il suffit d'activer ou non la fonction (et d'éventuellement la paramétrer 4 dans le panneau adéquat).

Vous pouvez donc utiliser directement vos contacts dans des notes et créer des tâches qui se répercuteront vers iCal. Si vous utilisez Entourage, activez sa synchronisation avec les Sync Services (dans les Préférences > Synchronisation d'Entourage) et vous retrouverez votre base de données de contacts Entourage dans SOHO Notes. Cela dit, vous pouvez également acquérir SOHO Organizer qui inclut, en plus de SOHO Notes, une application de gestion des contacts et des calendriers, et SOHO Print Essentials, un utilitaire d'impression particulièrement souple 5 que j'ai un peu testé, mais que je n'utilise pas. Même si je possède toujours chez moi une vieille imprimante laser noir & blanc Brother qui marche parfaitement, je ne fais pratiquement plus aucune impression de document.



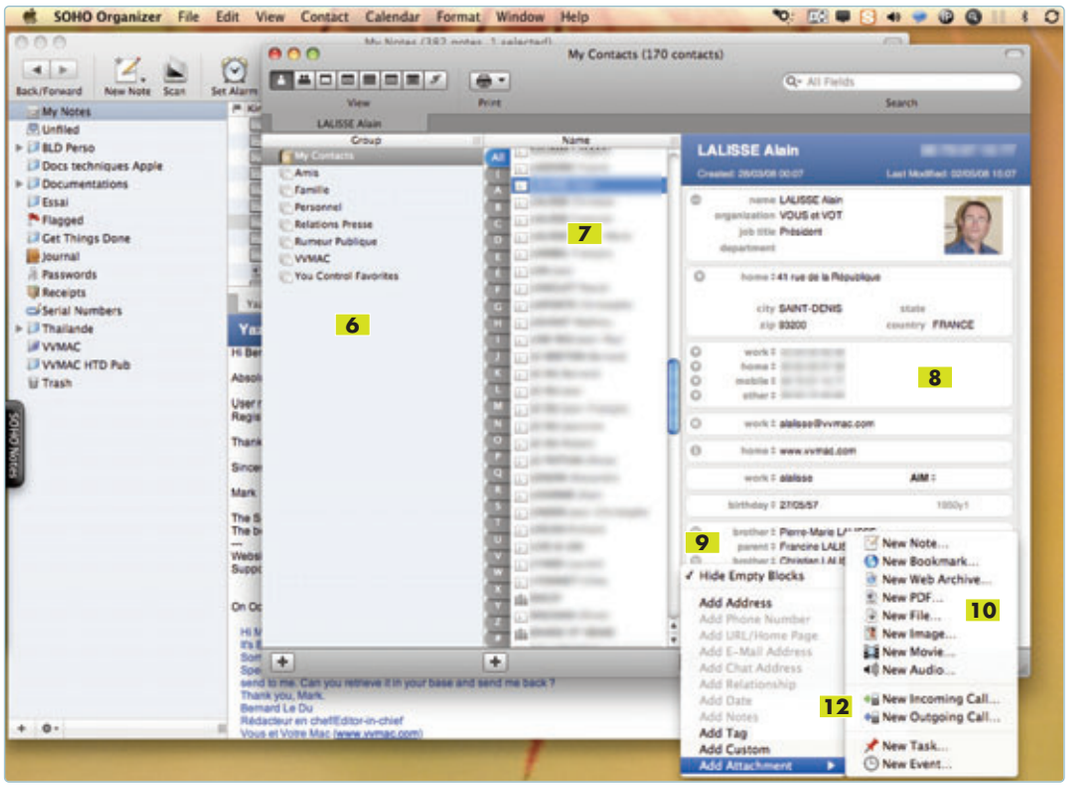


Bonne gestion des contacts et des événements

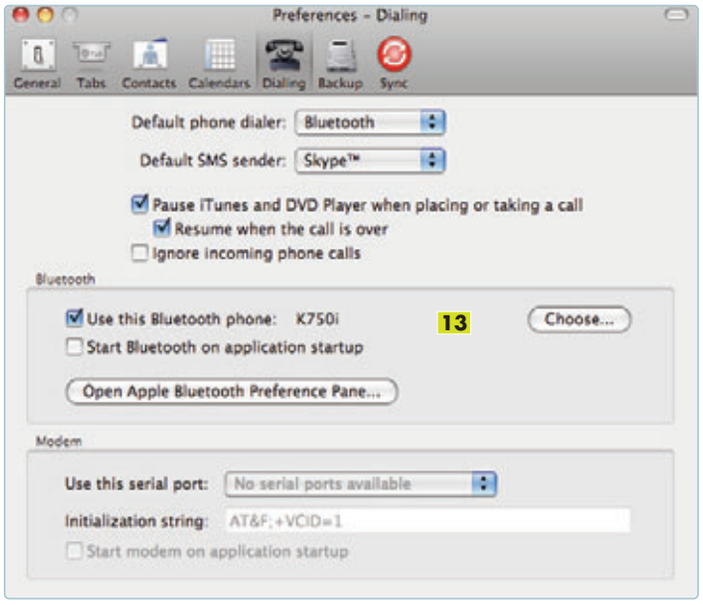
SOHO Organizer, à proprement parler, a beaucoup évolué et les bogues qui entachaient la version 6 ont disparu. Ce logiciel regroupe dans une même interface les contacts (avec deux vues différentes, en carnet et en liste), les calendriers (jours, semaines, mois, annuel et liste) et un mode Journal dans lequel vous pouvez livrer vos pensées ou rédiger les récits de vos multiples aventures.

Le mode Carnet *(voir en page suivante)* liste les groupes de contacts 6, puis les contacts classés par ordre alphabétique – avec un ingénieux système d'onglets 7 –, puis affiche la fiche individuelle du contact sélectionné 8. Tout cela est très bien fait… Surtout, je n'ai pas à basculer d'un mode vue à un mode édition comme dans le Carnet de Mac OS X.

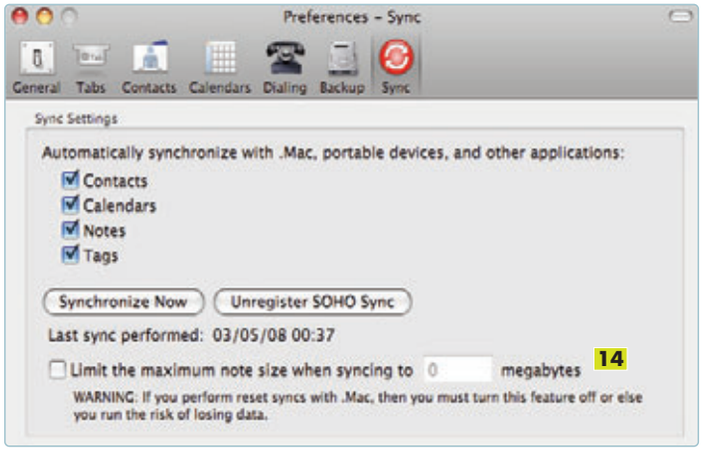
La constitution de la fiche sous forme de blocs logiques est dynamique, intelligemment conçue et largement personnalisable (zoom dynamique, plusieurs présentations…). Vous avez de plus la liberté de créer autant de champs personnalisés que vous voulez. Le menu ***Action*** (la pièce d'engrenage) vous donne ainsi accès à des champs inédits comme ***Relationship*** 9 (relations mère, frère, ami, assistant…) avec lien automatique vers la fiche de la relation si elle existe dans la base, ***Tags*** (pour ajouter une ou plusieurs des étiquettes créées dans la base SOHO) ou encore ***Attachements*** 10 où l'on retrouve la possibilité de lier un contact à la base des notes de ▷



SOHO Notes. Ces liens apparaissent dans la fiche sous la forme d'une liste que vous personnalisez également.
On retrouve bien entendu les actions courantes telles que la fusion des fiches ou la résolution des doublons. Pratique aussi, le calcul automatique de l'âge des contacts. Grâce à son interface, SOHO permet de mettre en onglets aussi bien des notes que les fiches des contacts ou des calendriers **11**. C'est là encore une fonction dont je ne saurai plus du tout me passer à l'avenir. Également géré de manière automatique, le journal des appels téléphoniques sortants et entrants **12**, à partir du moment où vous avez paramétré un mode d'appel (modem, Bluetooth ou Skype) et que vous l'utilisez – ici, avec mon vieux SE 750i **13**, le Bluetooth de l'iPhone ne gérant malheureusement pour l'instant que les oreillettes téléphoniques.



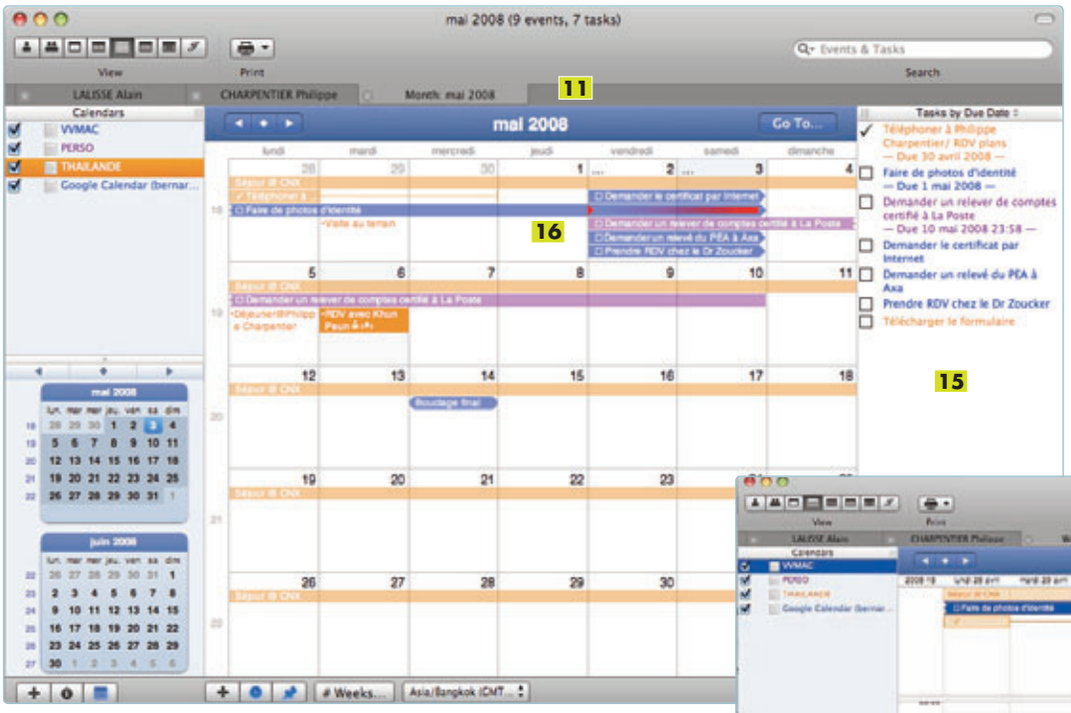
Sinon, vous pouvez également référencer l'appel ou le SMS à la main (une zone de saisie recueille les notes prises durant la conversation ou un résumé *a posteriori)*. Un bouton ***Start billing***, présent dans la fenêtre de référencement d'un appel, sert à facturer le temps de conversation au contact ; une fonction particulièrement intéressante lorsqu'on planche sur un projet. La vue en liste offre, elle, un aperçu « tableur » sur la base de contacts, autorise tous les tris possibles sur toutes les colonnes et permet d'éditer les contacts en double-cliquant sur les informations, comme dans les cellules d'un tableau.

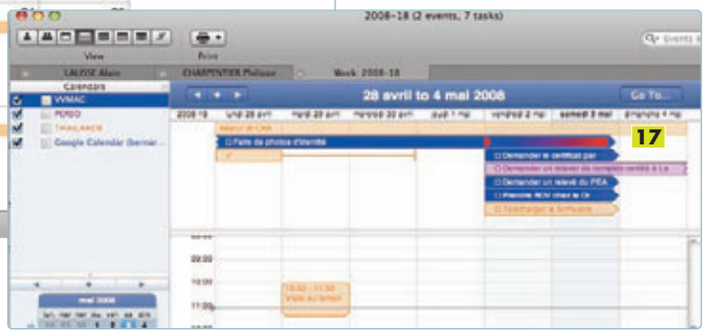


Je l'ai évoqué, mais j'y reviens car c'est important : SOHO Organizer utilisant les Sync Services, toutes les actions que vous effectuez sur les contacts sont presque immédiatement répercutées.

Synchronisation en transparence

On peut d'ailleurs facilement le contrôler quelques secondes plus tard dans le Carnet. Attention, si toutes les données sont bien synchronisées avec les services de Mac OS X (ce qui permet d'ailleurs, via un compte .Mac, de maintenir à jour les bases SOHO de plusieurs Mac), seules les informations que le Carnet d'adresses est capable d'afficher pourront être vues dans ce dernier. Chaque logiciel de gestion de contacts, sur votre Mac, votre PDA, votre téléphone, entretenant un jeu de données différent, jamais vous ne retrouverez l'ensemble des informations de Contacts sur tous ces supports. C'est normal et logique, et non un bogue du logiciel.
Puisque nous sommes au chapitre de la synchronisation, passons aux calendriers. Cela fonctionne de façon identique avec iCal. Mais à la différence de Contactizer Pro ou d'Entourage qui se synchronisent dans un nouveau calendrier à leur nom, SOHO Organizer gère en direct les calendriers déjà existants dans iCal et, hors le temps de latence requis par les Sync Services – moins de trois secondes sur mon Mac –, vous avez à tout moment les mêmes calendriers dans iCal et SOHO, peu importe qu'ils aient été créés dans l'un ou





l'autre des deux applications. Toute modification est dans le même laps de temps répercutée dans la base de données de Mac OS X et visible donc dans iCal, SOHO, Entourage et tout autre logiciel compatible Sync Services. Là encore, certaines informations propres à SOHO 7, notamment les événements et tâches récurrents, ne seront pas répercutées dans iCal, mais elles sont bien synchronisées au niveau des Sync Services de Mac OS X – elles pourraient être utilisées par tout autre logiciel compatible Sync Services qui saurait les gérer.

À ce jour, et après plus d'un mois d'utilisation permanente, je n'ai rencontré aucun problème de synchronisation de mes contacts et calendriers. Je n'ai pas utilisé les services .Mac pour propager ma base vers un autre Mac, mais il n'y a pas de raison pour que cela ne fonctionne pas puisque les mêmes mécanismes sont mis en œuvre. Seulement, l'éditeur conseille de limiter la taille des notes synchronisées vers .Mac à moins de 5 Mo la note afin d'éviter tout problème; une limitation que vous fixez vous-même dans l'onglet Synchronisation de SOHO Notes ou SOHO Organizer 14.

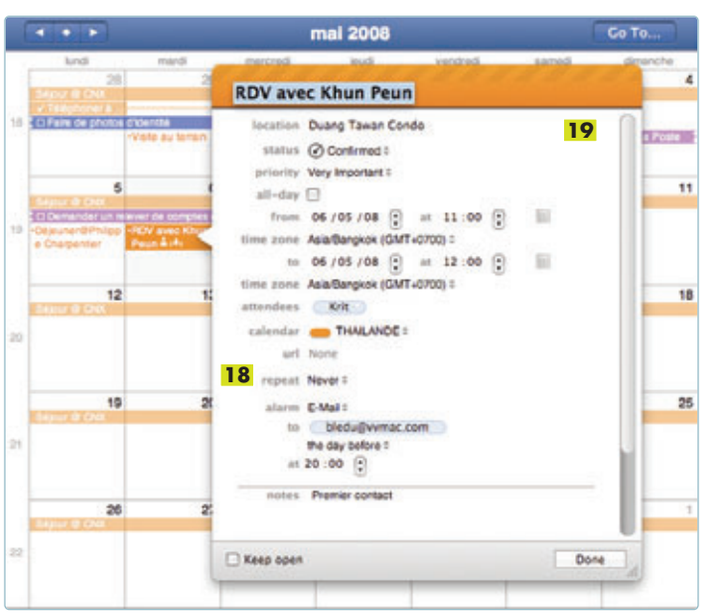
Événements et tâches sur les mêmes plannings

J'en reviens maintenant à mes calendriers et tâches. L'interface 15 reprend un peu celle de la dernière version d'iCal, mais elle s'avère plus complète. D'abord, les tâches uniques et récurrentes apparaissent dans le panneau des tâches 15 (normal), mais aussi sur les calendriers 16 journaliers, hebdomadaires et mensuels ! Mieux, le logiciel indique directement dans le planning qu'une fin de tâche a été dépassée 17. Je ne comprends pas bien pourquoi les autres gestionnaires ne le font pas. Ce n'est peut-être pas « orthodoxe » (comme on a tenté de me l'expliquer une fois chez l'éditeur de Contactizer Pro), mais je m'en moque : c'est ainsi que je veux que cela fonctionne, un point c'est tout. Merci à l'éditeur Chronos de l'avoir fait.

La vue *Jour* offre un large espace pour la prise de notes (idées, dépenses, listes de tâches, commentaires… c'est comme vous voulez). La vue *Mois* présente un mois plein ou vous laisse définir le nombre de semaines à afficher – une option permet de forcer l'affichage dans la fenêtre. La vue *Liste* permet, là encore, d'opérer des tris sur les événements, les tâches ou les deux à la fois. Les événements, tout comme les tâches, peuvent être récurrents 18 et comporter des alarmes multiples.

Je rappelle que le système des onglets, disponible dans tous les modules 11, s'avère très pratique pour visualiser en parallèle plusieurs calendriers (pour comparer, par exemple, la première semaine des trois derniers mois).

La création d'un événement se fait comme dans iCal, dans une fenêtre de type « phylactère » 19. Mais si c'est nécessaire pour lire d'autres informations du planning, elle peut être déplacée – malheureusement, elle perd son lien visuel avec l'événement auquel elle correspond. Autre petit bogue : le phylactère propose une case à cocher intéressante, *Keep Open*, ce qui signifie « laisser ouvert ». Cette option me permet de comparer côte à côte les détails de deux événements… Las, la case n'avait aucun effet sur le comportement du phylactère qui se referme dès que l'on clique ailleurs. Un bogue qui devrait être corrigé dès la version 2.0.3, m'a-t-on assuré.



Bien entendu, on retrouve les fonctions de partage des calendriers sur Internet, comme dans tout logiciel compatible avec l'architecture iCalendar, via .Mac ou tout serveur CalDAV. SOHO Organizer gère aussi en import et export les vCards. Côté impression, sont supportés les calendriers grégorien, hébraïque, islamiques (religieux et civil), bouddhique et japonais. L'impression est d'ailleurs bien conçue, avec le choix libre de n'imprimer qu'un calendrier, plusieurs, ou tous sur la même page. Une fonction que j'ai testée en imprimant dans un fichier PDF pour l'envoyer ensuite avec Mail. Vous l'aurez compris, j'aime utiliser SOHO Organizer et cette version 7 constitue, pour moi, une très belle et riche évolution.

Si vous ne connaissez pas cet ensemble de logiciels, c'est l'occasion ou jamais de le découvrir !

Drive Genius 2.0.2

Maintenance et **optimisation**

Cette « grosse » boîte à outils de maintenance des disques Mac est parée d'une très agréable interface qui fait la part belle à Core Animation et offre une palette plus riche d'outils optimisés. ■ Bernard Le Du

PRIX : 109 €
ÉDITEUR : Tri-Edre (Prosoft Eng.)
www.tri-edre.com - www.prosofteng.com
CONFIG. : 10.4.9 minimum, support de Quartz Extreme pour les animations.

+ Nouvelle interface ; simplicité d'utilisation des outils ; rapidité d'exécution.
– L'aide n'est pas contextuelle.

Disons-le tout de go : Drive Genius 2 ne va pas récupérer les données d'un disque malade auquel vous ne pouvez plus accéder normalement – il existe d'autres logiciels pour cette tâche. Cela dit, Drive Genius est un atelier très complet, polyvalent, d'une grande simplicité d'utilisation et particulièrement rapide.

Drive Genius, développé par Prosoft et localisé et distribué en France par Tri-Edre, doit être installé sur un support démarrable, DVD ou disque externe, car la plupart de ses fonctions ne peuvent s'appliquer au disque sur lequel il est installé – le ou les disques traités doivent pouvoir être montés et démontés au besoin.

Une fois installée et lancée, cette version 2 dévoile une toute nouvelle interface qui fait beau jeu à Core Animation. Petites mises en scène visuelles qui détendent (on est parfois stressé quand on utilise ce type d'application) et rendent compte de ce qui se passe.

Drive Genius propose une batterie de onze fonctions, matérialisées par autant d'icônes réparties – on se demande pourquoi – sur deux écrans d'accueil 1. On est libre de les utiliser comme on veut. Au programme : obtenir les informations du disque, défragmenter 2, tester les performances, réparer l'architecture du disque, vérifier son intégrité, scanner la surface des plateaux à la recherche des blocs défectueux 3, initialiser, repartitionner, dupliquer un disque sur un autre, effacer de manière sécurisée, et enfin, éditer des secteurs.

Animations utiles

L'interface rend ces fonctions très simples à mettre en œuvre. Pratiquement tout est automatique : vous n'avez donc pas à vous poser de questions sur telle ou telle option. La fenêtre de repartitionnement au vol 4 est, par exemple, très claire, et seules les fonctions disponibles à un moment donné sont visibles. Pas de bouton (même grisé) pour créer une partition tant que la place nécessaire n'a pas été faite. Toutefois, il n'y a pas de version française, ni de l'interface ni de la documentation ; et si vous ne comprenez pas un traître mot de l'anglais, utiliser Drive Genius s'avère tout de même délicat.

Dans tous les cas et avec tous nos outils, avoir une sauvegarde est la moindre des choses… Je n'ai personnellement rencontré aucun problème avec les disques durs FireWire 400/800 et USB 2.0 que j'ai soumis à la torture pour ce test. Seul mon vieil iPod Photo 60 Go me fait maintenant la tête… J'avais oublié que certaines fonctions de ce type d'outils (dans le cas présent une défragmentation) mettent à mal le « bootloader » de l'iPod, et après relecture de la documentation, je n'y ai rien trouvé sur le sujet. Conséquence : si je peux utiliser cet appareil comme disque dur externe FireWire (sa principale fonction de dépannage) et si le logiciel iTunes voit bien la musique qu'il contient – Senuti peut même la jouer –, je ne peux plus l'utiliser comme iPod sauf à restaurer son firmware et perdre tout ce qui se trouve actuellement dessus.

Du pur clonage

La fonction de duplication travaille en copie disque à disque. On obtient alors une pure copie, mais pour ce faire, les deux disques, de source et de destination, doivent être démontés préalablement.

Les tenants du partitionnement trouveront dans Drive Genius un bon système de repartitionnement au vol, avec défragmentation automatique si nécessaire, mais moins complet tout de même qu'iPartition qui, lui, prend en compte la partition Boot Camp.

Le tout forme un ensemble cohérent. Certes, certaines fonctions seront plus utilisées que d'autres. Cela dit, il ne faudrait pas négliger celles de maintenance, car comme le dit la sagesse populaire : *« Mieux vaut prévenir que guérir. »*

Apple Expo

REMIX '08

Du 17 au 20 septembre

Paris-Expo, Porte de Versailles, hall 5

Music - Video - Photo - Design & Print - Education - Lifestyle

Le Rendez-Vous

Des talents

Numériques

Apple Expo 25 ans

www.apple-expo.com

Création réalisée sur Mac Pro par Les Fourmis

En partenariat avec MINI NIKEiD.COM

Programme sur www.apple-expo.com

TVMini2 & TVBook Pro Express

La télévision **en goguette**

Miglia propose – aux utilisateurs de portables entre autres – deux nouveaux systèmes de réception et d'enregistrement de la télévision numérique terrestre, commercialisés avec le logiciel TheTube d'Equinux. ■ Bernard Le Du

★★★★☆

Ti Le

PRIX : 67 €
ÉDITEUR : Miglia
www.miglia.com
CONFIG. MIN. : Mac G5, Tiger

+ Très compact ; bonne qualité d'image ; logiciel complet et agréable à utiliser (mais en anglais).
– La réception autrement que via un câble d'antenne TNT semble très aléatoire.

Acheter un tuner TV TNT est devenu assez délicat tant l'offre est désormais pléthorique. À en juger mon expérience personnelle, pratiquement tous se valent. Sort du lot un tuner TNT USB de Terratec qui capte fort bien de nombreuses chaînes chez moi (en plein centre de Saint-Denis et près de sa Basilique), alors qu'avec tous les autres produits que j'ai pu tester, de chez Miglia, ElGato ou autres, je dois systématiquement me déplacer chez des amis sur Paris pour capter le moindre signal.

Vraiment mini

Le TVMini2 est un des plus petits tuners actuellement proposés. Il a le mérite de n'occuper que l'espace normal d'une clé USB sans gêner l'utilisation d'un autre port USB ou FireWire 1. Par ailleurs, on branche directement dessus le câble coaxial ; la petite antenne souple fournie se distingue par son support ventouse aimanté, pratique à poser sur une vitre. Mais cela reste totalement anecdotique car j'ai de toute façon dû me connecter au câble d'antenne de l'immeuble pour réussir à obtenir des images. L'autre système, le TVBook Pro Express, ne concerne que les utilisateurs de MacBook Pro puisque c'est une ExpressCard 34 2 sur laquelle on branche un câble coaxial à l'aide d'un petit adaptateur, à moins d'utiliser l'antenne mobile fournie. Si vous vous renseignez sur Internet, vous constaterez que dans certains pays, en Angleterre au moins, la carte est livrée avec une antenne télescopique qui peut être alimentée sur un second port USB afin de « booster » la réception dans un emplacement difficile. De mon côté, j'ai eu en guise d'antenne un boîtier plat gris argenté assez volumineux et muni d'un piétement métallique amovible. Il peut aussi être alimenté électriquement. Alimenté ou pas, je n'ai constaté aucune différence dans les lieux où j'ai réalisé mes essais… Pas une seule chaîne n'a été correctement captée !

Le choix de TheTube

Les deux systèmes sont livrés sans télécommande, mais utilisent l'Apple Remote – c'est un problème à l'heure où Apple ne livre plus systématiquement cette télécommande avec ses ordinateurs.

Côté logiciel, les tuners de Miglia sont aujourd'hui équipés de The Tube d'Equinux, le seul concur-

★★½☆☆

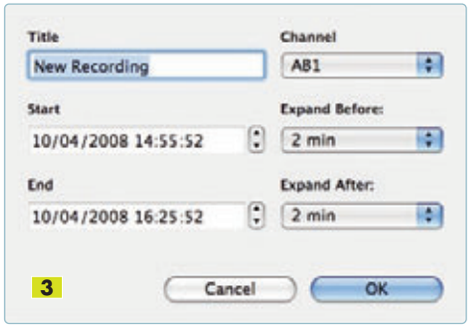
Ti Le

PRIX : 84 €
FABRICANT : Miglia
www.miglia.com
CONFIG. MIN. : MacBook Pro, Tiger

+ Laisse tous les ports USB libres (sauf alimentation de l'antenne) ; logiciel complet et agréable à utiliser (mais en anglais).
– Solution un peu encombrante ; la réception autrement que via un câble d'antenne TNT semble très aléatoire.

rent sérieux à l'application EyeTV d'ElGato. TheTube est presque aussi complet que ce dernier, avec toutes les fonctions que l'on est en droit d'attendre : réception, visualisation et enregistrement 3 des flux TNT, guide des émissions et programmation des enregistrements, fonction Timeshift – avec enregistrement à partir du tampon –, exportation vers iTunes (iPod, iPhone et Apple TV, donc). TheTube est plutôt bien conçu, riche de bonnes idées (comme la possibilité de chatter avec d'autres utilisateurs, mais dont on ne peut pas vraiment tirer quelque chose de concrètement intéressant). Le logiciel présente une interface « tout en un » 4, très simple à utiliser et très agréable, avec une zone de visualisation et un panneau multifonction escamotable 5. La version 2.6 s'est également enrichie d'une fonction déjà proposée par EyeTV, à savoir la consultation via Internet de votre bibliothèque d'enregistrements depuis un serveur FTP ou l'espace .Mac. Ma première expérience de Tube ToGo n'est malheureusement pas des plus positive. J'étais censé pouvoir visionner mes enregistrements sur mon iPhone, mais je n'y suis tout simplement pas arrivé malgré de nombreuses tentatives. Plus tard, une version 2.61 de TheTube est sortie, mais je n'étais alors plus à même de refaire les tests. En résumé, l'offre de Miglia est intéressante, de qualité et proposée à des prix raisonnables. Je demeure toutefois très dubitatif au sujet de la carte TVBook, qui a certes l'avantage de ne pas occuper un port USB – ceux-ci ne sont pas si nombreux sur les portables d'Apple –, mais dont je n'ai pas pu mettre en évidence les éventuelles autres qualités.

2



Être efficace sur son Macintosh, rien de plus facile !!!

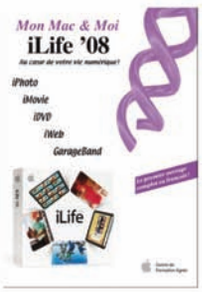
Centre de Formation Agréé

Mon Mac & Moi

Une collection de livres d'auto-formation, passionnante et enrichissante réalisée par ***des formateurs certifiés Apple.***

Deux nouveaux ouvrages disponibles chez votre revendeur

iWork '08 (Réf. 3M/035)
La suite bureautique d'Apple
À la portée de tous !
Prix de vente : 13,50 € TTC



iLife '08 (Réf. 3M/037)
Au cœur de votre vie numérique !
La création numérique n'aura plus de secrets pour vous !
Prix de vente : 17,50 € TTC

À lire sans modération...

www.monmacetmoi.com

Les Podcasts Agnosys

Des épisodes «formation» de 3 à 12 mn réalisés par ***des formateurs certifiés Apple.***
Une parution bimensuelle le mercredi.

Numéro 1 des téléchargements sur iTunes Store depuis leur parution

3 niveaux
- *Grand Public*
- *Compléments de formation*
- *Experts*

Abonnement gratuit
depuis iTunes Store

À suivre sans modération...

www.agnosys.fr

Max 0.8.1

Il encode **à belle allure**

Un convertisseur de fichier audio polyvalent, complet et deux fois plus véloce qu'iTunes : que demander de plus ? Sa gratuité frise même la pure insolence… ■ David A. Mary

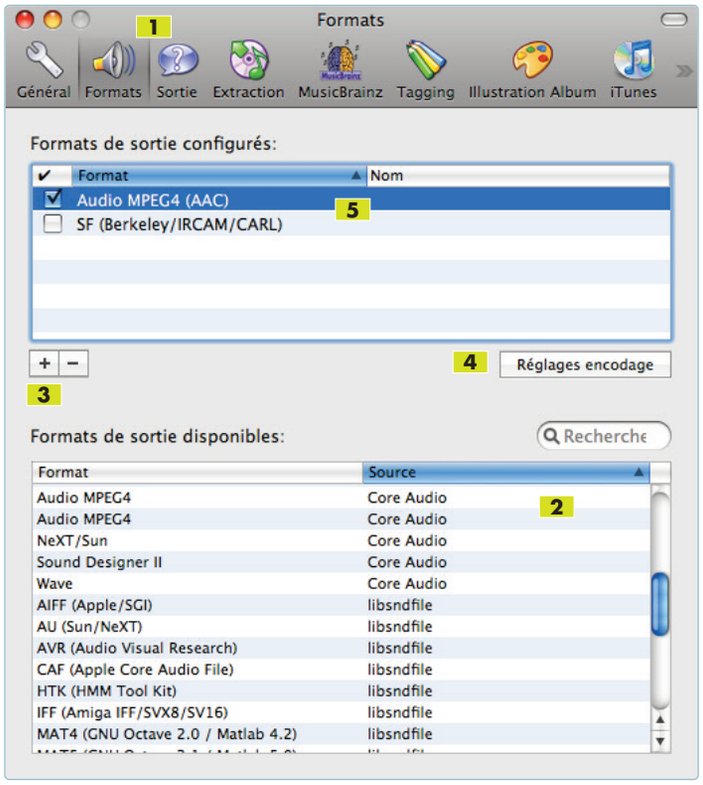
PRIX : Gratuit
ÉDITEUR : Stephen Booth
http://sbooth.org/Max
CONFIG. : Mac OS X Tiger et Leopard

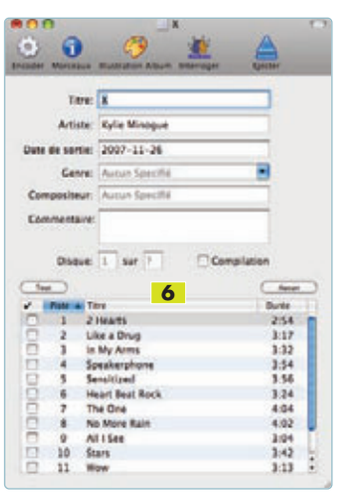
+ Performances ; simplicité d'utilisation ; nombre de formats ; encodage 24-bits…
− Des fenêtres-tiroirs se chevauchent dans certaines circonstances.

La prise en main de Max ne présente pas de difficulté, mais quelques réglages préliminaires seront indispensables pour qui souhaite tirer toute la quintessence de cette application.

Multiconvertisseur

Dès lors, un détour dans la fenêtre des ***Préférences > Formats*** s'impose 1. Max répand une abondance de codecs 2 propre à combler les appétits gargantuesques… Tout y passe : du format OGG au Wave 64, en allant des plus classiques Sound Designer II, AIFF, AAC et Wave aux plus pointus comme le SF (de l'Ircam), PAF (Ensoniq Paris) et VOC (Creative Labs). En une formule, Max est à l'encodage sonore ce qu'est GraphicConverter pour l'image.
En cliquant sur le bouton + 3, vous ajoutez le ou les formats que vous emploierez couramment. Les options d'encodage 4 sont différentes selon les codecs. Il est à noter que ce Max emploie non seulement les possibilités issues du moteur Core Audio propre à Mac OS X, mais aussi la ressource d'encodage libre de droit Libsndfile, écrite à l'origine par Erik de Casto Lopo – cette dernière autorise justement le brassage pléthorique de codecs exotiques. Notez qu'une fois les formats sélectionnés dans la partie supérieure de la fenêtre 5, Max exécutera les opérations de conversion, sans crier gare, à chaque fois que vous ajouterez des fichiers dans la fenêtre ***File Conversion*** (affichée par défaut).





Extraction précise

L'encodage d'un CD-audio dans l'un des formats compatibles avec votre baladeur préféré se fait avec une grande précision. La section ***Extraction*** de la fenêtre des préférences offre suffisamment de réglages pour qu'un disque, même endommagé, soit traité avec toute la rigueur qui s'impose. C'est ainsi que j'ai pu récupérer dans iTunes un disque acheté en 1987… et qui n'avait pas été stocké avec le plus grand soin…
Pour les cas les plus courants, une fois le CD-audio inséré dans le lecteur optique du Mac, une palette surgit. Tout comme l'application iTunes, Max interroge la base de données en ligne MusicBrainz afin de récupérer toutes les informations relatives au disque : titre de l'album, nom de l'artiste, date de sortie, et bien évidemment la liste complète des chansons présentes 6. À ce stade des opérations, vous pouvez choisir quelques morceaux en cochant les cases correspondantes ou l'ensemble de l'œuvre en appuyant sur le bouton ***Tout***. De même, vous pouvez récupérer l'illustration de l'album : Max 0.8 se connecte en effet au magasin en ligne Amazon (via le menu ***Outils > Télécharger l'illustration de l'album***). Le choix est d'ailleurs particulièrement vaste, tant en termes de taille 7, de type de pochette (avant, arrière ou photos intérieures) que de version selon l'endroit du monde où l'album en question a été commercialisé.
Max fait jeu égal avec iTunes sur des opérations courantes d'encodage à la volée… mais il tire son épingle du jeu lors de l'encodage d'un CD : à réglages équivalents (MPeg-4 en très haute qualité), il se montre presque deux fois plus rapide que son rival sur un Mac Intel Core 2 Duo.

En conclusion, cette version 0.8 enchante toujours autant et apporte au passage quelques correctifs mineurs (gestion correcte de l'encodage en 24-bits) ainsi que la compatibilité avec Leopard.

2 formules 11 ou 22 numéros

Abonnez-vous à VVMac !

Payez moins cher au numéro • Ne manquez aucun numéro

Par courrier :
Renvoyez le coupon ci-dessous à
Howtodo Publishing - Abonnement
114 rue des Pyrénées 75020 Paris

Sur Internet :
Par PayPal (paiement sécurisé
par cartes VISA ou MASTERCARD)
directement sur notre site www.vvmac.com

Par e-mail :
Pour toute demande d'information,
contactez-nous sur :
abo@vvmac.com

Hors France métropolitaine
Consultez nos offres tarifaires
et imprimez les coupons d'abonnements spécifiques
sur notre site www.vvmac.com

BULLETIN D'ABONNEMENT À VVMAC

#36

À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse suivante :

Howtodo Publishing - *Vous et Votre Mac* - 114, rue des Pyrénées - 75020 Paris

❒ **Je m'abonne pour 11 numéros au prix de 48 €**

❒ **Je m'abonne pour 22 numéros au prix de 92 €**

(Tarifs valable uniquement pour la France métropolitaine)

Je règle aujourd'hui par :

❒ Chèque bancaire ou postal **à l'ordre de howtodo publishing**

Date : ...../...../.....
Signature

❒ M. ❒ Mme ❒ Mlle

Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

_____

C.P. : |_|_|_|_|_| **Ville :** _____

E-mail : _____

E-mail obligatoire pour recevoir une confirmation d'abonnement et, si nécessaire, une facture.

* Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, étant traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre demande d'abonnement. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.

CheckUp 1.1

Science **sans conscience…**

Cet utilitaire ne m'est pas du tout destiné, mais je vais tout de même tenter d'être objectif, de peser les pour et les contre et de comprendre en quoi et à qui il peut bien être utile. ■ Alain Lalisse

Ti Le

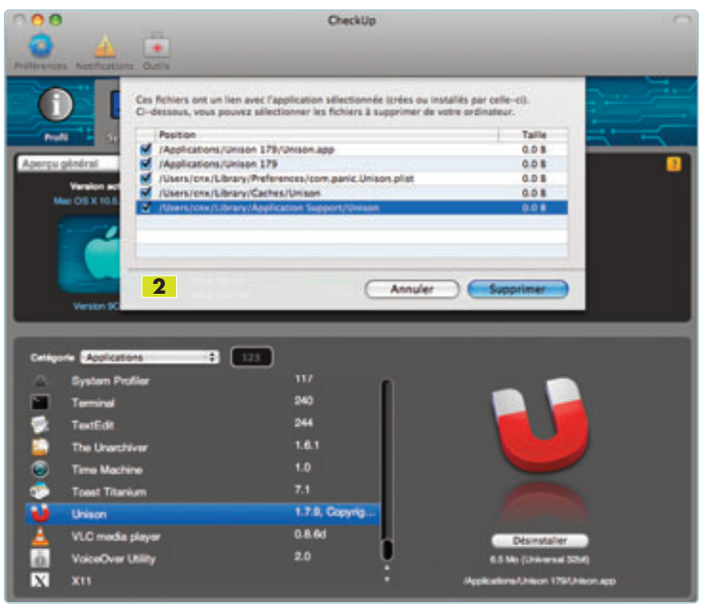
PRIX : 34 €
ÉDITEUR : App4Mac
www.app4mac.com
CONFIG. : Tiger et Leopard

+ Belle interface - et encore, c'est discutable…
– Je n'arrive pas à lui trouver une quelconque utilité.

Cet utilitaire regroupe des informations et quelques services dans une interface qu'on jugera agréable et bien faite… ou laide et envahissante. Qu'importe les goûts et les couleurs, on se posera surtout la question de la réelle utilité de CheckUp.
Pas du tout impressionné par ce produit, je l'ai testé de fond en comble, histoire de voir si on ne cherchait pas à me faire prendre des vessies pour des lanternes…

Votre Mac, de profil

CheckUp s'ouvre sur une fenêtre qui dessine à coups d'informations statiques ou dynamiques, par grands thèmes, le profil de votre machine. Parmi les données matérielles (modèle, numéro de série, processeur, disque dur, adresse IP et adresse MAC…), j'apprends que mon disque dur interne pèse … 32-bits 1. À l'évidence, les développeurs se sont mélangés les pinceaux – ces « 32-bits » concernent le processeur G5. Et ce genre d'erreur revient à quelques autres endroits. Ce n'est pas grave, mais cela fait tout de même désordre ! De toute façon, on n'a là aucune autre information qu'on ne retrouve en quelques clics dans ***Informations Système*** ou ***Utilitaire de réseau***. L'écran ***Système*** donne le numéro de version, la compatibilité Intel ou Linux… Franchement, avant qu'un utilisateur de CheckUp installe un Linux sur son Mac, ce n'est pas demain la veille ! Plus intéressant, CheckUp liste les applications installées, avec indication de version, ainsi que les polices, les plug-in Internet, les panneaux de préférences… Certaines applications (mais pas toutes) peuvent être désinstallées proprement, avec leurs fichiers liés 2. Mais attention : les fichiers/dossiers liés sont toujours faussement indiqués à 0 Ko et l'application et ses fichiers seront effacés sans passage par la Corbeille. Les remords sont interdits, merci pour les débutants… J'utilise AppTrap, mais vous pourriez choisir AppCleaner, tous deux efficaces et gratuits. Quant aux panneaux de préférences de votre compte d'utilisateur, ils ne sont pas affichés. Si vous aviez Perian à la fois dans le système et votre compte d'utilisateur, vous ne pourriez pas vous en apercevoir.



Graphique, et alors ?

Dans les panneaux suivants, l'utilitaire CheckUp donne des indications en temps réel sur l'utilisation du processeur 3 et les processus qui tournent. En à peine moins graphique certes, le Moniteur d'activité se montre, à mon avis, plus pratique et plus efficace. Et si le Moniteur d'activité ne vous sert pas, je ne vois pas en quoi CheckUp vous sera plus utile. Quand un outil est payant, il faut qu'il aille un peu plus loin que ce que le système propose d'emblée, un petit plus que CheckUp offre pour l'utilisation des disques 4 avec une barre de progression précise (disque/volume) et un résumé de la capacité totale possible et utilisée. L'écran Mémoire vous montre les barrettes installées et jusqu'où et comment vous pouvez installer en mémoire supplémentaire. Pourquoi pas ? Surabondance graphique, petits bogues grossiers, pas assez de véritables fonctions : CheckUp est inutile, voire contre-productif. Les développeurs nous promettent des mises à jour significatives, régulières et gratuites… Eh bien, il y a du travail, Messieurs !

Des outils sans intérêt

Je me souviens que la première Beta de CheckUp n'allait pas plus loin que ce que je viens de passer ici en revue ! Réparer les autorisations, lancer les scripts de maintenance, mettre à jour le prebinding, reconstruire la base Spotlight, afficher les éléments invisibles… Là encore, une bonne douzaine d'autres utilitaires, gratuits ou payants, fait cela, et bien plus.

Mais pour les débutants, me direz-vous ? Je ne pense pas qu'il soit prudent que les utilisateurs qui ne maîtrisent pas encore Mac OS X accèdent à ce genre de fonctions. Si les éléments invisibles sont invisibles, c'est qu'il y a des risques à les manipuler inconsidérément !

Quelques remarques « en vrac », maintenant : il existe plusieurs designs d'interface disponibles et téléchargeables sur le site de App4 Mac, mais seule la dernière installée est fonctionnelle car elle écrase la précédente. Les développeurs pourraient-ils nous proposer un petit menu à choix, ce serait bien ? La licence de CheckUp est vendue pour deux postes… et tout ce que l'on peut faire en local, on peut le faire sur un deuxième poste sur le réseau, un petit serveur par exemple (indiquez son adresse IP et réglez l'autorisation d'accès à distance). Cela dit, si vous possédez plusieurs Mac et que vous commencez à vouloir les superviser en réseau, c'est que vous bénéficiez d'un niveau de connaissances qui vous permet d'utiliser des outils plus performants… Par ailleurs, toutes les données qui vous sont renvoyées par CheckUp ne vous serviront à rien si vous ne savez pas les exploiter.

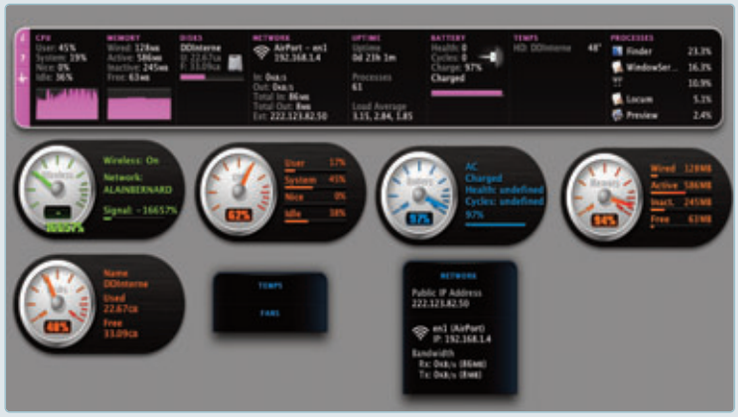
En l'état actuel, je ne suis donc pas du tout convaincu de ce qu'apporte CheckUp. App4Mac nous avait habitués à bien mieux, tant dans les logiciels professionnels que les freewares Rapido (qui n'ont toutefois pas été conçus chez l'éditeur, mais rachetés). Je me demande si le problème de CheckUp ne vient pas simplement d'un manque réel de réflexion à la base…

Des fonctions inédites

Avec les Notifications, CheckUp nous propose enfin quelque chose de plus original. Il installe le processus CheckUpAlert, en démarrage automatique dans le compte d'utilisateur, qui surveille des paramètres que vous réglez sur l'utilisation du processeur, de la mémoire, du disque ou du réseau. CheckUpAlert déclenche une alerte lorsqu'un seuil est dépassé – s'il ne reste plus que 500 Mo d'espace libre sur le disque ou si le processeur carbure à 100 % depuis déjà 5 min. Les seuils sur la bande passante sont moins faciles à appréhender. Les alertes fonctionnent tout le temps. CheckUp ne sert ici qu'à positionner leur type et les seuils d'alerte 5.

iStat Pro, en menu ou en widget !

iStat Pro est une application de monitoring de votre Mac qui donne bien plus d'informations, dans un format compact et efficace, soit sous forme de widgets graphiques spécialisés (CPU, mémoire, utilisation disque, réseau, température…), soit avec un seul grand widget entièrement personnalisable.
Il y a aussi quelques réglages comme les statistiques de tel ou tel disque dur interne ou externe. Le widget est en anglais, mais l'utilisateur un peu averti comprendra facilement les indications fournies.
iStat existe aussi dans une version extra, dans la barre des menus donc… L'installeur ajoute un nouveau panneau aux préférences du système qui configure chaque catégorie d'informations. Tout cela est superbement réalisé, avec une grande économie de moyens, sans jamais nuire à la lisibilité ni à la compréhension. Ah oui, j'allais oublier… iStat Pro est gratuit (un don est toujours bien entendu possible).
http://islayer.com



Simplify Media 1.0

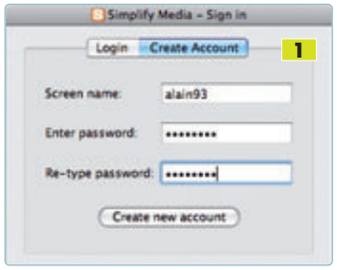
Partagez **votre musique**

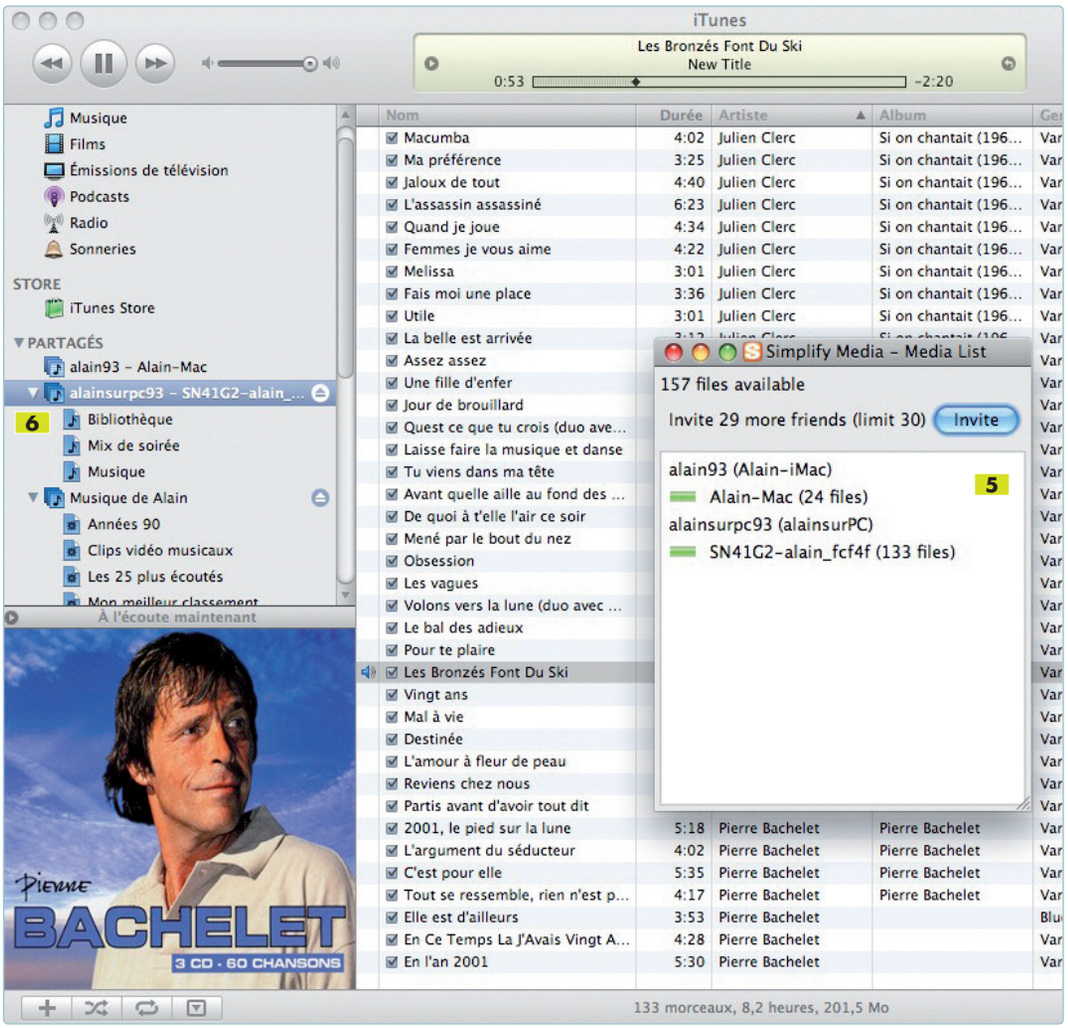
Objectif : partager l'écoute de vos bibliothèques musicales entre amis ou en famille, sur Mac, PC et iPhone ou iTouch. Le tout en local ou au travers d'Internet, le plus simplement du monde. ■ Alain Lalisse

PRIX : gratuit
ÉDITEUR : Simplify Media
www.simplifymedia.com/index-fr.html
CONFIG. : Mac OS X Tiger et Leopard, iTunes 7.x

+ Simplicité de mise en œuvre ; support des Mac et des PC et, en Beta, des iPhone, iTouch et systèmes Linux
− Si le site et le logiciel Windows sont en français, la version Mac ne l'était pas encore.

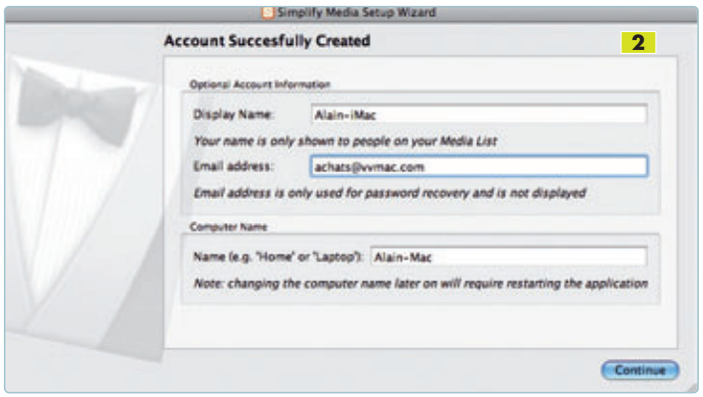
Simplify Media est un logiciel autonome qui s'appuie sur votre bibliothèque iTunes dont il utilise aussi les listes de lecture. Vous aurez le choix de partager toute votre bibliothèque ou seulement des listes. Pour mettre en relation les partenaires du partage, Simplify Media fonctionne en réseau. Un simple réseau local Ethernet (ou AirPort) suffit, mais pour cela nul besoin de cette application puisqu'Apple fournit déjà le partage de bibliothèques en standard ! En revanche, avec Simplify Media l'écoute peut également se faire via le Net. Les auditeurs peuvent alors se trouver aux quatre coins de la planète, à condition qu'ils disposent tout de même d'une connexion suffisante pour supporter le streaming audio. En réseau local, Simplify Media 1.0 utilise Bonjour, la technologie d'Apple présente dans Mac OS X et qui sera installée par l'installeur pour Windows XP ou Vista. Sur iPhone et iTouch, il faut installer un logiciel spécifique *(lire encadré en page suivante)*.
Sur Internet, pour contrer le piratage, Simplify Media impose quelques restrictions. Ainsi, votre liste d'auditeurs est limitée à trente personnes – vous devez connaître vos contacts car c'est vous qui les invitez. Personne d'autre ne peut « voir » votre musique qui est d'ailleurs diffusée sous format chiffré. Vos intervenants ne peuvent, du moins pas directement, ni copier, ni graver une chanson issue de votre bibliothèque, mais simplement l'écouter. On voit bien dans quel sens les choses évoluent… Dans quelque temps, « posséder » des fichiers musicaux comme on collectionnait les 45T n'aura presque plus d'importance. La musique à la demande sera omniprésente, il suffira de l'écouter.

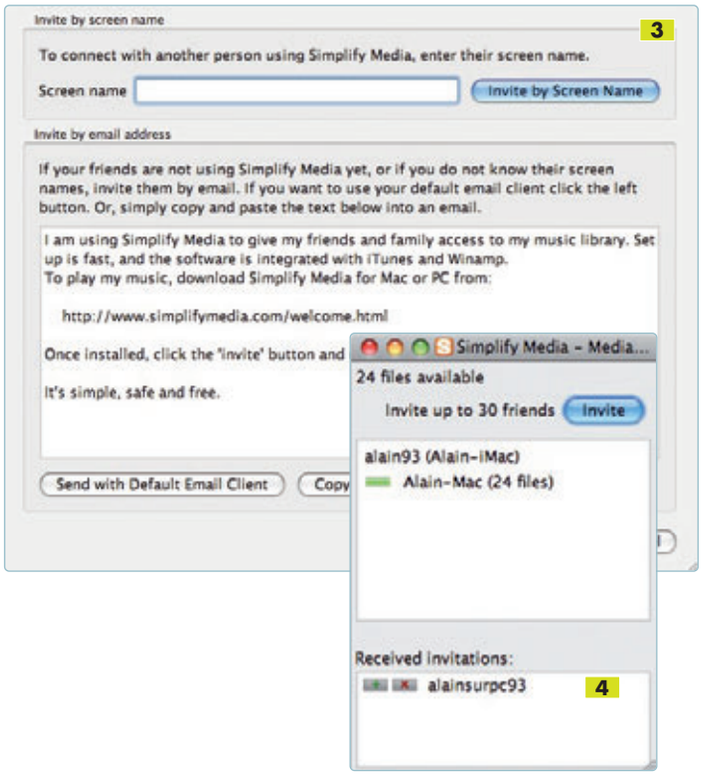




Créez votre partage

Un des points forts de Simplify Media, c'est sa facilité de mise en œuvre. Il vous faut tout d'abord créer un compte **1**. Facile, gratuit et totalement anonyme, il suffit de trouver un nom de compte qui n'existe pas déjà et de choisir un mot de passe. La fenêtre suivante vous indique que le compte est créé **2**. Entrez les autres informations demandées telles que le Display Name ou le Computer Name (l'adresse email ne sert qu'à retrouver le mot de passe perdu). Dans l'écran qui suit, partagez toute la bibliothèque ou des listes





DOT.Tunes, plus complexe et payant

DOT.Tunes 4, partiellement gratuit, propose aussi le partage d'une bibliothèque iTunes via Internet. Le serveur n'est pas limité en nombre d'utilisateurs. Attention au respect des droits d'auteurs : n'importe qui connaissant l'adresse de votre serveur DOT.Tunes y a accès. Ce logiciel, intéressant à première vue, est en fait plus limité qu'il n'y paraît. Dès que vous souhaitez approfondir un peu sa mise en œuvre, il faut passer par un module payant. Il existe ainsi un module pour limiter l'accès aux seuls utilisateurs enregistrés et invités, un autre pour partager sa bibliothèque iTunes avec un iPhone ou un iTouch. D'autres encore existent pour le support des clients Palm, PSP, Wii, pour diffuser des podcasts, un fil RSS... Mais à une moyenne de 10 $ le module, la facture peut être salée. Heureusement, des packs facilitent l'acquisition de modules intéressants. DOT.Tunes, plus complexe à mettre en œuvre que Simplify Media, demande autant de compétences en réseau qu'un serveur Web de base.

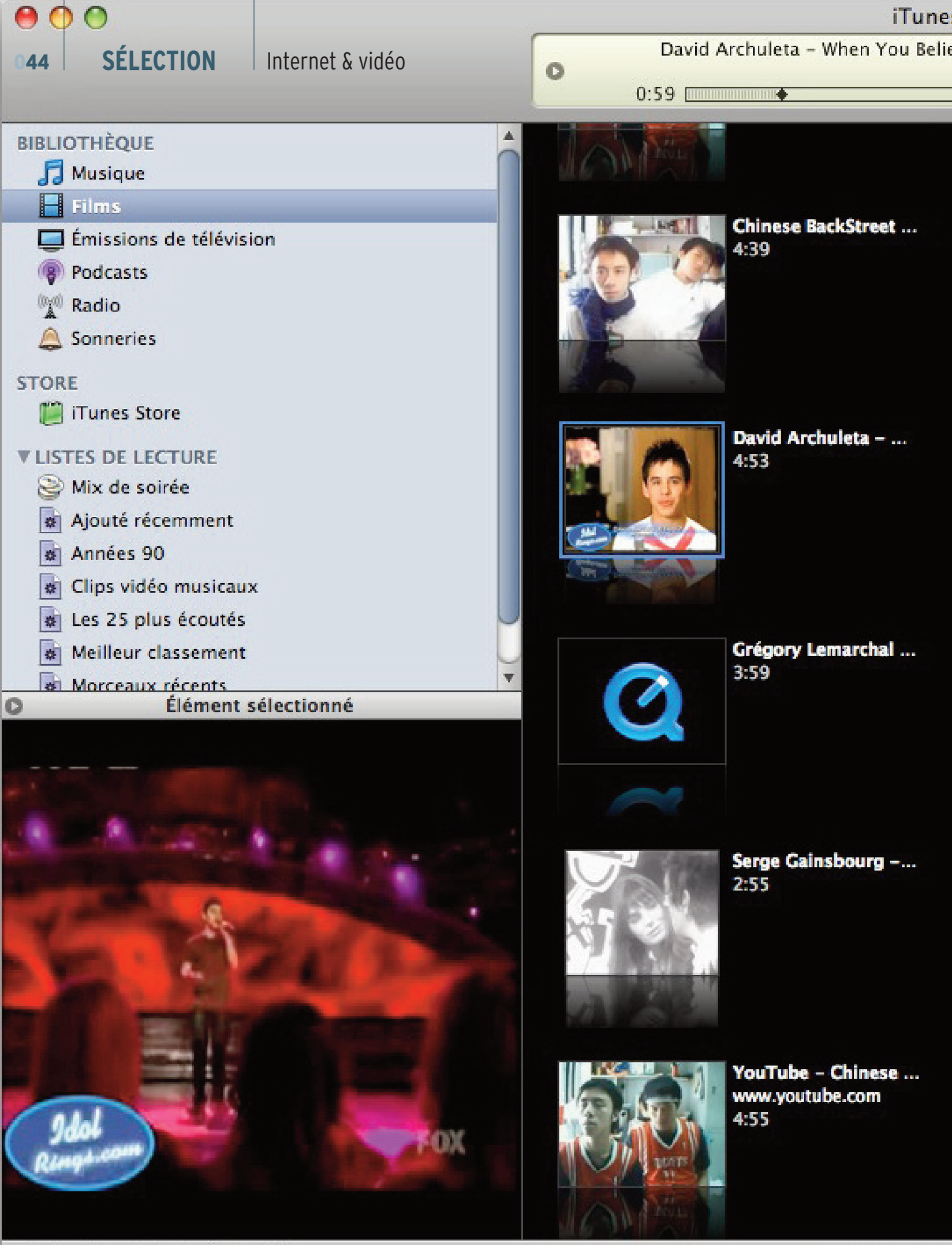
de lecture. Après quelques secondes de réflexion, plus ou moins longue selon la richesse de votre bibliothèque et ce que vous avez mis à l'écoute, Simplify Media vous indique le nombre de fichiers musicaux disponibles.
Reste à inviter des amis 3 et vous faire inviter par d'autres utilisateurs de Simplify Media. La première solution consiste à dialoguer au travers de cette application… Vous entrez alors le Screen Name de la personne à inviter (donc déjà inscrite au service) et cliquez sur le bouton ***Invite by Screen Name***. Cette invitation va apparaître en bas de la fenêtre de votre invité 4 qui n'aura qu'à l'accepter ou la refuser en cliquant sur le bouton ***+ vert*** ou ***x rouge***.
Seconde solution : vous communiquez votre ***Screen Name*** par email, téléphone ou autre. C'est alors votre interlocuteur qui fera la manipulation et vous qui accepterez. Dans les deux cas de figure, on obtient le même résultat.

Écouter, c'est facile !

Simplify Media affiche une liste de contacts, comme dans iChat ou Skype… Grâce à cette fenêtre 5, vous savez qui est connecté, qui est en ligne, qui vous invite… Le nom de l'ordinateur et le nombre de fichiers de musique distants sont précisés. Notez enfin qu'il est toujours possible de déconnecter un contact inscrit en passant par le menu ***Préférences*** de votre logiciel Simplify Media.
Pour l'écoute, c'est simple : lorsqu'un serveur Simplify Media est en ligne, ***son nom apparaît dans la zone Partagés d'iTunes*** 6. Un clic et la liste de ses musiques est dévoilée… Il suffit de choisir un titre, c'est tout ! Vous pouvez vous déconnecter d'un serveur avec le bouton d'éjection en regard de son nom ; un autre clic fera réapparaître aussitôt la liste.

Sur iPhone et iTouch !

Simplify Media propose en téléchargement gratuit un client natif à installer sur un iPhone ou iTouch débloqué. Le déblocage *(jailbreak)* n'a rien à voir avec le désimlockage *(lire notre dossier dans VVMac N°35)*; il consiste simplement à ouvrir un « verrou » afin d'installer sur votre mobile des logiciels tiers. Tout le monde peut le faire !
Une fois votre iPhone ou iTouch jailbreaké, rendez-vous dans le fameux ***Installer*** (rubrique ***Multimédia)*** pour charger le logiciel Simplify Media. Renseignez ensuite votre compte A – que vous aurez créé préalablement sur Mac.
Si vous êtes connecté en Edge ou WiFi, lancez Simplify Media, et après quelques secondes, les serveurs sur lesquels vous êtes invité affichent B leurs bibliothèques et listes de lecture. Écoutez une liste ou un titre C, consultez les biographies D et les paroles E (pour les titres anglais)...


iTune
David Archuleta – When You Belie
0:59
BIBLIOTHÈQUE
Musique
Films
Émissions de télévision
Podcasts
Radio
Sonneries
STORE
iTunes Store
LISTES DE LECTURE
Mix de soirée
Ajouté récemment
Années 90
Clips vidéo musicaux
Les 25 plus écoutés
Meilleur classement
Morceaux récents
Élément sélectionné
Chinese BackStreet ...
4:39
David Archuleta – ...
4:53
Grégory Lemarchal ...
3:59
Serge Gainsbourg –...
2:55
YouTube – Chinese ...
www.youtube.com
4:55
Idol Rings.com
FOX
24 éléments, 1

8 logiciels pour télécharger toutes les vidéos d'Internet

On ne peut plus endiguer la folie vidéo qui s'est emparée d'Internet. Alors, essayez d'en tirer le meilleur pour vous-même ! S'émerveiller, rire, apprendre, découvrir, se former… Toutes les ressources sont à portée de quelques clics.
■ Alain Lalisse

Vous avez sans doute tous en mémoire la fabuleuse envolée de YouTube. C'était en… 2005. Et aujourd'hui, en 2008, la vidéo a envahi Internet ! Pas une émission de télévision où l'on ne vous montre un extrait de vidéo repiqué de la « Toile » !
Tout cela a été rendu possible grâce aux appareils photo compacts qui enregistrent de la vidéo, et surtout aux téléphones mobiles qui font de même. Tout humain est ainsi devenu un acteur, un reporter ou un témoin. On note quelques dérives certes, mais aussi une richesse d'approches et de points de vue inégalée sur les événements du monde.
Avec les formats modernes, la vidéo sur Internet est devenue complètement fluide pour toutes celles et ceux qui disposent d'une connexion ADSL, d'un accès WiFi, Edge ou 3G. Apple a apporté sa pierre à cet édifice en plaçant la vidéo au cœur de matériels grand public comme l'iPod, l'AppleTV et l'iPhone, et en ouvrant iTunes et son Store à la vidéo. L'approche un peu futuriste de la vidéo Internet ne pouvait que devenir réalité.

Pourquoi télécharger les vidéos ?

S'il y a encore un an, les sites de vidéo étaient avant tout Américains et Japonais, aujourd'hui les Français s'y sont mis et l'on trouve facilement des vidéos françaises de tous types : d'un discours de tel homme politique à un artiste chantant dans *Taratata* en passant par les vacances bronzées de votre voisin…
Certains auront à cœur de se constituer une collection de vidéos rares sur un thème ou autour d'un artiste. D'autres, étudiants ou professeurs, prépareront leurs cours. C'est fou ce que l'on peut trouver en vidéos sur Internet ! En faire un inventaire détaillé ? Mission impossible ! Quels que soient vos centres d'intérêt, votre passion, vous trouverez forcément quelque chose : émissions en direct, passages télé, concerts *live*, interviews, clips de chanteurs, vidéos historiques, scientifiques ou technologiques, compétitions sportives, gags humoristiques et sketchs d'humoristes, événements politiques ou de société, bandes-annonces de films… Les Applemaniaques découvriront pour leur part les vidéos des keynotes et autres discours, les publicités, des clips vidéo légendaires… Et n'oublions pas tout ce qui est inattendu et inclassable, comme ces clips de jeunes artistes qui se lancent sur Internet devenu leur première scène.
Il y a bien sûr la face sombre… La pornographie très présente, la mise « forcée » dans le domaine public d'œuvres soumises à des droits et la divulgation d'images volées… Toute mé- ▷

daille a son revers : Internet est incontrôlable. Pour rendre le téléchargement des vidéos d'Internet plus simple, presque transparent, vous pouvez choisir parmi de très nombreux logiciels, certains gratuits et d'autres payants ; certains autonomes et d'autres intégrés à Safari ou Firefox. Certains conservent les fichiers bruts et d'autres convertissent automatiquement dans un format pour l'iPod, l'AppleTV ou l'iPhone.

Mac OS X ne manque pas d'outils !

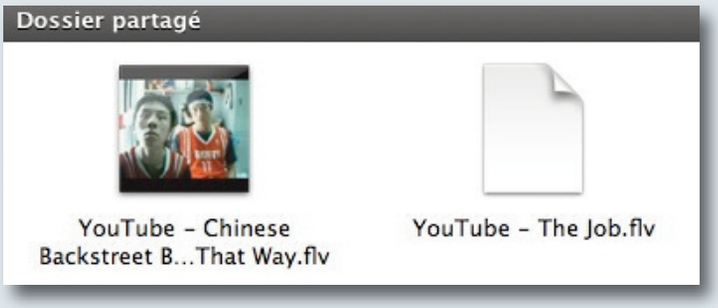
Je me suis servi des applications sélectionnées ici pendant plusieurs jours sur de nombreux services et pages Internet. Elles sont donc opérationnelles – du moins sur l'iMac G5 sous Mac OS X 10.5.2 Leopard que j'ai utilisé.

Ces logiciels ont chacun leur petite particularité qui fait que, pour vous, ce sera celui-ci ou celui-là que vous choisirez en définitive. Personnellement, j'ai eu un coup de cœur pour CosmoPod (payant

et développé par un Français bien connu) et TubeTV (qui, lui, est gratuit). Avant de vous lancer, installez (si ce n'est déjà fait) les logiciels Perian **(http://perian.org)** et Flip4Mac **(www.flip4mac.com)**. Nombre d'utilitaires les réclament. De toute façon, ils sont indispensables dès que vous utilisez un tant soit peu de vidéo sur votre Mac.

FLV : le format Roi

Le format FLV, pour Flash Video, est certainement le plus utilisé sur Internet de nos jours, devant les formats WMV et Real Video. Mais sur de plus en plus de sites, on trouve aussi le H.264, format propulsé par Apple. Le FLV permet de lire de la vidéo via le lecteur Adobe Flash Player 6, 7 ou 8 (lecteur connu sous le nom de Macromedia Flash Player avant le rachat de Macromedia par Adobe). Ce format, qui peut être contenu dans une enveloppe SWF, présente de nombreux avantages pour une utilisation en réseau. Notamment, il occupe une place disque très réduite. Quand on voit le nombre de vidéos sur les serveurs – et la croissance est exponentielle –, c'est un point important. Le format Flash permet aussi de lire une vidéo avant qu'elle ne soit totalement téléchargée ; le téléchargement se poursuit alors que la lecture a déjà démarré. On peut également se déplacer à l'intérieur du fichier tout en téléchargeant.
Seul inconvénient, le FLV est dépendant de votre bande passante.
J'attire votre attention sur un point : certains fichiers Flash ne peuvent être lus par QuickTime et ne peuvent donc pas être convertis en MP4 pour les iPod via iTunes ou d'autres logiciels qui s'appuient sur QuickTime et ses plug-in externes. On reconnaît facilement ces vidéos problématiques : sous Leopard, elles n'ont pas de vignette de visualisation, seulement une icône. Cela dit, ne les jetez pas ! Elles sont lisibles directement dans VLC ou Real Player 11.



Des sites pour démarrer

Aujourd'hui, il existe un très grand nombre de sites d'hébergement de vidéos. Tous les domaines sont concernés et c'est bien évidemment la pornographie qui arrive allègrement en tête – mais je ne vous donnerai aucune adresse... Pour vous mettre le pied à l'étrier, voici quelques « incontournables ».

YouTube *(http://fr.youtube.com)*, créé en 2005, reste le principal site. YouTube est proposé en français. Sur sa page d'accueil, une sélection des vidéos les plus regardées, les préférées, celles qui sont en train d'être visionnées et des rubriques plutôt destinées à une navigation sans but précis. Le mieux est de passer par la recherche, simple ou avancée. Son fonctionnement, comme celui de l'aide ou la mise en avant de certains résultats, n'est pas sans rappeler Google. Et pour cause... YouTube a été racheté par ce dernier en novembre 2006. YouTube reste un site à part, d'une incroyable richesse de contenus et d'une grande facilité de recherche.

L'autre grand site de vidéos est français : **Dailymotion** *(www.dailymotion.com/fr)* vous propose, selon l'objectif fixé, *« de vous faire redécouvrir le monde en regardant, partageant et publiant des vidéos en ligne. Suivre l'actualité, rigoler, découvrir de nouveaux talents, en fait tout ce qui bouge, du plus commun au plus spectaculaire. »* Là aussi, vous retrouvez un classement par rubrique et une zone de recherche pour préciser vos choix. Dailymotion est complémentaire de son concurrent américain.

Notez aussi que le plus grand site de photos, **Flickr**, accepte désormais les fichiers vidéo (mais limités à 90 sec).

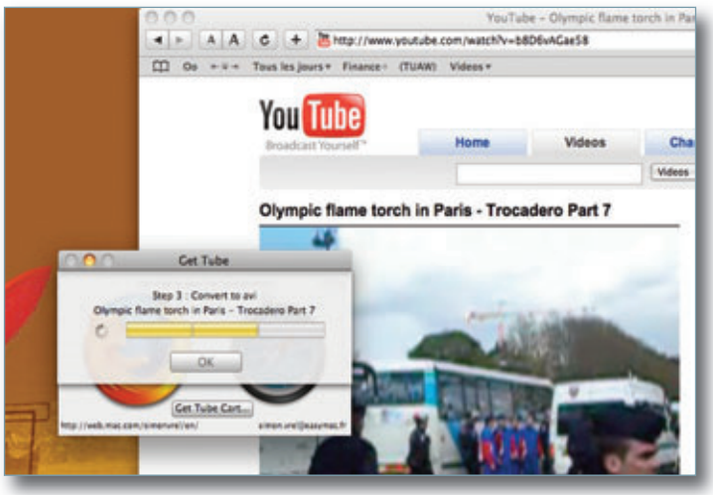
L'Internaute *(www.linternaute.com/video)* est un site généraliste français qui réserve un large espace à la vidéo, mais il ne joue évidemment pas dans la même cour que les YouTube et Dailymotion. Quant à **Metacafe** *(www.metacafe.com)*, on y trouve un petit drapeau français, mais il propose surtout un contenu anglophone avec beaucoup de vidéos d'artistes ou d'événements anglais ou américains.

Google Video *(http://video.google.fr)* n'est pas, lui, un site d'hébergement de vidéos, mais un moteur de recherche orienté vidéo. Il affiche donc des liens vers d'autres sites – et pas seulement vers YouTube. En démarrant une recherche via Google Video, vous aurez plus de chances d'obtenir des résultats de recherche très exhaustifs. Revers de la médaille, vous n'allez pas manquer de doublons !
La grande animation de Google Video, c'est son incontournable Top 100 qui figure sur la page d'accueil.

Get Tube

Vraiment minimaliste

Ce logiciel fonctionne exclusivement avec YouTube et son interface est vraiment minimaliste : elle se résume aux deux grosses icônes de Safari et Firefox. Explication... Ouvrez l'un de ces deux navigateurs, allez sur YouTube et choisissez une vidéo. Puis, dans la petite fenêtre de Get Tube, cliquez sur l'icône du navigateur que vous utilisez... et c'est tout ! S'il n'y a pas de vidéo à récupérer, il ne se passera rien. Sinon, le téléchargement et la conversion démarreront.
Les réglages, qui se font dans les préférences de Get Tube, sont des plus limités. Il y a un dossier de téléchargement à la racine du disque par défaut et trois formats : MP3 pour le son, MP4 et AVI pour la vidéo. Sous-entendu, la conversion est obligatoire... et plutôt longue. On ne peut pas garder le format original .flv. Petit truc d'utilisation : la touche [Esc] vous servira à stopper un processus – je n'ai pas trouvé d'autres moyens... Enfin, le principe même de Get Tube fait que vous ne pourrez télécharger qu'une vidéo à la fois. Get Tube est gratuit. Comme son interface ne se résume qu'à quelques mots, qu'elle soit en anglais ne vous posera pas de véritable difficulté.



Ti **Le**

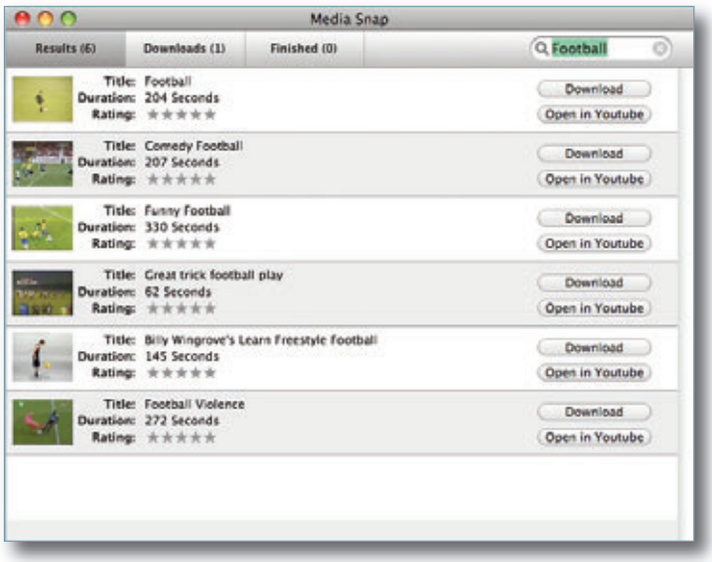
PRIX : Gratuit
ÉDITEUR : Particulier
http://web.mac.com/simonvrel/gettube/gettube.html
CONFIG. MIN. : Mac OS X 10.4.9

+ Interface simple.
– Interaction limitée à YouTube ; pas de téléchargements en parallèle ; conversion obligatoire et automatique.

Media Snap

Pour le couple YouTube-iPod

Trois étapes pour télécharger et alimenter votre iPod en vidéo depuis YouTube avec Media Snap qui n'offre qu'une seule fenêtre et trois onglets. Dans le premier onglet, ***Results***, vous tapez dans la zone de recherche un mot caractérisant des vidéos à trouver. Les résultats sont fournis uniquement par YouTube, mais ce n'est pas la peine d'ouvrir un navigateur. J'ai de mon côté tout de suite fixé 50 résultats dans les préférences. Souvent le titre, la vignette et la durée sont suffisants pour décider de l'intérêt de la vidéo. Sinon, vous pouvez la visualiser dans une fenêtre.
Un clic sur le bouton ***Download*** active le téléchargement. Tous les chargements en cours sont recensés dans le deuxième onglet nommé ***Downloads*** et vous pouvez suivre l'avancement des opérations. Les téléchargements terminés se retrouvent dans le troisième et dernier onglet ***Finished***. Il faut alors décider de ce que l'on en fait. Trois possibilités : l'enregistrement sur le Bureau, un dernier visionnage dans une fenêtre ou une suppression pure et simple.
Si vous conservez les fichiers, il faut choisir avec le gros curseur placé en bas entre conserver l'audio (fichier MP3) ou conserver la vidéo et le son (fichier QuickTime encodé en MPeg-4 video avec son AAC). Ces fichiers sont donc prêts à être transférés sur un iPod.
Lorsque les 50 résultats d'une recherche ne sont pas suffisants, Media Snap peut ouvrir une URL par copier-coller dans son menu ***File > Download from URL***.
Media Snap est complètement packagé pour YouTube et l'iPod. Pour ceux qui ne veulent pas se poser trop de questions, ni s'embêter avec trop d'options, c'est l'outil idéal clé en main. Attention, Mac OS X 10.5 est obligatoire.



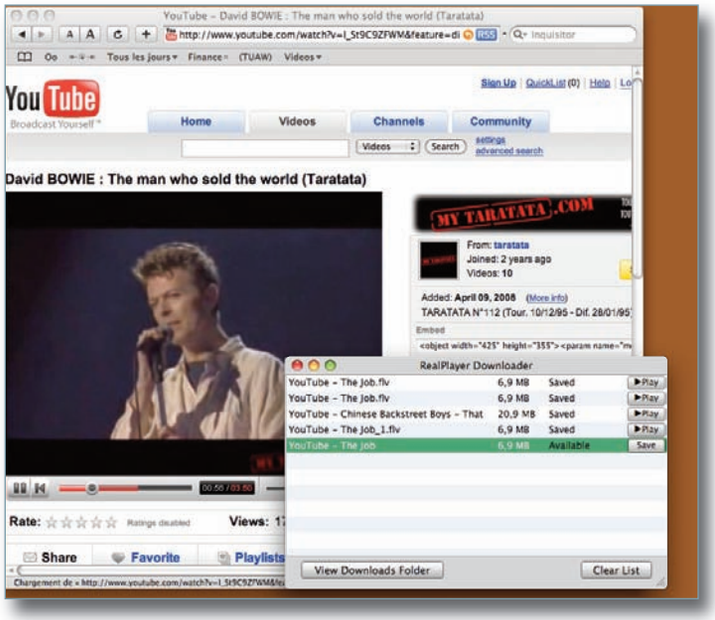
Le

PRIX : Gratuit
ÉDITEUR : Christian Kienle
http://christian-kienle.de/MediaSnap
CONFIG. MIN. : Mac OS X 10.5

+ Interface simple ; téléchargements multiples ; transfert direct sur l'iPod.
– Limité à YouTube ; pas de version pour Tiger.

Real Player Beta 11

Tout en discrétion



Encore en Beta quand j'écris cet article, la prochaine version majeure de Real Player propose en sus un module de téléchargement de vidéos plutôt pratique. Cette application, dénommée Agent, déclenche automatiquement le téléchargement d'une vidéo à chaque fois que vous en visionnez une dans Safari. Le processus est transparent à partir du moment où l'on prend quelques précautions. À l'installation de Real Player 11, une fenêtre vous demandera si vous souhaitez ajouter le Real Player Downloader Agent aux éléments de démarrage ; répondez oui... Vérifiez qu'il est bien listé dans le panneau ***Comptes > Ouverture*** des Préférences système de votre compte, puis relancez la session pour l'activer. Ensuite, visionnez une vidéo sur YouTube ou toute autre page : l'Agent se lance et commence le chargement en mémoire. Il convient de ne pas quitter la page Web tant que le téléchargement n'est pas indiqué comme terminé. En revanche, on n'est nullement obligé de visionner la vidéo – on peut la mettre en pause. Une flèche verte dans l'icône du Real Player Downloader Agent, sise dans le Dock, indique un téléchargement en cours.

Un rond rouge précise ensuite le nombre de vidéos en attente de sauvegarde. En effet, en face du téléchargement, un bouton ***Save*** propose d'enregistrer sur disque ce qui n'est toujours qu'en mémoire. Real Player enregistre les vidéos dans leur format natif, par exemple le FLV. Il n'opère ni ne déclenche de conversion pour l'iPod, l'iPhone ou l'AppleTV.

En résumé, le Real Player Downloader Agent se propose de transformer une vidéo du cache du navigateur en véritable fichier exploitable. La bonne idée de Real, c'est de déclencher tout cela automatiquement sans aucun clic, sans que vous ayez à copier-coller une URL quelconque. Il vous suffit de naviguer et de rester sur la page jusqu'au bout du téléchargement. Attention, lorsque vous quittez Real Player Downloader Agent, tout ce qui n'est pas sauvegardé est perdu.

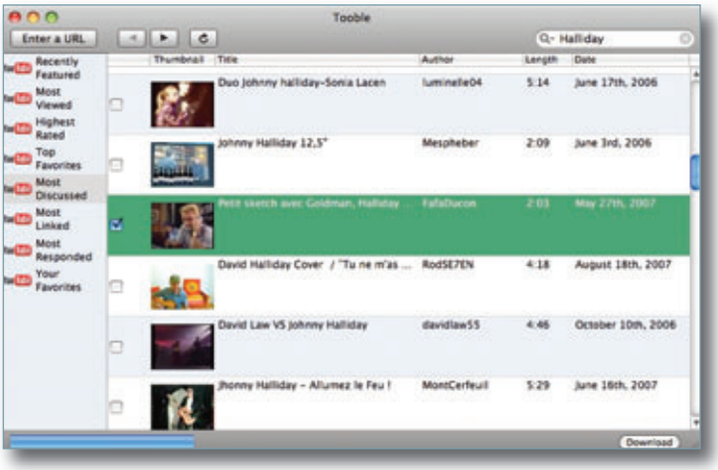
Ti Le

PRIX : Gratuit
ÉDITEUR : Real
http://france.real.com/player/mac
CONFIG. MIN. : Mac OS X 10.4 +

+ Totalement transparent ; téléchargements multiples ; gère de nombreux formats vidéo.
– Pas encore finalisé, ni localisé.

Tooble

YouTube en direct



Tooble est lui aussi exclusivement dédié à la récupération de vidéos depuis le site YouTube. Il les télécharge, puis les convertit et les poste vers iTunes. Et pour faire tout cela, un seul clic sur un seul bouton suffit.

On retrouve donc dans la fenêtre principale de Tooble l'environnement YouTube avec les favoris classiques du site : les vidéos récentes, les plus regardées, les mieux notées, les préférées... C'est presque plus confortable et rapide de le faire avec Tooble que sur le site lui-même.

Pour retrouver des vidéos sur un thème précis, faites une recherche. Vous pouvez également coller une adresse URL après avoir cliqué sur le bouton correspondant, ***Enter a URL***. Lorsque vous avez obtenu une liste de vidéos, double-cliquez sur l'une d'elles pour la lancer dans Safari afin de vérifier que c'est bien celle que vous souhaitez obtenir. Il suffit ensuite de cocher les cases en regard des vidéos sélectionnées et de cliquer sur ***Download***. Le reste des opérations est automatique et totalement transparent – vous pouvez toutefois suivre leur déroulement dans la fenêtre. Tooble convertit les fichiers au format MPeg-4 qui sont donc prêts à être transférés sur un iPod. Tooble est encore en développement et j'ai noté des petits problèmes d'interface dans les préférences et la barre d'outils. Rien de grave cependant ; Tooble est totalement opérationnel.

Le

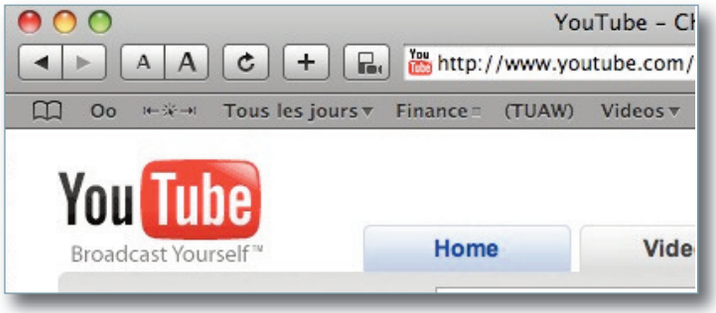
PRIX : Gratuit
ÉDITEUR : GridLock LLC
http://tooble.tv/
CONFIG. MIN. : Mac OS X 10.5

+ Interface très agréable ; téléchargements multiples ; conversion et transfert sur iPod.
– Pas encore vraiment finalisé ; limité à YouTube.

CosmoPod

Le compagnon de Safari

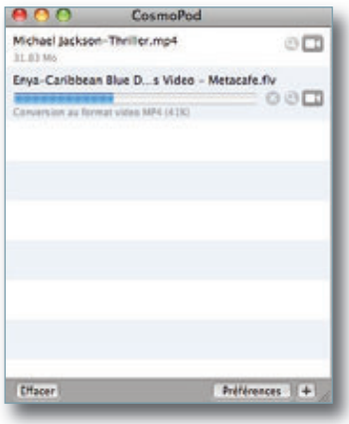
Module externe pour Safari, CosmoPod loge après installation une icône discrète dans la barre d'outils – elle reste la plupart du temps grisée. Elle ne s'active que lorsque CosmoPod détecte que vous lisez une vidéo dans le navigateur.
Il suffit d'un clic pour démarrer le téléchargement et son éventuelle conversion de format. CosmoPod gère les formats vidéo les plus courants sur Internet : Flash, DivX, WMV et Real Media. La vidéo peut être téléchargée et gardée dans son format natif ou bien elle sera convertie dans la foulée pour différents appareils iPod/iPhone en 4:3 et en 16:9, AppleTV en 4:3 et en 16:9. On peut aussi conserver les dimensions d'origine.
L'encodage vidéo propose trois niveaux de qualité. Pas besoin d'être un spécialiste pour comprendre les options : tout au plus vous dit-on que MPeg-4 est Bon et H.264 Mieux ou Meilleur. CosmoPod gère directement iTunes pour stocker les fichiers, en attendant qu'ils soient éventuellement transférés vers un iPod, par exemple. En outre, il propose quelques petites options utiles comme la détection automatique des vidéos HD de YouTube ou la conversion de fichiers vidéo que vous auriez déjà sur votre disque dur. C'est à l'usage qu'on se rend compte des grands atouts de CosmoPod : il est très ouvert car il suffit de naviguer sur n'importe quel site pour en capturer les vidéos compatibles avec ses formats, et reste très simple d'utilisation.
Une fois vos réglages de format vidéo effectués, vous n'aurez plus grand-chose à faire sauf à cliquer pour télécharger. J'ai également beaucoup aimé la très bonne intégration au navigateur Safari. On pourrait même penser que CosmoPod a été développé par Apple !



Ti Le

PRIX : 7 € **ÉDITEUR :** CocoaMug
www.cocoamug.com/cosmopod
CONFIG. MIN. : Mac OS X 10.4

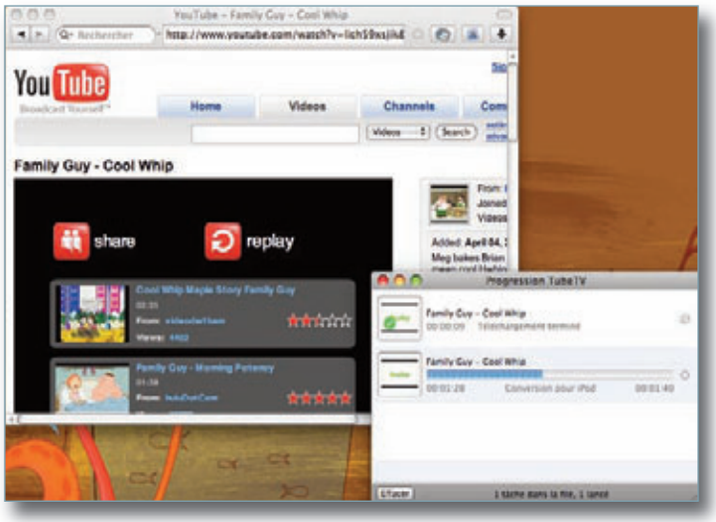
+ Excellente intégration à Safari ; support de nombreux formats ; conversion et transfert vers iTunes ; en français.
– Rien à signaler.



TubeTV

Un indépendant de talent

Cette application gratuite dispose de sa propre interface de recherche et de visualisation pour les grands sites comme YouTube ou Dailymotion et d'une recherche Google pour naviguer et rechercher des fichiers Flash Video (le format .flv). Lorsque TubeTV trouve une vidéo dans ce format, la flèche de téléchargement devient active et déclenche le téléchargement proprement dit du fichier, puis passe à l'étape de conversion (si vous avez activé cette option dans ses préférences). Si vous préférez utiliser Safari ou un autre navigateur, un clic sur la main récupère la page active.
Dans ses préférences, vous réglerez la conversion vers iPod, iPhone, AppleTV qui génère un fichier .m4v via le codec H.264 de Perian. À votre demande, après conversion, la vidéo sera intégrée dans iTunes. TubeTV dispose de peu d'options car il va à l'essentiel… Son interface, en français, fait tellement oublier Safari que parfois on se tromperait de logiciel. Le plus compliqué reste le choix du format. Le format AppleTV donne la meilleure qualité, mais n'est pas lisible sur un iPhone. Il peut également générer des fichiers plus gros que les fichiers Flash d'origine. Les formats iPod et iPhone, eux, sont semblables en qualité, mais sont optimisés pour la taille d'écran de chaque appareil. Ceux qui veulent juste relire les fichiers téléchargés sur leur Mac pourront le faire avec QuickTime Player sans conversion si Perian est installé. La possibilité d'intégration dans iTunes demeure, bien entendu.
Notez que le téléchargement est plus rapide si vous avez déjà vu la vidéo dans l'interface de TubeTV qui utilise alors directement le cache. La prise en main est immédiate. Si vraiment vous avez des difficultés, consultez l'aide en français.



Ti Le

PRIX : Gratuit
ÉDITEUR : Chimoosoft
www.chimoosoft.com/products/tubetv
CONFIG. MIN. : Mac OS X 10.4, QuickTime 7.2, Perian

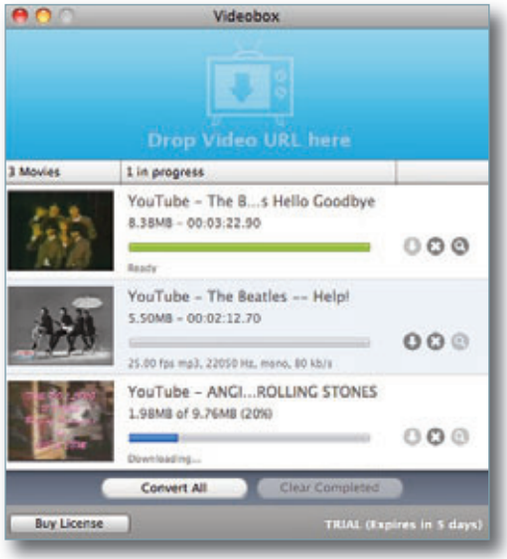
+ Très bonne interface ; nombreux sites et formats supportés ; en français.
– Rien à signaler.

Videobox

Beaucoup de réglages

Cette application installe un plug-in pour Safari qui va détecter les pages Web dans lesquelles vous passez et sur lesquelles se trouvent des vidéos.
Il vous suffit donc de naviguer pour qu'une ligne en référence à la vidéo courante s'ajoute automatiquement dans la fenêtre de Videobox. Si vous ne travaillez pas avec Safari ou si vous avez directement l'adresse URL de la vidéo, glissez-la dans la zone de dépôt en haut.
Videobox fait également des conversions – si vous avez déjà téléchargé une vidéo, ce n'est pas la peine de recommencer, glissez-la dans la zone de dépôt.
La fenêtre de Videobox se remplit au fil de votre navigation ou de vos dépôts d'URL ou de fichiers. L'étape suivante consiste à valider tout cela car vous avez peut-être visionné des séquences qui ne vous intéressent pas... Vous pouvez donc les supprimer. Pour les éléments qui restent, cliquez sur la flèche de téléchargement qui copie le fichier vidéo et lance la conversion de format si vous l'avez demandé.

Et c'est un peu là que tout se complique ! À chaque vidéo, le logiciel vous demande le format, la taille, la qualité... tant pour la vidéo que pour l'audio.
Certes, vous pouvez préciser exactement ce que vous voulez mais, en pratique, c'est lourd. Heureusement, il y a un autre moyen de faire en fixant par avance les préférences de Videobox. Vous y trouverez aussi des options très pratiques. Par exemple, en sélectionnant ***Use Video's***, vous conservez les réglages originaux, la taille et la qualité de la vidéo notamment.
N'oubliez pas de cocher le lancement automatique de Videobox lorsque Safari détecte une vidéo – car même si le logiciel a intégré un plug-in à Safari, il doit être lui aussi lancé pour que cela fonctionne.
Pour utiliser vos réglages prédéfinis, il ne faut pas agir vidéo après vidéo, mais bel et bien cliquer sur le bouton ***Convert All***.
Le prix de Videobox (anciennement FLVR) est un peu élevé ; la concurrence est moins chère, si ce n'est gratuite, pour des caractéristiques très similaires.



Ti Le

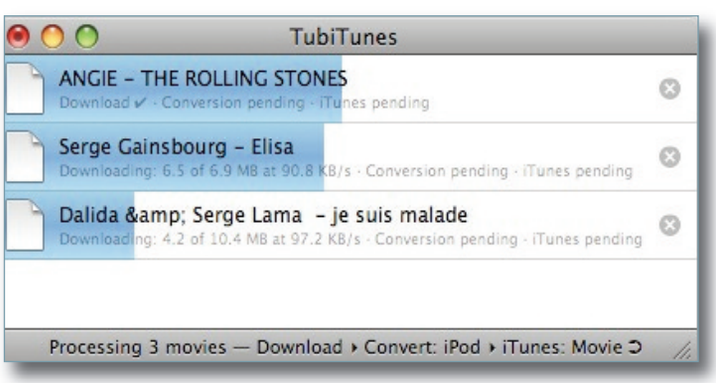
PRIX : 15 $
ÉDITEUR : Tasty Apps
www.tastyapps.com
CONFIG. MIN. : Mac OS X 10.4

+ Intégration à Safari ; téléchargements multiples simultanés ; fonctionne sur presque tous les sites d'hébergement vidéo.
– Trop de réglages ; prix un peu élevé.

TubiTunes

Ingénieux bookmarklet

Ici encore, un simple clic suffit pour télécharger, convertir et placer dans iTunes une vidéo affichée dans Safari. Pour cela, l'application TubiTunes place un bookmarklet dans la barre des signets de Safari – une simple commande Javascript. Bien que ce ne soit pas dit, ceux qui utilisent Firefox peuvent très simplement faire la copie de la commande et l'utiliser en marque-pages.
En fait, le principe de fonctionnement est vraiment évident. Vous allez sur un site, vous visionnez une vidéo. Elle vous intéresse ? Cliquez sur le bookmarklet TubiTunes, le reste est automatique et dépend du paramétrage des préférences du logiciel TubiTunes proprement dit. Et là, on est dans le très classique avec la conversion pour iPod, iPhone ou AppleTV, l'effacement du fichier original après une conversion réussie, la possibilité de conserver l'original sans conversion... Pratique, lors de l'insertion de la vidéo dans iTunes : vous pouvez désigner une liste de lecture précise, histoire de ne pas mélanger les nouvelles vidéos avec les anciennes et pour que le choix de l'appareil de destination soit fait à la volée. Si vous avez à la fois un iPod et une AppleTV, c'est utile.
Même si TubiTunes se lance automatiquement lorsque vous cliquez sur le bookmarklet, il est toujours possible de glisser une URL ou une vidéo déjà téléchargée en la glissant directement dans la fenêtre de l'application. Elle subira alors le même traitement que celles venant directement du navigateur.



Le

PRIX : 5 €
ÉDITEUR : Many Tricks
www.manytricks.com/tubitunes
CONFIG. MIN. : Mac OS X 10.5

+ Interface très compacte ; bookmarklet javascript ; conversion et transfert sur iTunes ; télécharge aussi les fichiers MP3.
– Seulement Leopard.

Complètez votre collection VVMac !

Consultez les sommaires détaillés de chaque numéro sur notre site Web www.vvmac.com

BON DE COMMANDE D'ANCIENS NUMÉROS

À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse :

howtodo publishing – 114, rue des Pyrénées - 75020 Paris

Je commande 1 exemplaire de VVMac **n°...**

1☐ 2☐ 3☐ 4☐ 5☐ 6☐ 7☐ 9☐ 10☐ 11☐ 12☐ 13☐ 14☐ 15☐ 16☐ 17☐ 18☐ 19☐ 20☐ 21☐ 26☐ 27☐ 29☐ 31☐ 32☐ 33☐ 34☐ 35☐

au prix unitaire de **7,50** € (frais de port inclus). Tarif valable uniquement pour la France Métropolitaine.

Je règle aujourd'hui par chèque à l'ordre de **howtodo publishing**.

❒ M. ❒ Mme ❒ Mlle Prénom : _____ **Nom :** _____

Adresse : _____

_____

C.P. : ⌊_⌊_⌊_⌊_⌊_⌋ **Ville :** _____

E-mail : _____

Votre e-mail sert à vous joindre rapidement au cas où nous aurions des difficultés à relire votre formulaire, en cas d'erreurs ou d'oublis dans vos coordonnées.

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, étant traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre commande. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.

Nouveau CD VVMac N°25 à 30

Vous et Votre Mac en PDF

Avec cette version électronique, recherchez facilement un article dans toute votre collection des magazines Vous et Votre Mac !

- Tous les numéros accessibles sur votre Mac
- Tous les liens Internet actifs
- La recherche multi-documents avec Adobe Reader
- L'impression d'un article en haute défintion

FORMULAIRE DE COMMANDE À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse :
Howtodo Publishing - 114, rue des Pyrénées - 75020 Paris

❒ VVMac N° 1 à 12 + HS Tiger au prix de 29,90 €
❒ VVMac N° 13 à 24 au prix de 29,90 €
❒ VVMac N° 25 à 30 au prix de 15 € NOUVEAU CD !

(les prix incluent les frais de port pour la France et l'étranger)

❒ Je suis déjà abonné à *VVMac*, ou je joins mon bulletin d'abonnement.
Je bénéficie alors d'une réduction de 50% sur le prix des CD-Rom choisis ; je divise par deux le montant de mon réglement.

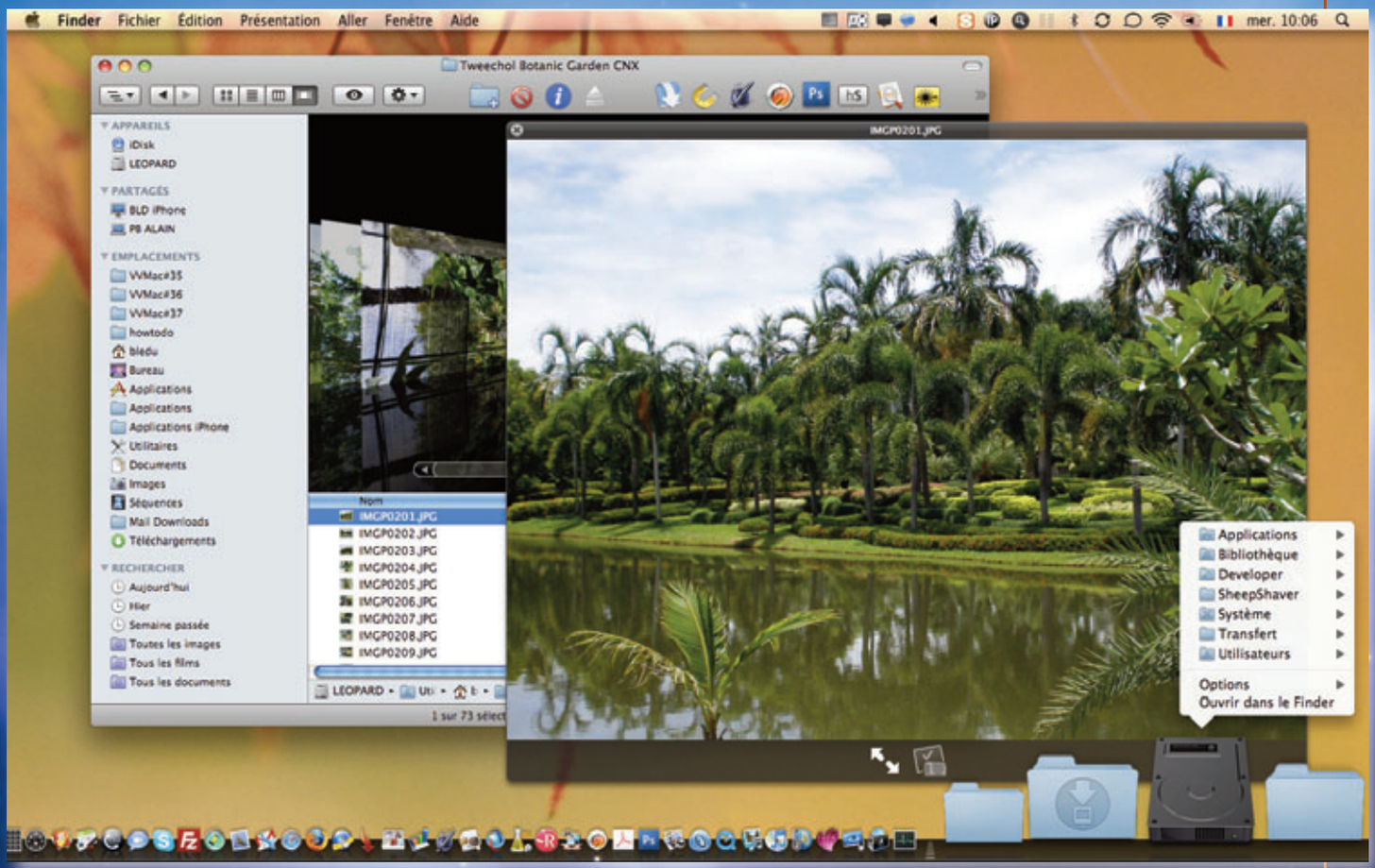
Je règle aujourd'hui par chèque bancaire ou postal
à l'ordre de Howtodo Publishing
(uniquement chèque en euros sur une banque française)

❒ M. ❒ Mme ❒ Mlle
Prénom : _____
Nom : _____
Adresse : _____
_____
C.P. : |_|_|_|_|_| Ville : _____
Pays : _____
Email : _____

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre commande. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.

Finder • Dock • Quick Look • Piles • Spaces

Astuces pour bien vivre dans la peau du Leopard !

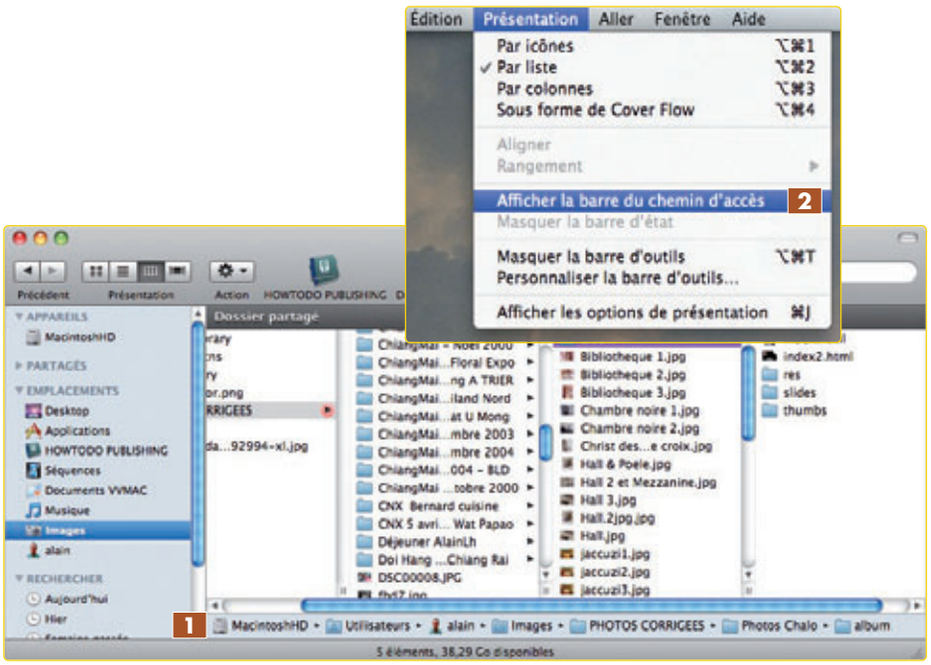


Leopard accueille tous les jours de nouveaux venus qui se trouvent vite... un peu perdus. Apple est avare en documentation et ne va de toute façon jamais au-delà d'une description basique de l'environnement et des fonctions. C'est pour vous, utilisateurs Mac aguerris de Panther ou de Tiger, transfuges du monde Windows ou débutants complets en informatique que la rédaction de *VVMac* a rassemblé dans ce dossier le meilleur des astuces que nous avons découvertes ou glanées depuis huit mois. Histoire de vous sentir plus à l'aise avec Leopard ! ✯ Alain Lalisse

Le Finder a plus d'un tour...

▷ Retrouver le chemin

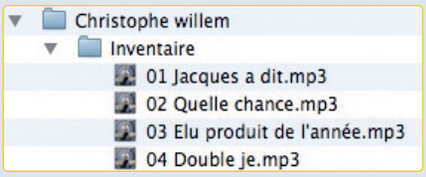
Leopard ajoute une nouvelle façon de naviguer avec ***la barre du chemin d'accès*** 1. Les fenêtres du Finder peuvent en effet afficher, en bas de la zone de visualisation, cette barre qui précise où se trouve le dossier ou le fichier sélectionné au-dessus. Pour activer cette nouvelle fonction, rendez-vous dans le menu ***Présentation*** et demandez ***Afficher la barre du chemin d'accès*** 2.
Pour naviguer rapidement, vous connaissiez déjà le clic-droit sur le nom de la fenêtre, dans la barre de titre – il existe toujours. La barre du chemin d'accès est elle aussi active : un double-clic sur une étape du chemin vous amène directement à l'endroit voulu. Vous pouvez aussi faire un clic-droit sur une étape du chemin : un menu contextuel propose alors des options comme ***Lire les informations de l'élément***.
La navigation, c'est bien, mais la barre du chemin d'accès offre plus encore : vous pouvez glisser un élément sur une des étapes afin de l'y déplacer ou copier (il faut appuyer simultanément sur la touche [Alt]).

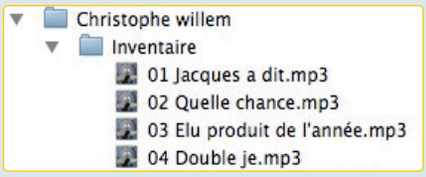


▷ Modifier la présentation des fenêtres

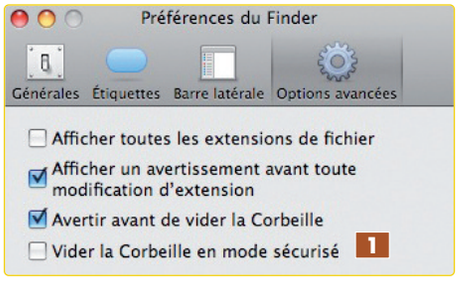
Avec une simple commande dans le Terminal, vous pouvez changer la présentation des fenêtres du Finder. Je vous propose ici deux exemples. N'oubliez pas de relancer le Finder pour que les modifications prennent effet immédiatement (appuyez sur [Alt] et faites un clic-droit sur l'icône du Finder dans le Dock).

• Dans une fenêtre affichée en mode liste, les éléments sont révélés avec une alternance de lignes blanches et bleues. Pour supprimer ces bandes et revenir à la présentation des versions précédentes de Mac OS X, il suffit de taper la commande suivante…
defaults write com.apple.finder FXListViewStripes -bool FALSE
Cette présentation peut être annulée en passant la commande avec **-bool TRUE**.



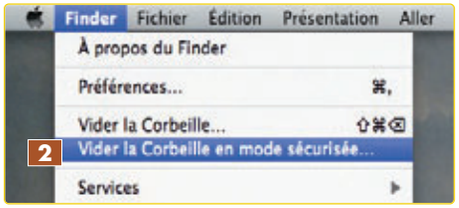


• Pour que le titre d'une fenêtre affiche le chemin complet plutôt que le seul nom du dossier, passez la commande suivante…
defaults write com.apple.finder _FXShowPosixPathInTitle -bool YES
Pour revenir à la présentation habituelle, passez la commande avec l'option **-bool** à **NO**.



▷ Vidage express

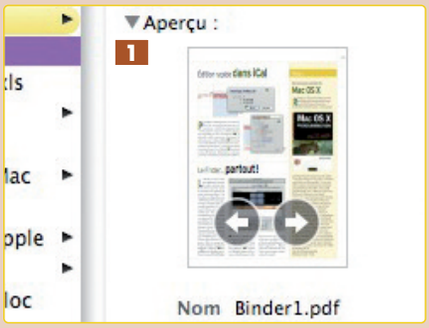
Si vous videz votre Corbeille et que cela n'en finit pas, c'est que vous la videz sans doute ***en mode sécurisé***. Vérifiez-le dans les ***Préférences du Finder > Options avancées*** et décochez la case 1 si vous le souhaitez.
En mode sécurisé, les fichiers sont vraiment effacés et remplacés par d'autres données. Il est donc impossible de les récupérer ! Mais la plupart du temps, l'utilisateur n'a pas besoin de ce niveau de sécurité. Et puis on peut avoir un remords...
Si, un jour, le besoin s'en faisait sentir pour un fichier précis, ne changez pas le réglage de l'option pour autant, utilisez plutôt le menu du Finder 2.

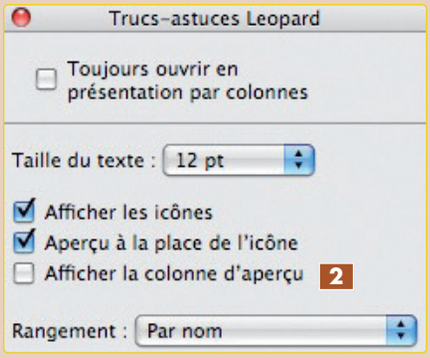


▷ Aperçu réel des fichiers

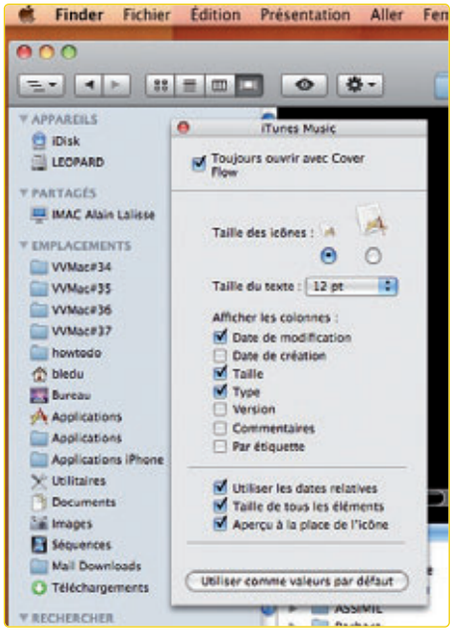
En mode d'affichage en colonnes, le Finder possédait depuis longtemps une colonne réservée à la prévisualisation des fichiers. Avec Leopard, Apple pousse un peu plus loin l'intégration. De nombreux fichiers, comme Word, Excel, …, affichent désormais en vignette leur contenu plutôt que leur traditionnelle icône de document. Pour les fichiers PDF de plusieurs pages, vous pourrez même naviguer dans le document sans l'ouvrir. Il suffit pour cela de laisser la souris immobile quelques secondes sur la prévisualisation au-dessus de laquelle apparaissent alors des flèches avant/arrière. Pour les films ou la musique, il suffit de cliquer sur le bouton de démarrage qui surgit au milieu de la prévisualisation.

Cette méthode est très pratique pour prendre rapidement connaissance d'un fichier, mais ce peut être aussi gênant : pour naviguer en liste dans un dossier qui contient beaucoup de films, vous devrez attendre que Leopard crée chaque vignette au vol ! Si vous souhaitez désactiver temporairement la prévisualisation, affichez un premier fichier, puis cliquez sur le petit triangle à gauche 1 de la vignette d'aperçu qui se referme alors… Vous naviguez ensuite sans lenteur aucune jusqu'à ce que vous basculiez de nouveau le triangle afin de dévoiler une fois encore la vignette.





Solution plus radicale : vous pouvez conserver le mode Colonnes tout en supprimant la colonne de prévisualisation. Se déplacer dans la liste est alors immédiat. Pour activer cette option, placez-vous en mode Colonnes et demandez le menu ***Présentation > Afficher les options de présentation***. Il vous suffit de décocher la case ***Afficher la colonne d'aperçu*** 2.



▷ Cover Flow *for ever*

Dans Leopard, Apple a modifié une fois de plus l'utilisation des différents modes d'affichage proposés par les fenêtres du Finder. Désormais, vous pouvez personnaliser l'affichage de tel ou tel dossier. Il n'y a pas de doute que le mode Cover Flow convient bien à la navigation des dossiers de photos ou encore des répertoires Fonts. Sélectionnez un de ces dossiers, basculez en mode Cover Flow si ce n'est pas déjà le cas, puis demandez ***Présentation > Afficher les options de présentation***. En haut de la palette qui s'affiche, cochez ***Toujours ouvrir avec Cover Flow***.

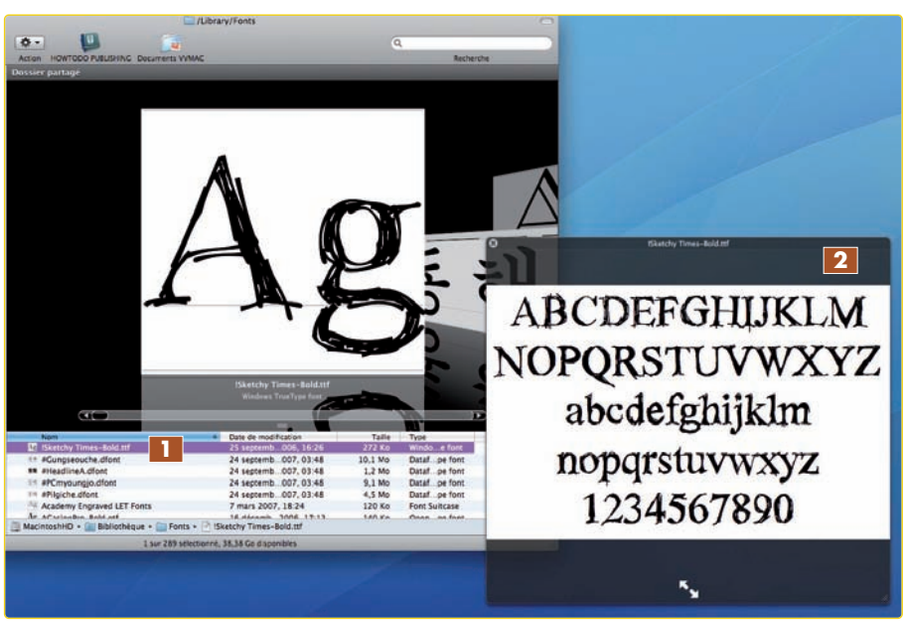
Dès lors, depuis les modes Icônes, Liste ou Colonnes, quand vous double-cliquerez sur ce dossier, il s'ouvrira dans la fenêtre en mode Cover Flow. Vous pourriez au contraire opter pour un affichage par icônes systématique pour votre dossier Applications.

▷ Feuilleter la typothèque en *live*

Dans Leopard, l'application Livre des polices est toujours fournie pour vous aider à gérer et visualiser les polices. Mais il n'y a désormais rien de plus simple que de prévisualiser rapidement une police au vol directement dans le Finder.

Tout d'abord, vous pouvez afficher le contenu d'un dossier Fonts en mode Cover Flow 1. Ce moyen est idéal pour choisir un caractère qui vous plaît. Chaque police propose deux ou trois lettres ou glyphes pour vous faire une première idée.

Ensuite, si une police retient votre attention, tapez sur ***la barre d'espace*** ou cliquez sur ***l'icône Coup d'œil*** – si vous l'avez rapatriée dans la barre d'outils ***(Présentation > Personnaliser la barre d'outils)***. La fenêtre Quick Look 2 propose alors un plus large extrait : majuscules, minuscules et chiffres. Comme sa mise à jour est dynamique, laissez-la ouverte sur le côté et poursuivez votre petite balade. Dès que vous cliquez sur une police, ses caractères s'affichent instantanément dans la fenêtre Quick Look.



▷ Les secrets du dialogue d'ouverture de fichiers

La fenêtre qui s'affiche dans toutes les applications lorsque vous demandez *Fichier > Ouvrir* a été optimisée dans Leopard. Vous ne l'aviez pas remarqué ? Je ne vous jette pas la pierre : on ne voit effectivement pas bien de prime abord que cette fenêtre offre plusieurs comportements non documentés, pourtant très intéressants.

Informations sur…

Tout d'abord, quand vous sélectionnez un fichier, et quelle que soit la présentation, vous pouvez demander d'afficher la fenêtre d'informations sur ce fichier, la même que celle que l'on obtient dans le Finder. Cette fonction est cachée ; si vous cherchez dans les menus, tout est grisé !

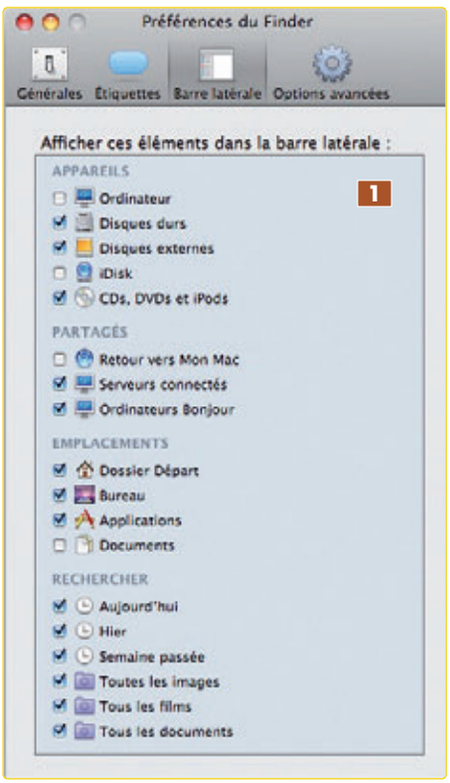
Pourtant, c'est tout simple : il suffit d'appliquer la combinaison de touches [Cmd I], comme dans le Finder. Et rien ne vous empêche de demander les informations sur un autre fichier ; les fenêtres restent ouvertes, ce qui permet une éventuelle comparaison.

Si vous savez ce que vous cherchez, vous pouvez dès le départ effectuer une sélection multiple, continue ou discontinue, afin d'ouvrir côte à côte autant de panneaux d'informations que nécessaire… Attention, tout cela ne fonctionne que si l'application utilise un dialogue d'ouverture standard. Ce n'est pas toujours le cas.

Accès multimédia

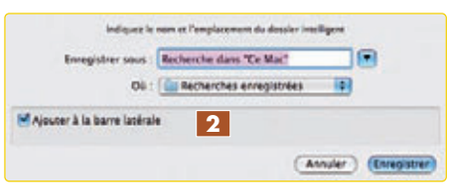
Une autre fonction très intéressante se loge dans la barre latérale du dialogue d'ouverture, mais il faut aller la chercher tout en bas. Vous verrez alors une section *Données* qui n'existe pas dans les fenêtres de navigation du Finder.

Vous avez là l'équivalent du navigateur multimédia des logiciels Apple, avec accès aux bases de données de la musique (GarageBand, iTunes), aux photos (Aperture, iPhoto, Photo Booth) et aux séquences dans une interface multicolonne complètement paramétrable grâce au menu contextuel. Encore plus intéressant, cette interface est basée sur les structures de ces applications et l'on a aussi accès aux événements, aux albums, aux listes de lecture… Bref, c'est très complet et beaucoup plus simple que de fouiller dans des dossiers. En plus, un mini-Quick Look affiche l'image sélectionnée dans une taille plus grande. Il suffit pour cela d'appuyer sur [Espace], bien sûr, comme pour Quick Look.



▷ Personnaliser la barre latérale des fenêtres du finder

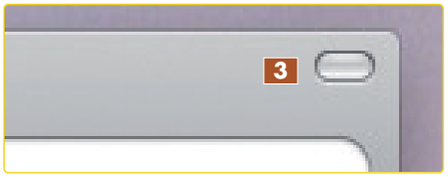
Dans la version actuelle de Leopard, la barre latérale des fenêtres du Finder peut sembler moins souple que celle des fenêtres de Tiger. Par exemple, les catégories Appareils, Partagés, etc., sont figées dans l'ordre qu'Apple impose. Vous pouvez toutefois choisir les éléments qui s'afficheront. Cochez les cases adéquates dans *le panneau Barre latérale* 1 *des*



Préférences du Finder. On peut également organiser les éléments de la catégorie Emplacements en les glissant à la souris, et en ajouter de nouveaux en glissant-déposant des éléments depuis la zone principale de la fenêtre. Dans la section Rechercher, s'affichent des dossiers intelligents ; on peut aussi les arranger et en ajouter de nouveaux, mais pour cela on ajoute une nouvelle recherche en cochant la case 2 lors de son enregistrement. Pour supprimer une des recherches prédéfinies, il suffit d'utiliser le menu contextuel qui se déroule lorsque vous faites un clic-droit.

Le Finder est livré avec des recherches enregistrées par défaut (Aujourd'hui, Hier…). Ce sont des ressources de l'application Finder qui se cachent dans le répertoire **/Système/Bibliothèque/CoreServices**. Affichez le contenu du paquet (clic-droit), puis **Contents/Resources/CannedSearches**.

Enfin, vous avez sans doute noté qu'il n'est plus possible de réduire la barre latérale au point de la faire disparaître ; elle conserve une largeur minimale. Pour ne plus l'afficher, la seule possibilité actuelle consiste à cliquer *sur le bouton gris allongé* 3 situé dans la barre d'outils, en haut à droite de la fenêtre - attention, il escamote aussi la barre d'outils.



Coup d'œil ingénieux

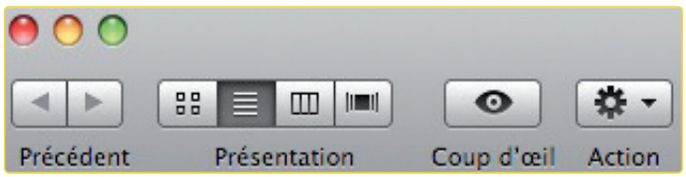
▷ Une fonction majeure de Leopard

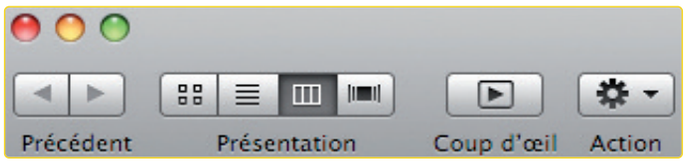
Quick Look, Coup d'œil en français, est une des fonctions les plus importantes de Leopard du point de vue de l'utilisateur. Grâce à lui, vous visualisez instantanément une photo ou un film, consultez un document d'une ou de plusieurs pages sans avoir à ouvrir un logiciel dédié, sans même devoir en posséder un.
De base, Coup d'œil affiche tout ce que sait lire QuickTime, de façon native ou à l'aide de modules d'extension (tel Flip4Mac pour le WMV) : nombreux formats de texte, fichiers PDF, mais aussi fichiers Keynote, Word ou Excel (avec accès direct aux feuilles des classeurs). Quick Look propose en outre une architecture ouverte ; les développeurs peuvent ainsi concevoir des Quick Look Generators, des modules dont le rôle est de convertir au vol des documents d'un format propriétaire à un format Coup d'œil qui s'affiche aussi bien en miniature qu'en plein écran, avec même des commandes pour naviguer si nécessaire au sein d'un document complexe ou de plusieurs pages.

▷ Quick Look en pratique

Coup d'œil est très simple à utiliser. Sélectionnez un élément dans le Finder et appuyez sur la barre d'espace du clavier. Cela dit, il existe d'autres modes de déclenchement offrant de nouvelles possibilités.

On pourra utiliser Quick Look avec un seul fichier, mais aussi avec plusieurs. Et là, le diaporama prend un peu plus de sens. Si vous appuyez sur la touche [Alt], vous constatez que l'icône de l'œil dans la barre d'outils se transforme en bouton de lancement de diaporama en plein écran. La combinaison [Cmd Alt Y] pourra être utilisée pour lancer directement Coup d'œil en mode diaporama. Pensez à la touche [Esc] pour sortir du diaporama. Le menu contextuel donne également accès à la fonction Quick Look... Faites une sélection d'éléments, puis un clic-droit : vous obtiendrez un menu Coup d'œil sur « x » éléments. Et si vous appuyez en même temps sur la touche [Alt], ce sera un diaporama de « x » éléments.





En plus de la barre d'espace, Coup d'œil peut être intégré à la barre d'outils des fenêtres du Finder. Demandez ***Présentation > Personnaliser la barre d'outils*** et placez l'icône de l'œil dans la barre.
Pour effectuer un coup d'œil sur une sélection d'éléments, il suffit de les choisir, puis de cliquer sur l'icône de l'œil ou d'appuyer sur la barre d'espace. Des flèches aident au déplacement. L'affichage de la planche de contact peut se révéler très utile en mode plein écran pour comparer deux ou trois documents.

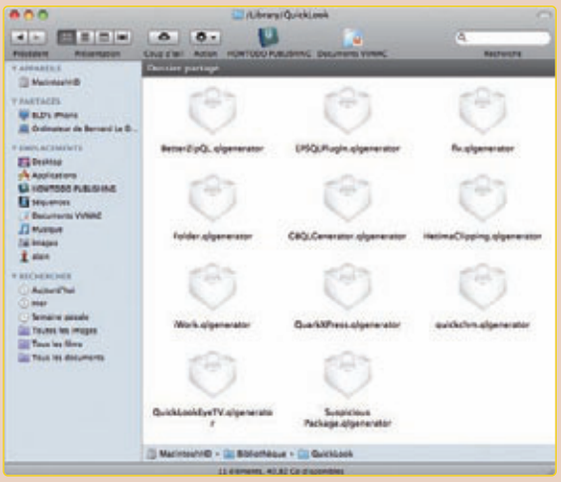
▷ Quick Look est partout !

La fonction Coup d'œil n'est pas disponible que dans le cadre du Finder, elle est aussi proposée par Mail, Spotlight ou encore Time Machine. En fait, la technologie Quick Look est « transversale » à Mac OS X et ouverte, si bien que tous les développeurs d'applications peuvent en tirer parti.

Dans le futur, on devrait voir sortir de plus en plus d'applications qui intègrent Quick Look et vous laissent obtenir d'une façon ou d'une autre une prévisualisation Coup d'œil. Parmi les premières, on trouve bien évidemment des gestionnaires de documents comme Yep ou son grand frère Leaf.

▷ Gérer les modules Quick Look

Apple a développé le support de Quick Look pour de nombreux formats très courants et supportés par QuickTime, dans tous les domaines. Mais aussi pour quelques-unes de ses propres applications (pas toutes... cela va certainement venir) ainsi que pour les fichiers Word et Excel (.doc et .xls). Cela couvre déjà pas mal de choses donc, mais déjà, grâce à la réactivité de nombreux développeurs, faire un Coup d'œil est devenu un réflexe chez beaucoup d'entre nous.
L'architecture Quick Look étant ouverte et extensible, il suffit que les développeurs proposent des modules gérant d'autres formats pour que les fichiers correspondants puissent également être visualisés d'un Coup d'œil. Des plug-in Quick Look, dénommés Quick Look Generators, vous en trouverez assez facilement en interrogeant la page Google ou sur les sites Versiontracker et Macupdate. Faites donc une recherche avec le mot-clé « qlgenerator ». Téléchargez ceux qui vous intéressent et installez-les dans l'un des dossiers **/Bibliothèque/Quick Look** ou **Bibliothèque/Quick Look de votre compte d'utilisateur** pour votre usage personnel. Il faudra relancer votre Finder ou attendre un peu pour que le système s'aperçoive de l'ajout des plug-in et commence à les prendre en compte.
Une petite remarque pratique : pour les mises à jour de ces plug-in (remplacement d'un plug-in par un fichier du même nom, mais en version plus récente), Mac OS X va vous refuser le remplacement... Il ne vous demande d'ailleurs pas l'habituel mot de passe administrateur, mais vous annonce simplement que le plug-in est déjà utilisé. Pour contourner cette difficulté, rien de plus simple. Mettez d'abord l'ancien plug-in à la Corbeille avant d'ajouter à la main la nouvelle version.

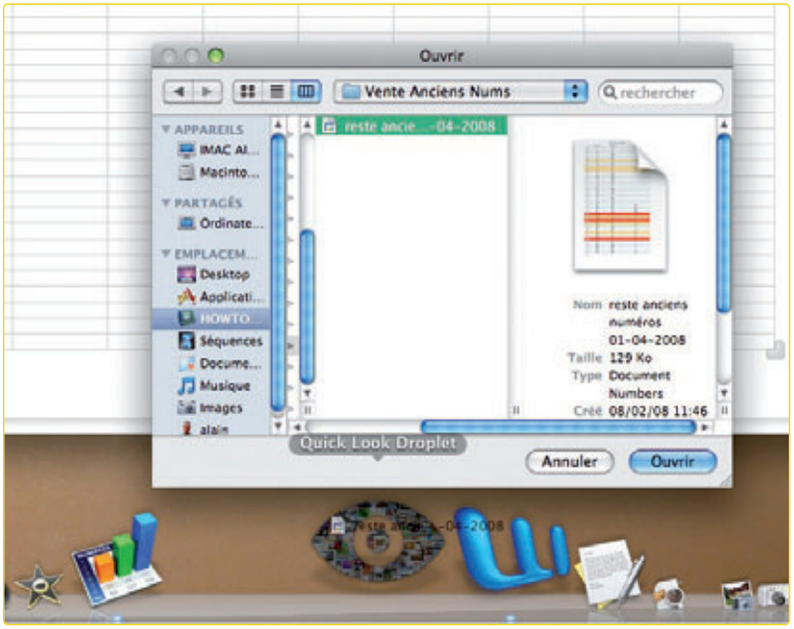


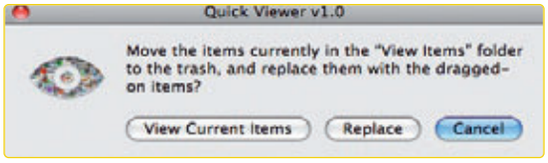
▷ Deux sites à visiter

Pour enrichir ma collection de plug-in Quick Look, je fais mes « courses » sur deux sites Web incontournables.
• **www.qlplugins.com** recense toutes les nouveautés. Le dernier plug-in présenté à l'heure où j'écris ces lignes concerne les messages d'Entourage 2008.
• **www.mac-devedge.de/Software/Quick-Look-Plugins** liste également beaucoup de plug-in disponibles. Le dernier plug-in Quick Look proposé affiche les scripts AppleScript en mettant en exergue les mots-clés (ce site est en langue allemande, mais on comprend facilement, grâce aux exemples, de quoi il s'agit).

▷ Deux utilitaires Quick Look

Apple nous propose deux applications développées avec AppleScript. ***Quick Look Droplet*** ouvre une fenêtre Coup d'œil prévisualisant le fichier que vous lui confiez. Pour une utilisation dans le Finder, cela ne présente que peu d'intérêt car il est plus rapide d'utiliser la barre d'espace. En revanche, vous pouvez glisser-déposer sur ce droplet un fichier depuis une boîte de dialogue afin de jeter un coup d'œil – c'est le cas de le dire – sur lui avant de l'ouvrir. Pour faire simple, je vous suggère de placer Quick Look Droplet dans votre Dock, ce qui simplifie grandement le glisser des icônes depuis les boîtes de dialogue… Deuxième application : le ***Quick Viewer***. Sélectionnez des éléments dans le Finder : quelques images, un PDF, un fichier Word et une feuille Excel. Glissez l'ensemble sur l'icône de Quick Viewer qui vous demande alors si vous voulez remplacer le contenu du dossier ***View Items***. Acceptez en cliquant sur ***Replace***. Que se passe-t-il alors ? Les fichiers sont simplement recopiés dans le paquet de l'application Quick Viewer (que vous retrouvez dans **Quick Viewer/Contents/Resources/View Items**). Et alors, me direz-vous ? Eh bien, tous ces éléments sont désormais regroupés dans une visionneuse Quick Look. Il suffira de lancer cette application « personnalisée » pour afficher, dans une fenêtre Quick Look, tous les éléments, et cela même si le destinataire ne possède pas les applications *a priori* concernées. Cette méthode présente également l'avantage de tout bien « packager » – Leopard reste indispensable.





www.apple.com/applescript/quickviewer

▷ Quelques Quick Look Generators à installer

Folder.qlgenerator

http://homepage.mac.com/xdd/software/folder *

Ce module Quick Look vous présentera en détail le contenu d'un dossier au lieu de simplement afficher son icône. Vous pouvez également demander à voir les éléments cachés en cochant, en bas à gauche, la case dédiée à cette tâche.

BetterZipQL

http://macitbetter.com/BetterZipQL-1.0

Ce module permet de lister d'un « coup d'œil » le contenu d'une archive compressée. Ne vous laissez pas abuser par son nom : il supporte de nombreux formats : Zip, TAR, GZip, BZip2, ARJ, LZH, les images disques ISO, CHM, CAB, CPIO, Rar, 7-Zip, DEB, RPM, StuffIt SIT, DiskDoubler, BinHex et MacBinary. BetterZip propose l'affichage en hiérarchie, s'il en existe une, avec les icônes et les informations des éléments de l'archive.

Archive.qlgenerator

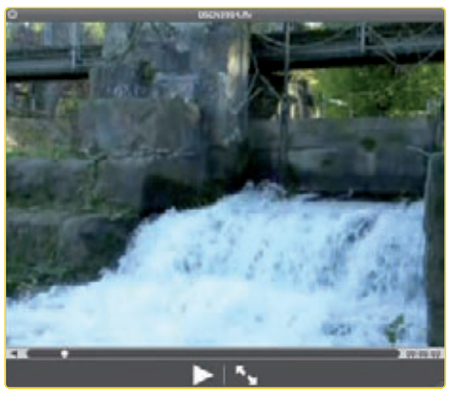
http://homepage.mac.com/xdd/software/archive *

Archive « ouvre » les… archives de type Zip, TARGZ, TAR, 7z, LZH et Rar, mais aussi des fichiers plus « exotiques » provenant de l'Amiga et de divers Unix et Linux.

Suspicious Package

www.mothersruin.com/software/SuspiciousPackage

Ce plug-in dévoile le contenu des fichiers Package (fichier .pkg). Ces fichiers en forme de carton ouvert sont des fichiers d'installation pour Mac OS X. Suspicious Package vous affiche leur contenu… histoire de savoir ce que vous installez.



Quickchm

https://sourceforge.net/projects/quickchm/

Si vous collectionnez sur votre Mac des ouvrages et autres documents au format .chm (un excellent format, soit dit en passant), ce module Quick Look est indispensable. Vous ne pourrez pas consulter les documents comme avec un PDF, mais au moins voir les couvertures, ce qui est déjà plus parlant qu'une liste de fichiers.

Flash Video Viewer

http://homepage.mac.com/xdd/software/flv *

Ce module affiche et lit les fichiers .flv (Flash vidéo) que vous téléchargez et stockez sur votre Mac. Perian indispensable.

**attention : site en japonais, mais lien évident*

SneakPeekPro

www.code-line.com/software/sneakpeekpro.html

Ce module Quick Look, développé par Code Line, démontre la puissance de la technologie Quick Look et sa souplesse d'utilisation. Dans le cas présent, il s'agit d'une véritable mini-application (15 $) qui dévoile aux professionnels créatifs le contenu de leurs documents Illustrator CS3 (.ai), InDesign CS3 (.indd et .inx), EPS (.eps) et Freehand (.fh11). Non seulement vous prévisualisez le document, mais en plus vous découvrez les polices utilisées, les images et les couleurs.

Un Dock à votre goût

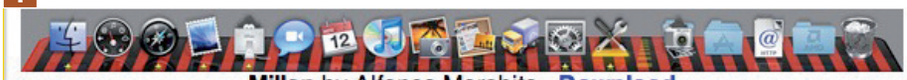
▷ Personnaliser le Dock

On peut aimer Leopard sans forcément apprécier dans les moindres détails tout ce que les ingénieurs et designers d'Apple ont mis en œuvre. Ainsi, même après plusieurs mois, le Dock reste l'objet de discussions entre utilisateurs. Heureusement – et on n'avait jamais vu une telle chose avec les versions précédentes de Mac OS X –, le peu d'ouverture laissée par Apple aux utilisateurs pour modifier le look du Dock, sa forme, ses textures, les marques d'applications actives, etc., a débouché sur des dizaines de petits outils qui font tous à peu près la même chose. Au final, cela se résume à manipuler les réglages des fichiers de préférences, plus ou moins aisément grâce à des interfaces plus ou moins bien conçues… C'est sur ce dernier point que tous ces outils se différencient les uns des autres… Du meilleur au pire. Sur le site LeopardDocks (www.leoparddocks.com), vous découvrirez comment changer la texture du Dock 3D et puiserez dans des dizaines de motifs 1. Vous y trouverez également une application qui automatise l'opération. Vous pouvez aussi, non pas retrouver exactement le Dock de Tiger, mais au moins abandonner la 3D et obtenir en bas de l'écran la même présentation que lorsque vous affichez le Dock verticalement à gauche ou à droite de votre écran, à savoir un bandeau translucide très sobre, délimité par une fine ligne blanche. Les petites LED bleutées allumées sous les applications ouvertes sont, à mon avis, nettement plus lisibles.

Sur ce site, vous trouverez également des dizaines de thèmes prêts à servir, en 2D et en 3D, du plus sobre au plus délirant. Un exemple est donné pour chacun.

En pratique, téléchargez l'application LeopardDocks App et des thèmes. Un thème se matérialise sur votre disque dur par un dossier qui contient les nouvelles ressources. Il suffit de choisir ce dossier 2 dans LeopardDocks App, puis de l'appliquer. Votre Dock change alors immédiatement de look. Bien entendu, vous pouvez faire autant d'essais que vous voulez jusqu'à trouver le thème qui vous va comme un gant, ou même en changer régulièrement au fil de vos humeurs. Il

1



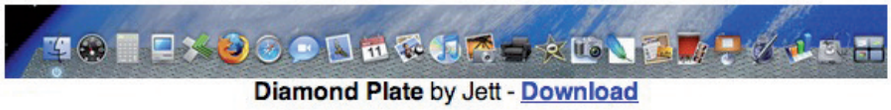
Millan by Alfonso Morabito - Download

Tangled Gold by Robert Price - Download

Chain Link by Robert Price - Download

Rocks by divide by zero - Download

Revamped by Daniel Cakici - Download



Diamond Plate by Jett - Download

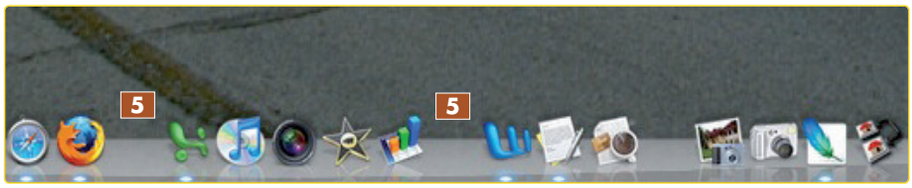
Infinite by Truman - Download

▷ Zoom au vol (et vice-versa)

Toujours activer l'agrandissement des icônes dans le Dock est un choix personnel. Pour ma part, je préfère laisser les icônes à leur taille normale car je trouve très pénible l'effet de zoom automatique dès que, par malchance, la souris se retrouve en bas de mon écran. Activer et désactiver cette option avec un clic-droit dans la barre de séparation n'est pas non plus la solution. Trop long !

Pour satisfaire tout le monde, Apple a prévu une combinaison de touches qui active temporairement l'agrandissement des icônes du Dock : **[Ctrl Maj]**. Appuyez sur ces deux touches et passez votre souris sur le Dock… Vous constaterez immédiatement que cette combinaison inverse votre choix d'agrandissement le temps que vous maintenez les touches appuyées – l'effet s'arrête dès que vous les relâchez.

est toujours possible de revenir au Dock original 3. Si votre Dock contient beaucoup d'icônes, pourquoi ne pas essayer de les organiser un tant soit peu par thèmes, en séparant chaque groupe d'icônes par un espace, *a Dock Spacer* 4 ? À chaque fois que vous cliquez sur le bouton, vous en ajoutez un et vous le déplacez à la souris pour constituer vos groupes d'icônes 5 – on supprime un espace en le tirant hors du Dock.



▷ À la main !

Dans une fenêtre du Terminal...
Pour passer le Dock en 2D :
defaults write com.apple.dock no-glass -boolean YES (validez par [Retour])
killall Dock (validez par [Retour])

Pour revenir en Dock 3D, passez la même commande avec **-boolean NO**

Et si vous n'aimez pas le Terminal, vous pouvez utiliser l'utilitaire gratuit Dockscrew ***(http://superpixel.ch/software)***, DockRestore ***(http://spacesoftware.ifastnet.com/softwares/dock-restore)*** ou ToggleDock ***(http://brunerd.com/software)***.

On peut également ne pas utiliser les utilitaires, mais travailler directement avec les ressources. Voici quelques indications pratiques...
Ouvrez le dossier **/Système/Bibliothèque/CoreServices** et demandez l'affichage du contenu du paquet du Dock (via un clic-droit sur l'icône). Ouvrez ensuite le dossier **Contents/Resources.**
Sauvegardez, puis modifiez les fichiers que vous voulez. Refermez toutes les fenêtres... Ouvrez l'application Terminal et tapez **killall Dock.**

▷ La boîte à outils du Dock

Avec Docker, vous pouvez modifier un à un tous les styles des éléments de votre Dock : transparence des icônes, style général 2D ou 3D, style des indicateurs d'applications lancées...
Docker gère également les espaces et les piles, la taille des icônes et les animations en tout genre. Il propose aussi de restaurer les icônes standard comme la bien pratique icône d'URL. Inversement, vous pourrez personnaliser certaines icônes du Dock liées au système, comme celle de la Corbeille. Enfin, Docker verrouille à votre demande les modifications du Dock ; il interdit ainsi les modifications du contenu ou les déplacements des icônes dans le Dock. Pratique à installer pour les débutants qui ont toujours tendance à supprimer une icône du Dock par simple glissement de souris. Docker est gratuit (un don est possible). C'est un peu la boîte à outils du Dock !
Petite astuce supplémentaire : utilisez les boutons d'aide car ils vous donnent le nom des ressources exactes qui sont attendues pour certaines modifications. Pratique et beaucoup plus rapide que de se plonger dans une documentation.
www.blocksoft.net/docker.html

Piles ou face

▷ Éléments récents

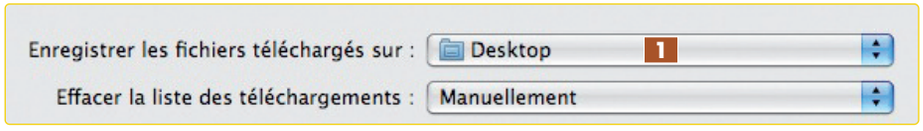
Il existe une pile « cachée » qui liste les applications, documents et autres éléments récemment utilisés ainsi que vos éléments favoris. Bien évidemment, son contenu est dynamique 1. Un clic-gauche active la pile dans le mode prédéfini tandis qu'un clic-droit affiche un menu 2 pour définir justement cet affichage par défaut.

Pour installer cette pile, il existe des petits utilitaires qui ne font, tout bonnement, qu'entrer une commande Unix. Vous pouvez le faire aussi bien vous-même en ouvrant une fenêtre du Terminal et en tapant :
defaults write com.apple.dock persistent-others -array-add '{ "tile-data" = { "list-type" = 1; }; "tile-type" = "recents-tile"; }' (validez par la touche [Retour])
killall Dock (validez par la touche [Retour])

Cette commande est assez longue ; vous pouvez la télécharger directement sur notre site (un fichier TextEdit). Vous n'aurez plus qu'à appliquer un copier-coller. Notez la commande indispensable **killall Dock** pour relancer le Dock et donc prendre en compte ce changement.
Si vous voulez placer cette pile de l'autre côté de la barre de séparation (du côté des applications, donc), il suffit de remplacer l'expression **persistent-others** par **persistent-apps** dans la commande. Enfin, une option du menu est présente pour supprimer cette pile si vous n'en voulez plus.

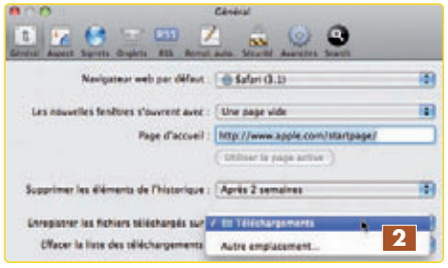
*Pour régler le nombre d'applications récentes, le nombre de documents récents... pensez à en augmenter le nombre avec les menus à choix, dans les **Préférences système > Apparence**. Le nombre d'éléments affichés par la pile Éléments récents est directement lié à ce réglage.*

▷ Téléchargements



Une des nouveautés de Leopard, c'est ***la pile des téléchargements***. Apple a en effet ajouté ce nouveau dossier spécifique que vous retrouvez désormais dans votre compte d'utilisateur (la maison blanche) au même niveau que Musique, Séquences et les autres. Par défaut, Safari et Mail vont maintenant enregistrer tous les téléchargements dans ce dossier. Et pour un accès plus facile, ce dossier est placé, comme une pile, dans le Dock.

Avant Leopard, j'avais l'habitude, comme beaucoup, de télécharger les fichiers directement sur le Bureau et de les ranger éventuellement après. Deux possibilités donc. Si vous adoptez ce nouveau mode de fonctionnement, pensez à désigner ce dossier dans d'autres navigateurs ou d'autres logiciels qui effectuent des téléchargements et sont paramétrables – il y a généralement une option de ce genre dans leurs préférences. Ou bien, vous voulez revenir aux téléchargements enregistrés sur le Bureau… Rien de plus simple : dans Safari 1 et Mail 2, ouvrez les panneaux de préférences et réglez comme vous le voulez l'option ***Dossier de téléchargement*** (désignez, par exemple, le Bureau de votre compte d'utilisateur). Supprimez la pile des téléchargements du Dock en la glissant vers le Bureau.



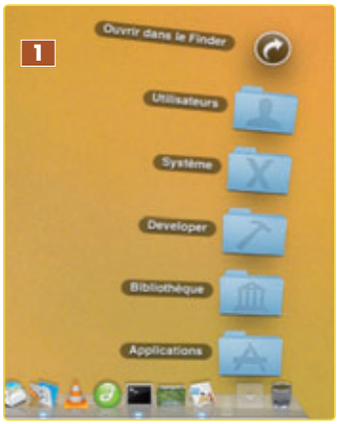
▷ Naviguer dans le disque dur depuis le Dock

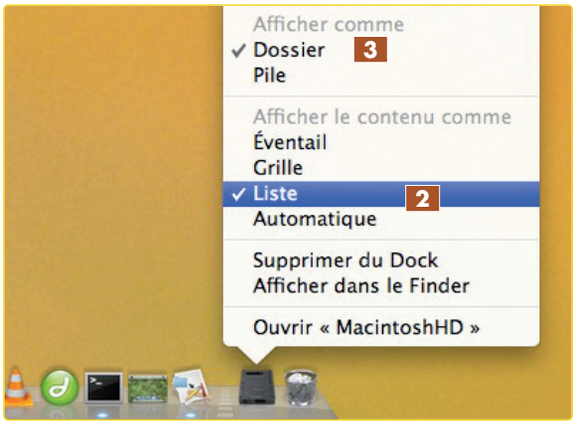
Tout dossier peut devenir une pile, et donc permettre une navigation en menus hiérarchiques depuis le Dock. Beaucoup d'utilisateurs ont pris l'habitude de placer le disque dur entièrement dans leur Dock, assurant par là même une navigation sans restriction. Notons que l'on peut créer également une pile à n'importe quel niveau, un dossier personnel ou de travail, par exemple. On peut également, de toute manière, en créer plusieurs !

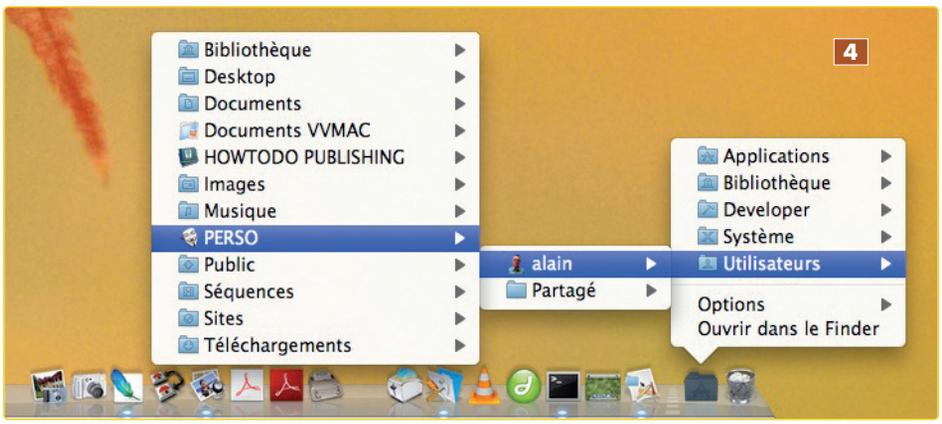
Pour créer une pile de votre disque dur, rien n'est plus simple : glissez tout bonnement l'icône du disque dans votre Dock, dans sa partie droite, celle où se trouve la Corbeille.

Ceci fait, vous obtenez immédiatement une pile qui, par défaut, s'affiche en éventail 1. Mais ce n'est pas ce que nous recherchons... Pour obtenir la vue en menus hiérarchiques, il convient d'effectuer un clic-droit sur cette pile et de choisir un affichage du contenu en *Liste* 2.

Par défaut également, l'icône dans le Dock va représenter la dernière sélection. Ce n'est pas très adapté à une icône de navigation ; on préférerait que l'icône du disque dur reste toujours affichée, c'est beaucoup plus parlant. Faites encore un clic-droit sur l'icône de la pile et optez pour l'option *Afficher comme dossier* 3. Voilà, naviguez comme vous voulez 4 !







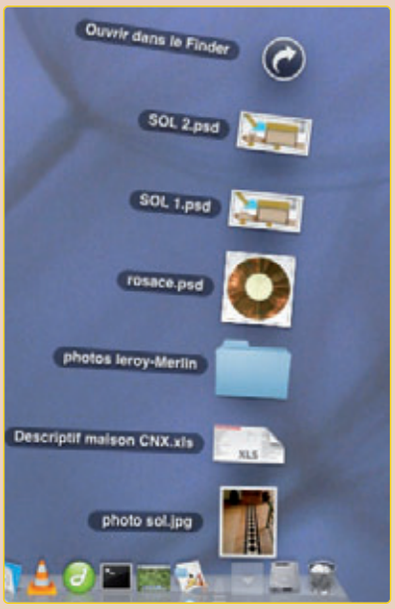
▷ Jouer avec les différentes modes

Si le mode en *Liste* est pratique pour la navigation et le lancement d'applications ou de documents, il présente quelques restrictions par rapport aux modes *Éventail* et *Grille*.

Ces deux derniers modes supportent ainsi *le glisser-déposer*, celui que vous utilisez déjà sur le Finder.

Depuis un éventail, vous prenez un élément et vous le glissez sur le Bureau ou sur une application qui se trouve dans le Dock ou encore dans une fenêtre du Finder ouverte. Vous pouvez également déplacer ou copier (avec la touche [Alt] enfoncée) cet élément dans un autre dossier. L'inverse, déplacer ou copier un élément depuis une fenêtre du Finder dans l'éventail, est tout aussi possible. Il faut le glisser sur l'icône de la pile qui s'affiche dans le Dock.

Toutes ces manipulations, de la pile vers le Finder et du Finder vers la pile, sont également disponibles en mode *Grille*. En pratique, le mode Liste est utile pour naviguer dans un disque ou un dossier.



Les modes Éventail et Grille seront, eux, réservés à des dossiers ne comprenant que peu d'éléments, et sans présence de sous-dossiers.

▷ Utile effet visuel...

Une fois que vous aurez tapé cette commande dans une fenêtre du Terminal - et après avoir relancé le Dock -, un halo argenté entourera l'icône de l'élément sur lequel la souris est positionnée lorsque vous survolez une pile en mode Grille...

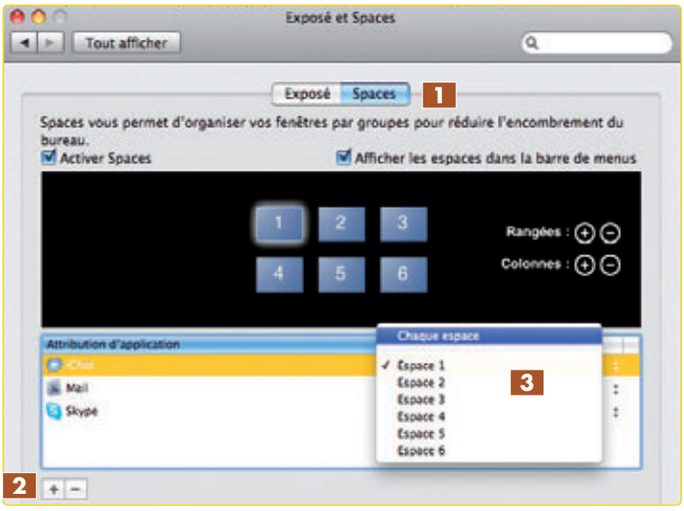
defaults write com.apple.dock mouse-over-hilte-stack -boolean YES (validez par la touche [Retour])

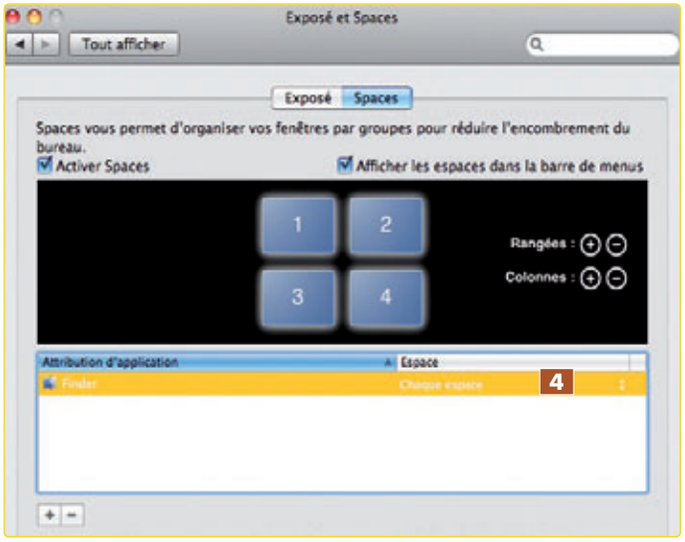
Suivi de l'indispensable **killall Dock** ([Retour]).

Spaces pour élargir votre horizon

▷ Des logiciels dans tous les espaces

En plus d'Exposé, Leopard propose Spaces, un système ingénieux et pratique qui permet de conserver de nombreuses applications ouvertes sans que le Bureau n'en paraisse pour autant encombré de fenêtres. Spaces inaugure un nouveau mode de travail, mais attention, ce n'est pas une application de « bureaux virtuels », comme il en existe déjà quelques-uns, à l'instar du très complet YouDesktop. Dans Spaces, tous les espaces partagent le même Bureau, le même Dock... Bref, le même environnement utilisateur. Spaces permet en quelque sorte de démultiplier les écrans (votre configuration multi-écran physique étant vue par Spaces comme un seul espace).





Travailler avec Spaces nécessite donc un petit temps d'adaptation et également de la méthode. Quelques réglages s'avèrent aussi nécessaires. Par défaut, une application appartient à l'espace dans lequel elle est ouverte. Si le besoin s'en fait sentir (ou par simple distraction), rien n'interdit qu'une fenêtre soit déplacée d'un espace à un autre, mais l'application dont elle dépend reste elle-même attachée à l'espace où elle a été lancée.

L'objectif de l'application Spaces est que vous puissiez structurer votre environnement, notamment de travail. Si vous n'en ressentez pas le besoin, n'utilisez pas Spaces, tout simplement ; ce n'est pas parce que cette fonction existe qu'elle doit être mise en œuvre coûte que coûte ! Si vous voulez vous organiser quelque peu, vous pouvez attribuer un espace spécifique à un logiciel (ou à un groupe de logiciels) que vous utilisez pour une tâche bien précise.

Inversement, vous pouvez ressentir le besoin d'avoir sous le coude certaines applications accessibles dans tous les espaces pour ne pas avoir à sauter de manière intempestive d'un espace à un autre en cours de travail. Chacun aura les siennes selon ses habitudes de travail. Ce sont typiquement des outils « transversaux », utilisés en permanence, comme Mail, Skype ou iChat.

Pour ajouter une application à un espace donné, ouvrez le panneau ***Exposé et Spaces*** des ***Préférences système*** et basculez sur l'onglet ***Spaces*** **1**. Vous ordonnez alors à Spaces de gérer un logiciel soit en l'ajoutant à la liste à l'aide du bouton **+** [plus] **2**, soit en glissant sur la liste l'icône du logiciel depuis une fenêtre du Finder (pas depuis le Dock). Ensuite, dans le menu local en regard à droite **3**, précisez dans quel espace le logiciel évoluera. Vous pouvez aussi le glisser-déposer sur la représentation d'un des espaces disponibles : l'attribution de l'espace est alors bien entendu automatique.

Pour qu'un logiciel soit disponible dans tous les écrans, il faut l'affecter ***À chaque espace*** avec le menu local correspondant. Le Finder est une application comme une autre, aussi est-il possible de l'installer dans Spaces, dans un espace particulier, ou plutôt dans chaque espace car c'est sans doute le logiciel que vous utilisez le plus, sans vous en rendre vraiment compte. Si vous n'avez donc qu'une seule application à placer dans tous les espaces, c'est sûrement le Finder **4** !

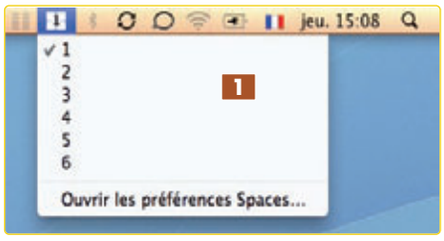
Si celui-ci est un logiciel comme les autres, vous n'en trouverez toutefois pas trace dans le dossier **Applications**, ni dans **Applications/Utilitaires**. Serait-ce un élément invisible ? Que nenni, il faut aller le dénicher dans le répertoire **/Système/Bibliothèque/CoreServices**. Glissez-déposez son icône sur la liste des préférences de Spaces et, avec le menu local, affectez-le à chaque espace.

▷ Toutes les fenêtres d'un coup

Vous avez plusieurs fenêtres d'une même application ouvertes dans un espace que vous voudriez rapatrier d'un seul coup dans un autre espace ? C'est possible ! Il suffit de déplacer une des fenêtres entre les deux espaces tout en appuyant sur la touche [Maj] ou [Cmd]. Les autres fenêtres suivront… Lorsque vous n'avez qu'une seule fenêtre, ces mêmes touches [Maj] et [Cmd] vous serviront à la repositionner dans le nouvel espace exactement à la même place que celle qu'elle occupait auparavant, par exemple à 400 x 400 pixels du coin en haut à gauche de votre écran.

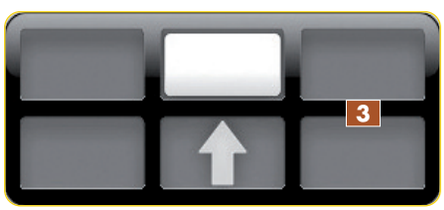
▷ Maîtriser les déplacements interspatiaux

Spaces est de prime abord assez déroutant et demande un peu d'habitude… N'abandonnez pas, essayez plutôt de bien comprendre comment il fonctionne. Voici d'ailleurs quelques règles simples que je vous suggère de suivre.
Tout d'abord, pensez à placer ***le menu Spaces*** dans la barre des menus 1 (dans les extras à droite). Même si vous n'utilisez pas ce menu pour changer d'espace, vous aurez au moins toujours sous les yeux le numéro de l'espace courant. Pratique, non ?



Deuxième règle : sauf attribution définie précisément, comme une application reste dans l'espace où elle a été ouverte, une bonne habitude à prendre est de choisir un espace avant d'ouvrir le logiciel en question. Vous vous servirez de la touche par défaut [F8] ou du menu Spaces. Maintenant, même en prenant cette bonne habitude, vous ne pourrez pas échapper au déplacement d'une fenêtre d'un espace à un autre.

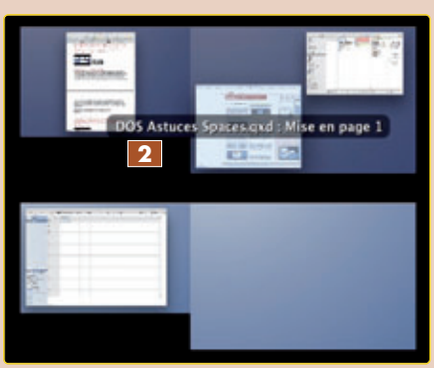
Vous pouvez effectuer cette opération dans un affichage réduit en appuyant sur la touche [F8]. Toutes les fenêtres, même en miniatures, se déplacent à la souris, d'un espace à un autre 2. Vous pouvez encore déplacer une fenêtre sans passer par l'affichage réduit des espaces, mais en la glissant sur un côté de votre écran, tout à fait à droite, à gauche, en haut ou en bas, dans la direction de l'espace dans lequel vous souhaitez la placer. Il faut bien entendu qu'un espace existe au-delà du bord d'écran que vous visez et attendre un instant (0,75 sec) pour déclencher le basculement d'un espace à l'autre – une animation 3 confirme l'action. Notez que, si le temps d'attente vous semble trop long, vous pouvez le modifier en tapant une simple commande dans une fenêtre du Terminal.



defaults write com.apple.dock workspaces-edge-delay -float 0.4 (validez par [Entrée]).
killall Dock (validez par [Entrée]).
Le temps que vous fixez est à entrer, en secondes, dans l'option **-float**. La valeur par défaut est **-float 0.75**. Vous relancez Spaces après la modification ; c'est la même commande utilisée pour relancer le Dock. En fait, si vous avez des difficultés avec Spaces, pensez à passer cette commande dans le Terminal ; elle relancera Spaces sans pour autant vous faire perdre votre configuration.

▷ Réorganiser les espaces

Cette fois, il ne s'agit pas de ranger des fenêtres dans les espaces, mais de réorganiser les espaces entre eux.
Après avoir appuyé sur la touche [F8] pour visualiser en vignettes tous les espaces, déplacez-les à la souris pour les réarranger 1. Prenez bien garde de cliquer dans une zone vide de l'espace, pas dans une des fenêtres affichées.

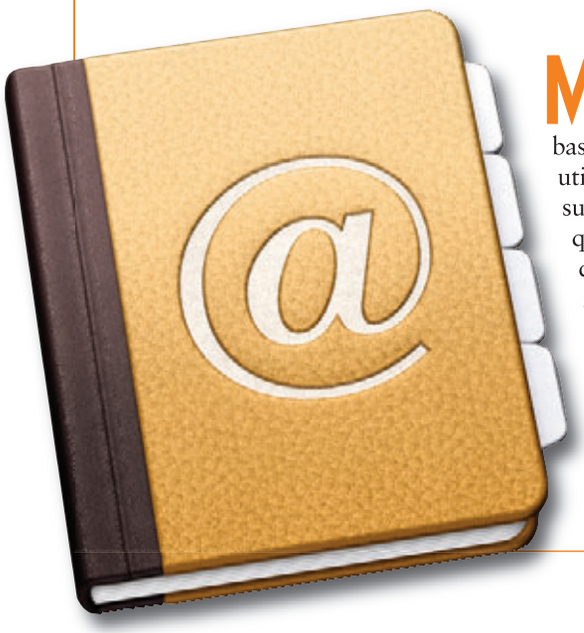


Spaces et Exposé, qui sont d'ailleurs gérés dans le même panneau des Préférences système, peuvent être simultanément activés et s'avèrent plutôt bien intégrés. Lorsque vous visualisez le plan des espaces, vous conservez l'accès à Exposé : appuyez sur [F8] pour obtenir la vue réduite des espaces, puis sur [F9] pour voir Exposé entrer en action. L'affichage par Exposé des titres des fenêtres 2 fonctionne également dans le plan Spaces.

Mieux encore, en rajoutant le petit utilitaire gratuit Warp 1.1.1 (**www.ksuther.com/warp**, une donation est la bienvenue), vous obtiendrez, entre autres fonctions, une visualisation réduite 4 de l'espace vers lequel vous approchez un élément. Beaucoup d'utilisateurs apprécieront !

Redécouvrir et bien utiliser le Carnet d'adresses

Voici une petite application qui, mine de rien, détient certains secrets qui font de Mac OS X un système très agréable à utiliser. Le Carnet d'adresses est l'interface standard d'accès à la base de données des contacts utilisée par un nombre croissant de services et d'applications. Nous ne lui prêtons guère d'attention, et pourtant il n'est pas si limité que beaucoup le croient. Revenons sur quelques fondamentaux et redécouvrons ensemble cette application par trop discrète. ■ Henri-Dominique Rapin



Mac OS X gère un certain nombre de bases de données, parmi lesquelles se niche celle de vos contacts. Cette base, comme d'autres d'ailleurs, peut être utilisée – directement ou via un processus de synchronisation – par n'importe quelle application qui a besoin d'accéder à des noms, des adresses, des numéros d'appel, et qui a été développée en conséquence. Maintenir cette base de contacts à jour, exempte d'erreurs de saisie ou sans aucun doublon, est donc très important.

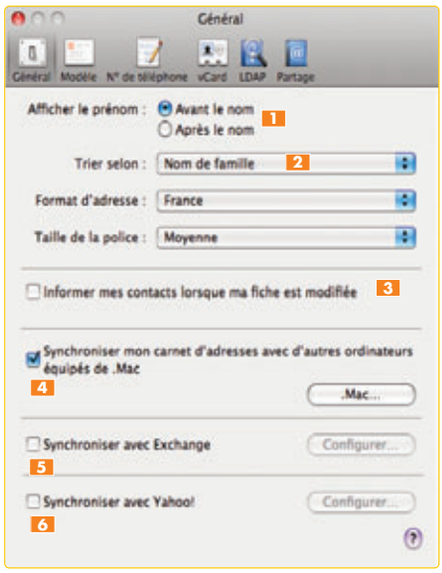
Apple livre avec son système une petite application, Carnet d'adresses, qui sert d'interface avec cette base de données : vous pouvez l'utiliser pour ajouter des contacts, structurer votre base, modifier les enregistrements ou encore les supprimer… La version 4.1 du Carnet d'adresses, livrée avec Leopard, diffère en plusieurs points de celle de Tiger. Elle présente des améliorations, mais des fonctions ont également disparu, au grand dam de certains utilisateurs. D'autres logiciels offrent, bien sûr, des fonctions similaires et sont même souvent plus riches et puissants, mais le Carnet est, lui, fourni en standard et ne se révèle à l'usage pas aussi limité qu'on pourrait le croire de prime abord. Sous ses allures des plus banales, il offre en fait tout ce dont a besoin l'immense majorité des utilisateurs pour gérer les contacts personnels et professionnels. C'est à sa redécouverte que je vous invite ce mois-ci.

▶ Paramétrez le Carnet

L'onglet ***Général*** des Préférences du Carnet propose des réglages de base importants. Une visite s'impose !

▶ La première option 1 permet de préciser ***l'ordre d'affichage nom/prénom*** dans la colonne ***Nom***… Un choix qui n'affecte en rien le classement des contacts qui est, lui, régit par le menu local ***Trier selon***… (prénom ou nom de famille 2).
Le ***format d'adresse*** est à prendre en considération, surtout si vous imprimez des étiquettes ou des enveloppes à partir du Carnet. Par défaut, optez bien sûr pour France. La taille des caractères d'affichage sera sensiblement modifiée selon la « taille » fixée ***(Petite, Moyenne*** ou ***Grande)***… Cela dit, l'effet n'est pas des plus probant – j'aurais préféré avoir accès directement au panneau standard des polices de caractère.

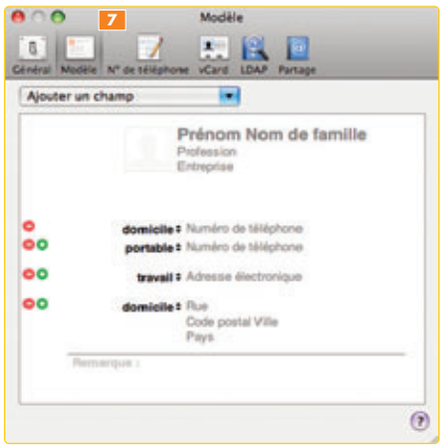
▶ La case à cocher ***Informer mes contacts lorsque ma fiche est modifiée*** 3 est à utiliser avec prudence. Cette action génère un message électronique à chaque fois que vous modifiez un élément de votre fiche, message envoyé à tous les contacts de votre Carnet qui ont une adresse email. Ce qui semble être une bonne idée peut avoir des effets indésirables – communiquer indifféremment à tout le monde des informations personnelles, ce n'est pas très judicieux. Il est préférable d'aviser vos divers groupes de contacts par des emails différenciés auxquels seront jointes des vCard différentes.

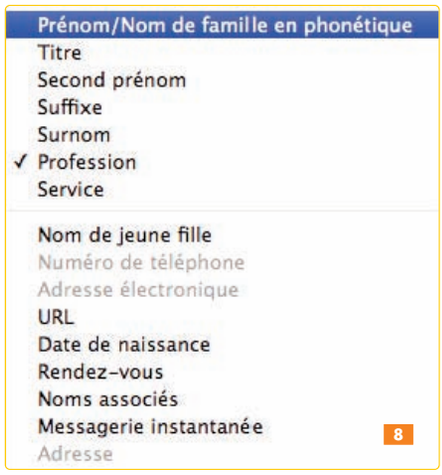


▶ Viennent ensuite trois fonctions de synchronisation. Les abonnés au service .Mac doivent cocher l'option ***.Mac*** 4 afin de synchroniser leur Carnet avec d'autres Mac. Ils peuvent le faire également dans ***le panneau .Mac des Préférences système***, onglet ***Synchronisation***, mais cela revient au même… Les utilisateurs en entreprise d'un serveur Exchange (la messagerie de Microsoft) peuvent cocher l'option suivante 5, mais il est préférable de demander de l'aide à votre administrateur réseau/système.
Enfin, grande nouveauté, vous pouvez désormais synchroniser votre Carnet d'adresses avec un compte de messagerie Yahoo! 6, une nouveauté liée sans doute aux accords entre Apple et Yahoo! autour de l'iPhone. Ceux qui ne possèdent pas encore de compte Yahoo! peuvent en créer un gratuitement (www.yahoo.fr). Parmi les avantages, vous aurez une adresse email supplémentaire qu'il sera facile d'intégrer à l'application Mail fournie par Apple pour accéder aux messages électroniques. Cette option permet de maintenir le même Carnet d'adresses entre votre Mac et Yahoo!, notamment lorsque vous écrivez des emails à partir de l'interface Internet de Yahoo! Mail.

▶ Définissez le modèle

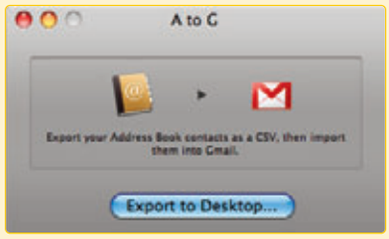
Si la fiche proposée par défaut par le Carnet ne vous satisfait pas, sachez que vous pouvez la modifier, et en particulier ajouter des champs. Cela se passe dans ***l'onglet Modèle des Préférences du Carnet*** 7.
Notez que vous pouvez, sans modifier le modèle de base qui sert à toutes les fiches, ajouter ponctuellement des champs dans quelques fiches afin d'entrer au vol des données complémentaires. La liste des champs disponibles est la suivante 8.
Certains champs peuvent être répétés plusieurs fois (adresse, adresse électronique et numéro de téléphone) comme l'indique le bouton + en regard desdits champs.
En revanche, lorsqu'un champ apparaît en grisé, cela signifie qu'il est déjà utilisé dans le modèle par défaut.





Google et Gmail ?

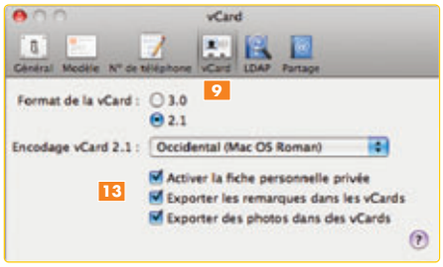
L'un des soucis du Carnet est de n'exporter les contacts que dans deux formats, la vCard et l'Archivage… Impossible d'exporter votre base de données dans un format texte ou texte formaté CSV. La page de vos contacts dans Gmail



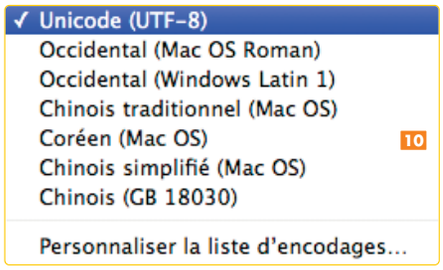
vous invite à télécharger l'utilitaire gratuit AtoG qui crée un fichier CSV utilisable dans Gmail. Dans la même veine, il existe également AddressbookToCSV Exporter 1.3a (en français) ou encore AddressbookToCSV 1.1 ; tous les deux sont gratuits et à télécharger depuis Versiontracker.com ou Macupdate.com. Attention, certains champs ne seront pas enregistrés dans le fichier et il ne s'agit pas là de synchronisation automatique, pas plus qu'avec Plaxo (www.plaxo.com) dont la synchronisation ne fonctionne que dans le sens Gmail vers Plaxo.
La situation devrait cependant évoluer rapidement car Google a sorti une API Contacts que les développeurs devraient mettre en œuvre dans leurs applications. L'annonce a déjà été faite par Spanning Sync (http://spanningsync.com). La prochaine version 2.0 de leur outil éponyme de synchronisation des calendriers Gmail /iCal offrira une synchronisation bidirectionelle complète entre le Carnet et Gmail via les Sync Services de Mac OS X Leopard.

▶ Un seul standard vCard, mais deux versions

S'il y a bien un standard vCard, il en existe aussi plusieurs versions. Comme vous le remarquez dans ***l'onglet vCard des préférences du Carnet*** 9, Apple vous propose les versions 2.1 et 3.0, cette dernière étant, vous vous en doutez, la plus récente. Elle est bien entendu normalisée par l'IETF (www.ietf.org/rfc/rfc2426.txt), et parmi ses capacités notons le support de photos ou logos d'entreprise. La vCard 3.0 tend à se répandre,



surfant sur la vague des téléphones portables modernes qui affichent la photo du correspondant lors de l'appel… La version 2.1 est, elle, beaucoup plus sommaire car elle ne contient que du texte. Si vous optez pour la version 2.1, le menu local ***Encodage VCard***



2.1 10 devient actif et vous permet de choisir le format d'encodage des caractères. Optez pour l'encodage ***Unicode (UTF-8)*** qui est aujourd'hui très largement compris par tous les systèmes, même exotiques… Cette liste est modifiable en sélectionnant ***Personnaliser la liste d'encodage…***
Lorsque vous exportez une fiche au format vCard, le Carnet d'adresses crée un fichier portant l'extension .vcf 11. Selon la version choisie, l'icône de la vCard sera différente : dans la version 2.1, l'icône est minimaliste alors que dans la version 3.0 la photo du contact 12 (si elle existe) est intégrée à l'icône. L'onglet vCard propose également trois cases à cocher. La première propose d'activer la fiche personnelle privée. Cette option n'est pas nouvelle, pourtant peu d'utilisateurs en tirent parti. Dommage, car elle vous permet de sélectionner les seules informations qui seront exportées dans votre vCard.
En sélectionnant cette ligne, des cases à cocher apparaîtront devant chaque champ de votre carte personnelle 13 et seules les lignes cochées seront exportées. Par sécurité, vérifiez le contenu de votre vCard avec un éditeur de texte. La seconde, comme son nom l'indique, autorise ou supprime l'exporta-

tion de remarques dans les vCards. Désactivez-la : certaines remarques sur un contact peuvent être désobligeantes… Enfin, l'exportation des photos, c'est un choix personnel ! Et pensez que, souvent, un logo peut remplacer une photo.

Anatomie d'une vCard

▶ La particularité d'un fichier vCard réside dans sa structure. Il a un début et une fin et utilise certains mots-clés. Vous pouvez donc lire ou créer une vCard dans n'importe quel éditeur de texte, par exemple avec TextEdit. Voici ma vCard au format 2.1 14 et la voici maintenant au format 3.0 15. Cette dernière est beaucoup plus riche en mots-clés et s'ajoute tout un bloc constitué de caractères et de chiffres qui correspondent à la photo.

14

```
BEGIN:VCARD
VERSION:2.1
N:Rapin;Henri Dominique;;;
FN:Henri Dominique Rapin
ORG;;Consultant Mac
EMAIL;INTERNET;WORK:hdrapin@gmail.com
EMAIL;INTERNET;HOME:hdrapin@mac.com
TEL;HOME:+33 1 00 00 00 00
TEL;CELL:+33 6 00 00 00 00
ADR;HOME;;;4\, rue Paul Lambert;Angers;;49100;France
URL;type=pref:http\://www.vvmac.com
BDAY;value=date:1966-06-13
X-AIM;type=HOME;type=pref:hdrapin@mac.com
CATEGORIES:Famille,Mac
END:VCARD
```

▶ Éditer les vCards permet de les vérifier et même de les nettoyer. Par exemple, vous trouverez toujours la ligne CATEGORIES. Pour ce qui concerne ma fiche, notez que cette ligne contient les deux mots Famille et Mac correspondant aux deux groupes que j'ai créés dans mon Carnet d'adresses et auxquels ma fiche appartient. Information anecdotique ? Oui et non… D'abord, elle peut involontairement renseigner vos correspondants sur vos activités. Mais surtout, elle peut générer un nouveau groupe dans le programme qui va importer votre vCard. C'est ainsi que certains PDA ou téléphones ne comprendront pas le terme Famille, différent du mot anglais Family ; ils classeront alors la vCard importée dans un nouveau groupe créé à cet effet.
Je vous conseille donc vivement de supprimer cette ligne des vCards que vous distribuez.

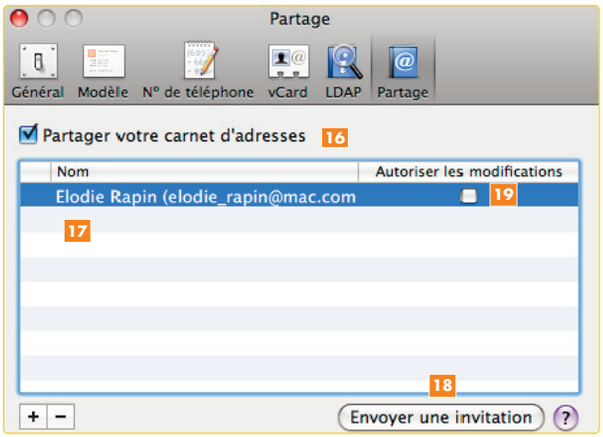
▶ Dernier point sur la compatibilité. Si la norme vCard 3.0 est celle de l'avenir, elle n'est pas encore parfaitement intégrée dans les PDA, téléphones portables et autres gadgets. Il est donc préférable de continuer d'utiliser le format vCard 2.1 lors d'échanges avec ces matériels. Ceux qui souhaitent créer une vCard sur Internet peuvent utiliser les services du site www.vicintl. com/vcf/ qui générera une vCard au format 2.1, donc facilement échangeable.

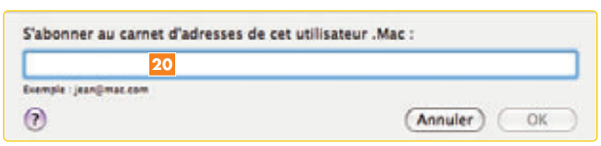
```
BEGIN:VCARD
VERSION:3.0
N:Rapin;Henri Dominique;;;
FN:Henri Dominique Rapin
ORG;;Consultant Mac
EMAIL;type=INTERNET;type=HOME;type=pref:hdrapin@mac.com
EMAIL;type=INTERNET;type=HOME:hdrapin@gmail.com
TEL;type=HOME;type=pref:+33 1 00 00 00 00
TEL;type=CELL:+33 6 00 00 00 00
item1.ADR;type=HOME;type=pref;;;4\, rue Paul Lambert;Angers;;49100;France
item1.X-ABADR:fr
item2.URL;type=pref:http\://www.vvmac.com
item2.X-ABLabel:_$!<HomePage>!$_
BDAY;value=date:1966-06-13
X-AIM;type=HOME;type=pref:hdrapin@mac.com
PHOTO;BASE64:
 /9j/4AAQSkZJRgABAQAAAQABAAD/4g/YSUNDX1BSTOZJTEUAAQEAAA/IYXBwbAIAAABtbnRyUkdC
IFhZWiAH2AABAAQADAAqABJhY3NwOVBOTAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA9tYAAQAAAADTLWFwcGzw8fh22iQajft+
3aI+0ZMHAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA5yWFlaAAABLAAAABRnWFlaAAABQAAAABRiWFlaAAAB-
VAAAABR3dHB0AAABaAAAABRjaGFkAAABfAAACxyVFJDAAABqAAAAA5nVFJDAAABuAAAAA5iVFJDAAAByAAAAA52Y2d0AAAB2AAA
BhJuZGluAAAH7AAABj5kZXNjAAAOLAAAAF9kc2NtAAAOjAAAAPBtbW9kAAAPfAAAAChjcHJOAAAPpAAAACRYWVogAAAAAAAAd5oA
AECZAAADGVhZWiAAAAAAAABY7QAAq4wAABetWFlaIAAAAAAAACZOAAAT9QAAuF5YWVogAAAAAAAA8IIAAQAAAAEWz3NmMzIAAAA
AAAEMQgAABd7///MmAAAHkgAA/ZH///ui///9owAAA9wAAMBsY3VydgAAAAAAAAABAcOAAGN1cnYAAAAAAAAAAQHNAABjdXJ2AAA
AAAAAAAEBzOAAdmNndAAAAAAAAAAAAAMBAAACAAABRQLIBDkFmwchCLwKWwv7DZkPOxDqEpcURhYCF7kZVhrjHHEd+R91

... etc

CATEGORIES:Famille,Mac
X-ABUID:64CEB1DB-5A58-DA41-9F52-0C9AB36EF793\:ABPerson
END:VCARD
```

15

▶ Partagez un Carnet et souscrivez à un autre

Un utilisateur qui possède un compte .Mac peut très facilement partager ses contacts, via une URL, avec d'autres utilisateurs abonnés à .Mac. Lorsque vous cochez la case *Partager* 16 dans *l'onglet Partage des Préférences du Carnet*, une copie de votre base de contacts est créée sur votre iDisk. Vous sélectionnez les utilisateurs .Mac autorisés 17 et leur signifiez par email, en cliquant sur le bouton *Envoyer l'invitation* 18, que votre carnet est disponible. Ils auront des droits en lecture seule ou lecture et modification 19.





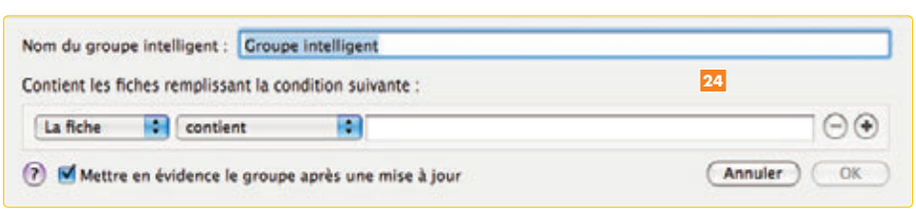
Le message électronique que vous envoyez aux invités au partage contient l'adresse de ce dernier… À sa réception, vos interlocuteurs n'auront qu'à cliquer sur le lien ou à demander *Fichier > Souscrire à un carnet d'adresses* et saisir dans le dialogue qui s'affichera l'adresse @.mac du compte partagé 20.

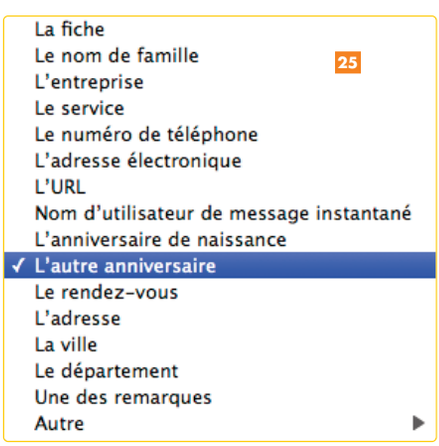
▶ Regroupez des contacts

La création d'un groupe s'effectue de trois manières distinctes. La première passe par le menu *Fichier > Créer un groupe*; la seconde en cliquant sur le bouton + situé sous *la colonne Groupe*; la dernière en utilisant la combinaison de touches [Maj Cmd N]. Pour ajouter des contacts au groupe, sélectionnez une fiche et déplacez-la vers le groupe.

Pour retirer un contact d'un groupe, sélectionnez-le, puis demandez *Édition > Retirer du groupe* ou cliquez sur la touche [Suppr] – le contact n'est pas supprimé de la base de données, seulement du groupe.

Le Carnet d'adresses gère également *des groupes intelligents* qui fonctionnent tout à fait de la même manière que les albums intelligents d'iTunes. Vous demandez *Fichier > Créer un groupe intelligent* ou bien, manière de faire un peu cachée, vous appuyez sur la touche [Alt] et le + se transforme aussitôt en *roue crantée*: cliquez dessus pour faire apparaître la fenêtre de création de groupes intelligents 24. À vous de définir la requête adéquate. Vous ne pouvez pas ajouter « manuellement » un contact à un groupe intelligent, son contenu est généré automatiquement. Il arrive parfois que l'on souhaite regrouper plusieurs contacts automatiquement, mais ils n'ont pas toujours de points communs. Dans ce cas, utilisez le champ *Remarque* pour y placer un mot ou un caractère qui distinguera ces contacts et servira de base à un groupe intelligent.



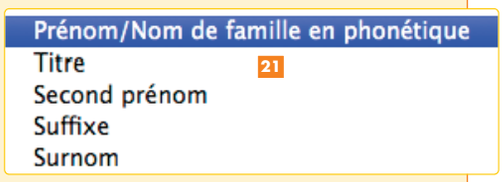


Lors de la création d'un groupe intelligent, vous découvrirez des champs 25 qui sortent de on ne sait où, comme *Autre anniversaire*. Inversement, le champ *Phonétique* est absent alors qu'il y aurait toute sa place…

Pour supprimer un groupe, normal ou intelligent, sélectionnez-le dans la colonne Groupe, puis appuyez sur la touche [Suppr] ou demandez *Édition > Supprimer le groupe*… Si le groupe est supprimé, les contacts, eux, ne le sont évidemment pas.

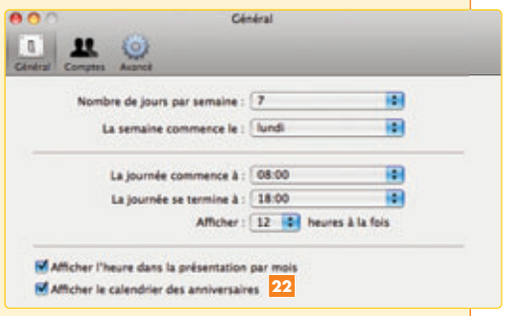
Phonétique

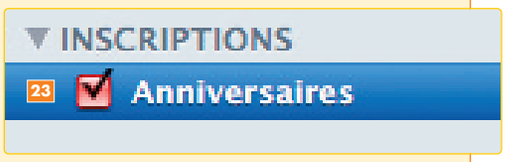
Le champ ***Prénom/Nom de famille en phonétique*** 21, que vous pouvez ajouter à une fiche, est d'une utilisation intéressante avec des noms étrangers dont il est difficile de mémoriser l'orthographe exacte. Vous indiquez dans ce champ la façon dont vous, vous les prononcez. Lorsque vous effectuez des recherches, vous renforcez la probabilité d'obtenir un résultat pertinent.



Anniversaires

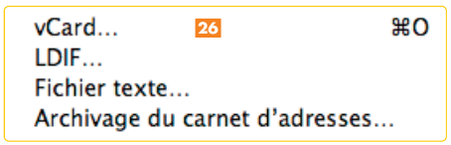
Pensez à utiliser ce champ dans les fiches de vos contacts. Et pour être tenu informé des anniversaires, cochez dans les préférences d'iCal l'option Afficher le calendrier des anniversaires de l'onglet Général 22. Le calendrier des anniversaires sera affiché si vous cochez la case correspondante à la section *Inscriptions* 23 dans la barre latérale d'iCal.





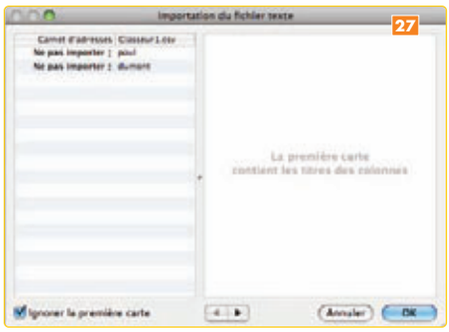
▶ Importez & exportez des contacts

Vous ne pouvez importer via le Carnet d'adresses que des fichiers de certains formats 26. Il y a d'abord le vCard que la plupart des logiciels du marché savent exporter ; c'est le cas d'Outlook sur Windows ou de PDA fonctionnant sous Palm OS ou Windows Mobile, et d'autres téléphones intelligents. Plusieurs vCards peuvent être simultanément ajoutées à votre Carnet. Vous pouvez également importer un fichier texte au format CSV où chaque champ est séparé des autres par une virgule. Vous le créez avec l'application Excel ou Number. Attention, parfois Excel sépare les informations par des points-virgules. Lors de l'importation, le Carnet vous proposera de rapprocher les champs avec le contenu du fichier 27.



Les fichiers au format LDIF (LDAP Data Interchange Format) sont également acceptés – ce sont des extractions d'annuaires LDAP. Dernière option, vous pouvez importer une sauvegarde du Carnet d'adresses.

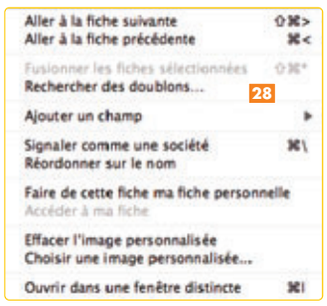
Côté export, le choix se limite à deux possibilités : exporter en vCard ou sous la forme d'une Archive du Carnet d'adresses… Cette dernière possibilité mérite que l'on s'y attarde. Time Machine permet de remonter le temps par « pas » d'une heure. Or, il peut être nécessaire d'effectuer immédiatement une sauvegarde en vue, par exemple, de l'importation dans le Carnet d'un grand nombre de contacts. Avant chaque modification de la base de contacts, demandez un archivage, particulièrement lorsque vous synchronisez avec un téléphone portable ou PDA pour la première fois – les résultats de ce type d'opération sont parfois… surprenants !



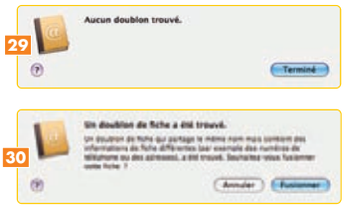
Le fichier d'archivage du Carnet d'adresses porte l'extension .abbu. C'est un paquet qui peut être ouvert avec le menu contextuel du Finder ; vous y trouverez plusieurs répertoires dont l'un contient l'ensemble des photos de vos contacts. Un très bon moyen de les récupérer d'un coup.

▶ Gérez vos fiches contacts

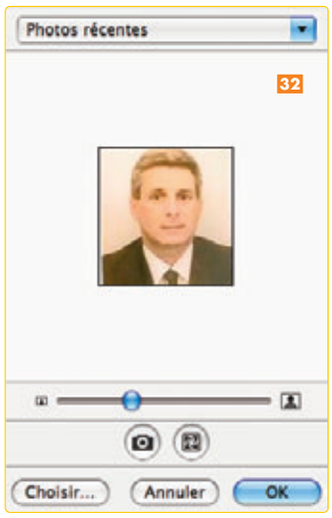
Le menu *Fiche* 28 offre certaines fonctions intéressantes, et ce sans oublier des options relatives aux images personnalisées.



Comme son nom l'indique, l'article *Fusionner les fiches sélectionnées* vous permet de grouper plusieurs fiches en une seule. Dans ce cas de figure, le Carnet d'adresses opère une consolidation et duplique les informations, vous laissant la possibilité de « faire le ménage » par la suite si deux fois la même adresse Travail existe dans la fiche, par exemple.

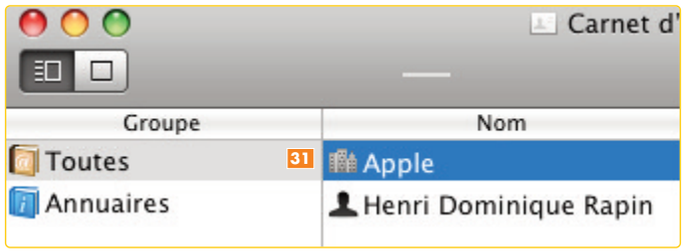


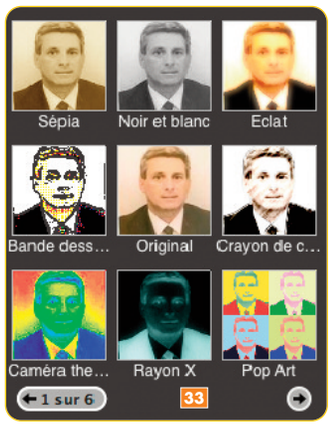
La fonction *de recherche de doublons* semble similaire, si ce n'est que la sélection des fiches est cette fois-ci réalisée par le Carnet lui-même en se basant sur les critères des noms et prénoms. Malheureusement, cette fonction opère en bloc sans vous laisser la possibilité de choisir un par un les doublons qui seront fusionnés.



En cas de doute, je vous conseille de travailler à la main et de préférer la première fonction *(Fusionner…)* pour consolider vos fiches de manière individuelle 29 30.

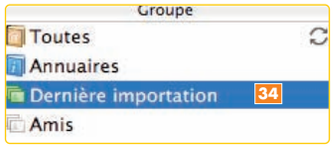
L'option *Signaler comme société* permet deux choses. La première est d'intégrer le nom de la société dans le classement alphabétique de la colonne Contact. La seconde, de signaler cette fiche par une icône particulière 31.





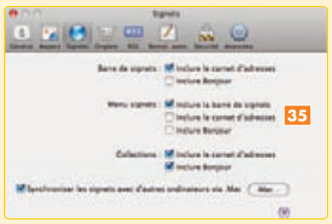
Une application comme Safari tire parti des informations présentes dans votre propre fiche contact pour compléter les formulaires, Mail également. En sélectionnant *une fiche comme « personnelle »*, ce sont ses informations qui seront utilisées par ces logiciels. À l'opposé, Firefox n'utilise malheureusement pas la base de données de contacts de Mac OS X, mais les données saisies dans le tout premier formulaire que vous avez rempli.

Un dernier point : si pour chaque fiche vous pouvez glisser-déposer une photo de vos contacts, dans Mac OS X Leopard, vous pouvez en plus utiliser les filtres bien connus de Photo Booth ou sélectionner une image dans iPhoto 32 33. Enfin, le Carnet d'adresses de Leopard propose *le groupe Dernière importation* qui présente les dernières fiches ajoutées à l'application. Regardez ce qui a été ajouté après une synchronisation avec un PDA ou un téléphone portable 34.

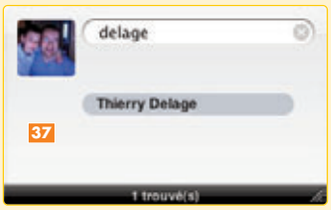


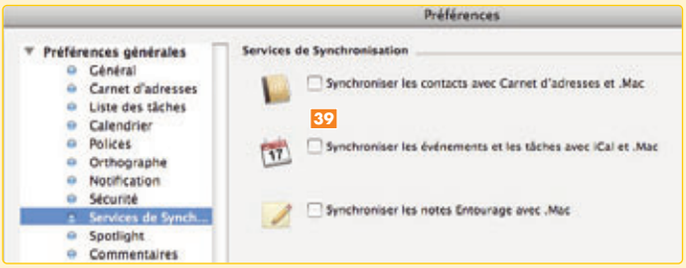
La base de données Contacts de Mac OS X

La base de contacts de Mac OS X est utilisée par des logiciels très divers. Voici quelques exemples...
Que Mail, iChat et Fax utilisent la base des contacts n'a rien de très surprenant.



Mais *quid* de Safari ? Elle sera prise en compte si l'option ***Inclure le Carnet d'adresses*** dans ***l'onglet Signets*** 35 a été cochée ; alors, les noms des contacts qui ont une ou des URL définies dans leur fiche seront disponibles au même titre que d'autres signets, via le menu ***Signets > Carnet d'adresses***. Il devient facile de retrouver des sites ou blogs d'amis ou de correspondants 36.
Dans Mac OS X Leopard – et c'est une des nouveautés de cette version –, le panneau ***Partage*** des Préférences système vous permet de sélectionner des utilisateurs qui pourront accéder à votre partage dans cette base de contacts *(lire l'article sur le partage sous Leopard paru dans VVMac n°33)*.
Leopard propose aussi pour Dashboard un widget Carnet d'adresses 37 qui effectue des recherches dans la base de contacts à la manière de Spotlight. Saisissez un nom ou prénom, une portion d'adresse email (@gmail, par exemple) et il vous présentera sous forme de liste toutes les occurrences qu'il trouvera... Ne le négligez pas, ce widget est à la fois simple et performant.
Des centaines d'autres applications tirent elles aussi parti de cette base de données. Ce sont souvent des outils de communication ou des alternatives au Carnet d'adresses.
Par exemple, le logiciel de gestion de bibliothèques Delicious Library utilise la base de données des contacts pour créer sa liste Emprunteurs, et il va même jusqu'à sélectionner d'abord les contacts

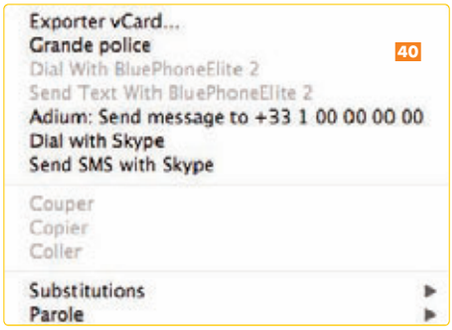




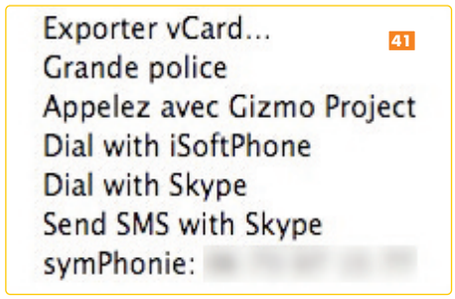
qui ont le même nom de famille que l'utilisateur principal, considérant judicieusement que la famille est la population la plus encline à lui emprunter des livres 38.
Le logiciel de messagerie instantanée Adium puise dans la base, non seulement le nom des correspondants, mais aussi leur photo. Je pourrais aussi parler de Contactizer Pro, ou encore de Bento, qui accèdent tous deux à la base en direct, tout comme le Carnet d'adresses, alors que Microsoft Entourage s'appuie, lui, sur un mécanisme de synchronisation via iSync 39...
Quoi qu'il en soit, donnez-vous pour règle d'airain de choisir systématiquement des applications qui savent tirer parti de cette base de données ou se synchronisent avec elle. Écartez donc tous ces logiciels pas partageurs qui ont l'indélicatesse de gérer eux-mêmes une base de données inutilement redondante...

▶ Des modules complémentaires pour le Carnet d'adresses

Les premières versions du Carnet d'adresses ont vu beaucoup de plug-in fleurir – mais cela semble être un peu passé de mode. Les extensions compatibles avec les versions du Carnet d'adresses de Tiger et de Leopard sont rares. Elles logent généralement dans le dossier **/bibliothèque/Address Book Plug-ins/** de votre dossier personnel ; il suffit de les en sortir quand vous ne voulez plus de leur service.
Voici quelques modules 40 41 courants… D'abord, il y a celui qu'installe Skype, le logiciel de chat et de téléphonie sur Internet, pour composer un numéro de téléphone directement depuis le Carnet. Ces concurrents (Gizmo, iSoft-Phone, symPhonie, Jajah, etc.) s'interfacent de la même manière avec le Carnet. Adium propose aussi son plug-in pour « discuter » avec vos contacts. Pour sa part, BluephoneElite2 de Mirasoftware est plein de bonnes idées qu'Apple aurait pu (dû ?) nous proposer et installe lui aussi un module. Bien que Leopard utilise Google Maps pour obtenir la position d'un contact sur un plan (sous Tiger, le Carnet d'adresses utilisait MapQuest), cela ne m'empêche pas d'utiliser l'excellent plug-in de Brian Thot (www.briantoth.com/addressbook/) qui a l'avantage, lui, de fournir le trajet !



Enfin, ceux qui désespèrent de ne plus pouvoir envoyer de SMS depuis leur Carnet via un portable Bluetooth peuvent se tourner vers le logiciel SMSMAC qui, contre quelques centimes d'euros, expédiera leurs messages (www.smsmac.com/fr). Quant à ceux qui sont obligés d'utiliser Windows, ils trouveront dans Addza (www.addza.com) une copie conforme de leur Carnet d'adresses sur Mac.



Spotlight
Des requêtes avancées

Contrairement à Tiger, Leopard introduit la syntaxe nécessaire à l'élaboration de requêtes complexes. Il est ainsi possible de créer des groupes avec des parenthèses, d'utiliser des opérateurs booléens, et surtout de chercher des documents par métadonnées : nom d'un écrivain, focale utilisée pour des prises de vue. Démonstration. ■ Henri-Dominique Rapin

Pour mieux comprendre Spotlight et les requêtes, il faut explorer le monde des métadonnées, ces informations qui permettent de mieux qualifier un document… Ainsi, un fichier portant l'extension .jpg ne permet pas de déterminer la vitesse d'obturation ni l'ouverture focale de la prise de vue ; il décrit simplement le type de fichier JPeg. Les métadonnées sont donc des informations complémentaires qui permettent, par exemple, d'élaborer des critères de recherches complexes. Elles sont parfois affichées dans le Finder, dans la fenêtre d'information sur un fichier 1, mais cela reste très partiel.
Généralement, ce sont les applications qui les utilisent pour créer des index – tout comme Spotlight d'ailleurs. Chaque application définissant ces propres métadonnées, il n'est pas certain que le système d'exploitation puisse les comprendre. Apple a donc développé une solution technique basée sur un fichier de déclaration des métadonnées. Grâce à lui, Spotlight peut prendre en charge les métadonnées spécifiques à chaque logiciel.
On peut alors construire une requête Spotlight basée sur tous les fichiers PDF dont l'éditeur sera O'Reilly, parus depuis deux ans et contenant le mot « Leopard ». On peut aussi obtenir toutes les photos prises avec une focale de 1,5, ayant pareillement un temps d'exposition d'une seconde et prises sous une lumière artificielle comme le flash.

Métadonnées et mots-clés

Dans Mac OS X 10.5 Leopard, Apple propose de base une bibliothèque de quelque 125 mots-clés. La plupart concernent les fichiers les plus couramment utilisés : vidéos (débit, codecs, type de média…), photos/images (résolution, ouverture de la focale, flash…) ou séquences musicales (compositeur, paroles, tempo…). Ainsi, pour rechercher les morceaux de musique composés par Jean-Sébastien Bach, le sujet de la requête sera **compositeur:Bach**. Pour retrouver des photographies prises avec une sensibilité de 400 iso, l'objet sera **iso:400**. Pour remettre la main sur des fichiers (Word, PDF, Pages…) dont l'auteur est J.K Rowling, on utilisera une requête dont le cœur sera **auteur:J.K Rowling**.
À ces mots-clés s'ajoutent ceux apportés par des applications tierces que vous avez installées sur votre Mac. C'est ainsi qu'en utilisant le logiciel Delicious Library, vous serez à même d'élaborer des recherches sur les livres en fonction de leur numéro ISBN ou par le nombre d'évaluations dans Amazon (le célèbre site de vente en ligne de bouquins).

Obtenez les listes de mots-clés

Les mots-clés fournis par Apple sont disponibles en anglais, mais aussi dans les autres langues supportées. Ils sont contenus dans des fichiers du nom de schema.string. Si vous saisissez dans une fenêtre du Terminal la commande suivante…
open /System/Library/Frameworks/CoreServices.framework/Frameworks/Metadata.framework/Resources/English.lproj/schema.string
… le fichier des mots-clés anglais sera ouvert avec l'éditeur par défaut – habituellement, il s'agit de Xcode.
Vous pouvez bien entendu aussi accéder au fichier via le Finder en suivant le chemin…
/Système/Bibliothèque/Frameworks/CoreServices.framework/Frameworks/Metadata.framework/Resources/English.lproj/schema.string.
Pour le fichier français, vous suivez presque le même chemin, mais au lieu d'aller dans **English.lproj**, visitez le dossier **French.lproj**. Surtout, ne modifiez pas ce fichier et limitez-vous à sa consultation !
Parcourir les fichiers anglais et français s'avère intéressant car il n'est pas du tout rare d'y voir d'étranges traductions… Qui plus est, la présence d'accents, propre à la langue française, est obligatoire dans la saisie des mots-clés. Ainsi, « editeur » ne sera pas reconnu ; le mot-clé français correct est « éditeur » avec son accent aigu.
Les mots-clés intéressants sont placés à la fin du fichier – vous trouverez le terme anglais suivi de son équivalent français. Remarquez que ces mots ne supportent pas les espaces. Ainsi, le mot-clé **exposuretime** se « traduit » par **tempsexposition**, ou plus simplement **temps** en version élaguée. Pour obtenir la liste des métadonnées des logiciels tiers, il faut user d'un subterfuge. Elles sont définies dans un fichier .mdimporter. Faites une recherche **find** dans le Terminal pour voir apparaître la liste des fichiers comportant cette extension…
sudo find / -name *.mdimporter

Une fois repéré le fichier qui vous intéresse, suivez le chemin et sélectionnez son icône, puis dans le menu contextuel, demandez ***Afficher le contenu du paquet***. Placez-vous sur le fichier schema généralement présent dans le dossier Library/Spotlight.
Ces fichiers renferment les mots-clés utilisables dès lors que l'application installée sur votre Mac a généré au moins un fichier. Chaque logiciel produit un ou plusieurs types de fichier et son lot de métadonnées parfois différentes selon le type de fichier. Pour connaître la liste des métadonnées afférentes à un fichier, tapez dans le Terminal…
mdls mon_fichier.doc (pour un fichier .doc)

Comment utiliser les mots-clés ?

L'emploi des mots-clés est simple ! Dans le menu Spotlight, saisissez : « tempsexposition:1 », ce qui correspond à un temps d'exposition d'une seconde. Les photos correspondantes s'afficheront immédiatement.
Il n'y a pas d'espace entre les termes qui composent les mots-clés ; ils doivent être suivis de deux points. Vous pourrez utiliser les caractères > (supérieur) et < (inférieur) pour des valeurs numériques ou de date.
Par exemple, la requête **créé:>01/01/2007** produira une liste de fichiers créés après le 1er janvier 2007. On peut également combiner des dates : la requête **modifié:01/01/2008-01/03/2008** présentera tous les documents dont le contenu a été modifié entre ces deux dates.

Syntaxe des requêtes

▶ Tout d'abord, notez bien que Spotlight ne tient pas compte de la casse : les caractères en capitales sont traités comme des minuscules et vice-versa.

▶ L'utilisation de plusieurs termes dans une recherche ne garantit pas que seuls les fichiers contenant tous ces mots seront listés, mais qu'au moins l'un d'entre eux sera présent dans chaque fichier présenté. Cela entraîne une certaine confusion qu'Apple a résolue en observant les standards d'Internet. En fait, la syntaxe de Spotlight est très similaire à celle de Google. Lorsque vous saisissez plusieurs mots, le résultat obtenu sera la liste des fichiers contenants ces mots, puis les fichiers contenant l'un de ces mots, quel que soit leur emplacement dans le contenu du fichier. Ce n'est pas toujours le résultat souhaité.

▶ Les guillemets arrivent alors à la rescousse. En plaçant plusieurs mots entre guillemets, c'est la séquence précisément définie qui sera recherchée et présente telle quelle dans tous les fichiers trouvés. Une recherche sur « garde barrière » produira une liste de fichiers où seront présents ces deux mots et dans cet ordre. *A contrario,* une recherche sur « garde » et « barrière » générera la liste des documents contenant l'un ou l'autre des deux mots.

Les opérateurs booléens

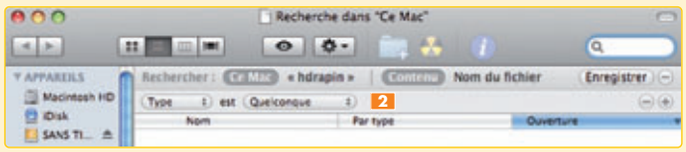
Afin de rendre les recherches plus riches, Spotlight accepte les opérateurs booléens. Ils sont au nombre de trois et ne sont pas traduits : **AND** est comparable à notre « et », **OR** est l'équivalent de « ou » et **NOT** signifie « non » ou « exclure ».
Ces opérateurs permettent de créer des conjonctions et peuvent être utilisés plusieurs fois dans votre requête. Le premier **AND** assure que les conditions avant et après seront valides, **OR** que l'une des deux sera acceptable. Enfin, **NOT** exclut le second critère. La requête **créé:01/01/2008 NOT Kind:pdf** générera une liste de fichiers créés le 01 janvier 2008 et qui ne seront pas de type PDF. La conjonction NOT peut être remplacée par un tiret **-**; la conjonction OR par **|** (pipe, via [Maj Alt L]).
Il est aussi possible de créer des groupes en utilisant des parenthèses.

Menu Spotlight ou fenêtre Rechercher ?

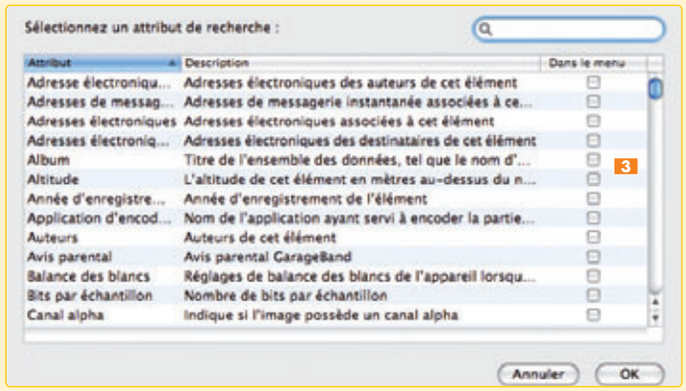
On peut utiliser la commande **mdfind** dans le Terminal, mais la majorité des utilisateurs se servira du menu Spotlight (en haut à droite) ou du raccourci [Cmd F]. Le menu renvoie en résultat tous les types d'éléments, y compris les messages électroniques, les URL et les contacts, alors que la fenêtre de recherche ne liste, elle, que les fichiers présents sur votre disque dur.

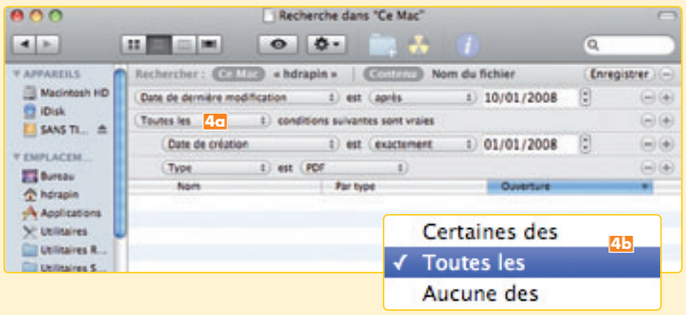
Structures complexes

En haut de votre fenêtre de recherche, plusieurs options sont disponibles. Le bouton ***Enregistrer*** crée ainsi un « dossier intelligent » enregistré dans le répertoire Bibliothèque/Recherches de votre compte d'utilisateur. Pour faire face au nombre important de métadonnées, l'interface de la fenêtre de recherche va nous aider… Cliquez sur le symbole **+** : une nouvelle ligne est créée avec, par défaut, un mot-



clé **2**. Cliquez dessus (il s'agit d'un bouton doublé d'un menu local) et choisissez l'option ***Autre***. La fenêtre qui apparaît alors **3** contient toutes les métadonnées disponibles, transmises par Apple ou des applications tierces. À vous de choisir ! Certaines définitions ne sont pas traduites – il s'agit souvent de programmes non localisés en français.



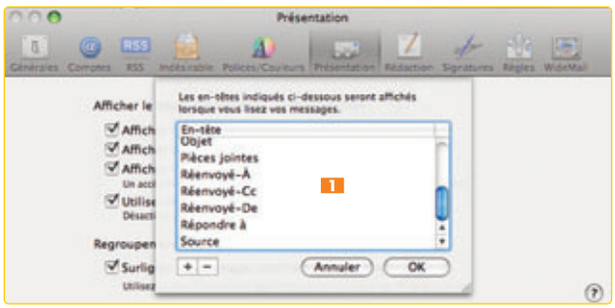


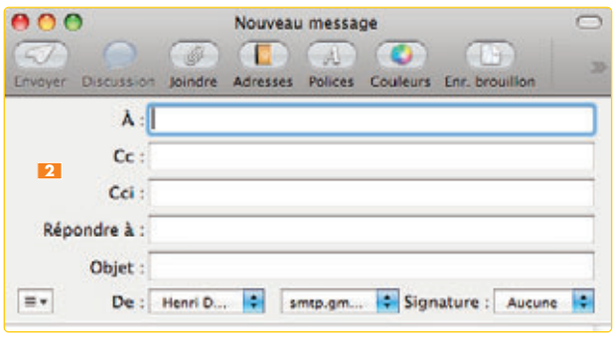
Vous pouvez également ajouter plusieurs lignes en cliquant sur **+**, bouton équivalent à l'opérateur booléen **AND**. Pour utiliser les opérateurs **OR** ou **NOT**, cliquez tout simplement sur le **+** tout en appuyant sur la touche du clavier [Cmd]. Le signe **+** se transforme alors en trois petits points et une nouvelle ligne s'affiche **4a** avec un bouton-menu proposant trois options **4b** : **Certaines des…** équivaut à **OR**, **Toutes les** correspond à **AND** et, enfin, **Aucune des** à **NOT**.
Avec un peu de pratique, les recherches sous Mac OS X Leopard vous paraîtront à la fois indispensables et faciles.

Les accusés de réception avec Apple Mail

Apple Mail est le client de messagerie le plus utilisé sur Mac. C'est d'ailleurs l'un des services standard de Mac OS X. Malgré sa notoriété, certaines fonctions lui font défaut, en particulier la possibilité de demander un accusé de réception lors de l'envoi de messages électroniques. Peut-on contourner cette limitation et comment ? ■ Henri-Dominique Rapin

1 Analyse succincte d'un message électronique





Un message électronique est composé de plusieurs champs ou éléments d'en-têtes… Certains de ces champs sont fort bien connus, comme l'expéditeur, le destinataire ou l'objet de l'email. D'autres pourtant le sont moins ; c'est le cas du numéro unique du message électronique ou du champ ***Répondre à***.

Une grande partie de ces champs est présente dans l'application d'Apple Mail, mais ils ne sont pas affichés. Vous pouvez cependant faire apparaître les champs dits « d'en-têtes de messages » : affichez ***les Préférences de Mail***, et dans le panneau ***Présentation***, à la première ligne ***Afficher le détail des en-têtes***, déroulez le menu et choisissez ***Personnaliser***. Vous trouverez ici la liste des champs qui peuvent être affichés lors de la création d'un email 1.

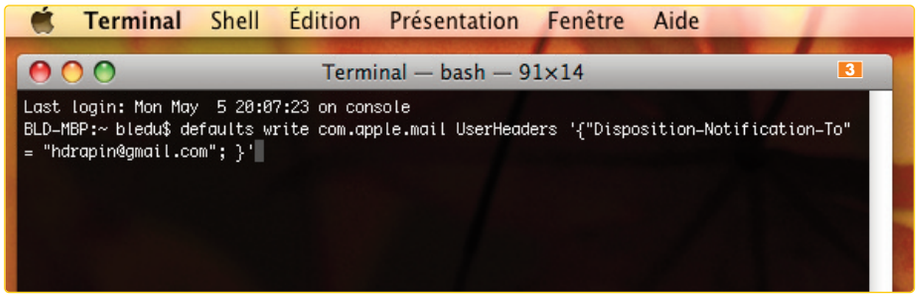
Vous remarquerez alors le champ ***De***, dont l'objectif est de personnaliser l'adresse email de l'émetteur. Vous noterez également l'en-tête ***Cci***, pour *Carbon copy hidden* (copie cachée en français), qui sert à envoyer le message électronique à un ou plusieurs interlocuteurs sans que les adresses électroniques apparaissent dans la liste des destinataires.

Une fois ces champs sélectionnés, ils apparaîtront dans la fenêtre de rédaction d'un nouveau message. Dans l'exemple ci-contre 2, deux en-têtes complémentaires sont présents : ***Cci*** et ***Répondre à*** – ce dernier permettant d'indiquer l'adresse vers laquelle le correspondant enverra une réponse s'il clique sur le bouton ***Répondre*** (par défaut, il s'agit bien entendu de l'adresse d'expédition, mais grâce à cette option elle peut être différente).

2 Principe d'un accusé de réception

Des en-têtes bien plus nombreux que ceux de la liste proposée par Apple sont référencés pour la norme sous l'intitulé RFC 822 (disponible en anglais sur www.w3.org/Protocols/rfc822). Parmi les champs absents dans Mail, vous trouverez l'en-tête ***Message notification-disposition***. Pour plus de détails, consultez la RFC 3798 (www.rfc-archive.org/getrfc.php?rfc=3798).

Le nom exact de ce champ d'en-tête est ***Disposition-Notification-To***. Lorsqu'il est présent dans la première partie du message électronique, les clients de messagerie retournent en théorie un message à l'adresse indiquée, en stipulant que le message a été ouvert… Trois remarques s'imposent. D'abord, il faut comprendre que cette opération n'intervient que lorsque le message est ouvert : rien n'indique que ce dernier a été lu, et encore moins qu'il a été compris ! Ensuite, et c'est le prin-



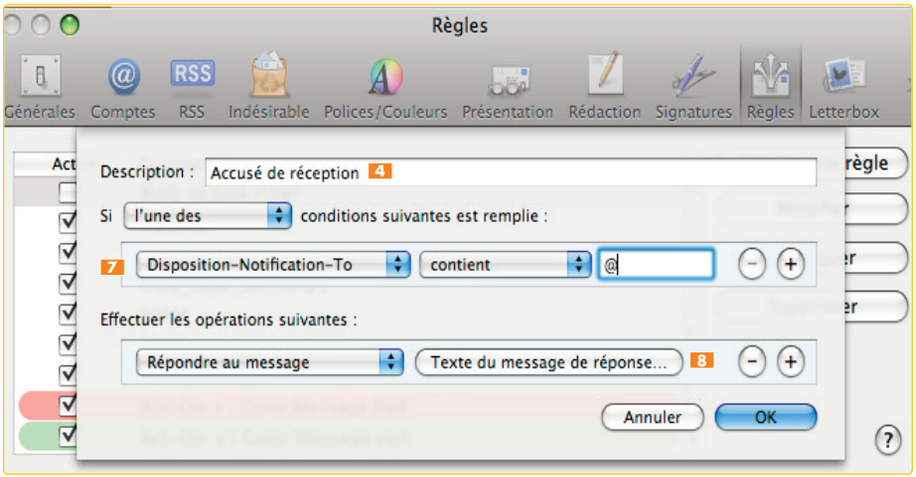
cipal, tous les clients de messagerie ne prennent pas en charge cette notification. C'est le cas de l'application Apple Mail. Notre programme de messagerie favori ***ne répondra jamais à un message contenant ce champ***. Cela dit, nous allons voir en détail comment simuler cette fonction.
Enfin, certains clients, comme Outlook de Microsoft (sous Windows), permettent de subordonner l'envoi d'un accusé de réception (AR) à la validation d'une alerte. L'utilisateur peut donc intercepter l'émission d'un AR et l'annuler. Il est ainsi possible sur cette application, comme dans beaucoup d'autres clients de messagerie, d'empêcher l'envoi d'accusés de réception.
Par principe, ne considérez pas cette fonction comme fiable, il s'agit simplement d'un indicateur optionnel.
Pour autant, il est assez surprenant que cette option ne soit pas présente dans Mail, car en une seule ligne de commande dans le Terminal (Applications/Utilitaires), nous allons la créer. En voici la syntaxe…
defaults write com.apple.mail UserHeaders '{"Disposition-Notification-To" = "adresse_email_de_réponse";}' 3.
N'oubliez pas de remplacer dans cette commande l'adresse email par la vôtre. Vous serez limité à une seule adresse, et cela même si vous utilisez plusieurs comptes de messagerie dans Mail. Pour annuler cette fonction, tapez dans le Terminal…
defaults delete com.apple.mail UserHeaders.

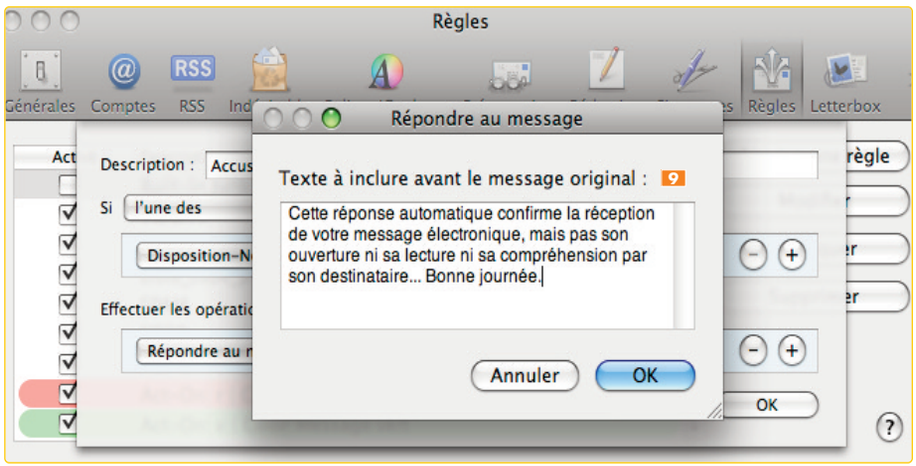
3 Créez une réponse automatique aux demandes d'accusé de réception

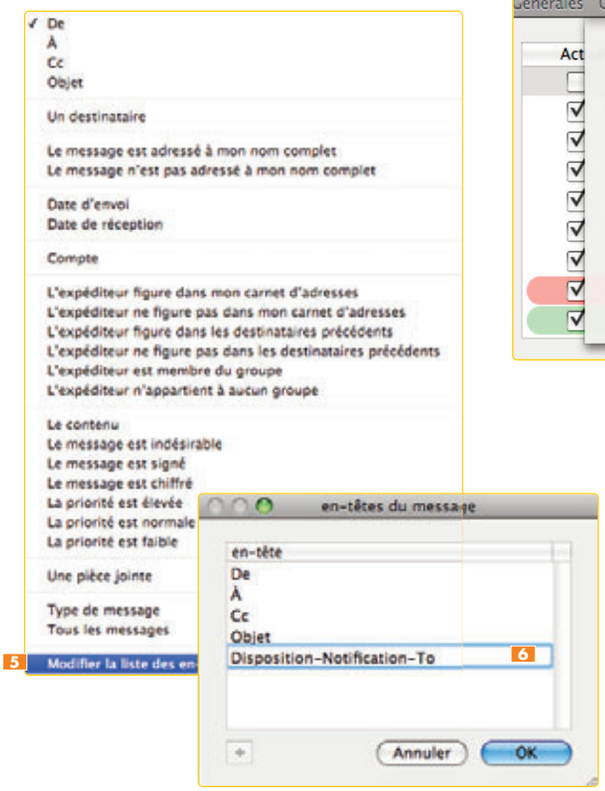
Comme cette fonction n'existe pas dans Apple Mail, le seul moyen de répondre automatiquement à un message passe par ***l'emploi des Règles***. Dans les ***préférences de Mail***, affichez le panneau des ***Règles***.
Nous allons donc créer une règle pour répondre automatiquement aux messages électroniques contenant le champ d'en-tête ***Disposition-Notification-To***.

▶ Cliquez sur le bouton ***Ajouter une règle***, puis donnez-lui un nom, ***Accusé de réception*** 4 par exemple.

▶ Dans le menu qui vous permet de choisir un critère, sélectionnez ***Modifier la liste des en-têtes*** 5, cliquez sur le bouton + et ajoutez (sans faire d'erreur de frappe)… ***Disposition-Notification-To*** 6.







▶ Dans la fenêtre de création de la règle, sélectionnez dans les critères le nouveau champ ***Disposition-Notification-To*** 7 que nous avons créé à l'étape précédente. Optez ensuite dans le menu à droite pour ***Contient***, puis tapez un ***arobase***.

▶ Dans la section ***Effectuer les opérations suivantes***, sélectionnez simplement ***Répondre au message***. Cliquez enfin sur le bouton ***Texte du message de réponse*** 8, et dans la fenêtre qui apparaît à l'écran, saisissez un message du type : « ***Cette réponse automatique confirme la bonne réception de votre message électronique, mais pas son ouverture ni sa lecture et sa compréhension par son destinataire… Bonne journée*** 9. »
Notez que cette réponse automatique sera envoyée par Mail dès réception du message alors qu'avec les autres clients de messagerie l'expédition de l'accusé de réception est subordonnée à l'ouverture du message.

Disposer à tout moment de vos photos, vidéos et musique depuis n'importe quelle pièce de la maison, et même sur votre iPhone, c'est le projet que je vous propose de réaliser ! Pas de programmation en vue ni pléthore de logiciels à installer ; nous n'utiliserons ici qu'iWeb '08 et des fonctions cachées de Leopard.
■ David A. Mary

Transformez votre Mac en serveur multimédia

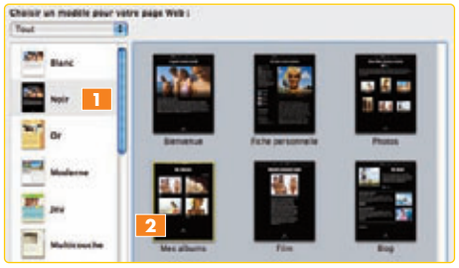
Réalisé avec Leopard et iWeb '08

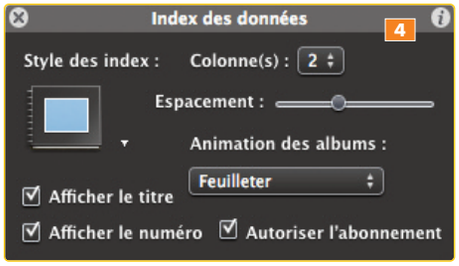
Cet atelier se révélera très utile si vous avez plusieurs Mac à la maison ou si vous disposez d'un iPod Touch ou d'un iPhone et que vous souhaitez profiter d'une partie du contenu d'un Mac « serveur multimédia » à tout moment, dans votre jardin, sur votre terrasse… D'autres endroits plus improbables seront également desservis ; il suffit de bénéficier d'une couverture WiFi. On pourrait même envisager de rendre ce serveur accessible via Internet, à condition de router correctement le port 80 vers le Mac serveur. Mais c'est une affaire dont je ne parlerai pas ici, non seulement parce que le paramétrage du routeur ou de votre Box est sensiblement différent selon le fabricant, mais surtout parce que diffuser votre musique à tout vent n'est pas forcément très légal…
Pour les besoins de cette solution, nous allons transformer un Mac en serveur « intranet ». Il centralisera la bibliothèque musicale de toute la famille, les dernières vidéos personnelles, les diaporamas photo… Dès lors, il ne restera plus qu'à se connecter en WiFi à l'aide d'un navigateur Internet pour profiter du contenu multimédia. Sans plus tarder, je vous propose de lancer l'application iWeb '08 qui va nous aider à construire toute l'interface du serveur multimédia.

1 Les albums photo

Ouvrez l'application iWeb, et dans la fenêtre d'accueil, optez pour un thème de site très sobre, *Noir* 1 par exemple, car les pages s'afficheront plus rapidement sur des appareils nomades comme l'iPhone… On commence donc par créer une page dédiée aux albums d'iPhoto ou d'Aperture. Choisissez ***le modèle Mes albums*** 2 et cliquez sur ***le bouton Multimédia*** de la barre d'outils pour afficher ***la palette Multimédia*** d'où vous tirez le (ou les) album(s) à partager sur le centre de la fenêtre d'iWeb. Si nécessaire, modifiez l'intitulé des différentes zones de texte présents sur la page.

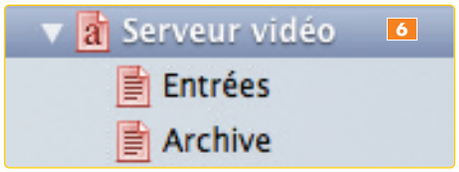
Comme vous pouvez le constater, le processus de création est extrêmement simple. Vous peaufinez quelques aspects de la mise en page en cliquant une seule fois sur l'icône d'un des albums 3 qui va s'entourer de bleu tandis qu'une petite *palette Index des données* 4 va s'afficher. Vous personnalisez le cadre bordant la vignette de présentation (cliquez sur l'icône *Style des index* pour observer l'ensemble des cadres d'ornement disponibles). Vous ajustez de même la taille des vignettes avec la réglette *Espacement* et conservez *le mode de présentation en 2 colonnes* afin de préserver un confort de navigation maximal sur les appareils « nomades ».
Double-cliquez sur l'une des vignettes d'album pour accéder à la page Web présentant l'ensemble des photos, à l'instar d'une planche-contact. N'hésitez pas à réécrire à votre goût le faux texte d'introduction 5.

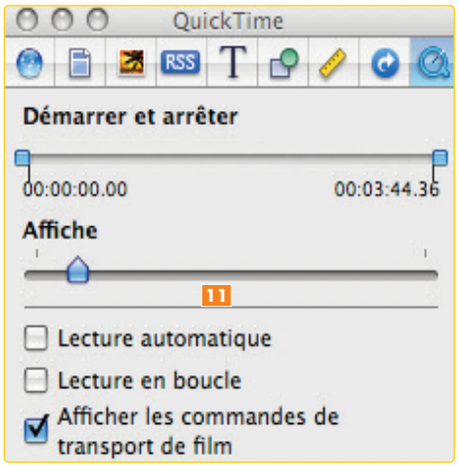




2 Vos séries préférées

Pour la création d'une page vidéo, l'opération est presque identique, mais optez cette fois pour le modèle *Podcast*. Pour ajouter cette nouvelle page, cliquez sur le bouton + en bas à gauche (ou *Fichier > Nouvelle page*).
Dans la colonne de gauche, renommez la page Serveur vidéo 6, et juste au-dessous, double-cliquez sur le bouton *Entrées*. L'interface d'iWeb se scinde alors en deux. Au-dessus, se trouveront listées les différentes vidéos 7. Pour en ajouter une nouvelle, il suffit de cliquer sur *Ajouter une entrée*.
Au-dessous, se présente alors la page Web finale que vous allez dès lors compléter comme il convient. Glissez-déposez sur le cadre vert 8 la vidéo de votre choix depuis *la palette Multimédia* ou le Finder. N'importe quel fichier reconnu par QuickTime peut être utilisé, mais pour préserver un maximum de compatibilité avec les appareils mobiles OS X, encodez toutes vos vidéos en H.264. Pour la largeur d'écran, comptez de 480 à 640 pixels (pas plus). Pour être bien sûr que l'image à l'écran corresponde à la taille originale de la vidéo, cliquez sur la vignette du film et, dans la palette *Inspecteur des mesures* 9, cliquez sur le bouton *Dimensions d'origine* (s'il est grisé et donc inaccessible, c'est que la vidéo se présente à sa dimension originale). Il n'y a rien d'autre à faire, sauf à changer l'intitulé de la vidéo 10 et le texte d'introduction dessous.
iWeb vous autorise à choisir une des images du film comme vignette de présentation. Dans le panneau *Inspecteur > QuickTime* 11, ajustez la réglette *Affiche* : les images de la vidéo se déroulent sous vos yeux, arrêtez-vous sur celle qui vous plaît le plus.





3 iTunes à portée d'iPhone

Voici la partie la plus délicate de cet atelier. Il y a deux manières de s'y prendre… Pour mettre à disposition quelques chansons triées sur le volet, ajoutez simplement une nouvelle page *(Fichier > Nouvelle page > Vide)* et déposez dessus les fichiers audio provenant ***de la palette Multimédia***. Ces derniers se présenteront sous la forme de grosses vignettes. Ce type de présentation n'est ni esthétique, ni pratique, mais sa mise en œuvre, d'une grande simplicité, compensera ce petit défaut.
L'autre solution est beaucoup plus confortable, bien qu'un brin complexe. Elle consiste en effet à mettre à disposition au cœur d'une page iWeb tout le contenu de votre bibliothèque iTunes. Mieux encore, tout changement dans cette dernière sera répercuté automatiquement dans la page Web. Pour accomplir ce petit « miracle », il faudra recourir à un script écrit en PHP. Ce langage de programmation est pris en charge par le serveur intégré à Mac OS X si vous l'avez configuré en ce sens ! Évacuons illico cette tâche ingrate.
Les manipulations indiquées ici ne fonctionnent que sous Leopard et ont pour avantage d'être très rapides à mettre en œuvre car PHP vous est déjà proposé en version 5.
Si votre Mac est équipé de Tiger, je vous conseille de vous reporter à la procédure décrite en détail dans l'article *Installez les versions les plus récentes de PHP et de MySQL*, paru dans le numéro 11 de *VVMac*. Je vous mets également en garde sur les manipulations qui vont suivre : elles ne sont pas anodines !
Une toute dernière précision : je pars du principe que vous êtes l'administrateur principal de votre Mac et que le mot de passe qui sera requis de temps à autre correspondra à celui de votre compte.

▶ Ouvrez l'application Terminal (Applications/Utilitaires) et tapez la ligne suivante…
cd /etc/apache2
Celle-ci vous place dans le dossier invisible *apache2*. Tapez maintenant la commande…
sudo cp httpd.conf httpd.conf.old
Elle effectue une copie de sauvegarde du fichier de configuration *httpd.conf* que nous allons modifier et qui contient toutes les informations relatives au serveur Web de Leopard. Lorsque le prompt Unix affiche **Password**, entrez votre mot de passe et validez avec la touche [Retour]. La copie de sauvegarde effectuée *(httpd.conf.old)*, passons à la suite.

▶ Pour modifier le fichier *httpd.conf*, vous utiliserez ***l'éditeur de texte Unix, Pico***. Dans la fenêtre du Terminal, tapez la ligne suivante :

```
Terminal — sudo — 80×24
GNU nano 2.0.1          File: httpd.conf          12

#
# This is the main Apache HTTP server configuration file.  It contains the
# configuration directives that give the server its instructions.
```

```
Terminal — nano — 80×24
GNU nano 2.0.1          File: httpd.conf                    Modified

LoadModule negotiation_module libexec/apache2/mod_negotiation.so
LoadModule dir_module libexec/apache2/mod_dir.so
LoadModule imagemap_module libexec/apache2/mod_imagemap.so
LoadModule actions_module libexec/apache2/mod_actions.so
LoadModule speling_module libexec/apache2/mod_speling.so
LoadModule userdir_module libexec/apache2/mod_userdir.so
LoadModule alias_module libexec/apache2/mod_alias.so
LoadModule rewrite_module libexec/apache2/mod_rewrite.so
LoadModule bonjour_module     libexec/apache2/mod_bonjour.so
#LoadModule php5_module 13     libexec/apache2/libphp5.so
#LoadModule fastcgi_module     libexec/apache2/mod_fastcgi.so
```

sudo pico httpd.conf
Une nouvelle page s'affiche dans le Terminal, commençant par **GNU nano 2.0.1** 12. En un instant, vous vous retrouvez dans le monde informatique d'il y a trente ans… La souris ne sera d'aucune utilité, déplacez le curseur avec les flèches de navigation de votre clavier.
Appliquez la combinaison de touches [Ctrl W] pour activer l'outil de recherche. En regard de *Search:*, tapez simplement **PHP**, puis validez avec la touche [Retour]. Vous vous retrouvez directement sur la bonne ligne commençant par **#LoadModule php5_module**.
À l'aide de la touche fléchée gauche du clavier, positionnez le curseur rectangulaire sur la lettre **L** du mot **LoadModule** 13. Utilisez la touche d'effacement [Backspace] pour supprimer le signe dièse **#** en début de ligne : le module PHP 5 sera dorénavant actif !

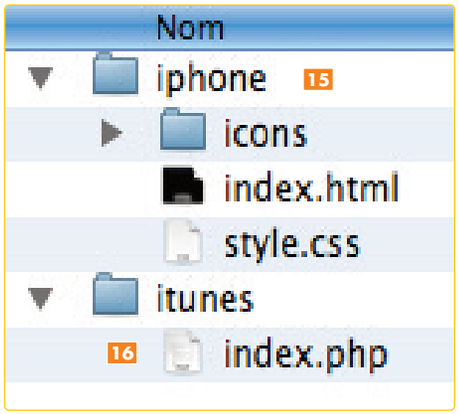
▶ La dernière modification concerne la prise en charge des fichiers AAC (m4a, m4p) par Safari (Mac ou iPhone). Faites à nouveau [Ctrl W], mais cette fois-ci entrez le mot **AddType** comme critère de recherche. Descendez le curseur avec les touches fléchées et arrêtez-vous en bout de la ligne **AddType application/x-gzip .gz .tgz** 14. Appuyez sur la touche [Entrée] pour ajouter dessous une nouvelle ligne…
AddType audio/mp4 .mp4 .m4a .m4p

▶ Nous en avons fini ! Pour quitter et sauvegarder les modifications, faites [Ctrl X], puis à la question ***Save modified buffer***, tapez [Y], puis [Entrée] pour confirmer. Pour être certain que le serveur prend en compte les dernières modifications, validez la ligne de commande suivante : **sudo apachectl restart** (votre mot de passe vous sera demandé).

```
   #
   # AddEncoding allows you to have certain browsers uncompress
   # information on the fly. Note: Not all browsers support this.
   #
   #AddEncoding x-compress .Z
   #AddEncoding x-gzip .gz .tgz
   #
   # If the AddEncoding directives above are commented-out, then you
   # probably should define those extensions to indicate media types:
   #
   AddType application/x-compress .Z
   AddType application/x-gzip .gz .tgz
14 AddType audio/mp4 .mp4 .m4a .m4p
```

4 En route pour le streaming

Nous abordons à présent la dernière ligne droite. Téléchargez le petit programme PHP programmé par Brain Ashe à l'adresse suivante : **http://pixelcity.com/iphone-streaming-music/streaming.tgz**. Décompactez l'archive.



▶ À l'intérieur de cette archive, se trouvent deux dossiers : iPhone et iTunes. Glissez le premier des deux, iPhone 15, dans le dossier Bibliothèque (à la racine du disque dur)/WebServer/Documents.
Prenez ensuite dans le dossier iTunes provenant de l'archive le fichier index.php 16 et déplacez-le dans le dossier Musique/iTunes /iTunes Music de votre compte d'utilisateur.

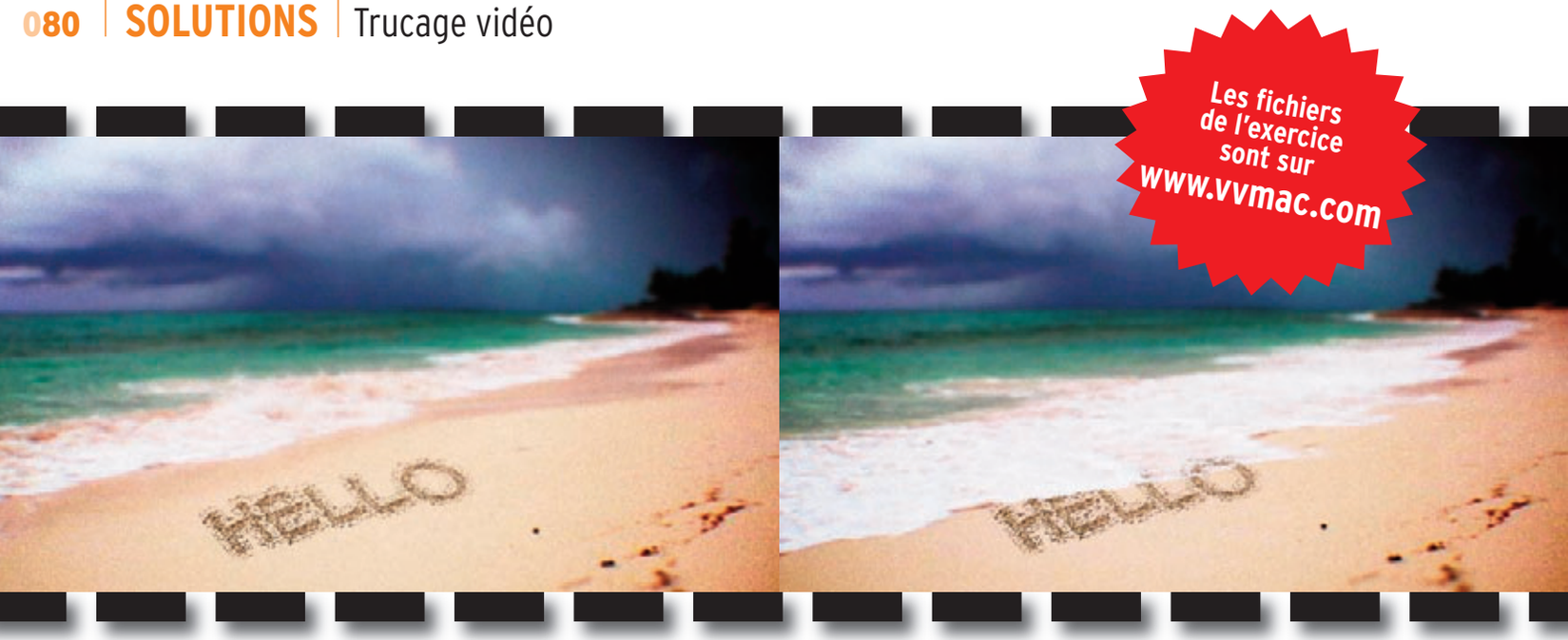
▶ Affichez de nouveau une fenêtre du Terminal et tapez la ligne suivante…
chmod 755 ~/Music. Faites [Retour].

▶ Les droits d'accès au dossier Musique étant désormais réglés, il ne nous reste plus qu'à créer un lien symbolique (un « alias », si vous préférez) du dossier iTunes. Dans la fenêtre du Terminal, tapez…
ln -s "/Users/mon_compte/Music/iTunes/iTunes Music" /Library/WebServer/Documents/itunes
Validez avec la touche [Retour]. Vous devez bien sûr remplacer **mon_compte** par le nom de votre compte d'utilisateur.

▶ Dans les *Préférences système* > panneau *Partage*, cochez la case *Partage Web* 17. Relevez l'adresse de votre serveur personnel 18 qui devra être utilisée pour vous connecter à votre serveur. Notez également *l'adresse courte de l'ordinateur* 19 car nous en aurons besoin un peu plus bas.

5 De retour dans iWeb '08

À présent, créez dans iWeb une nouvelle page vide *(Fichier > Nouvelle page > Vide)* que vous pourrez renommer *Jukebox* (dans la colonne de gauche).
Dans la barre d'outils, cliquez sur *le bouton Widgets Web*, puis demandez dans le menu local l'option *Fragments HTML*. Un cadre apparaît accompagné d'une palette flottante. À l'intérieur de cette dernière, entrez le code HTML suivant…
<iframe src="http://mon_adresse_courte/iphone" width=630 height=1000 scrolling=yes> </iframe>
Dans mon exemple, cela donne…
"http://Ludwig.home/iphone" 20
Ajustez la mise en page comme il se doit… Notez également que j'utilise la balise HTML **iFrame** qui n'est pas très élégante, mais a le mérite d'intégrer rapidement le contenu de la bibliothèque iTunes tout en préservant la mise en page d'iWeb. Itou, en fonction du nombre d'artistes stockés sur votre disque dur, il vous faudra ajuster le paramètre **height** bien au-delà de la valeur indiquée ici. Sinon, et ceci est valable pour la version iPhone de Safari, le listing ne s'affichera que partiellement !
Pour finir, il ne reste plus qu'à publier le site depuis le menu *Fichier > Publier dans un dossier*. Choisissez impérativement le bien nommé dossier *Sites* situé dans votre compte d'utilisateur. Votre serveur multimédia est fin prêt !
Une fois votre MacBook, l'iMac de votre enfant ou votre iPhone connecté en WiFi à votre modem-routeur ou Box (Freebox, Livebox…), entrez dans Safari *l'adresse de votre site Web personnel* relevée précédemment dans l'écran de *Partage des Préférences système*. Soit dans mon exemple l'adresse…
http://Ludwig.home/~david/
Le tour est joué !



Les fichiers de l'exercice sont sur www.vvmac.com

Compositing avec Final Cut Express 4

Les possibilités de Final Cut Express sont vastes ! Dans cet atelier, nous allons ainsi découvrir comment faire interagir différents éléments d'une scène. Tout comme dans la chanson *Aline*, interprétée par Christophe en 1965, la mer effacera un message dessiné sur le sable. ■ David A. Mary

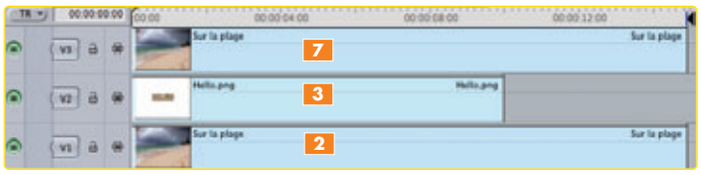
Voici une possibilité de réalisation parmi tant d'autres. Nous aurons besoin de trois éléments de départ : un décor de fond, avec le mouvement des vagues s'échouant sur le rivage, un message dessiné sur le sable et un cache animé. C'est grâce à ce dernier que l'illusion du message s'effaçant au fur et à mesure que la mer gagne fonctionnera à plein. Il sera confectionné à partir de l'écume des vagues que nous devrons séparer du décor, puis appliqué sur les lettres gravées dans le sable, rognées au rythme de l'eau couvrant le rivage. Pour finir, nous incrusterons le lettrage animé qui en résulte sur la vidéo originale de la plage.

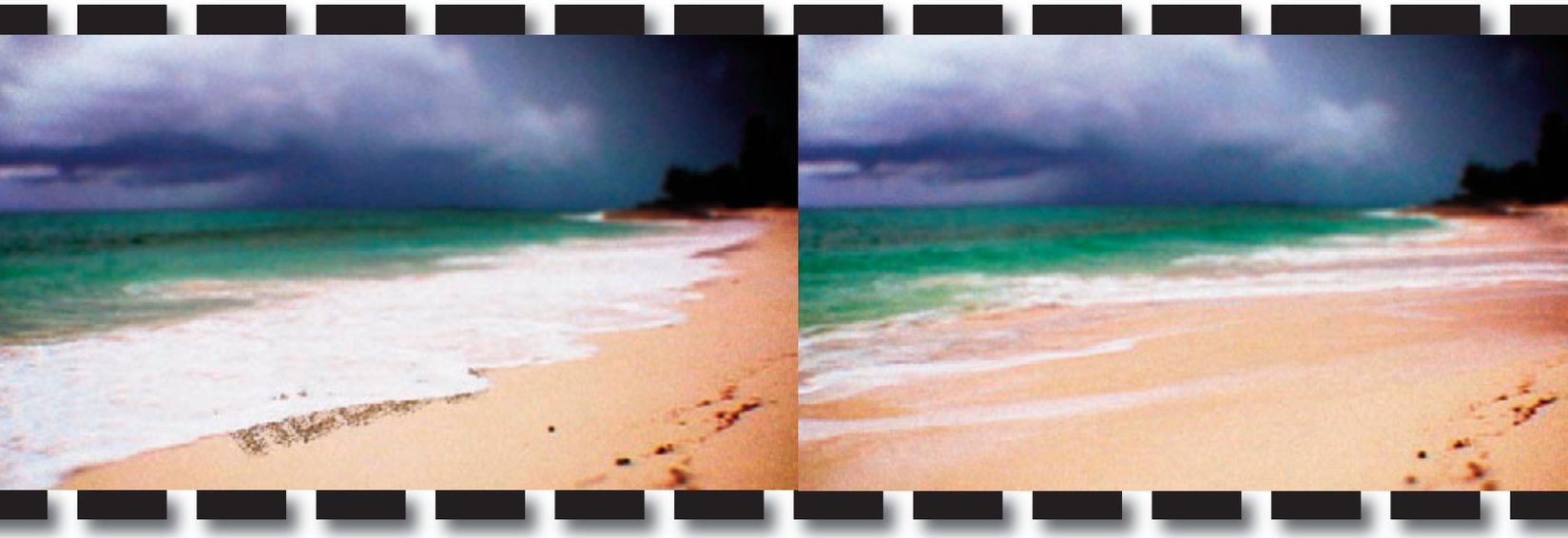
1 J'avais dessiné sur le sable...

▶ Le titrage de départ 1 a été confectionné dans Photoshop. Pour sa réalisation, reportez-vous à l'article *Écrire comme sur le sable du N°18 de VVMac*. Veillez à ce que le fond de l'image soit transparent et exportez votre création au format PNG.

1

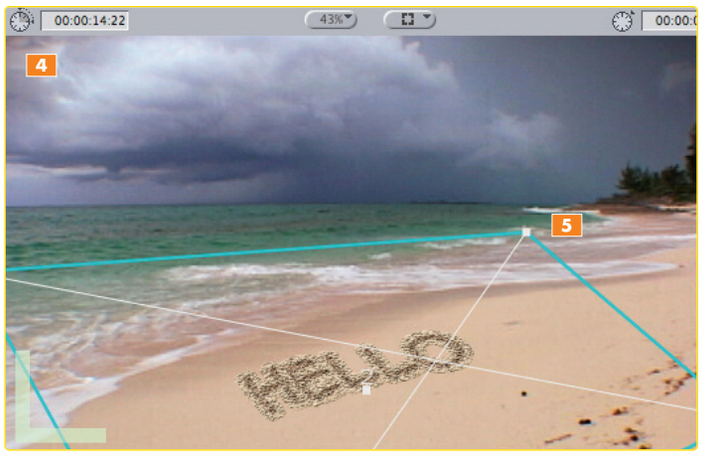
▶ À l'ouverture de Final Cut Express, demandez ***Final Cut Express > Configuration simplifiée*** et choisissez dans le menu local ***Utiliser*** la configuration correspondant au format de votre caméscope (DV PAL, HD 720p ou HD 1080i…). Importez le clip vidéo ***(Fichier > Importer > Fichiers)*** contenant le décor principal du film. Afin d'éviter des problèmes pendant la confection du trucage, utilisez de préférence une scène tournée à l'aide d'un trépied. Placez le clip sur ***la piste V1 de la Ti-***





meline 2. Importez ensuite le titrage au format PNG réalisé antérieurement, que vous placerez sur *la piste V2 de la Timeline* 3.

▶ La mise en perspective du titrage s'effectue à l'aide de *l'outil Déformation*. Sélectionnez-le, et dans *la fenêtre Canevas*, cliquez sur *l'icône en forme de cible*. Dans le menu local qui apparaît, demandez *Image + Fil de fer*.
Cliquez sur la brique bleue dans la piste V2 afin que s'affiche le titrage à l'intérieur de la fenêtre Canevas 4. Placez alors le pointeur de votre souris sur l'un des angles du cadre vert 5, puis faites-le glisser afin que la déformation opère. Répétez l'opération autant de fois que nécessaire. Une fois le titrage parfaitement intégré au décor, optez pour l'outil de sélection (en forme de flèche). Tout étant en ordre, passons à la suite !

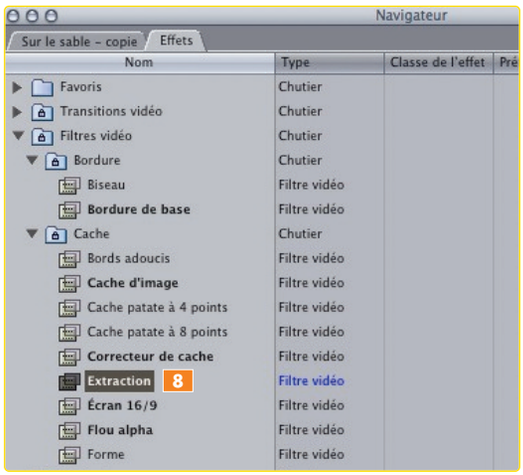


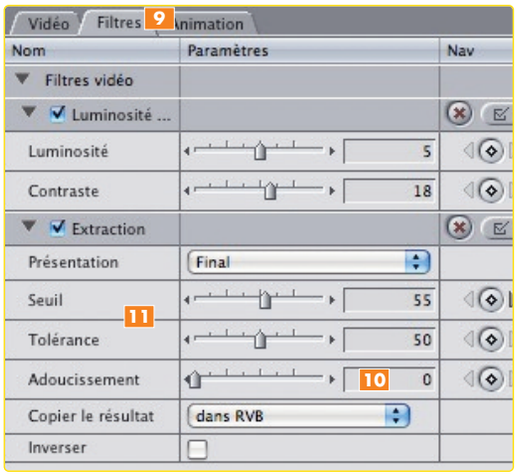
▶ Créez une troisième piste vidéo (*Séquences > Insérer pistes*). Dans la fenêtre de dialogue qui s'affiche, entrez *la valeur 1 pour piste(s) vidéo* 6. Cliquez sur le bouton *OK* pour valider. Cette piste V3 contiendra le même clip vidéo que la piste V1 : glissez-le depuis le chutier du Navigateur 7… Dans la fenêtre *Canevas*, vous devriez en principe ne plus voir le titrage.

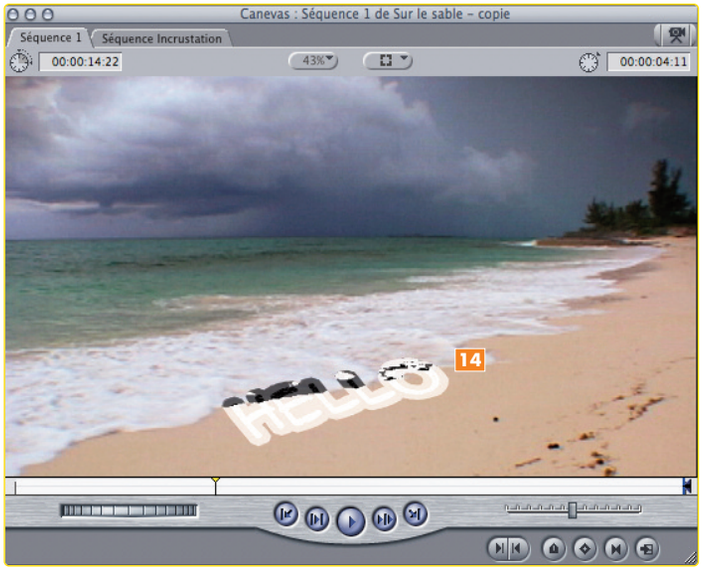
À quoi peut bien servir cette piste V3 ? À confectionner le masque animé, pardi ! Le but principal de la prochaine étape consistera donc à obtenir un lettrage qui sera rogné au fur et à mesure que les flots avanceront sur le rivage.

2 Un monde en noir et blanc

▶ Dans le *Navigateur*, affichez *l'onglet Effets* et choisissez le filtre *Extraction* 8 (dans le dossier *Filtres vidéo / Cache*). Glissez-le sur *la brique bleue de la piste V3*. Dans la Timeline, double-cliquez sur cette même brique bleue : le clip s'affiche à l'intérieur du Visualiseur. Cliquez sur l'onglet *Filtres* de ce dernier 9 pour accéder *aux réglages de l'effet Extraction*. Laissez *Adoucissement* sur *0* 10, mais jouez avec les paramètres de *Seuil* et de *Tolérance* 11 afin que, dans la fenêtre *Canevas*, l'écume des vagues soit de couleur ▷





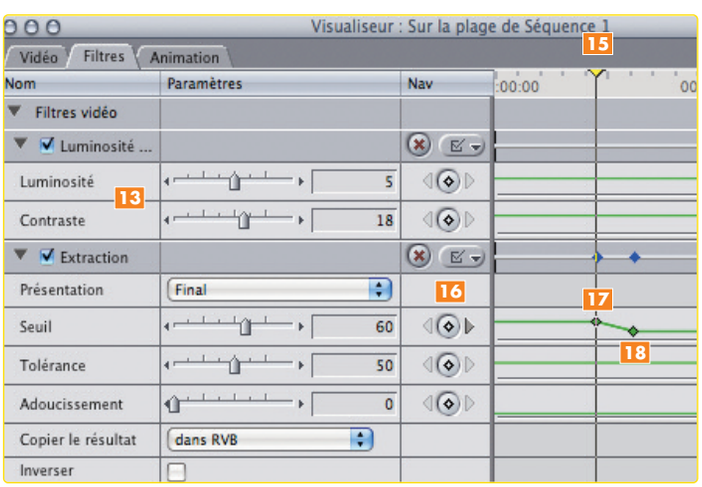


noire et la mer et le rivage de couleur blanche 12. Que la ligne d'horizon et une partie du ciel se teintent également en noir n'aura aucune incidence sur le trucage, le titrage se situant dans le bas de votre écran… La couleur noire correspond donc au masque de rognage. Le blanc, en revanche, n'aura aucune incidence : c'est une teinte de transparence.

▶ Si vous n'obtenez pas satisfaction du premier coup, c'est tout à fait normal. Le plan qui me sert d'exemple ici affiche des couleurs un peu ternes – ce qui aurait pu compromettre le trucage. J'ai donc contourné cette difficulté en ajoutant le filtre vidéo ***Luminosité et contraste*** 13 en amont (dans le dossier ***Filtres vidéo > Contrôle d'image***). J'ai forcé également un peu le contraste.

▶ À chaque étape, contrôlez le rendu en glissant la tête de lecture (au bas de la fenêtre ***Canevas***) avec la souris. Cela vous évite d'avoir à compiler la séquence pour visualiser le résultat.

▶ Satisfait ? Demandez ***Modifier > Mode de compositing > Cache – Alpha***. Le Canevas affiche alors le décor original (celui de la piste V1), ainsi que le titrage… de bien curieuse manière ! Les lettres s'affichent en blanc, avec une bordure colorée digne d'une bande dessinée. Ne vous affolez pas : vous êtes sur la bonne voie.

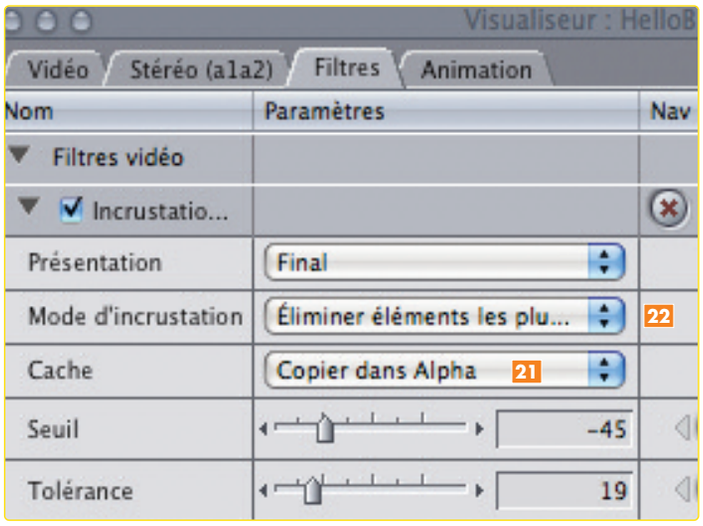


▶ Faites alors glisser la tête de lecture pour vérifier la mise en place du trucage… Voici ce qui doit se passer : au moment où les vagues atteignent le titrage, ce dernier doit normalement passer de la couleur blanche au noir 14.

▶ Il peut arriver que, après le passage des vagues, certaines zones du titrage demeurent toujours blanches. Vous y remédierez en faisant varier dans le temps le paramètre ***Seuil*** du filtre ***Extraction***. L'utilisation des images clés est alors impérative.
Retournez dans le ***Visualiseur***, placez la tête de lecture 15 à l'endroit où les premières vagues recouvrent le haut des lettres et appuyez sur le bouton placé à côté du paramètre de ***Seuil*** 16. La valeur (dans mon exemple, 60) est mémorisée. Un petit losange vert se matérialise sur la courbe d'animation 17. Déplacez la tête de lecture quelques secondes plus loin, au moment où toutes les lettres devraient en principe être peintes en noir. Ajustez la réglette de ***Seuil*** à une valeur inférieure (autour de 20, par exemple). Un nouveau losange vert apparaît automatiquement 18, signifiant que l'image clé a bien été mémorisée. Voilà, le plus compliqué est fait. Désactivez la piste V1 en cliquant sur le bouton vert situé à sa gauche, au début de la timeline 19.

▶ Dans le menu ***Fichier***, demandez ***Exporter > Séquence QuickTime***. Dans le dialogue, cochez la case ***Film autonome***. Nommez le document comme bon vous semble (ici, ***HelloA***). Créez ensuite une toute nouvelle piste vidéo (menu ***Séquence > Insérer pistes***), importez ***HelloA*** dans Final Cut Express et glissez la vidéo sur la piste V4 de la Timeline.
Enfin, désactivez la piste V3 dont vous n'aurez plus besoin. Seules les pistes V2 (le titrage original) et V4 (le masque du titrage) sont actives. Double-cliquez sur la brique bleue de la piste V4. Demandez ***Modi-***

fier > Mode de compositing > Produit. En jouant avec la tête de lecture située en bas de la fenêtre Canevas, vous pourrez admirer le trucage quasi définitif.
Notez que le titrage a repris sa couleur originale et que les lettres sont rognées progressivement 20. Ne reste plus qu'à incruster le titrage animé obtenu dans notre décor… paradisiaque !
Exportez le résultat comme expliqué précédemment *(Fichier > Exporter > Séquence QuickTime)* et cochez la case *Film autonome*. J'ai nommé le clip obtenu *HelloB*.



3 Compositing final

▶ Créez une nouvelle séquence *(Fichier > Nouveau > Séquence)*. L'intitulé Séquence 2 apparaît dans le Navigateur. Double-cliquez sur son icône afin de faire apparaître une nouvelle timeline vierge au bas de votre écran.
Glissez sur la piste V1 le clip contenant le décor original, puis importez le fichier vidéo *HelloB* que vous déposez sur la piste V2.
Double-cliquez sur la brique bleue de la piste V2 et, dans l'onglet *Effets* du Navigateur, dans le dossier *Filtres vidéo / Incrustation*, choisissez *Incrustation en luminance* et glissez-le sur la brique bleue de la piste V2.

▶ Dans l'onglet *Filtres* du Visualiseur de Final Cut Express, déroulez le menu local *Cache* 21 et demandez l'option *Copier dans Alpha*. Fixez le Mode d'incrustation 22 sur l'option *Éliminer les éléments les plus foncés*.
Jouez enfin avec les réglettes *Seuil* et *Tolérance* afin que le contour des lettres s'intègre parfaitement à votre décor.
Appuyez simultanément sur les touches [Cmd] et [R] pour lancer la compilation du film. Les calculs de prévisualisation effectués, il ne vous restera plus qu'à ajouter le bruit des vagues pour parachever l'illusion !

Vous trouverez sur le site *VVMac* un paquet d'éléments complet pour reproduire cet exercice, mais avec des vidéos libres de droit DV (et non la vidéo originale HD, soumise à droits d'auteur).

Les lecteurs de VVMac se retrouvent sur www.vvmac.com !

Le site compagnon de VVMac vous propose :
- ▶ Les sorties du magazine
- ▶ Le sommaire du n° en kiosque
- ▶ La recherche dans les sommaires des anciens numéros
- ▶ L'abonnement en ligne
- ▶ Un nouveau forum pour exposer vos problèmes et trouver des réponses

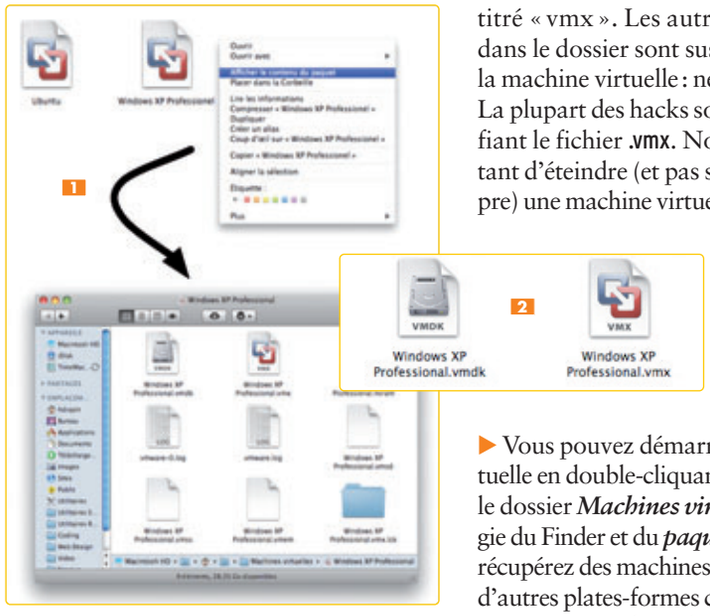
VMWare Fusion
Secrets de machines virtuelles

Fort de son expérience dans la virtualisation, VMWare a adapté sur Mac OS X une solution qui fait appel aux recettes de son succès sur Windows : simplicité et robustesse. La simplicité est visible grâce à des fichiers de configuration simples à modifier, mais dont la grammaire est réservée aux experts. Voici quelques petits secrets. ■ Henri-Dominique Rapin

① La magie du paquet

Vous savez que lorsque vous double-cliquez sur une application dans le Finder pour la lancer, c'est en réalité un dossier qui est ouvert, au sein duquel un exécutable est lancé. Ce principe, propre à Mac OS X, est appelé *paquet (bundle)*. Fusion, particulièrement bien intégré à Mac OS X, l'utilise aussi.

▶ Toutes les machines virtuelles (MV) que vous créez sont placées dans le répertoire ***Documents/Machines Virtuelles*** de votre répertoire personnel. Sous Windows ou Linux, au minimum deux fichiers sont nécessaires pour exécuter correctement une MV : d'une part, le disque dur virtuel, un fichier volumineux qui va porter l'extension **.vmdk** (VMware DisK) ; d'autre part, le fichier de configuration qui définit les propriétés de la machine virtuelle (mémoire allouée, nombre de processeurs, différents périphériques disponibles, cartes réseau…) et porte l'extension **.vmx**. C'est la même chose pour Fusion, simplement ces deux fichiers indispensables sont cachés dans le paquet de la machine virtuelle 1.



▶ Dans le paquet ouvert, vous trouverez plusieurs types de fichiers. Les deux principaux portent des icônes spécifiques 2. Le fichier **.vmdk** arbore, vous vous en doutez, une icône de disque dur. Le fichier de configuration porte, lui, le logo VMWare sous-titré « vmx ». Les autres fichiers présents dans le dossier sont susceptibles d'affecter la machine virtuelle : ne les supprimez pas ! La plupart des hacks sont réalisés en modifiant le fichier **.vmx**. Notez qu'il est important d'éteindre (et pas seulement interrompre) une machine virtuelle avant d'apporter des modifications au fichier .vmx. Ces modifications sont prises en compte au démarrage de la machine virtuelle.

▶ Vous pouvez démarrer une machine virtuelle en double-cliquant sur son icône dans le dossier ***Machines virtuelles***. C'est la magie du Finder et du ***paquet***. Toutefois, si vous récupérez des machines virtuelles provenant d'autres plates-formes comme Windows ou Linux, vous n'obtiendrez sur le Finder qu'un simple répertoire contenant l'ensemble des fichiers indispensables.
Pour reproduire l'effet bundle, c'est très simple : il suffit d'ajouter, à la fin du nom du dossier récupéré, l'extension ***.vmwarevm***, spécifique aux bundles VMWare.

② Quelques astuces à suivre et des réglages à appliquer…

▶ Délai de démarrage

Au démarrage d'une MV, la « fenêtre » d'accès au *bios* de la machine est très courte. C'est gênant si l'on souhaite accéder à ces informations et les modifier. Vous pouvez modifier la durée d'affichage du message en ajoutant cette ligne (qui correspond à un affichage de trois secondes) : **bios.bootDelay = "3000"**

▶ VNC avec Fusion

Il n'est aujourd'hui plus nécessaire d'ajouter à Mac OS X un logiciel VNC, Leopard proposant l'utilitaire ***Partage d'écran***.

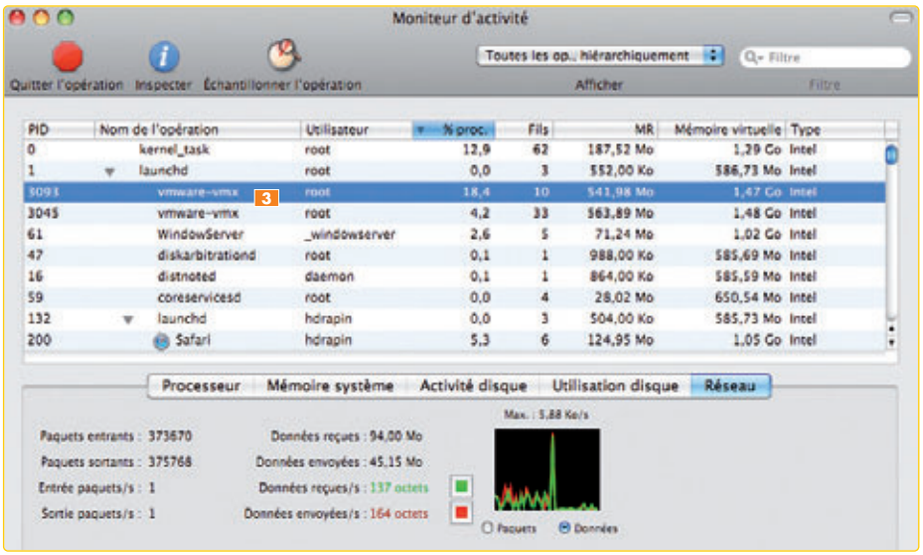
Lorsqu'une machine virtuelle est en fonction, il peut être pertinent de consulter son affichage à partir d'un poste distant. Pour ce faire, pas besoin d'installer un serveur VNC dans la machine virtuelle ! Il se trouve que VMWare utilise VNC depuis toujours pour afficher les écrans des machines virtuelles qu'il fait fonctionner. Cela dit, cette fonction n'est pas activée par défaut pour les utilisateurs distants. Il suffit de rajouter quelques lignes dans le fichier **.vmx** et la machine virtuelle pourra être contrôlée depuis n'importe quel ordinateur du réseau.

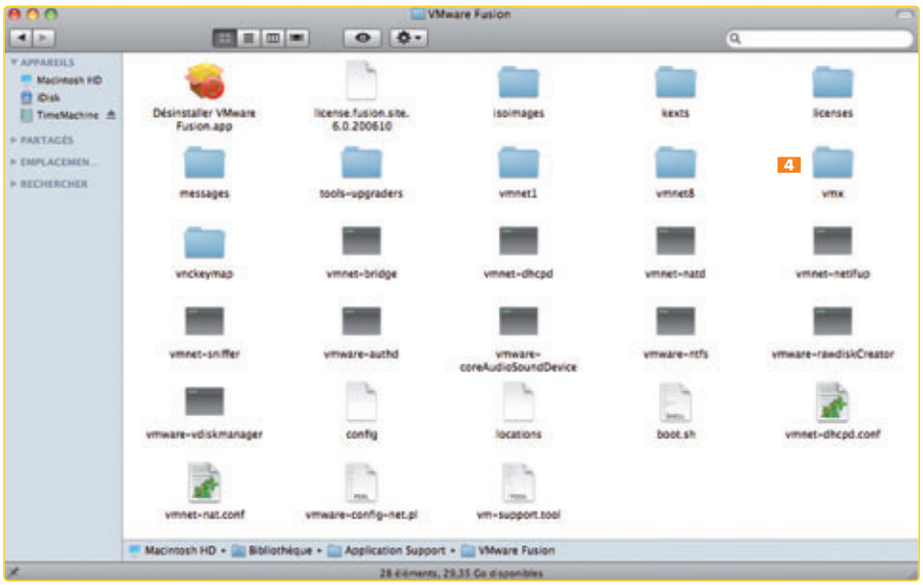
Vous ouvrez le fichier **.vmx** de la machine virtuelle sur laquelle vous souhaitez activer VNC avec un éditeur de texte comme TextEdit qui est capable de lire et écrire ce fichier. Vous constatez alors que le fichier **.vmx** contient un grand nombre de lignes. Chacune correspond à une propriété de la machine virtuelle, sous la forme mot-clé/valeur.
Cherchez dans cette liste la clé **RemoteDisplay.vnc.enabled** et remplacez **FALSE** (non) par **TRUE** (oui). Si cette clé n'existe pas, créez-la en lui affectant la valeur **TRUE**…
RemoteDisplay.vnc.enabled = TRUE

Ce paramètre active le serveur VNC pour cette machine virtuelle. Mais nous n'en avons pas fini : il faut prendre garde à ne pas créer de conflit avec le serveur VNC activé sur le Mac. Si l'option ***Session à distance du panneau Partage des Préférences système*** est cochée, le port 5900 de VNC est donc déjà utilisé, ce qui va créer un problème avec le serveur VNC de VMWare qui voudra aussi s'en servir. Heureusement, il est possible de paramétrer le port utilisé par chaque machine virtuelle. Vous pouvez donc exécuter sur un Mac plusieurs MV simultanément et prendre la main à distance sur chacune si elles utilisent des ports différents.
Dans le doute, ajoutez cette ligne dans le fichier **.vmx**, en plaçant entre guillemets le numéro du port retenu…
RemoteDisplay.vnc.port = "5901"
Enfin, le serveur VNC de VMWare ne supporte pas le chiffrage de la connexion. En revanche, il permet de protéger par un mot de passe l'accès VNC. Ajoutez alors cette ligne au fichier VNC…
RemoteDisplay.vnc.password = "mot de passe"
Il existe différents moyens de lancer l'utilitaire ***Partage d'écran*** (lire *VVMac N°35*). Vous tapez dans Safari ou Firefox une URL du type : **vnc://192. 168.1.1:5901** (les deux points sont suivis du numéro de port), mais vous pouvez aussi utiliser le Finder via la commande ***Aller > Se connecter au serveur…*** et avec la même URL bien entendu.

▶ Des MV sans Fusion

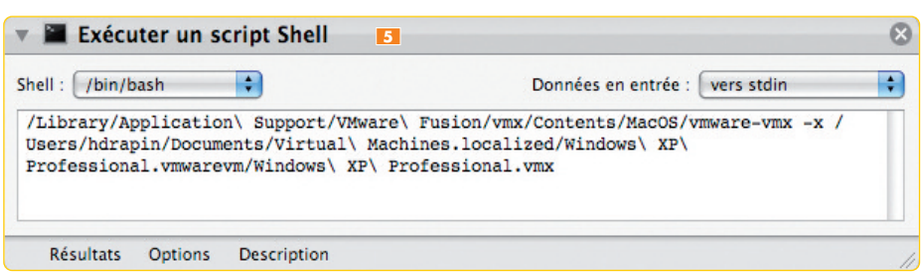
Il existe un moyen d'exécuter une machine virtuelle sans pour autant activer l'interface de Fusion. Et le contrôle de ces machines peut se faire au travers de… VNC !
L'application Fusion n'est en fait qu'une interface graphique d'accès aux machines virtuelles exécutées sur le Mac. Le gros du travail est assuré par un autre programme bien caché qui s'appelle, lui, vmware-vmx.
En voulez-vous une preuve ? Lancez Fusion et une machine virtuelle, puis dans le Dock demandez ***Forcer à quitter***. Vous n'avez pas tué votre machine virtuelle, mais seulement l'interface graphique : quand vous relancerez Fusion, vous retrouverez instantanément l'affichage de votre machine tel qu'il était avant de forcer Fusion à quitter. Le doute persiste ? Ouvrez ***Moniteur d'activité*** (Applications/Utilitaires) qui liste l'ensemble des processus exécutés sur votre Mac : vous trouverez pour chacune des machines virtuelles démarrées un processus autonome du nom de ***vmware-vmx*** 3.
VMWare, c'est en fait un grand nombre d'utilitaires et de scripts placés dans la ***Bibliothèque*** à la racine du disque, dans le dossier ***Application Support/VMware/VMware Fusion***. Notez dans ce dossier la présence d'un répertoire ***vmx*** 4. Dans ce dernier, se trouve un dossier ***Contents*** contenant lui-même un dossier ***MacOS*** dans lequel vous trouverez le « moteur » ***vmware-vmx***.





▶ Mode silencieux

Vous pouvez par ailleurs ajouter une machine virtuelle à votre liste d'applications ouvertes au démarrage de votre Mac, mais cela impose le lancement de Fusion.
Pour exécuter une machine virtuelle en « mode silencieux », il convient d'utiliser le moteur ***vmware-vmx*** que nous venons de découvrir, avec l'option **-x**. La syntaxe est simple : le chemin qui mène à l'utilitaire, puis le chemin qui mène au fichier ***vmx*** de la machine virtuelle. Le plus simple est de glisser-déposer sur le Terminal l'application vmware-vmx et le fichier vmx : les chemins respectifs seront traduits et vous obtiendrez une ligne de commande de ce type…
/Library/Application\ Support/VMware\ Fusion/vmx/Contents/MacOS/vmware-vmx -x /Users/hdrapin/Documents/Virtual\ Machines.localized/Windows\ XP\ Professional.vmwarevm/Windows\ XP\ Professional.vmx
Une fois constituée cette ligne peut être utilisée dans un script Shell, dans AppleScript après le mot-clé **do shell script**, et enfin dans Automator 5 dans une action appelée ***Exécuter un script shell***.



Bien masteriser vos CD avec GarageBand

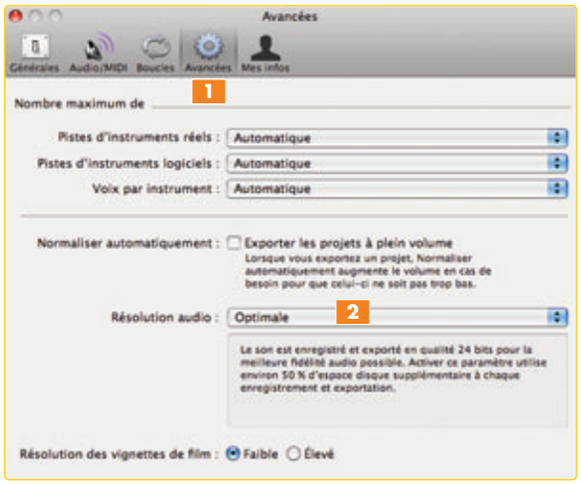
Sans doute pensez-vous que la gravure de CD-audio est devenue une tâche banale. Oui… mais non ! Je vous propose de redécouvrir ici l'art et la manière de graver et magnifier vos compilations d'artistes connus ou inconnus, voire vos compositions. ■ David A. Mary

Généralement, lorsque vous réalisez votre propre compilation mêlant enregistrements du commerce, artistes inconnus téléchargés depuis une plate-forme comme Jamendo, et des musiques créées avec GarageBand, vous pouvez faire face à un certain nombre de déconvenues. Le volume sonore global varie trop d'une chanson à l'autre, mais ce peut être aussi un son nasillard lorsque vous écoutez un morceau sur votre iMac.

A contrario, vous rencontrez des basses ronflantes et par trop épuisantes lorsque vous la réécoutez dans votre autoradio… Tout l'enjeu sera ici de créer artificiellement une esthétique sonore cohérente pendant toute la durée de lecture du CD de la compilation.
Dans le cadre d'un mastering professionnel, il vous faudrait posséder toute une ribambelle d'effets, non seulement logiciels, mais également sous la forme de « racks » (boîtiers externes). Ce qui façonne la sonorité finale des disques vendus dans le commerce provient en grande partie de ces boîtes d'effets, généralement construites à l'unité et réservées aux grands studios. C'est la raison pour laquelle, même muni des plug-in les plus prestigieux (Sony Oxford, McDSP, Bomb Factory, SSL…), vous ne pourrez guère rivaliser chez vous avec les moyens techniques de l'industrie musicale ! Peu importe, qui ne tente rien n'a rien !

1 Les réglages de GarageBand

À l'ouverture de l'application GarageBand, demandez ***Créer un nouveau projet musical***, puis effacez la piste de piano créée par défaut (sélection + menu ***Piste > Supprimer la piste)***. Dans les préférences de GarageBand, panneau section ***Avancées*** 1, décochez la case ***Normaliser automatiquement***. Désormais, plusieurs cas de figure peuvent se présenter.



▶ Si la musique que vous souhaitez graver n'est constituée que de morceaux provenant du commerce, gardez la résolution audio sur ***Bonne***. Vous n'aurez qu'à ajuster manuellement les différents niveaux sonores, sans autre traitement. Vous n'aurez plus alors qu'à réaliser la gravure.

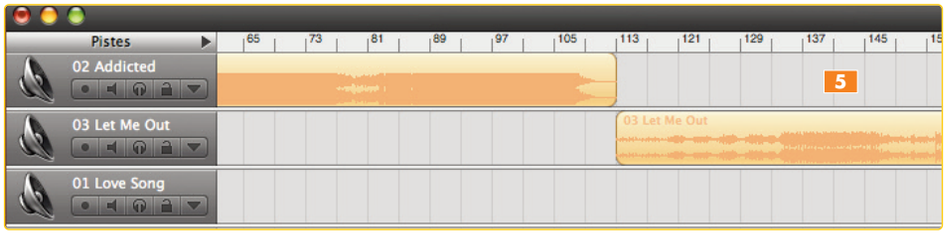
▶ Si vous compilez des compositions personnelles ou des « maquettes » provenant de sites communautaires sur Internet comme MySpace, Jamendo, etc., choisissez la ***résolution audio Optimale*** 2 dans le cadre de cet atelier.

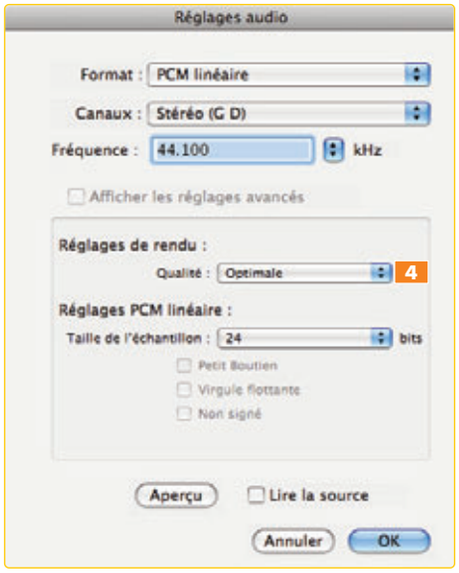
▶ Si vous travaillez avec des échantillons audio 24-bits pendant toute la durée du montage ou du mixage, il vous faudra inévitablement abaisser la résolution à 16-bits pour graver le CD-audio. À ce moment, une perte de qualité survient. Il existe heureusement un palliatif : le « dithering ».

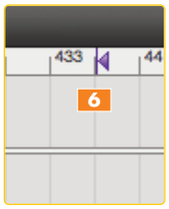
La manière dont s'acquitte GarageBand de cette tâche est laissée à l'entière discrétion d'Apple. Pour ma part, je soupçonne le logiciel de réaliser une simple conversion de format avant gravure. Dans le cas où vous souhaiteriez optimiser au mieux cette étape ultime, il vous faudra posséder un plug-in de « dither » comme celui accompagnant le MPL-1 Pro 3 de Kjaerhus Audio (http://www.kjaerhusaudio.com/download.php).

② Conversion de format

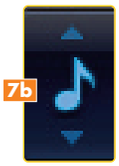
Pour tirer parti ***de la résolution Optimale***, il est impératif que les fichiers audio utilisés soient préalablement convertis en 24-bits, 44,1 KHz, au format AIFF non compressé. QuickTime Pro est à même de le réaliser.
Une fois le fichier ouvert dans le logiciel, demandez ***Fichier > Exporter***. Au bas de la fenêtre de dialogue, déroulez le menu local ***Exporter*** et optez pour ***Son vers AIFF***. Cliquez sur le bouton ***Options***. Le format doit correspondre à PCM Linéaire, le réglage de rendu positionné sur Optimale 4 et la taille d'échantillon sur 24-bits. Renouvelez l'opération autant de fois que nécessaire. Cette étape est inutile si vous travaillez avec la résolution audio ***Bonne***. Dans GarageBand, créez autant de pistes d'instruments réels que vous avez de chansons ou morceaux pour votre compilation (menu ***Piste > Nouvelle piste)***. Glissez à l'intérieur de chacune d'elles les fichiers audio correspondant, les uns à la suite des autres 5. Avant de clore cette étape, veillez à ce que le marqueur violet de fin 6 soit placé après le tout dernier morceau de la compilation.







Un CD-audio compatible avec la norme Red Book stricte possède une durée de 78 min, incluant les silences séparant les pistes. Aucune piste ne devra avoir une durée inférieure à 4 sec. Le nombre maximum de pistes contenues par CD s'élève à 99.
Afin de contrôler au mieux la durée totale de votre enregistrement, placez l'afficheur digital en mode ***Durée*** 7a : appuyez sur ***l'icône en forme de note de musique*** 7b, puis optez pour ***Durée*** dans le menu local.



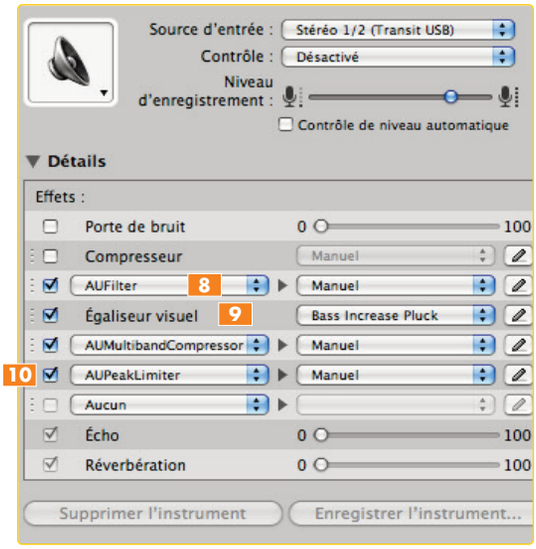
③ La chaîne des traitements

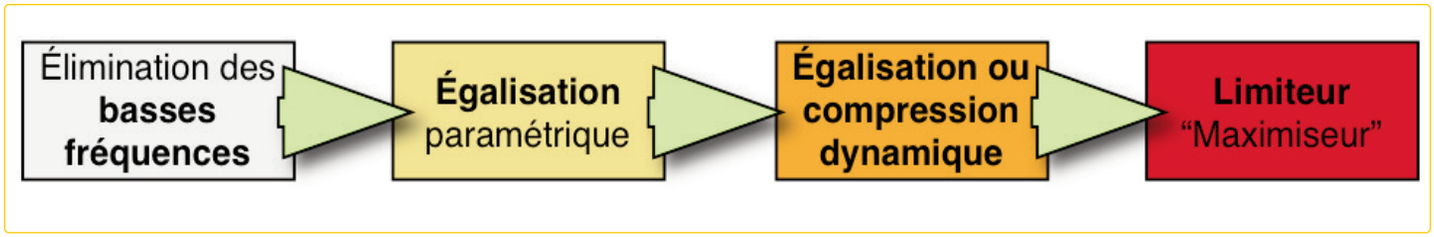
Si une ou plusieurs chansons présentent une sonorité par trop éloignée de celles issues du commerce, je vous suggère de procéder aux ajustements suivants. Notez que j'ai volontairement simplifié et adapté la chaîne de traitement sonore pour les besoins de cet atelier.

▶ Pour chacune des pistes que vous souhaitez traiter, vous allez insérer les effets dans l'ordre suivant, avec tout d'abord ***AUFilter*** 8.

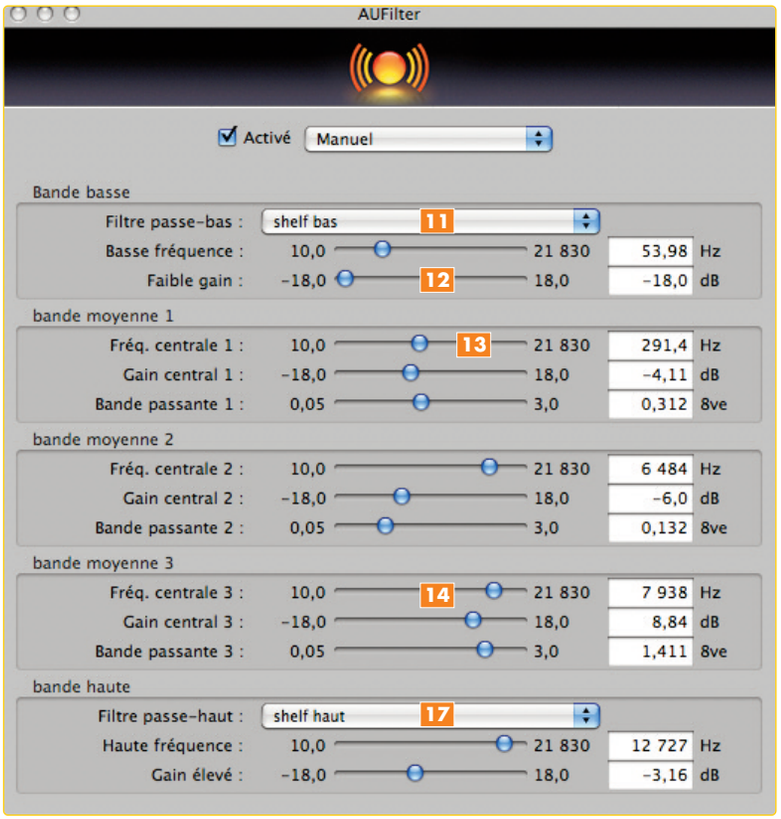
▶ Ensuite, faites remonter l'***Égaliseur visuel*** juste au-dessous de l'effet précédent 9. Déplacez-le à l'aide de la « poignée » formée de trois petits points qui se trouve sur le côté gauche.

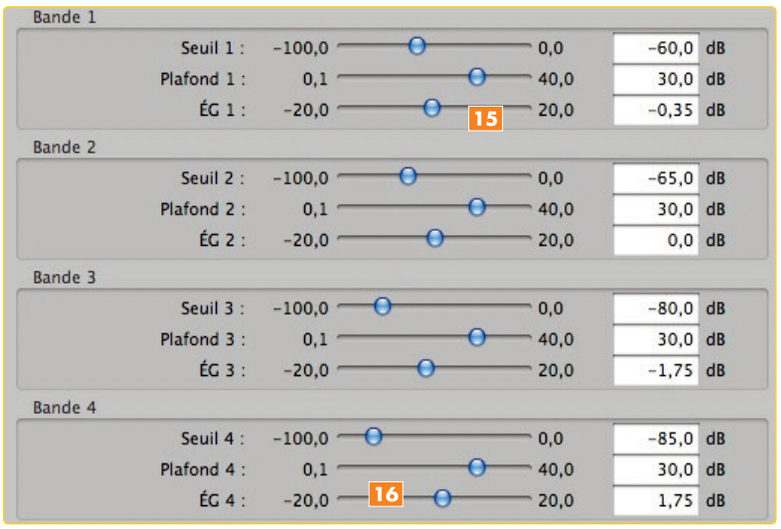
▶ Viennent enfin le ***AUMultibandCompressor,*** puis le limiteur ***AUPeakLimiter*** 10. Si vous possédez un limiteur commercial tel que le MPL-1 Pro de Kjhaerus Audio, les retouches n'en seront alors qu'améliorées.

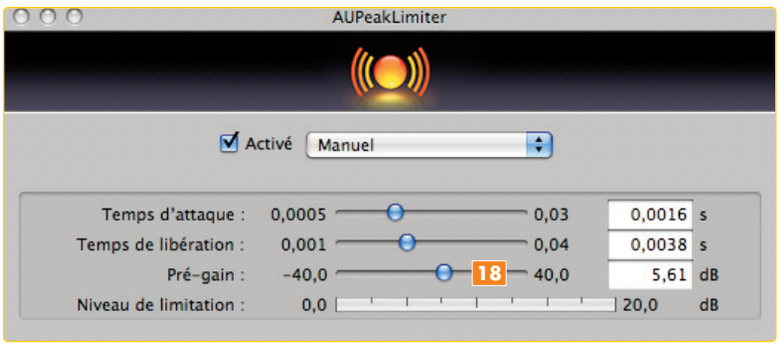




4 Quelques solutions « pyrotechniques »







▶ **La sonorité est confuse ?** L'atténuation brutale des très basses fréquences contribuera à dégager de la lisibilité sonore… Paramétrez le plug-in AUFilter de la manière suivante : réglez le filtre passe-bas sur shelf bas 11, ajustez les basses fréquences approximativement entre 50 et 60 Hertz, en fonction du style de musique écouté. Tirez la réglette ***Faible gain*** sur la gauche, l'indicateur devant afficher -18 dB 12. Dans la ***bande moyenne 1 > Fréquence centrale 1***, atténuez les fréquences situées entre 200 Hz et 400 Hz 13. Conservez une bande passante autour 0,3 octave, avec un gain central compris entre -2 et -6 dB.

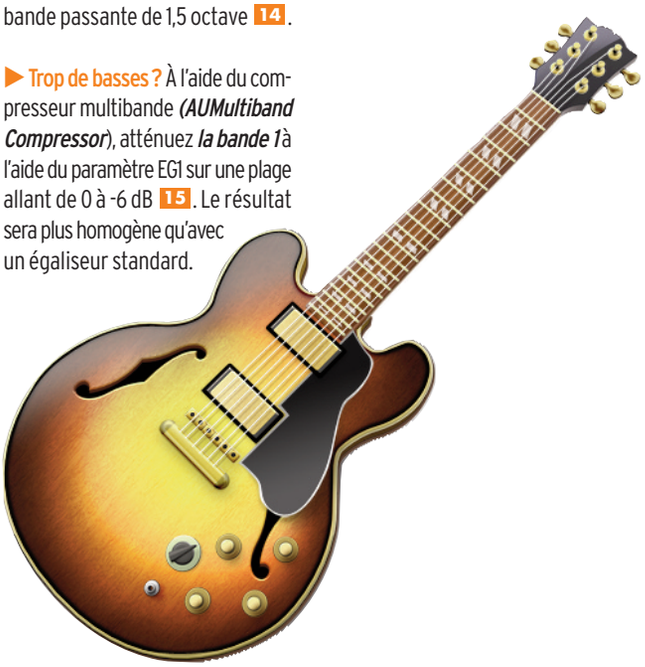
▶ **Le son est terne ?** Aux modifications précédentes, vous pouvez ajouter une égalisation « artistique ». Demandez dans le menu local (à droite d'Égaliseur visuel) le préréglage le plus adapté à votre situation. De plus, dans ***la bande moyenne 3*** de l'effet AUFilter, augmentez les aigus autour de 8 000 Hz sur une bande passante de 1,5 octave 14.

▶ **Trop de basses ?** À l'aide du compresseur multibande ***(AUMultiband Compressor)***, atténuez ***la bande 1*** à l'aide du paramètre EG1 sur une plage allant de 0 à -6 dB 15. Le résultat sera plus homogène qu'avec un égaliseur standard.

▶ **Trop d'aigu ?** Soit vous employez de nouveau le compresseur multibande en atténuant ***la bande 4*** à l'aide du paramètre ***EG4*** 16. Soit, plus simplement, au sein du plug-in AUFilter, ajustez ***le filtre passe-haut sur Shelf haut*** 17. Choisissez une haute fréquence située autour de 12 000 Hz et atténuez-la dans une plage allant de -1 à -3,5 dB (gain élevé).

▶ **Augmenter le volume au maximum ?** Ajustez le pré-gain de ***AUPeakLimiter*** dans une limite de 6 dB 18. Au-delà, si le son sature, vous n'aurez alors pas d'autres choix que de recourir à une solution payante comme le MPL-1 Pro.

▶ Dès que vous avez fini de traiter la sonorité globale d'une chanson, cliquez sur ***le bouton en forme de cadenas***, en-tête de piste 19. Ainsi, GarageBand compilera les modifications effectuées et libérera de la ressource processeur.



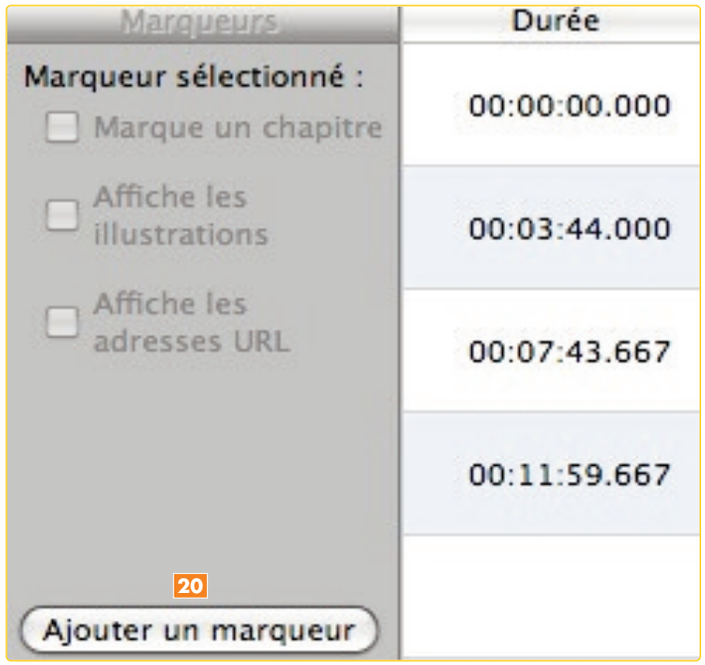
5 Et si nous gravions, enfin ?

Une fois tout ce travail de montage et de retouche effectué, demandez ***Piste > Afficher la piste de podcast***. Vous allez à présent déterminer les différentes pistes du CD ***à l'aide de marqueurs***.

▶ Placez la tête de lecture au tout début du premier morceau puis, en bas à gauche de l'interface, cliquez sur le bouton ***Ajouter un marqueur*** 20.

▶ Recommencez l'opération, en plaçant cette fois-ci la tête de lecture au début du deuxième morceau... Et ainsi de suite pour tout l'ensemble.

▶ Dans le menu ***Partage***, demandez ***Graver le morceau sur CD***. Une fenêtre de dialogue va surgir... Profitez-en pour introduire un CD vierge dans votre graveur. En ce qui concerne la vitesse de gravure, plusieurs paramètres entrent en ligne de compte. Tous les graveurs ne se valent pas en terme de qualité de gravure, et il en va de même en ce qui concerne la qualité de fabrication des CD vierges. Mais ce n'est pas tout...
Vous ne le savez peut-être pas, mais au moment de la gravure, des erreurs surviennent. C'est « normal ». Dans le meilleur des cas, on n'en relève « que » quelques dizaines par seconde ! On nomme cela la valeur ***BLER*** (BLock Error Rate). Heureusement, les lecteurs de CD-audio de salon « savent » corriger d'eux-mêmes – de façon plus ou moins musicale – les aberrations rencontrées, mais jusqu'à un certain point. Autant minimiser les risques dès le départ : avec le graveur intégré de votre Mac, optez pour une vitesse de 16 ou de 24x. Appuyez sur le bouton ***Graver*** pour lancer l'opération.



Vous résidez en Union européenne, en Belgique ou en Suisse ?

S'abonner à *VVMac*, ne manquer aucun numéro payer moins cher...
mais c'est très simple !

Abonnez-vous directement en ligne, avec votre carte bancaire, sur notre site
www.vvmac.com

Les couleurs indexées : une fonction obsolète ou créative ?

Vestiges de l'époque où les écrans ne géraient pas plus de 256 couleurs, des éditeurs bitmap comme Photoshop Elements, Gimp et GraphicConverter proposent toujours un mode de travail en couleurs indexées. De quoi s'agit-il ? Pour quoi faire ? Comment l'exploiter aujourd'hui ? ■ Mathieu Lavant

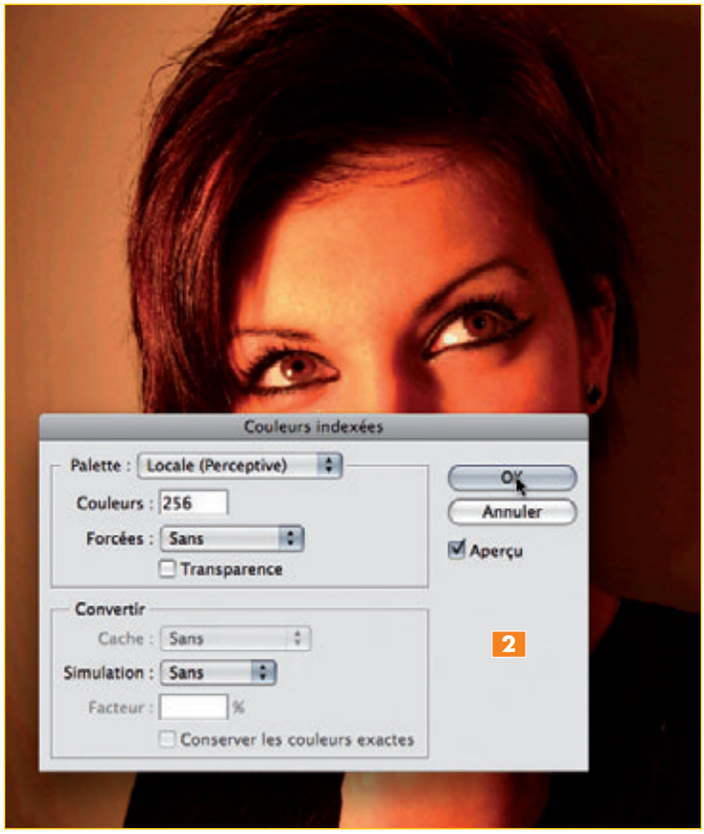
Peut-être avez-vous connu les tout premiers Macintosh et leur tout petit écran 9" qui n'affichait qu'en noir et blanc – pas même en niveaux de gris. Puis les matériels ont évolué, les prix ont baissé et vous vous êtes offert votre premier écran couleur… Il s'agissait sans doute d'un 13" qui affichait 256 couleurs. Un luxe à l'époque !
Les 256 couleurs sont restées longtemps le standard pour l'entreprise et l'utilisateur particulier, les éditeurs bitmap de l'époque proposant ce standard sous la forme d'un mode de travail particulier, ***le mode Couleurs indexées***, que l'on retrouve aujourd'hui dans Photoshop, Photoshop Elements, Gimp ou GraphicConverter.

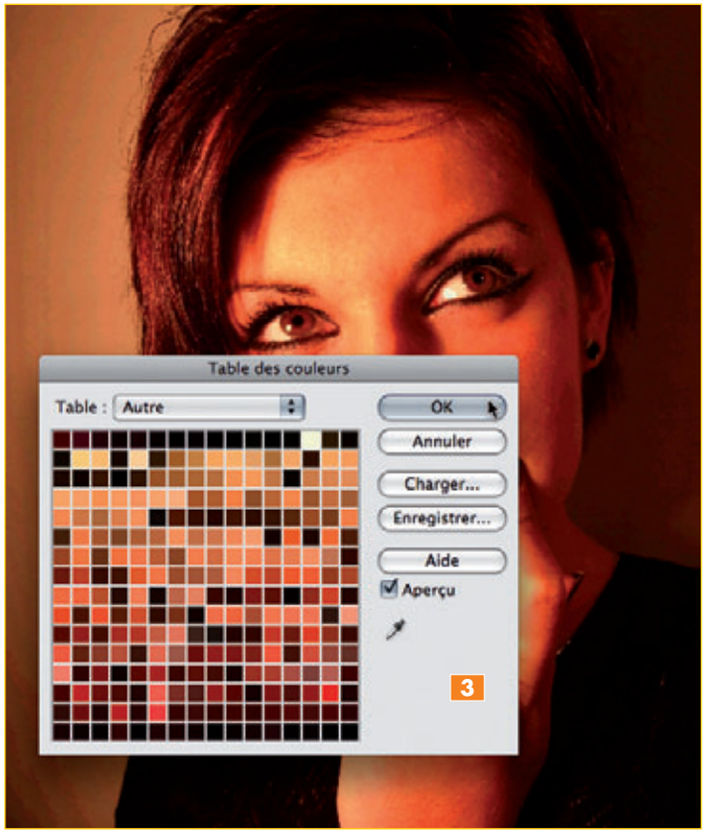
Des images codées sur 8-bits

Pourquoi 256 couleurs, plutôt que 87 ou 163 ? C'est une simple question de bits. Chaque pixel d'une image numérique est codé sur un nombre de bits qui détermine sa profondeur de couleurs. Avec 1-bit, vous avez deux valeurs possibles : 0 et 1. Au niveau du pixel, cela se traduit par du noir ou du blanc. Si l'on augmente le nombre de bits alloués au codage de chaque pixel, on augmente le nombre de valeurs possibles et donc le nombre de couleurs. Avec 4-bits, c'est 16 valeurs. Et si l'on passe à 8-bits (soit un octet), on obtient 256 valeurs possibles qui pourront être associées à une gamme de gris pour restituer une image en noir et blanc, ou à une gamme de couleurs. Et là, nous retrouvons notre mode Couleurs indexées.

Un mode démodé ?

Alors que l'immense majorité des utilisateurs dispose aujourd'hui d'un écran en 16 millions de couleurs, le mode 256 couleurs n'est-il pas tout simplement dépassé, obsolète ? En réali-





té, pas tant que cela. Ce mode est encore utilisé pour la sauvegarde de certaines illustrations destinées à la publication sur le Web – avec les formats GIF et PNG. Dans un domaine plus créatif, le mode Couleurs indexées peut être exploité pour la conversion de photos en illustrations 1 utilisant un nombre de couleurs limité. Surtout, il dispose d'une interface spécifique qui permet de manipuler facilement un jeu de couleurs réduit.

En pratique

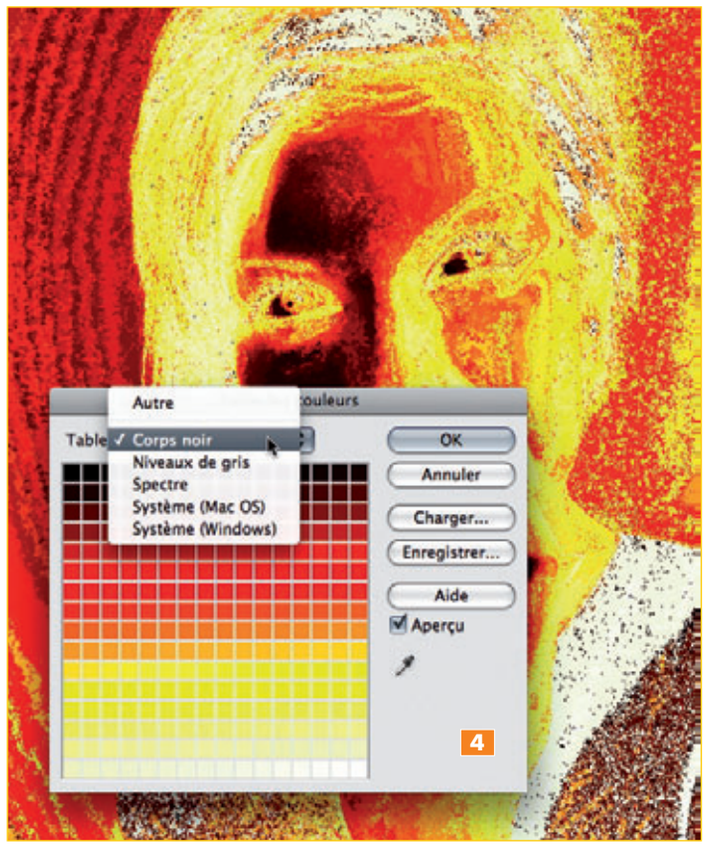
Mais voyons plutôt comment tout cela fonctionne… Vous avez lancé Photoshop Elements et ouvert une photo quelconque. Rendez-vous dans le sous-menu *Image > Mode* où vous choisissez *Couleurs indexées* : l'application ouvre alors la boîte de dialogue du même nom 2 qui va vous permettre de contrôler la conversion de l'image de 16 millions de couleurs à 256 couleurs ou moins. Cette conversion ne se fait pas sans perte, vous l'imaginez bien, mais *le menu local Palette* propose les options *Perceptive*, *Sélective* et *Adaptative* qui vous permettront de restituer au mieux les différentes teintes de la photo originale en créant une palette des 256 couleurs les plus représentatives de l'image.

Si le résultat ne vous convient pas, vous choisirez dans *le menu local Simulation* l'option *Diffusion* ou *Bruit* afin de simuler les couleurs manquantes. Ensuite ? Vous validerez la conversion et vous enregistrerez l'image au format GIF ou PNG avant de la publier sur votre site Web, par exemple.
Quel intérêt ?, me direz-vous, dans la mesure où la commande *Enregistrer pour le Web* de Photoshop Elements dispose d'une interface dédiée. Vous avez raison ! Toutefois, *le mode Couleurs indexées dispose d'un atout* que vous ne retrouvez pas dans l'interface d'exportation pour le Web et qui s'avère particulièrement intéressant pour une utilisation créative : *la Table des couleurs*.

La Table des couleurs

Reprenez donc votre image de test et demandez *Image > Mode > Couleurs indexées*, sélectionnez une palette quelconque et validez. Revenez ensuite dans le sous-menu *Image > Mode*. Celui-ci propose à présent *la commande Table des couleurs* et ouvre *la boîte de dialogue Table des couleurs* qui affiche la palette de 256 couleurs de l'image 3. Dans la partie supérieure du dialogue, *le menu local Table* propose différentes options.

Choisissez, par exemple, *Corps noir*. Les couleurs de votre image sont alors remplacées par une gamme de 256 valeurs allant du noir au blanc en passant par le rouge, l'orange et le jaune 4. Vous n'aimez pas ? Qu'à cela ne tienne, vous n'avez pas encore tout vu. Les couleurs indexées dans la table des couleurs sont en effet modifiables, une par une ou par séries ! Nous allons exploiter cette propriété pour créer très simplement un portrait stylisé.

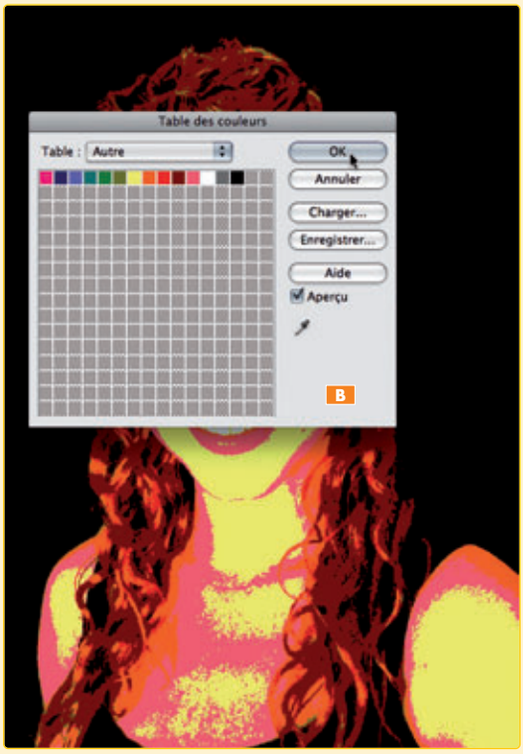


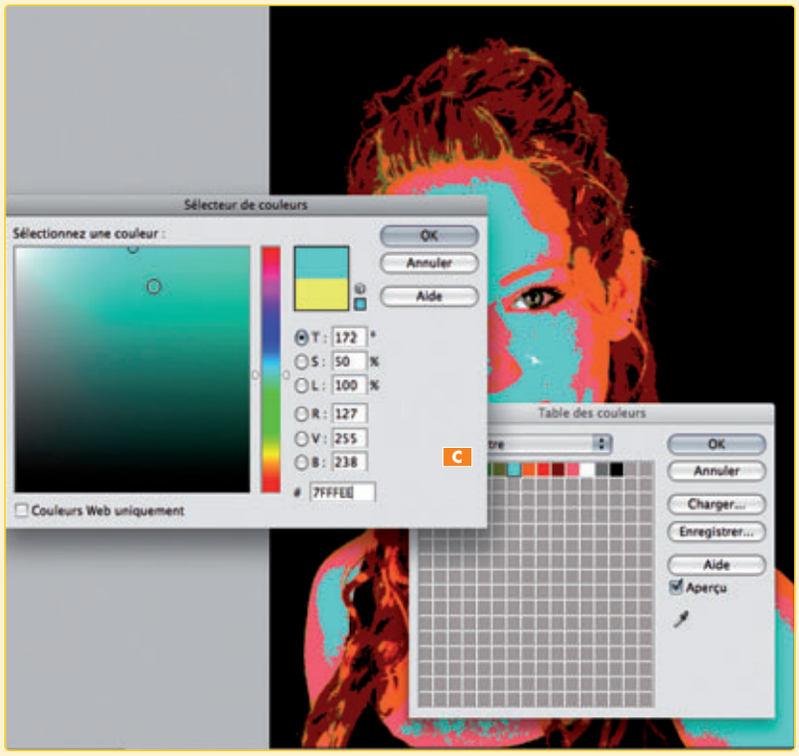
▶ Un portrait en 14 couleurs

▷ Ouvrez dans l'application Photoshop Elements la photo de votre choix, puis dans ***le menu Filtre,*** demandez ***Réglages > Isohélie*** A. Cette commande permet d'effectuer une réduction de couleurs tout en conservant les tons les plus clairs et les plus foncés de l'image. Dans ***le champ Niveaux***, tapez la valeur ***3*** et validez.

▷ Demandez ensuite ***Image > Mode > Couleurs indexées***. Dans le dialogue qui s'affiche, ***le menu local Palette*** propose l'option ***Exacte*** qui jusqu'alors était grisée. Validez la boîte de dialogue pour effectuer la conversion en couleurs indexées, puis revenez dans le sous-menu Mode pour activer ***la commande Table des couleurs*** qui affiche la table des couleurs de la photo B. Nous allons éditer les couleurs de l'image référencées dans la table.

▷ Cliquez sur l'une des cases de couleur… Photoshop Elements ouvre le dialogue du ***Sélecteur de couleurs***. Sélectionnez une nouvelle teinte dans le ruban qui propose le spectre des couleurs ; ajustez-la en cliquant dans la partie gauche de la boîte de dialogue. Le changement s'applique automatiquement sur l'image à l'arrière-plan C.
Si le réglage vous convient, validez-le pour revenir ***au dialogue de la Table des couleurs***. Cliquez ensuite sur la seconde couleur que vous souhaitez modifier et répétez l'opération.
Le travail terminé, validez les modifications de la table (dans le dialogue Table des couleurs). Vous obtenez un fichier en couleurs indexées que vous pourrez imprimer et sauvegarder dans les formats BMP, PNG, PSD, TIFF… Tant que vous conservez le mode Couleurs indexées, l'image reste éditable à partir de la Table des couleurs. En revanche, vous ne pourrez pas l'exploiter dans une composition multicalque ni lui appliquer un effet de filtre, à moins de revenir en mode RVB ***(Image > Mode > Couleurs RVB)*** pour avoir à nouveau accès à toutes les commandes de réglages, de calques et de filtres.

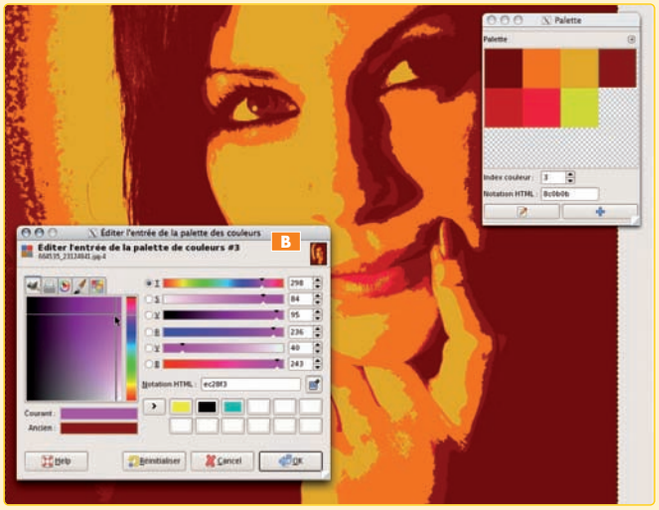


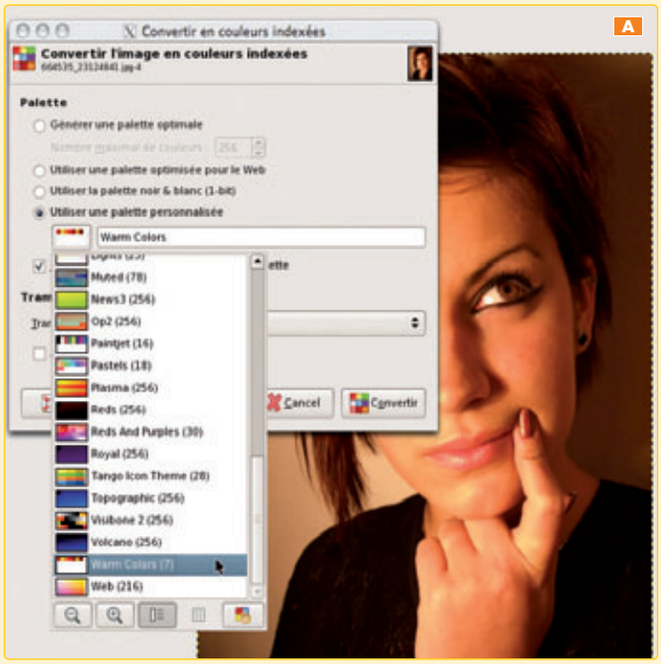


▶ Du côté de chez Gimp

▷ Gimp autorise également le travail sur les couleurs indexées via un mode de travail dédié et ***un dialogue Palette de couleurs***.

▷ Après avoir ouvert une photo dans Gimp, demandez ***Image > Mode > Couleurs indexées*** qui ouvre le dialogue ***Convertir en couleurs indexées*** dans lequel vous retrouverez des options proches de celles proposées par le dialogue Couleurs indexées de Photoshop Elements.
Dans ***la rubrique Palette***, activez ensuite l'option ***Utiliser une palette personnalisée***, puis cliquez sur ***la case échantillon*** située sous cette option. Gimp affiche alors une liste déroulante proposant un ensemble de palettes de 256 couleurs ou moins **A** que vous pourrez appliquer directement à votre image. En bas de la liste, choisissez ***la palette Warm colors*** et validez la boîte de dialogue pour effectuer la conversion en couleurs indexées. Gimp recalcule l'image et l'affiche avec les sept couleurs de la palette que vous avez sélectionnée. Parfait, mais comment modifier maintenant ces couleurs ?



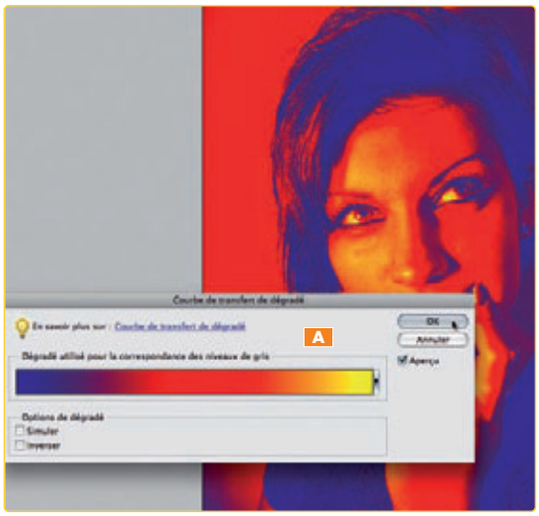


▷ Demandez ***Boîte de dialogue > Palette de couleurs***, commande qui affiche les couleurs utilisées dans l'image. À partir de là, vous pouvez éditer chacune des couleurs comme vous le feriez dans la Table des couleurs de Photoshop Elements.
Double-cliquez sur la teinte que vous souhaitez modifier : l'application Gimp affiche ***la boîte de dialogue Éditer l'entrée de la palette des couleurs*** **B**. Sélectionnez une nouvelle teinte à l'aide ***du ruban dégradé de couleurs*** ou bien utilisez ***les curseurs RVB*** dans la partie droite de la boîte de dialogue. Validez. Le changement de couleur est appliqué à l'image de travail tandis que la nouvelle couleur s'affiche dans ***le dialogue Palette des couleurs***.

Deux remarques complémentaires

▷ Pour ce qui est du travail sur les couleurs indexées, Photoshop Elements et Gimp proposent à peu près les mêmes fonctions. Toutefois, Gimp offre deux petits « plus » : la possibilité de choisir une palette personnalisée à partir du dialogue de conversion vers les couleurs indexées, et celle de pouvoir exploiter l'image en couleurs indexées dans une composition multicalque – les calques ajoutés à la composition seront eux aussi en mode Couleurs indexées, ce qui exclut le mixage avec d'autres photos, à moins, bien entendu, de revenir en mode RVB ***(Image > Mode > RVB)***.

▷ Photoshop Elements dispose de la commande ***Filtre > Réglages > Courbe de transfert de dégradé*** qui permet de remplacer les couleurs d'une image par un dégradé de 256 couleurs associé à 256 valeurs de luminosité. Avec des courbes de transfert de dégradé, vous créerez facilement une palette personnalisée semblable à celles de Gimp. Dans le dialogue, sélectionnez un dégradé en cliquant ***sur le ruban dégradé*** **A**. Validez, puis convertissez l'image en couleurs indexées ***(Mode)***. Une fois l'image convertie, vous éditerez les différentes couleurs de l'image dans ***le dialogue Table des couleurs***.



4 utilitaires pour maîtriser iTunes

iTunes est un excellent logiciel pour gérer votre musique, faire des achats sur l'iTunes Store, ou encore synchroniser votre iPod ou iPhone. Mais pour l'écoute en fond, pendant que vous travaillez, par exemple, iTunes se révèle lourd et peu pratique. Plusieurs développeurs se sont ingéniés à doter iTunes et ses bibliothèques d'une interface plus légère, avec des fonctions inédites et un plus grand confort. En voici quatre : CoverSutra, TuneBar, TotalTunes Control et iTunesVolume. ■ Alain Lalisse

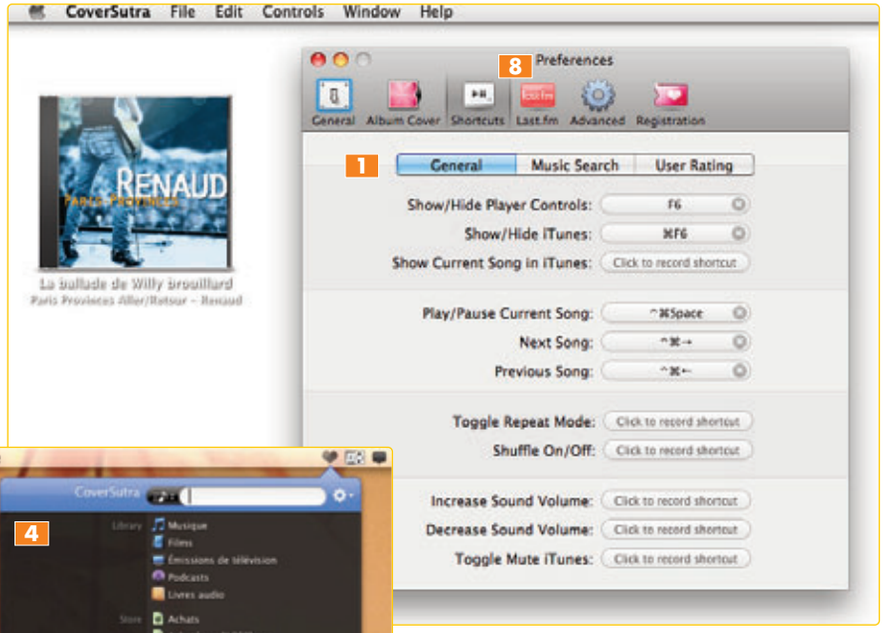
La première chose qui importe à l'utilisateur d'iTunes, c'est de pouvoir écouter sa musique, changer facilement de morceau, régler le volume… Le tout sans avoir à basculer depuis l'application dans laquelle il se trouve dans l'interface d'iTunes. Ne rêvez pas : dans tous les cas, ce dernier sera ouvert, mais il restera bien discret dans votre Dock. En effet, le simple fait qu'iTunes soit ouvert suffit à le contrôler.

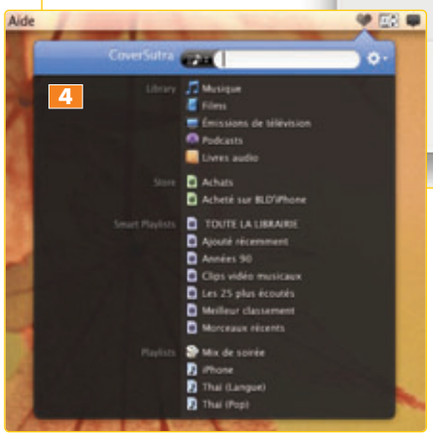
Confort d'écoute

CoverSutra dispose de toutes les fonctions de base : suivant/précédent, pause, réglage du volume ainsi que les options de répétition et de lecture aléatoire. Ses préférences permettent d'associer à ces actions des raccourcis clavier personnalisés 1. Ainsi, depuis n'importe quelle application, changer de titre ou le réécouter s'avère très facile.

TotalTunes Control propose exactement les mêmes fonctions, avec la même possibilité de raccourcis personnalisés. TuneBar a, lui, opté pour des actions placées dans la barre des menus sous forme d'extras. Alors que les deux premiers présentent une petite fenêtre contrôleur, TuneBar n'occupera votre Bureau que si vous le lui demandez. Il remplit donc au moins cette partie du contrat : laisser le Bureau propre tout en vous offrant les fonctions de contrôle d'iTunes.

Enfin, iTunesVolume est un peu moins riche car sa principale fonction est le réglage du volume – mais changer de titre est possible via le menu contextuel (il n'y a pas de raccourci clavier proposé). Cet utilitaire est d'une extrême discrétion : pas de palettes, pas de menus extra… Juste un potentiomètre 2. Mais attention, pensez à faire un clic-droit dessus, sinon vous raterez 90 % des fonctions offertes par iTunesVolume 3.



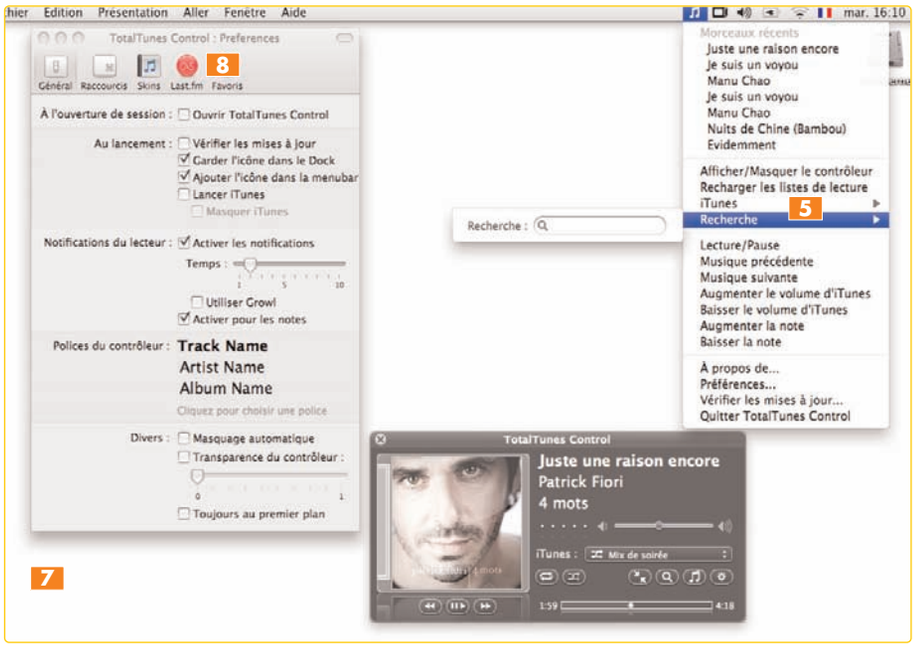


Recherche rapide

Tous ces outils gèrent les titres de la bibliothèque d'iTunes, mais également les listes de lecture que vous aurez créées, qu'elles soient normales ou intelligentes. C'est un moyen pratique de se déplacer rapidement dans les titres car iTunes présente un petit défaut : il ne permet pas facilement, de l'extérieur, de changer d'album ou d'artiste… Dans iTunes aucun problème, mais hors de l'application, ce n'est pas prévu !

Les fonctions de recherche sont aussi devenues incontournables. Tout le monde aura sa recherche, c'est dit ! Personnellement, je préfère de beaucoup bien préparer mes listes de lecture. Mais c'est le même débat que pour le Finder : dois-je ou non « organiser » mes fichiers ou tout faire par la recherche ? Je suis du premier type, celui qui structure… Reste que pour cette fonction, c'est CoverSutra 4 qui gagne le premier prix.

Bien sûr, la fonction de recherche fonctionne de la même façon dans tous ces outils, avec la même efficacité que dans iTunes. Ce que je juge ici, c'est la présentation des résultats, plus ou moins pratique et réussie graphiquement. Dans CoverSutra, la recherche se loge ainsi dans la barre des menus, un peu « à la Spotlight », alors que dans TotalTunes Control il faut passer par un sous-menu 5.



Des outils interactifs

L'autre avantage de ces utilitaires, c'est de vous avertir du morceau qui commence via une petite fenêtre flottante, un sticker qui s'affiche quelques secondes ou une bulle qui dévoile le titre et l'auteur du morceau. Ici encore, CoverSutra et TotalTunes Control sont très proches dans leur conception. À chaque morceau qui débute, la pochette de l'album s'affiche deux ou trois secondes en surimpression. Pour vous, c'est totalement transparent : vous continuez à écrire dans Word ou dans Mail sans que l'affichage furtif n'interfère avec votre activité. Cette annonce visuelle est très pratique et ces deux outils l'ont si bien intégrée que l'on finit par l'oublier, comme si cela avait toujours existé dans iTunes… Ceux qui ont l'habitude d'utiliser Growl pour gérer leurs annonces continueront à le faire : c'est juste une option dans les préférences. TuneBar et iTunesVolume sont plus discrets, mais non moins efficaces. C'est juste une question de goût personnel.

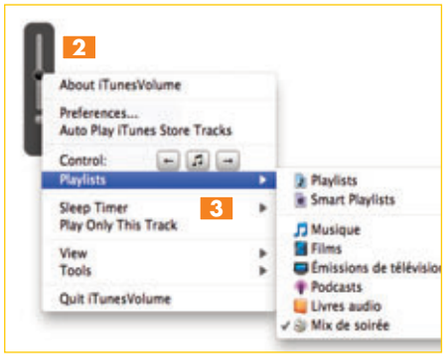
Ce qui départagera sans doute ces quatre applications, ce sera d'abord leur interface. Car, vous l'aurez déjà compris, tout cela va se jouer dans un vrai mouchoir de poche… Sans doute moins sur les réelles fonctions que sur leur mise en œuvre.

Affaires d'interface

TuneBar 6 et iTunesVolume, caché dans le petit curseur de son, sont la sobriété même. CoverSutra reste aussi plutôt discret. Beaucoup d'utilisateurs ont aimé la simple pochette de CD posée sur le Bureau (bien qu'un simple double-clic ouvre une fenêtre beaucoup plus complète). TotalTunes Control a, au contraire, voulu mettre toutes les options à portée de votre main. D'un côté, c'est pratique, mais de l'autre, tout cela prend de la place sur l'écran du Mac 7.

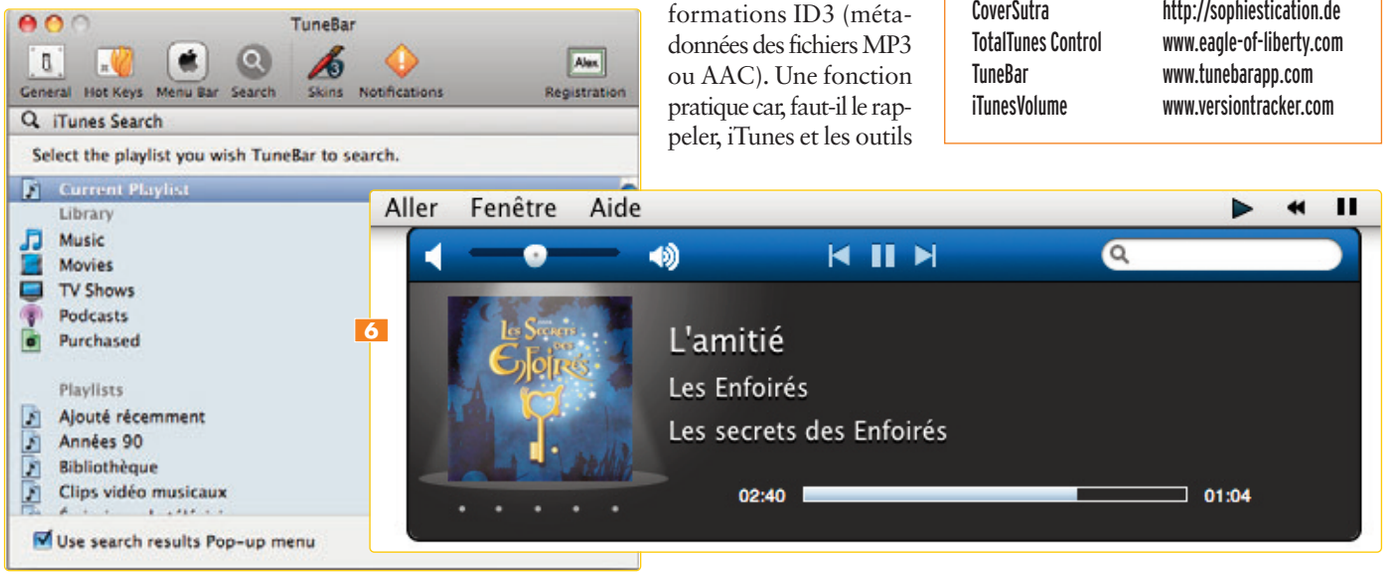
Parmi les fonctions originales, CoverSutra et TotalTunes Control proposent l'écoute du site communautaire de musique en ligne Last.fm 8. iTunesVolume dispose également d'un éditeur des informations ID3 (métadonnées des fichiers MP3 ou AAC). Une fonction pratique car, faut-il le rappeler, iTunes et les outils ici présentés ne fonctionnent de manière optimale que si votre musique est parfaitement renseignée avec le nom de l'artiste, l'album, le titre du morceau, et surtout l'illustration de l'album (tous ces outils étant tout de même très orientés « graphique »). Difficile donc de choisir pour vous l'un ou l'autre de ces quatre petits utilitaires.

Nous avons vu les principales fonctions et les interfaces, parlons maintenant du prix… CoverSutra est l'application la plus chère puisque proposée à presque 15 €. Sa version 2 était encore en phase Beta (et en anglais) lorsque j'ai écrit ces lignes. Il existe une version pour Mac OS X Tiger (10.4.11) et une autre pour Mac OS X Leopard. TotalTunes Control est, si l'on en juge ses fonctions, presque un « clone » de CoverSutra ; il est d'ores et déjà en français – gratuit jusqu'à la version 2.1, il coûte désormais 5 €. Il fonctionne avec Mac



OS X 10.4 et 10.5. TuneBar est proposé à environ 8 €. En anglais, sa dernière version ne fonctionne qu'avec Mac OS X Leopard (une version antérieure est toujours disponible pour ceux qui sont toujours sous Tiger). Enfin, iTunesVolume est gratuit, en anglais, et compatible Mac OS X 10.4 et 10.5.

CoverSutra	http://sophiestication.de
TotalTunes Control	www.eagle-of-liberty.com
TuneBar	www.tunebarapp.com
iTunesVolume	www.versiontracker.com



Effet à l'ancienne : offrez à vos photos un grain de nostalgie

Avec la photo numérique, le grain a disparu de l'image et l'on se prend parfois à regretter ce qui faisait le charme des photos d'antan. Rien n'est perdu pour autant : il existe de nombreuses techniques qui vous permettent de retrouver l'aspect des clichés argentiques. ■ Mathieu Lavant

Si vous n'avez pas attendu l'avènement du numérique pour pratiquer l'art de la photo, vous avez peut-être passé de longs moments dans votre labo à développer et tirer vos pellicules. Vous connaissez donc le « grain photo », celui de la HP5 que vous aviez l'habitude de pousser à 800 ASA ou celui de la Kodak Tri X. Aujourd'hui, les capteurs ont remplacé la pellicule et le grain a disparu, remplacé malheureusement par le « bruit ». Car si à l'instar du grain, le bruit apparaît dans les prises de vue en haute sensibilité ISO, le bruit nuit à l'esthétique de l'image en y introduisant des pixels parasites de couleur et on cherchera plutôt à le supprimer.

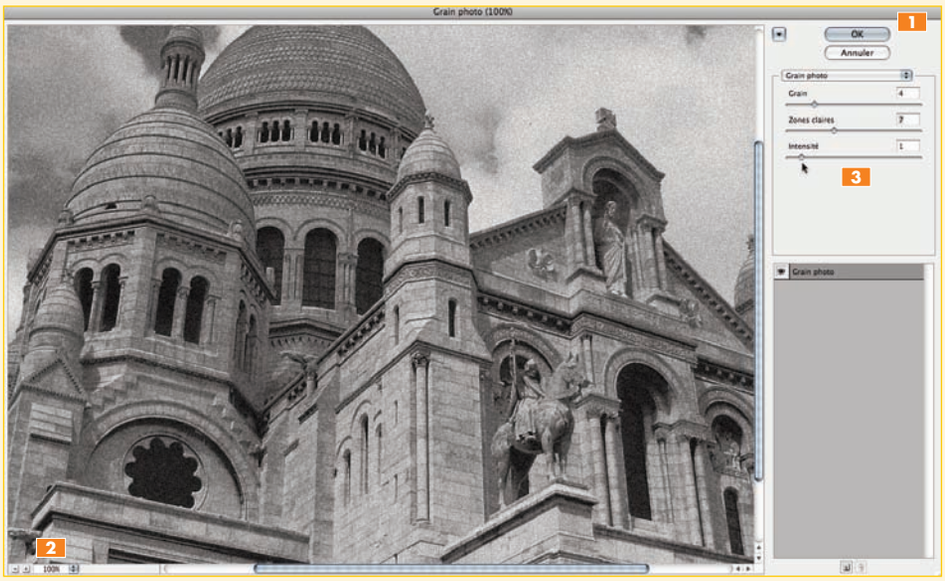
Cela dit, le bruit peut – dans certains cas – être un allié : nous allons voir dans cet article comment simuler le grain photo et vous constaterez que la plupart des techniques sont basées sur l'exploitation… du bruit, mais un bruit maîtrisé et dosé, contrairement à celui que génère le capteur de votre appareil photo.

Photoshop et Photoshop Elements disposent de trois filtres qui permettent de générer un grain photo : ***Artistique > Grain photo***, ***Textures > Grain*** et ***Bruit > Ajout de bruit***. Ces trois filtres produisent des résultats qui devraient vous satisfaire dans la plupart des cas. Si vous cherchez à reproduire précisément le grain d'une pellicule donnée, il vous faudra alors en passer par une application spécialisée ou certains plug-in comme DxO FilmPack de la société DxO, RealGrain de Imagenomic ou Film Grain de PowerRetouche – il vous en coûtera alors entre 30 et 90 €.

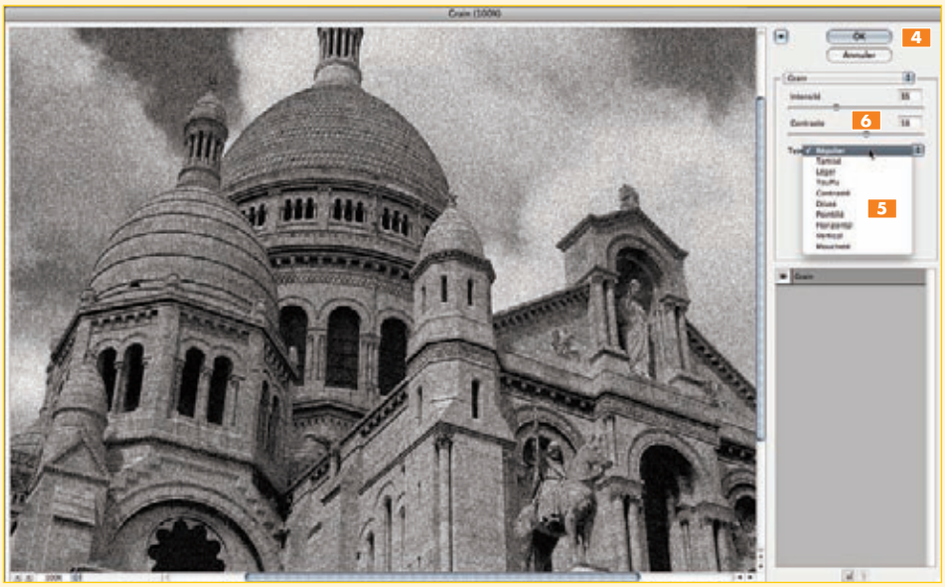
Notez que nombre de plug-in spécialisés dans l'ajout de grain photo s'avèrent n'être le plus souvent que des « super-générateurs » de bruit (c'est le cas de Film Grain de PowerRetouche). Ces produits ne présentent donc pas d'intérêt particulier par rapport aux filtres de Photoshop Elements. Si vous avez vraiment la nostalgie de l'authentique grain argentique et du rendu inimitable de certains films couleurs, alors offrez-vous FilmPack de DxO ; il est assez cher, mais efficace et plutôt agréable à utiliser. Si vous ne cherchez pas à restituer absolument le grain de tel ou tel film en particulier, faites votre cuisine avec Photoshop Elements, vous finirez par trouver le grain qui vous convient. Mais sans plus attendre, passons à la pratique, et d'abord avec notre bon vieux compagnon Photoshop Elements.

▶ Le grain de Photoshop Elements

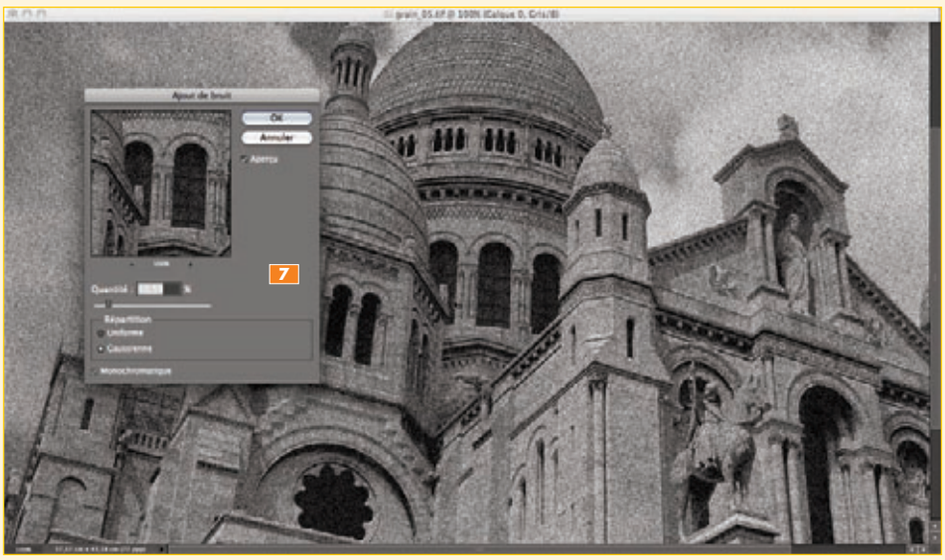
À droite, voici les trois manières de produire un grain photographique avec Photoshop Elements. Laquelle choisir ? Si vous recherchez avant tout un effet réaliste, je vous conseillerais d'utiliser le filtre ***Ajout de bruit***… Mais comme vous l'aurez constaté, les deux autres filtres produisent également des résultats intéressants qui vous conviendront peut-être davantage. En fin de compte, tout dépend de l'idée que vous vous faites du grain photo et de vos critères esthétiques. Dans tous les cas, quelle que soit la technique que vous choisirez, affichez votre image de travail à 100 % dans Photoshop Elements et faites des tests d'impression.



▷ Le filtre ***Artistique > Grain Photo*** est précisément dédié à la création du grain. Ouvrez la photo de votre choix dans Photoshop Elements et convertissez-la en noir et blanc ***(Image > Mode > Niveaux de gris)***, puis demandez ***Filtre > Filtre Artistique > Grain photo.*** Photoshop Elements ouvre la fenêtre ***Grain Photo*** 1. Ajustez la taille d'affichage de l'image à 100 % dans le menu local 2, puis revenez dans la partie droite de l'écran 3 pour régler les paramètres du filtre. Pour un résultat optimum, ***réglez la taille du grain entre 3 et 5 et l'intensité entre 0 et 2***, puis ajustez éventuellement le contraste avec ***le réglage Zones claires***. Comme vous le constatez, le résultat est plutôt satisfaisant, mais le grain peut être trop régulier. Validez ce premier filtre et enregistrez cet essai avant de tester les deux autres solutions.



▷ Le filtre ***Grain...*** du menu ***Filtre > Textures*** permet d'appliquer différents types de grain à l'image. Après avoir ouvert votre photo de test en niveaux de gris, demandez ***Filtre > Textures > Grain...*** qui ouvre la fenêtre ***Grain***. Affichez toujours la photo à 100 % et, dans le panneau de paramétrage 4, déroulez le menu local ***Type*** 5 qui propose différents types de grain. Vous conclurez rapidement que les seules options réalistes sont ***Régulier*** ou ***Tamisé***.
Réglez ensuite ***l'intensité de l'effet entre 30 et 50***, puis ajustez éventuellement ***le contraste de l'image*** 6.
En testant différents réglages d'intensité et de contraste, vous constaterez que ***le filtre Grain*** est plus souple d'emploi que ***le filtre Grain photo***, et surtout qu'il produit un effet de grain qui paraît plus naturel.

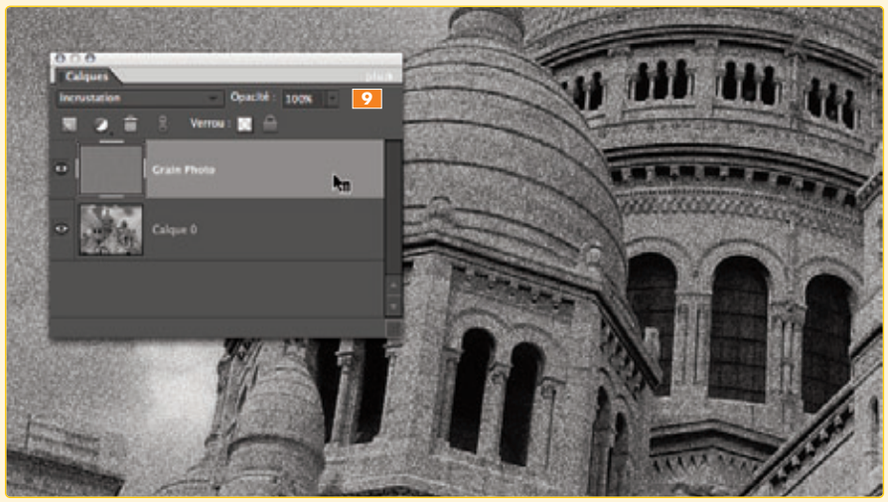


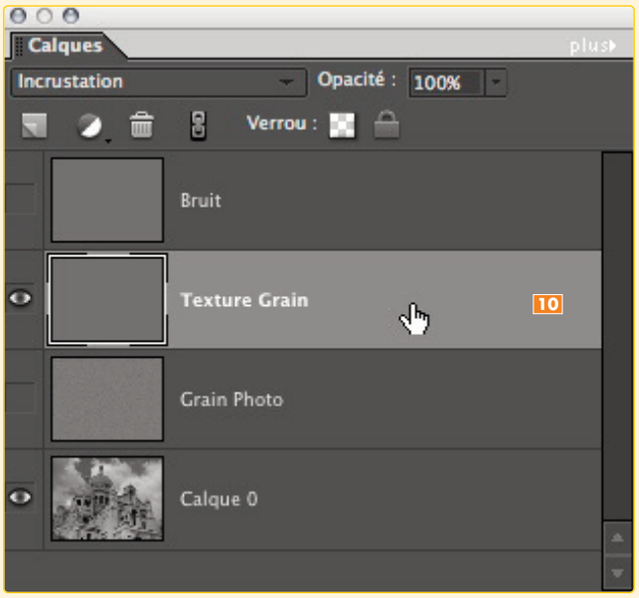
▷ Pour terminer, voyons ce que nous réserve ***le filtre Ajout de bruit...*** du menu ***Filtre > Bruit***. Il s'agit là d'un pur filtre de bruit, mais curieusement, c'est celui qui produit les résultats les plus intéressants grâce à ses options de répartition.
Reprenez votre photo de départ et demandez ***Filtre > Bruit > Ajout de bruit...*** Photoshop Elements ouvre la boîte de dialogue du filtre 7 qui propose un réglage de quantité et un autre de répartition. Réglez ***la quantité autour de 10 %*** et choisissez ***Répartition > Gaussienne*** de manière à répartir le bruit aléatoirement. Jugez ensuite du résultat.

Mise en œuvre avec calques et mode de fusion

▷ Dès lors qu'il s'agit de travailler de manière intensive avec les filtres, Photoshop Elements se révèle un peu limité. Contrairement à son aîné, il n'intègre pas les filtres dynamiques qui peuvent être exploités comme de simples calques de réglage. Résultat : lorsque vous devez tester différents effets de filtres, vous n'avez d'autre solution que de travailler sur des copies multiples de votre photo ou bien de jouer de la commande Annuler. Pour contourner cette limite, je vous propose d'exploiter une mise en œuvre particulière qui vous permettra de tester les différents effets de grain sur un fichier unique ***en faisant appel à un calque supplémentaire et au mode de fusion Incrustation***.

▷ Votre image de test en niveaux de gris étant ouverte dans Photoshop Elements, rendez-vous dans ***la palette Calques***, insérez un nouveau calque et renommez-le ***Grain photo***.
Demandez ***Édition > Remplir le calque...***, et dans la boîte de dialogue qui s'affiche, choisissez l'option ***Remplir avec > 50 % Gris***, puis validez. Le calque gris masque la photo. Revenez dans ***la palette Calques***, déroulez ***le menu local Modes de fusion*** en haut de la palette et sélectionnez ***le mode Incrustation***; la couleur neutre de ce mode étant le gris moyen, votre photo réapparaît à l'arrière-plan 8.





▷ Le calque ***Grain photo*** étant sélectionné, demandez maintenant ***Filtre > Artistiques > Grain photo...*** et reprenez les paramètres que vous avez utilisés lors du premier test en direct sur votre cliché. Après validation de la boîte de dialogue ***Galerie de filtres***, l'effet de grain photo s'applique à l'image. Vous pouvez le supprimer en masquant simplement le calque Grain photo à l'aide de ***l'icône Œil***, placé à gauche de sa vignette. Vous pouvez également moduler son effet ***en réduisant l'opacité du calque*** à l'aide du réglage Opacité situé dans la partie supérieure de la palette 9.

Vous avez compris le principe ? Parfait ! Il ne vous reste plus qu'à insérer dans votre document deux nouveaux calques, que vous nommerez ***Texture Grain*** et ***Bruit***, et à répéter les opérations précédentes. Une fois la manipulation terminée, la palette Calques de votre document 10 doit afficher trois calques superposés à la photo originale, chacun d'eux doté d'un fond gris 50 % et passé en mode Incrustation. Vous pourrez alors comparer les effets des trois filtres de grain en affichant tour à tour l'un ou l'autre de ces calques.

▶ DxO FilmPack

Pour l'amateur exigeant ou le photographe professionnel, DxO propose FilmPack (79 €), plug-in pour Photoshop et Photoshop Elements ou application autonome. Dédié à la simulation du grain sur photos couleurs ou noir et blanc, il est capable de reproduire précisément le grain d'une pellicule donnée et de restituer sa courbe de transfert de couleurs ou de niveaux de gris. On peut ainsi retrouver le velouté de la gamme de gris d'un film Ilford ou les couleurs claquantes d'une pellicule Kodakchrome.

Côté mise en œuvre, l'utilisation de FilmPack est d'une simplicité biblique. Le plug-in FilmPack se retrouve dans le menu Filtre de Photoshop Elements, sinon vous pouvez lancer l'application et ouvrir la prise de vue sur laquelle vous souhaitez travailler. Rien ne vous empêche d'installer à la fois le plug-in et l'application. Quelle que soit l'option retenue, vous retrouverez une interface identique 1.

Ensuite ? Vous commencerez par sélectionner un type de film : Film noir et blanc, Film négatif couleurs, Film positif couleurs..., puis, en fonction de ce premier choix, vous choisirez un type de pellicule : Kodak Tri X 400, Ilford HPS 800... Une fois ces réglages effectués, vous choisirez le grain du film en activant de préférence l'option correspondant au film que vous avez précédemment choisi. Vous préciserez aussi le format de la pellicule (24 x 36, Moyen format, Grand format...) et vous admirerez enfin le résultat 2.

www.dxo.com

▶ RealGrain

Avec RealGrain (99 $, environ 63 €) de Imagenomic, nous passons à une solution purement plug-in pour Photoshop CS, CS2, CS3, et Photoshop Elements 3, 4 et 5. C'est un produit spécialisé dans la simulation du grain des films les plus utilisés par les photographes (Kodak, Fuji, Ilford...). RealGrain dispose d'un choix de pellicules plus étendu que le plug-in de DxO et propose en plus des options de films poussés au développement. RealGrain intègre également des réglages de conversion vers les niveaux de gris, des effets de grain et des contrôles de courbes et de couleurs. Et c'est cela qui fait la différence avec la solution de DxO, mais ce n'est pas à l'avantage de RealGrain dont l'interface 1 est un peu trop chargée à mon goût. Tout cela ne doit pas vous décourager, car RealGrain demeure une bonne solution dont la mise en œuvre est relativement simple dès lors que l'on se cantonne à une exploitation de base.

Après avoir lancé Photoshop Elements et ouvert l'une de vos photos favorites, vous accédez à RealGrain à partir du ***sous-menu Imagenomic*** créé automatiquement lors de l'installation du produit. Une fois la fenêtre du filtre affichée, vous commencerez par choisir ***un type de film*** (noir et blanc ou couleurs) dans ***le menu local Group***, puis vous sélectionnerez ***un type de pellicule*** dans ***le menu local Preset*** et laisserez alors faire le plug-in qui calculera le rendu. Pour tester différents réglages, mémorisez-les tous dans un onglet avant de choisir le meilleur effet que vous validerez.

www.imagenomic.com

Automator

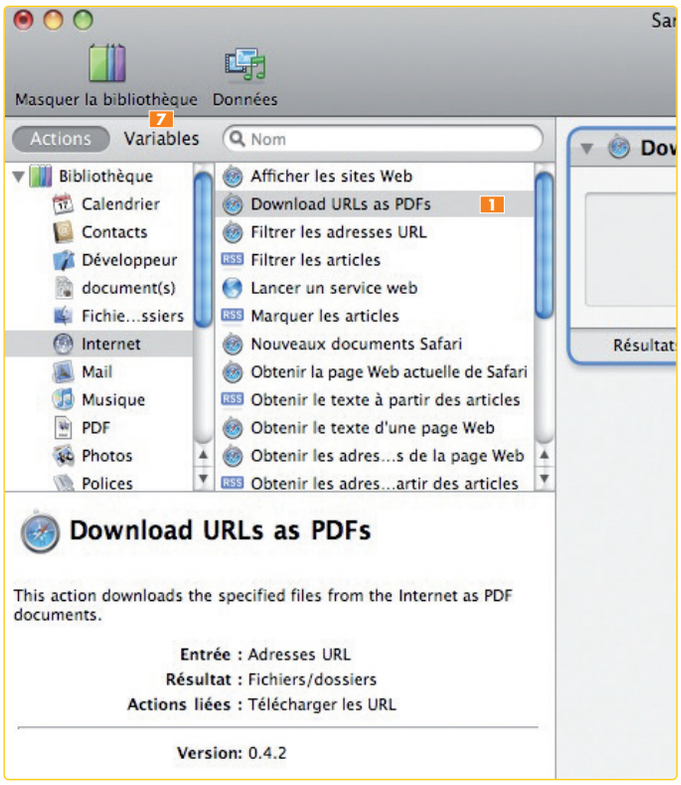
Une revue de presse quotidienne

Il s'agit de collecter tous les matins les premières pages d'une liste de sites, au format PDF, qui garantit une bonne qualité de rendu et permet la lecture hors connexion. Une solution idéale pour les utilisateurs de portables. ■ Henri-Dominique Rapin

On peut envoyer par email une page Web sous la forme du seul lien ou bien recopiée dans le corps du message. Cette dernière solution ne produit pas toujours le résultat escompté. Pourquoi ne pas utiliser le format PDF ? Le document verra sa présentation parfaitement préservée et pourra être consulté hors connexion. Dans Safari, tout comme dans toute application Mac OS X, on peut « imprimer » un document dans un fichier PDF, mais il est impossible d'automatiser cette fonction avec AppleScript ou Automator… sauf à contourner la difficulté à l'aide d'une action Automator spécialement créée à cet effet. Grâce à elle, nous allons automatiser cette tâche en partant d'une liste de sites Internet jusqu'à la création et l'expédition du message électronique.

① Récupérez et installez l'action *Download URLs as PDFs*

La première chose à faire est de se rendre sur le site **http://scott.j38.net/code** pour y télécharger l'action ***Download URLs as PDFs***. Notez bien que deux versions existent, l'une pour Leopard et l'autre pour Tiger. La version adéquate descendue sur votre disque dur, installez-la en double-cliquant sur son icône. Dès lors, une nouvelle action apparaîtra dans ***la section Internet*** d'Automator **1**.



② Créez le flux Automator

▶ Le flux commence par l'action Internet **Obtenir les adresses URL indiquées** **2**. Vous placerez dans cette action un ensemble d'adresses que vous voulez collecter ; cherchez dans les sites les URL pertinentes. Certains sites d'actualités ont des pages dédiées à des domaines spécifiques : politique nationale, étrangère, économique et ainsi de suite. Ces pages sont généralement plus détaillées que la page d'accueil.

▶ Après la liste établie, ajoutez l'action **Download URLs as PDFs** **3**. Quelques remarques s'imposent… Indiquez un emplacement pour les fichiers PDF. Pour cela, créez donc un dossier **4** que vous pourrez facilement nettoyer plutôt que de disperser les fichiers sur votre Bureau. Par ailleurs, dans le cas où la page sélectionnée utilise Javascript, cochez la case ***Enable Javascript*** (dans l'onglet ***Advanced*** **5**).
Ces deux premières étapes désormais bien en place, glissez à la suite l'action **Nouveau message Mail** (dans la section ***Mail)*** **6**. Le corps du flux Automator est créé et devient opérationnel. Cela dit, nous pouvons lui ajouter quelques « garnitures ».

▶ Pour repérer rapidement la revue de presse dans la liste des emails qui nous assaillent quotidiennement, mieux vaut lui donner un titre explicite. Pour ce faire, affichez le panneau ***Variables*** d'Automator (un bouton en haut à gauche **7**, à côté du bouton ***Actions)***. Sélectionnez la variable **Date d'aujourd'hui** que vous placez dans le flux d'actions juste au-dessus de la liste des sites Internet, ce qui aura pour effet de créer une action **Obtenir la valeur de la variable** **8**.
Maintenant, revenez à l'action **Nouveau message Mail** **6** et écrivez « Revue de presse » (ou autre chose) dans le champ ***Objet***, puis faites glisser la variable **Date du jour** en fin de ligne **9**. Vous pouvez en sus saisir le texte du corps du message **10**.

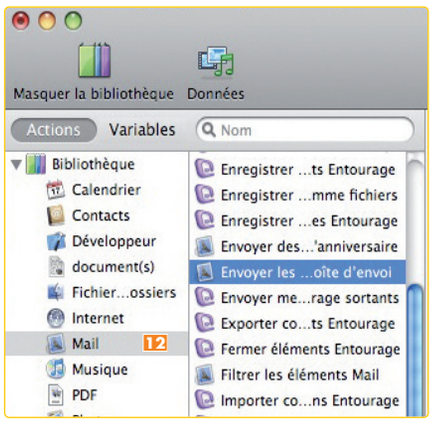
▶ Les puristes rétorqueront que les fichiers PDF vont s'accumuler dans le dossier désigné et qu'une action assurant son nettoyage serait opportune. Le plus simple pour cela est d'ajouter, en fin de flux, ***l'exécution d'un script Shell*** qui aura pour objectif de supprimer tous les

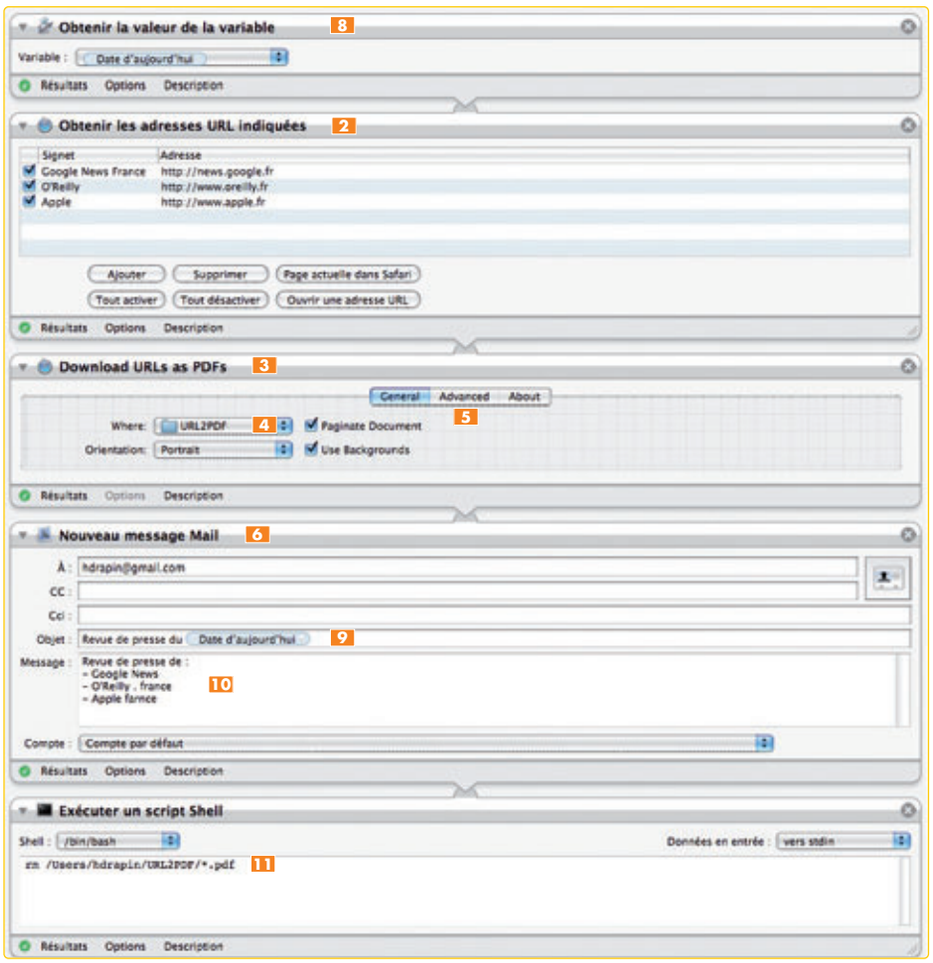
fichiers présentant une extension PDF… Dans le panneau *Actions*, à la section *Utilitaires*, optez pour l'action **Exécuter un script Shell**, puis saisissez la ligne de commande suivante 11…

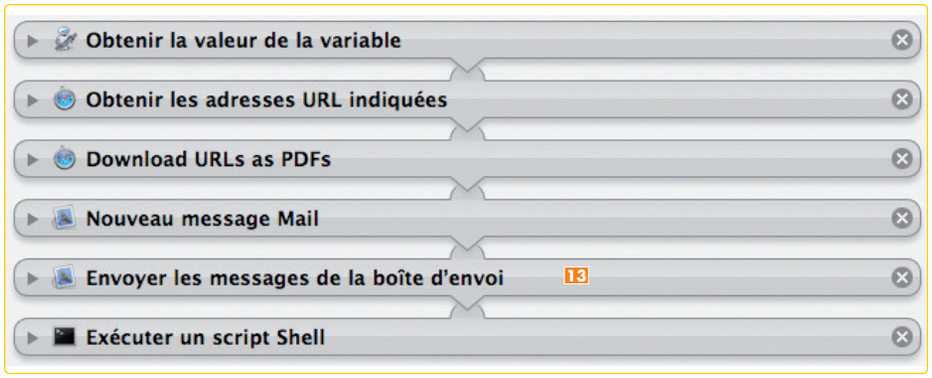
rm /Users/votre_login/dossier_des_pdf/*.pdf

Adaptez le chemin indiqué ci-dessus à celui qui, sur votre Mac, mène au dossier contenant les fichiers PDF en question.

▶ À ce stade de notre travail, l'exécution du flux créera un email avec les URL au format PDF en pièce jointe, mais aucune expédition de message électronique n'interviendra… Il est bien sûr possible d'automatiser l'envoi de messages en ajoutant une action **Envoyer les messages dans la boîte d'envoi** 12 (dans *Actions/Mail*).
Attention : cette action ne concernera pas uniquement ce message mais, comme son nom l'indique, expédiera tous les messages en attente d'envoi… Si vous l'utilisez, placez-la entre les actions **Nouveau message Mail** et **Exécuter un script Shell** 13.

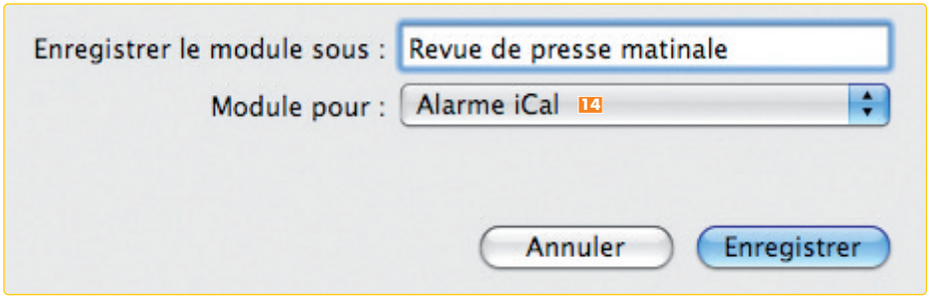






3 Automatisez l'exécution du flux

Nous allons utiliser ici les services d'iCal. Dans le menu *Fichier* d'Automator, demandez *Enregistrer comme module…* Dans le dialogue qui s'affiche, donnez un nom à votre flux et assurez-vous de sélectionner Module pour iCal 14. Après quelques secondes, un nouvel événement est créé dans votre agenda iCal. Éditez-le afin de modifier comme vous le souhaitez *l'heure d'exécution* 15, et pour obtenir une récurrence, changez la valeur de la rubrique *Répéter* en conséquence 16.



Réalisé avec Photoshop Elements 6

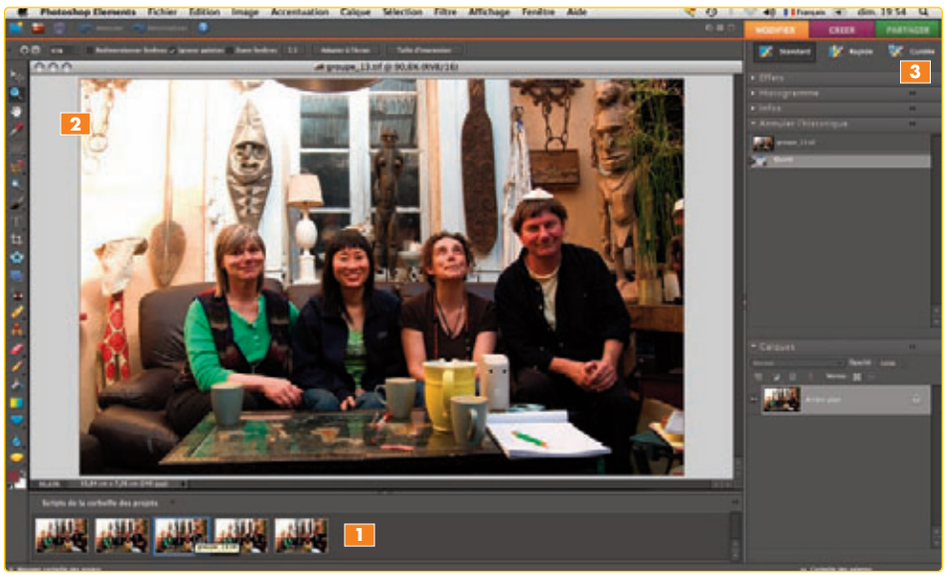
Réussissez vos photos de groupe

Réunion de famille, séminaire professionnel ou encore voyage organisé, la photo de groupe fait partie des rituels incontournables auxquels il est difficile de se soustraire. De l'autre côté de l'objectif, la tâche du photographe n'est pas facile puisqu'il doit capturer chaque individu dans sa meilleure attitude. À moins qu'il ne dispose dans son « labo » de la dernière version 6 de Photoshop Elements !

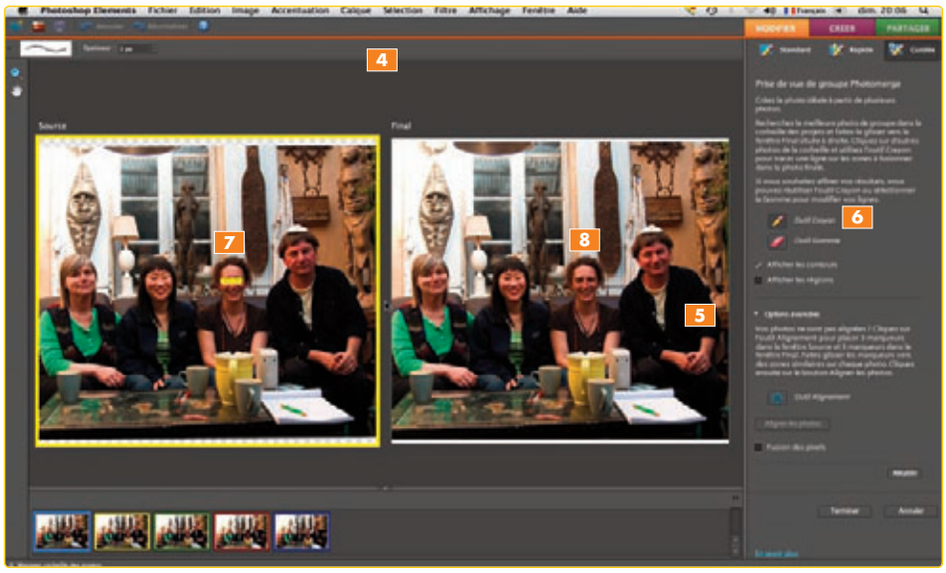
■ Mathieu Lavant

La photo de groupe est un exercice difficile : vous êtes à peu près certain de retrouver une personne sur deux en train de bailler, de regarder ailleurs, de faire la grimace… Il y aura toujours un petit détail qui cloche, même si vous multipliez les prises de vue. Grâce à sa fonction ***Groupshot***, Photoshop Elements 6 va vous permettre pourtant de réaliser, enfin, cette photo impossible. Ou du moins de vous en approcher au plus près… Via cette fonction, vous allez repiquer dans trois, quatre ou dix clichés d'un même groupe les détails et attitudes les meilleurs afin de composer la photo idéale.

▶ Pour commencer, dans une série de clichés pris dans une même session de groupe, choisissez-en quatre ou cinq que vous ouvrirez dans Photoshop Elements 6. Ils vont s'afficher dans ***la Corbeille des projets*** 1, une sorte d'étagère en bas de la fenêtre de l'application. La dernière image de la série s'affiche dans la zone de travail 2. Vous passez en revue les photos en double-cliquant dans la Corbeille.



▶ Dans la ***Corbeille des projets***, sélectionnez l'ensemble des vignettes, puis cliquez sur l'icône ***Guidée*** 3 (en haut de la fenêtre, à droite, sous le bouton vert ***Partager***) : Photoshop Elements affiche alors le panneau ***du mode Guidé*** et la liste de tâches correspondante. En bas de cette liste, cliquez sur ***Photomerge > Prise de vue de groupe***. Après avoir « mouliné » quelques

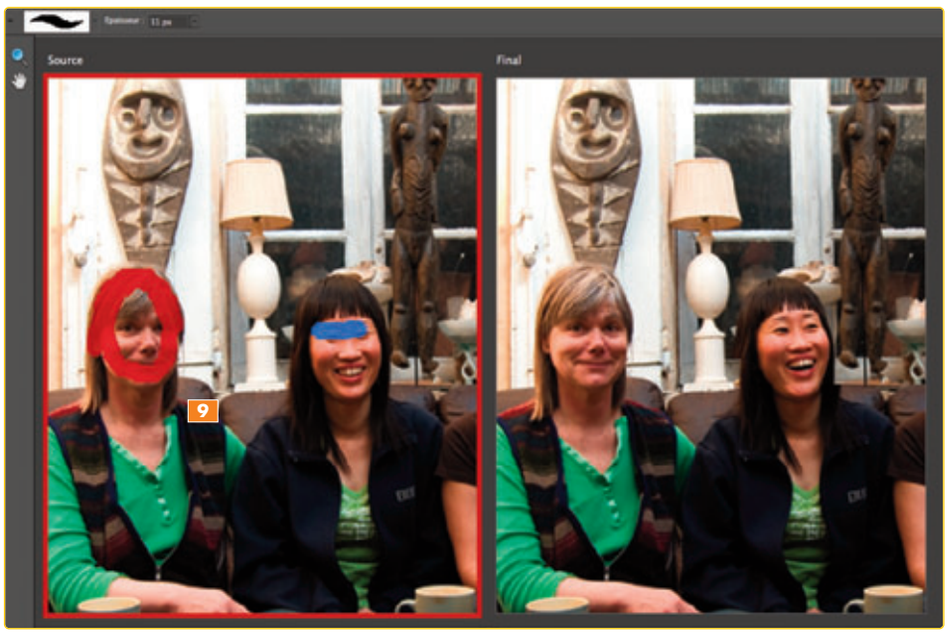


Attention : Mieux vaut disposer d'une série de clichés presque identiques, avec un même cadrage, une même hauteur de prise de vue. Bien qu'elle dispose d'un outil d'alignement, on s'aperçoit que la fonction Groupshot supporte mal les variations de hauteur des prises de vue. Utilisez toujours un pied et shootez en rafale.

instants, Photoshop Elements 6 affiche la fenêtre de la commande ***Groupshot*** 4. Notez que si vous travaillez votre photothèque avec Bridge, après avoir sélectionné vos clichés, vous ouvrez directement la commande ***Groupshot*** en demandant ***Outils > Photoshop Elements > Photomerge®Groupshot***.

▶ Dans la ***Corbeille des projets***, choisissez la photo qui servira de base au montage et glissez-la dans le cadre droit nommé ***Final***. En pratique, le choix de cette photo n'a pas beaucoup d'importance, puisque, à quelques détails près, les cinq photos sont identiques. Ici, j'ai choisi un cliché 5 dans lequel les quatre personnages sont en place, mais seul l'homme assis à droite a une expression naturelle.

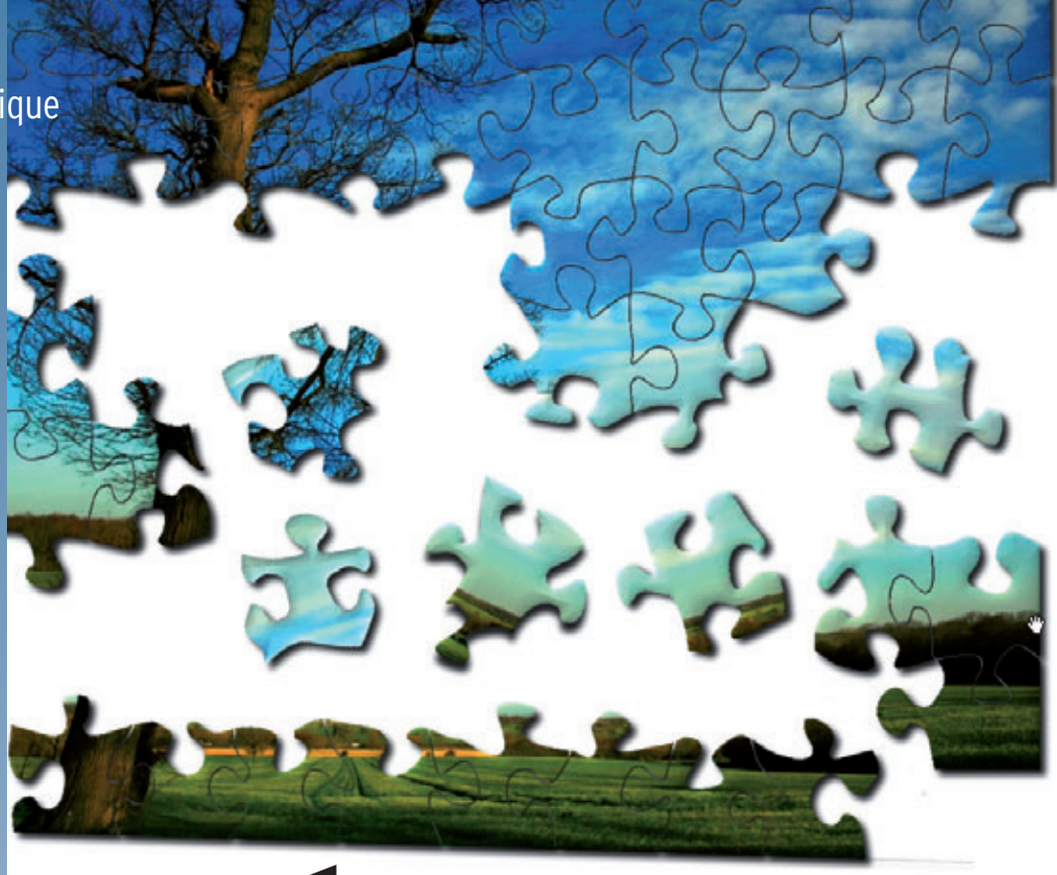
▶ Je vais tout d'abord trouver une tête « convenable » à la femme en marron… Dans la Corbeille, je clique sur la photo bordée d'un liseré jaune pour l'afficher dans le cadre gauche. Avec l'outil ***Crayon*** 6, à droite de l'écran, je marque d'un trait 7 la portion de photo que je veux incorporer dans le montage final. Ce dernier est mis à jour instantanément 8… Pour la femme asiatique, je charge dans le cadre ***Source*** la photo au liseré bleu, la plus naturelle. Avec l'outil ***Crayon***, je trace un trait sur son visage : la magie opère de nouveau.



▶ Reste enfin à offrir un sourire de remplacement à la femme habillée en vert… Je le trouve dans la photo au liseré rouge. Cela dit, si je me contente de marquer le visage d'un trait, le remplacement va être un peu bancal. Dans ce cas, toujours avec l'outil ***Crayon*** de Photoshop Elements 6, je trace le contour grossier du visage à remplacer 9.

▶ Le travail est terminé et je dispose à présent dans le cadre de droite d'une photo de groupe qui reprend le meilleur des cinq clichés sélectionnés. Reste à enregistrer cette image parfaite. Cliquez sur le bouton ***Terminer*** : Photoshop Elements 6 calcule le rendu final et l'affiche dans un nouveau document *Sans titre*. Repassez alors en ***mode de travail Standard*** afin d'accéder à l'outil ***Recadrage***, puis sauvegardez cette nouvelle photo comme un exemplaire ordinaire 10.

Je ne vais pas vous apprendre ici à créer un « vrai » puzzle, avec de vraies pièces en carton ou en bois. Non, je vous propose de créer un effet graphique ludique et apprécié, à utiliser pour illustrer un flyer, une carte de vœux ou d'anniversaire, pour égayer une invitation...
■ Mathieu Lavant



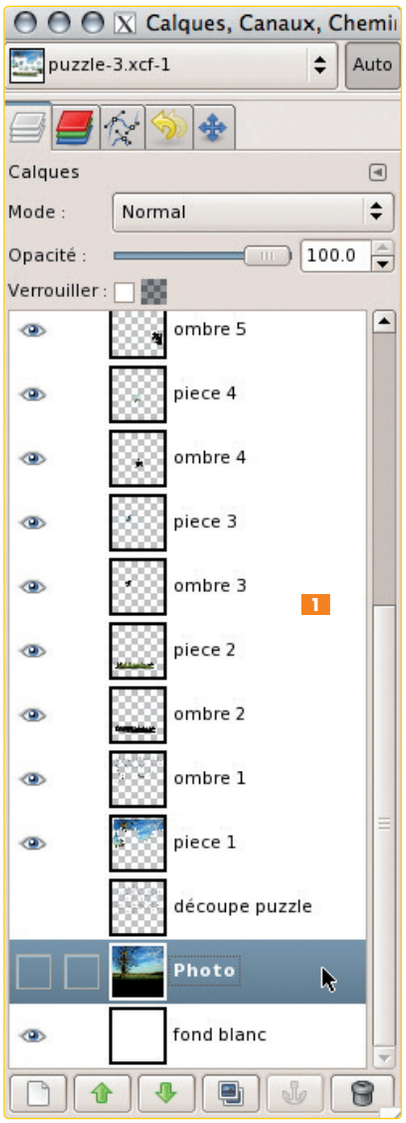
De la photo... au puzzle

Atelier réalisé avec les logiciels libres Inkscape et Gimp

www.inkscape.org
www.gimp.org/downloads

ATTENTION : Inkscape et Gimp requièrent l'installation préalable du gestionnaire de fenêtres X11. Si vous ne l'avez pas installé déjà, sachez qu'il est disponible sur votre DVD d'installation de Mac OS X.

Créer un puzzle à partir d'une photo n'est pas une tâche très complexe. Il s'agit simplement de découper une image numérique en morceaux ayant chacun la forme d'une pièce de puzzle, puis de donner un relief à ces pièces en utilisant un filtre de biseau ou d'ombre portée avant que de les disperser artistiquement dans la composition finale. Toutefois, cette tâche se complique quelque peu dès lors que l'on décide de créer ses propres pièces et de travailler avec Gimp et Inkscape. C'est pourtant précisément ce que nous allons faire dans cet atelier où je vous invite à réaliser un puzzle inachevé.
Avant de nous lancer, voyons d'abord comment est composé le visuel que je vous propose de créer. *Examinez la palette Calques* 1... À la base de la pile, vous trouvez le calque Fond blanc qui sert d'arrière-plan à la composition, puis le calque Photo qui contient l'image utilisée pour le montage, et enfin le calque Découpe puzzle qui contient la découpe des pièces. Au-dessus de ces trois calques de base, s'empilent les calques Pièce 1, Pièce 2, Pièce 3, etc., chacun accompagné d'un calque Ombre (Ombre 1, Ombre 2, etc.). Chaque calque Pièce contient une pièce ou un groupe de pièces du puzzle qui peut ainsi être déplacé, masqué ou pivoté dans la composition.



1 Tracez les pièces du puzzle

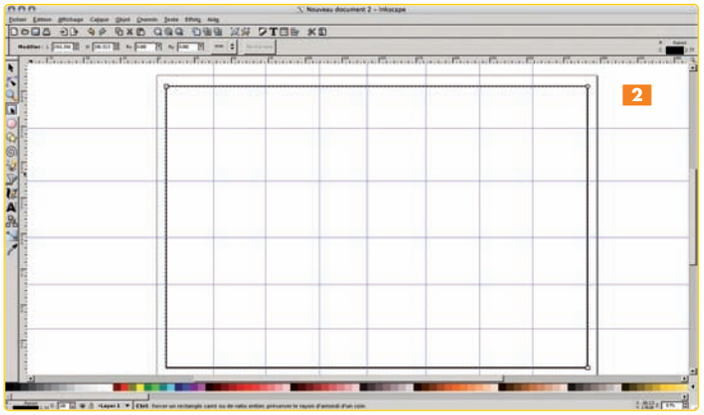
Dans cette première étape, nous allons créer le tracé de découpe des pièces du puzzle. Il s'agit de définir l'ensemble des traits de contour des différentes pièces.
Vous pouvez vous y prendre de… une façon et demi. Si vous n'êtes pas trop maladroit avec les outils de dessin vectoriel, vous exploiterez alors ***l'outil Crayon*** ou ***l'outil Plume*** de Inkscape – nous allons voir comment dans les lignes qui suivent. Mais si le dessin vectoriel vous rebute, vous utiliserez ***le fichier Puzzle2.svg*** qui contient le tracé de découpe (il suffit de le télécharger depuis le serveur de *VVMac)* et sauterez directement à l'étape suivante.
Que les plus investis me suivent, nous revenons à InkScape !

▶ Après avoir ouvert le logiciel, créez un nouveau document ***(Fichier > Nouveau > A4 Landscape)*** puis, avec l'outil Rectangle, tracez un rectangle au contour noir et au fond transparent. Il matérialisera le format du puzzle.

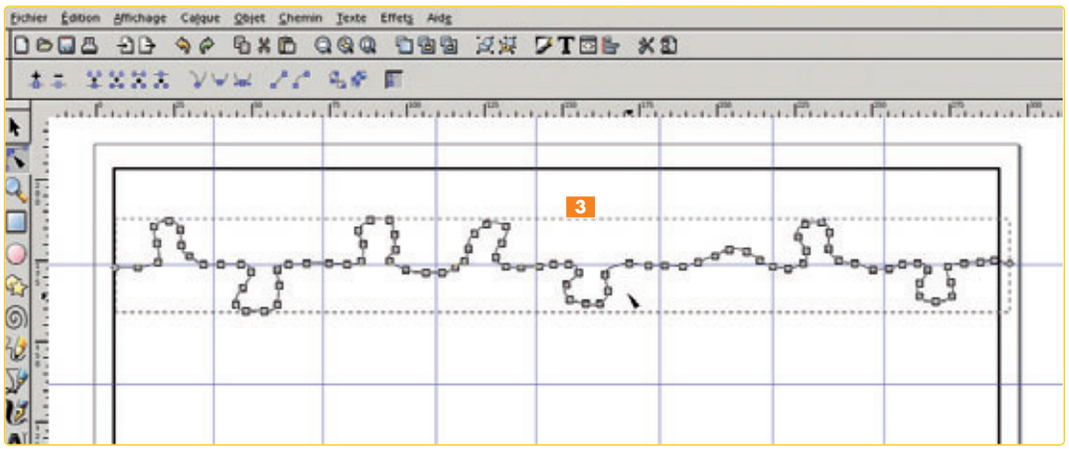
▶ Affichez ensuite les règles ([Ctrl R]) et insérez une série de guides horizontaux et verticaux par cliquer-glisser à partir des règles. Définissez un quadrillage grossier qui servira de repère pour le tracé des pièces 2.
Pour créer la découpe du puzzle, nous n'allons pas dessiner les pièces une par une (ce qui serait un peu fastidieux) ; nous allons tracer des lignes de découpe en suivant les repères horizontaux et verticaux. Ces lignes superposées formeront le tracé du puzzle.

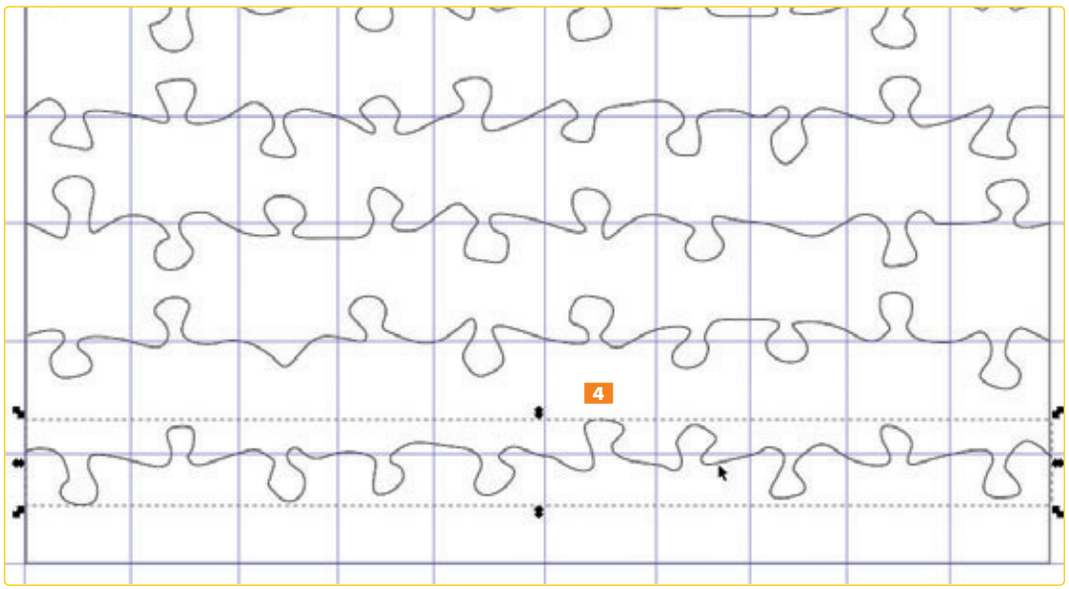
▶ Dans la barre d'outils, choisissez ***l'outil Crayon (Dessiner des lignes à main levée)***. Placez-vous sur le côté gauche du rectangle, au niveau du premier repère horizontal, et dessinez la première ligne de découpe comme vous le feriez avec un simple crayon.
Activez ensuite l'***Éditeur de nœuds*** (sous le pointeur de sélection dans la barre d'outils) et cliquez sur votre tracé : Inkscape affiche alors ses points d'ancrage qui, comme vous le constatez 3, sont beaucoup trop nombreux pour pouvoir être utilisés efficacement dans la correction du tracé.
Pour simplifier le tracé, demandez ***Chemin > Simplifier***, puis remodelez votre dessin en déplaçant les points d'ancrage ou en modifiant la longueur et l'orientation des tangentes 4.

▶ Pour créer les autres lignes horizontales de découpe, reprenez ***l'outil Crayon*** et répétez les opérations précédentes… Ou encore, si vous êtes un peu « faignant », sélectionnez le premier tracé à l'aide du pointeur de sélection, copiez-collez-le et repositionnez-le sur le repère horizontal suivant. Afin d'éviter des lignes de découpe trop semblables, modifiez le tracé copié à l'aide de l'***Éditeur de nœuds***, ou bien appliquez-lui un effet de miroir horizontal ou vertical (via le menu ***Objet > Retourner horizontalement*** ou ***Retourner verticalement***).



▶ Occupez-vous ensuite des lignes de découpe verticale en procédant de façon identique, puis enregistrez votre document au format SVG ***(Fichier > Enregistrer sous…)*** de manière à pouvoir l'importer dans l'application Gimp.



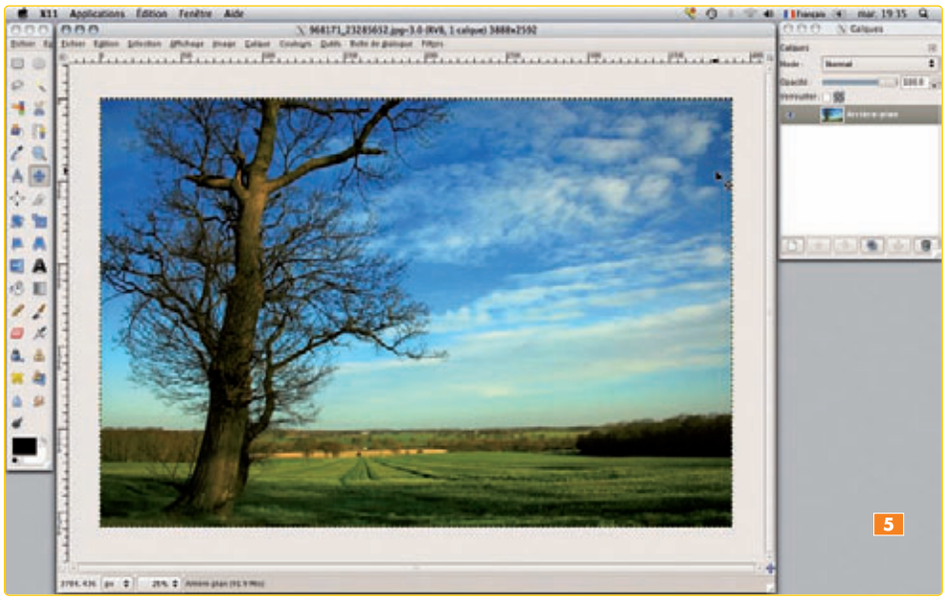


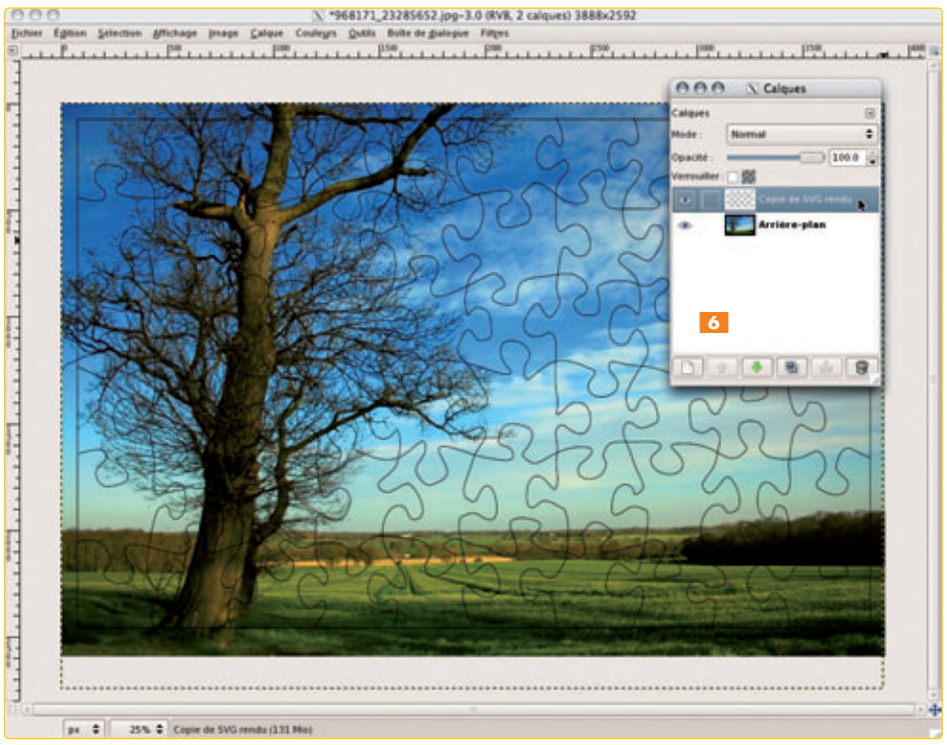
② Importez la découpe dans Gimp

Pour la suite de cet atelier, nous allons travailler avec le logiciel Gimp, le « Photoshop open source ». Comme vous le constaterez, Gimp gère les fenêtres, palettes et autres boîtes de dialogue d'une manière un peu particulière. Aussi, avant de vous lancer, je vous invite à effectuer quelques réglages qui garantiront votre confort de travail.

▶ Dans Gimp, ouvrez le fichier contenant la photo qui sera « puzzleifiée ». Elle s'affiche dans une fenêtre indépendante dotée d'une barre des menus. L'interface est donc différente de celle dont vous avez l'habitude sous Mac OS X, mais cela fonctionne un peu pareil avec des menus et des palettes…
À gauche de cette fenêtre, Gimp affiche ***sa palette Outils*** dont la partie inférieure est occupée par ***le panneau Options des outils***. Cliquez sur le titre de ce dernier, faites-le glisser à l'extérieur de la palette Outils, puis redimensionnez celle-ci à l'aide de l'onglet dans l'angle inférieur droit de manière à disposer les outils sur deux colonnes. Affichez ensuite ***la palette Calques*** à partir du menu ***Boîte de dialogue > Calques*** pour la placer sur le côté droit de l'écran. Enfin, calez la fenêtre contenant votre photo entre ces deux palettes de manière à ce que ces dernières restent visibles 5. Voilà, l'environnement bien paramétré, vous êtes prêt à travailler !

▶ Pour commencer, nous allons importer la découpe du puzzle précédemment réalisée dans le document de montage et ajuster ses dimensions à la taille de la photo.
Faites ***Fichier > Ouvrir…***, sélectionnez le fichier SVG créé dans Inkscape (ou celui que vous avez téléchargé) et validez. Dans le dialogue qui s'affiche, saisissez les dimensions en pixels de votre image de travail (elles s'affichent dans la barre de titre du document) et validez. Gimp ouvre une fenêtre contenant le tracé du puzzle sur un fond transparent.





▶ Déplacez cette nouvelle fenêtre de manière à laisser apparaître votre document de montage à l'arrière-plan. Puis, dans ***la palette Calques***, sélectionnez le calque ***SVG Rendu***. Faites-le glisser sur votre photo : le calque contenant le tracé du puzzle est copié dans le document de montage 6.

GIMP 2.4 : *Apprenez, pratiquez, créez*

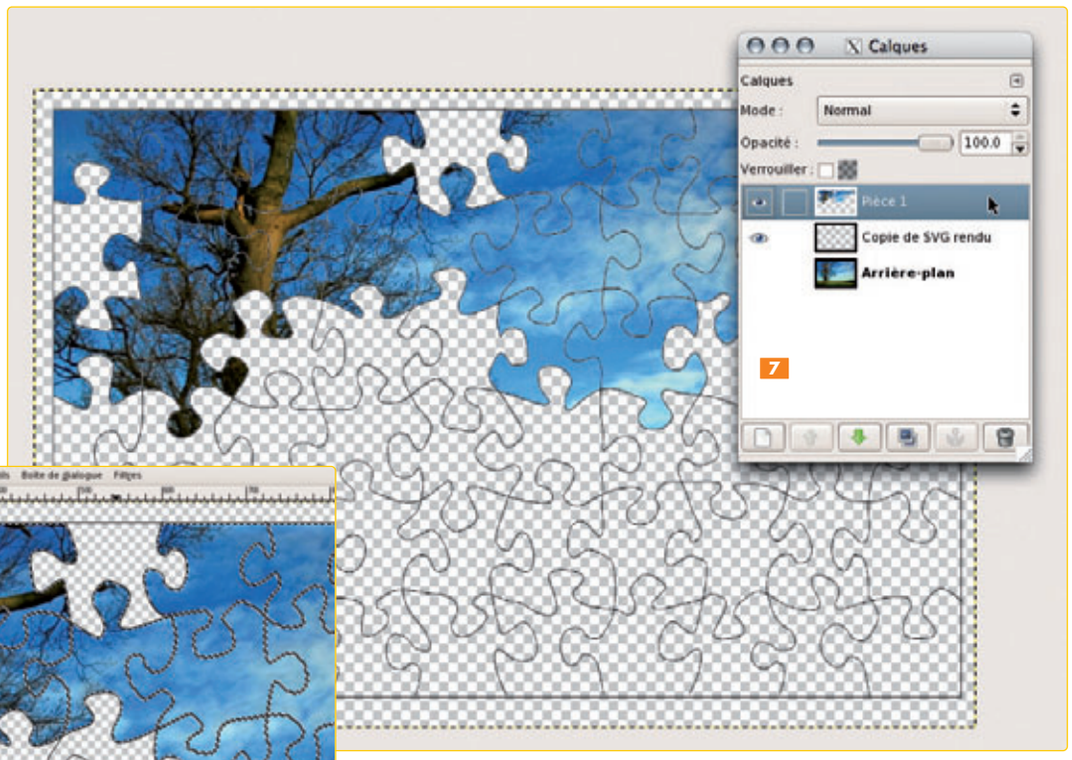
Pour ceux qui débutent avec Gimp, la troisième édition du manuel de Mehdi Kabab vient de sortir chez Pearson. L'ouvrage est axé sur Gimp 2.4 et c'est justement la version qui a servi à cet atelier et que vous pouvez télécharger (le logiciel figure aussi sur le CD qui accompagne le livre). Les copies d'écran sont sous Windows, ce qui n'a aucune importance puisque Gimp est avant tout un logiciel X11. Le texte n'est pas qu'un simple manuel, mais plutôt un pratique, malheureusement illustré en noir et blanc (les fichiers des exercices, en couleur donc, figurent sur le CD).

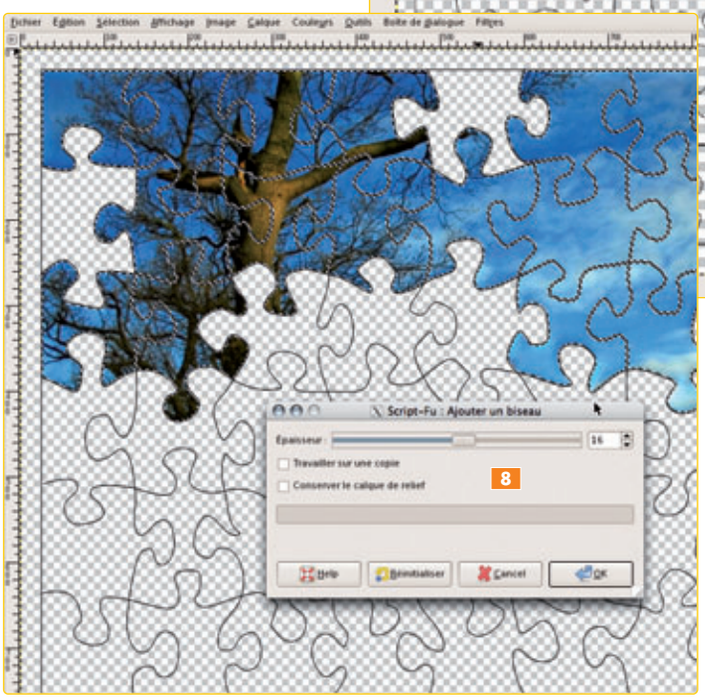
GIMP 2.4 • Pearson Education France
20 € • *www.pearsoneducation.fr*

③ Premier groupe de pièces

Le premier groupe de pièces correspond à la partie haute du puzzle, déjà assemblée.

▶ Après avoir activé ***l'outil Baguette magique***, sélectionnez dans ***la palette Calques*** le calque ***Copie de SVG rendu*** (la découpe du puzzle). Revenez dans la fenêtre de travail, enfoncez la touche [Maj] et cliquez à l'intérieur de chaque pièce à sélectionner de manière à former un premier bloc au contour irrégulier.





▶ Revenez dans ***la palette Calques*** et ***insérez un nouveau calque au sommet de la pile*** en cliquant sur l'icône ***Nouveau calque***, à l'angle inférieur gauche de la palette. Dans la boîte de dialogue qui s'affiche, saisissez le nom du nouveau calque *« Pièce 1 »* et choisissez l'option ***Type de remplissage de calque -> Transparence***. Validez.

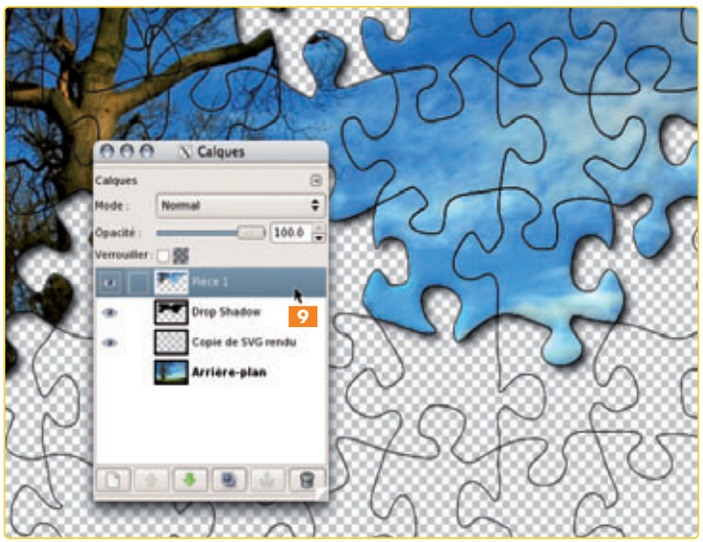
▶ Activez ensuite le calque ***Arrière-plan***, celui qui contient la photo, et faites un ***Copier*** ([Ctrl C]). Sélectionnez alors le nouveau calque Pièce 1 et faites ***Coller*** ([Ctrl V]). Résultat : le groupe de pièces s'affiche en sélection flottante dans la composition.

Notez que les combinaisons utilisent la touche [Ctrl] et non [Cmd].

▶ Activez le pointeur de déplacement (touche [M]) et repositionnez la sélection à son emplacement d'origine 7. Retournez ensuite dans ***la palette Calques*** qui affiche à présent un nouveau calque ***Sélection flottante***.
Faites un clic-droit sur sa vignette et, dans le menu contextuel, demandez l'option ***Ancrer le calque***: la sélection flottante est fusionnée avec le calque Pièce 1.

▶ Faites un clic-droit sur la vignette du calque Pièce 1 et déroulez à nouveau ***le menu contextuel de calques*** pour y choisir l'option ***Alpha vers sélection***. Gimp affiche alors la sélection correspondant aux pièces du puzzle copiées dans le calque Pièce 1.
Dans ***le menu Filtres***, demandez maintenant ***Décoration > Ajouter un biseau…***, et dans le dialogue réglez l'épaisseur du biseau à 16 pixels 8. ***Décochez l'option Travailler sur une copie*** et validez : l'effet de biseau est appliqué à chaque pièce du puzzle.

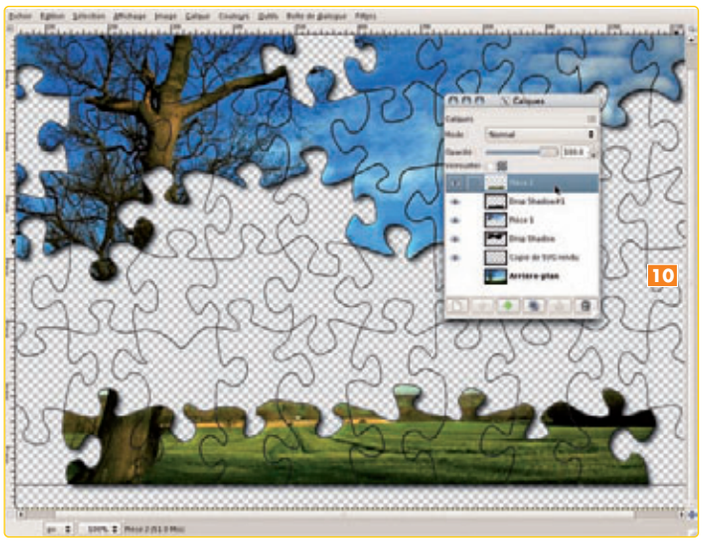
▶ Reste à appliquer l'ombre portée. Désactivez la sélection ***(Sélection > Aucune)***, et dans le menu ***Filtres*** demandez ***Ombres et lumières > Ombre portée…*** Dans le dialogue, réglez ***le Décalage X et Décalage Y à 6 pixels, le Rayon du flou à 12 pixels, cochez l'option Permettre le redimensionnement*** et validez. Gimp génère un calque ***Drop Shadow*** de l'ombre portée du groupe et l'insère sous le calque Pièce 1 9.



4 Création des autres pièces

Si vous avez mené à bien la création du premier groupe de pièces, la suite ne posera pas de problème. Ce sont les mêmes opérations sur un nouvel ensemble de pièces. En résumé, pour traiter la zone située en bas du puzzle, vous procéderez de la manière suivante…

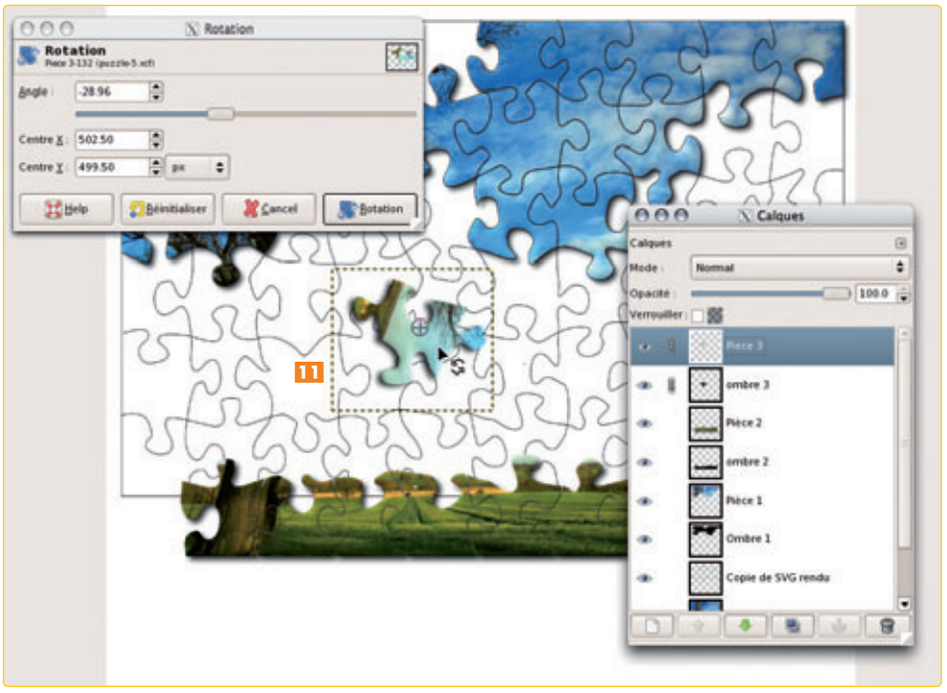
▶ Activez le calque contenant le tracé du puzzle. Reprenez ***l'outil Baguette magique*** (touche [U]) et sélectionnez les pièces du nouveau groupe avec la touche [Maj] enfoncée. Dans ***la palette Calques***, affichez et activez ***le calque Arrière-plan*** contenant la photo. Faites ***Édition > Copier***, puis insérez un nouveau calque au sommet de la pile, que vous renommerez *« Pièce 2 »*, et faites ***Édition > Coller***. Repositionnez la sélection flottante à l'aide du pointeur de déplacement (touche [M]) et fusionnez-la dans le nouveau calque ***(menu contextuel du calque > Ancrer le calque)***. Récupérez la sélection du nouveau groupe à l'aide de la commande du ***menu contextuel de calque > Alpha vers sélection***, appliquez-lui le filtre ***Décoration > Ajouter un biseau***, puis désélectionnez le groupe et appliquez le second filtre ***Ombres et lumières->Ombre portée*** 10.



5 Finitions

Vous avez créé d'autres morceaux du puzzle et ajouté quelques pièces isolées… Reste à fignoler quelque peu la composition.
Nous allons d'abord ajouter un fond blanc, puis augmenter sa hauteur de manière à donner un peu d'ampleur à ce puzzle qui, en réalité, n'est pas bien grand. Enfin, nous ferons pivoter quelques pièces isolées.

▶ Dans ***la palette Calques***, insérez un nouveau calque et, dans le dialogue qui s'affiche, choisissez l'option ***Type de remplissage de calque > Blanc***. Nommez le nouveau calque ***Fond blanc***, validez et repositionnez-le à la base de la pile de calques. Votre fond blanc est créé. À présent, vous pouvez masquer le calque contenant la photo de départ et celui contenant le tracé des pièces.



▶ Pour modifier la hauteur du document, demandez ***Image > Taille du canevas…*** Dans la boîte de dialogue de la commande, à la rubrique ***Taille du canevas***, cliquez sur ***le maillon de chaîne*** afin de pouvoir modifier indépendamment la largeur et la hauteur du document, puis saisissez la nouvelle hauteur en pixels et validez.

▶ Pour déplacer une pièce, activez son calque dans ***la palette Calques***, puis cliquez dans ***la case située à gauche de sa vignette*** de manière à faire apparaître le maillon de chaîne. ***Activez ensuite le calque contenant l'ombre portée de la pièce*** et répétez l'opération afin d'afficher le maillon de chaîne pour ce second calque. Choisissez le pointeur de déplacement (touche [M]) et déplacez l'élément dans la composition. Attention : après avoir déplacé un élément du puzzle, ***vous devrez désactiver le chaînage des deux calques avant de répéter l'opération sur un autre élément***, sans quoi les deux éléments et leurs ombres seront liés et se déplaceront de concert.

▶ Pour faire pivoter une pièce, commencez par lier son calque à celui contenant son ombre portée, puis activez ***l'outil Rotation*** ([Maj R]). Gimp affiche alors la boîte de dialogue ***Rotation*** dans laquelle vous pouvez modifier l'inclinaison de la pièce, soit à l'aide du curseur de la boîte de dialogue, soit en effectuant un cliquer-glisser 11 directement dans le document. Attention : après la rotation d'une pièce, son ombre portée n'est plus cohérente avec l'éclairage global de la composition.
Afin de corriger ce problème, vous pouvez supprimer le calque contenant l'ombre portée et créer à nouveau cette dernière à l'aide du filtre adéquat, ou encore activer ce calque et modifier la position de l'ombre à l'aide du pointeur de déplacement après avoir au préalable supprimé le chaînage.